33e
Festival International du Film de La Rochelle

1er juillet – 11 juillet 2005

PRÉSIDENT
Jean-Michel Porcheron

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE
Prune Engler
Sylvie Pras
assistées de Sophie Mirouze

ADMINISTRATION
Arnaud Dumatin

CHARGÉ DE MISSION LA ROCHELLE
Stéphane Le Garff
assisté de Marion Ducamp

DIRECTION TECHNIQUE
Arthur Xavier-Rolai

COMPTABILITÉ
Monique Savinaud

PRESSE
matilde incerti
assistée de Sofiane Boukhari

PROGRAMMATION VIDÉO
en partenariat avec Transat Vidéo
Brent Klinkum
assisté de Luc Brou

PUBLICATIONS
Anne Berrou
assistée d'Hélène Auclaire

AFFICHE DU FESTIVAL
Stanislas Bouvier

TRADUCTIONS
Brent Klinkum

SITE INTERNET
Nicolas Le Thierry d'Ennequin

PHOTOGRAPHIES
Régis d'Audeville

ACCUEIL DES PROFESSIONNELS
Aurélie Morand
assistée d'Alexandra Zajko
Lalaïna Brun
Amandine Larue

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)
16 rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél. : 01 48 06 16 66
Fax : 01 48 06 15 40
Email : info@festival-larochelle.org
Site internet :
www.festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)
Tél. et Fax : 05 46 52 28 96
Email : coursive@festival-larochelle.org

33e Festival International du Film de La Rochelle

1er juillet – 11 juillet 2005

L'édition 2005 du Festival est dédiée
à Florence Aubenas et Hussein Hanoun
enlevés en Irak depuis le 5 janvier 2005.
« Leur liberté, c'est la nôtre ».

The 2005 edition of the Festival is dedicated
to the journalist Florence Aubenas and her fixer Hussein Hanoun
who have been abducted in Iraq since January 5th 2005.
"Their freedom is also ours".

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE 2005

par Prune Engler et Sylvie Pras

Avec l'élégance coutumière de Stanislas Bouvier, l'affiche du 33e Festival nous le confirme : le cinéma exprime, même dans ses classiques, ses trésors oubliés et retrouvés, une confondante modernité, et les femmes, notamment, le nourrissent, depuis toujours, d'une luminosité opposée à la noirceur du monde.
Celle de **Louise Brooks**, dont la rétrospective rappellera la troublante actualité du mythe, et celles de **Liv Ullmann** et d'**Anna Karina**, dont les hommages (en leur présence) montreront comment on peut rester les muses aériennes de deux cinéastes parmi les plus grands, et assumer son individualité créatrice. Anna chantera, avec Philippe Katerine, dans la grande salle de la Coursive, son répertoire tout cinéphilique tandis que Liv Ullmann incarnera à La Rochelle le centenaire de l'indépendance de la Norvège.

Le cinéma est aussi affaire de regard, celui qui témoigne de la lutte permanente contre les injustices et les horreurs, qu'elles fassent partie de l'Histoire, ou de ce contemporain toujours problématique.
Hommage, donc à **Rithy Panh**, pour l'instant l'unique cinéaste cambodgien, qui tente inlassablement, à travers fictions et documentaires, de reconstruire la mémoire d'un pays laminé par la guerre et le génocide.
Et Hommage au Sénégalais **Sembene Ousmane**, griot du 7e Art, en révolte incessante, cocasse et grave à la fois, contre les effets du colonialisme et des traditions liberticides.

Il fut un temps où, sous l'appellation « cinéma des pays de l'Est », s'imposaient l'humour, le goût de l'humanité, la critique sociale, la fantaisie et un imaginaire ayant fortement infléchi l'histoire du cinéma moderne. Eh bien, ce mouvement semble réapparu : une quinzaine de films **venus de l'Est**, œuvres de cinéastes inconnus en France, mis à part le grand Paskaljevic, apporteront la preuve de cette nouvelle vague. Autre découverte, venant aussi de l'Est, le Polonais **Pawel Pawlikowski**, vivant et travaillant à présent en Grande-Bretagne, et dont le dernier film, *My Summer of Love*, vient d'obtenir le grand prix du cinéma britannique.
Et comment s'appelle ce prix ? Le prix **Michael Powell**. Ce maître du cinéma de studio, indépendant et iconoclaste, étrangement méconnu ici, aurait eu cent ans cette année. Il a donc droit à une rétrospective proposant une vingtaine d'œuvres, ambitieuses et éclectiques, allant de la comédie sentimentale au film de guerre, en passant par le mélodrame, la fantaisie métaphysique et le rêve éveillé.

À propos de rêve, nous en avions un : que l'inspecteur Clouseau débarque à La Rochelle. Voilà, c'est fait. Hommage au délirant **Blake Edwards**, ce navigateur louvoyant entre rire discret, loufoquerie imprévisible et mauvais goût réjouissant, navigant entre précision académique et liberté tout à fait incontrôlable.

Aussi incontrôlable d'ailleurs que l'incessante richesse mondiale du cinéma. Comme chaque année, la section **Ici et Ailleurs** proposera une trentaine de films inédits en France, ou en avant première. Du Japon à l'Argentine, en passant par la France, le Vietnam, la Norvège, en retrouvant aussi, entre autres, Amos Gitaï, Michel Piccoli, les frères Dardenne, Alain Cavalier, Carlos Reygadas, cette sélection témoignera, une fois de plus, de la complexité et de la diversité du cinéma le plus contemporain.
Mais cette année, pour l'épauler, apparaît **d'hier à aujourd'hui**, nouvelle section de films rares ou oubliés, enfin restaurés ou réédités grâce à la passion et l'entêtement de quelques amoureux fous, dont le Festival veut faire découvrir l'immense et nécessaire travail.

Les plaisirs du Festival, ce sont aussi, désormais, ses traditions : **les Séances exceptionnelles**, les **Films pour les enfants**, les **20 ans de Lobster Films** de l'infatigable Serge Bromberg, **Tapis, coussins et vidéo**, travaux de vidéastes européens à voir, couchés, à la Chapelle Fromentin, etc...
Sans oublier, **la Nuit Blanche** : cinq Marlon Brando. Pour tenir jusqu'au matin. Et attendre l'année prochaine...

Ce nouveau catalogue (un film par page !) est là pour vous accompagner.

Sommaire

Hommages

Blake Edwards (États-Unis) 9

Anna Karina (France) 25

Rithy Panh (Cambodge) 41

Sembene Ousmane (Sénégal) 57

Liv Ullmann (Norvège-Suède) 71

Découvertes

Pawel Pawlikowski (Grande-Bretagne-Pologne) 91

Du côté de l'Est (Pays de l'Est) 103

Rétrospectives

Louise Brooks (États-Unis) 121

Michael Powell (Grande-Bretagne) 137

D'hier à aujourd'hui
Restaurations/Rééditions 159

Les 20 ans de Lobster Films 175

Ici et ailleurs
Inédits/Avant-premières 181

Tapis, coussins et vidéo
10 programmes européens 221

Films pour enfants 243

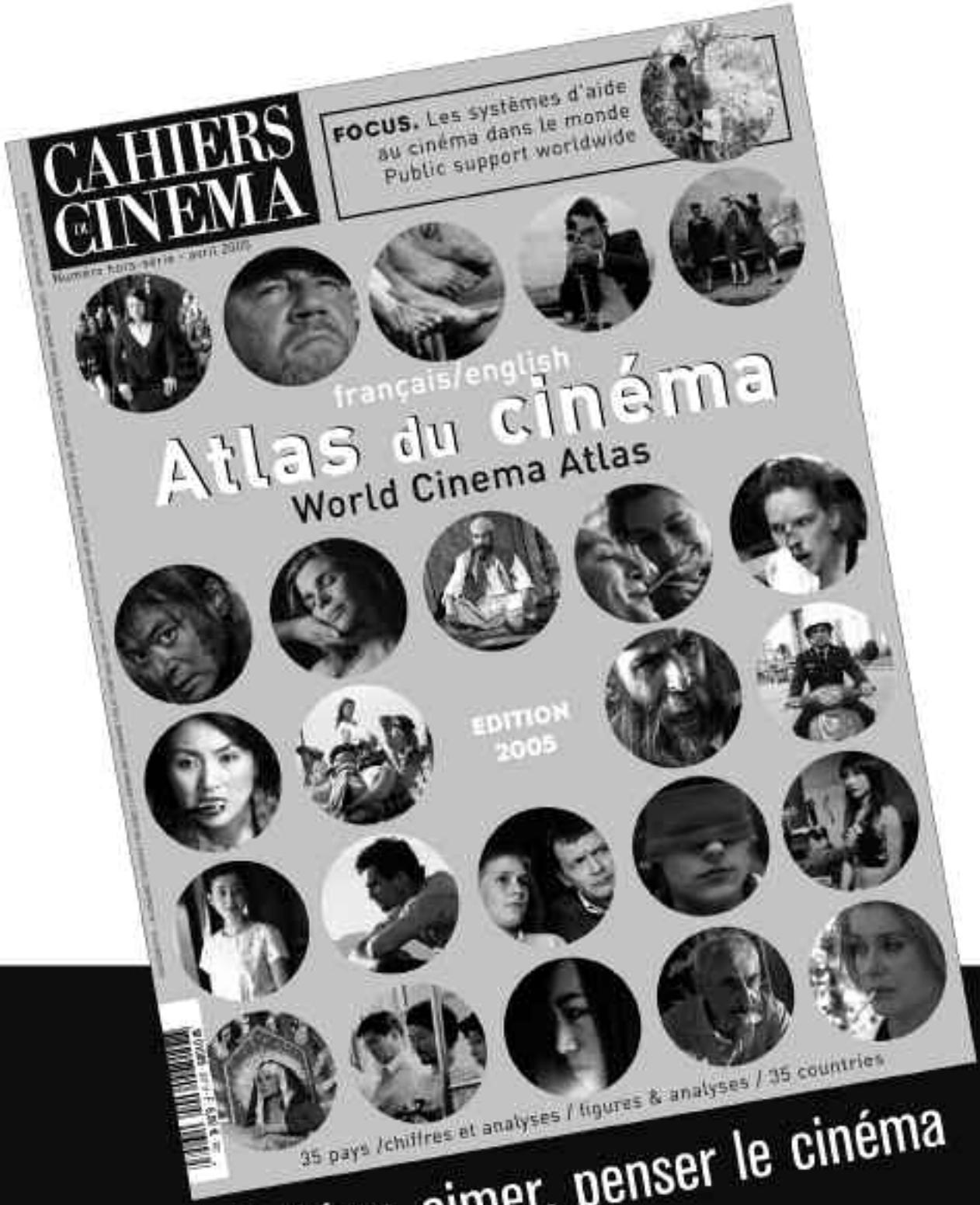
Nuit Blanche
Marlon Brando 247

L'année dernière à La Rochelle
Photos de Régis d'Audeville 255

Répertoire des réalisateurs depuis 1973 270

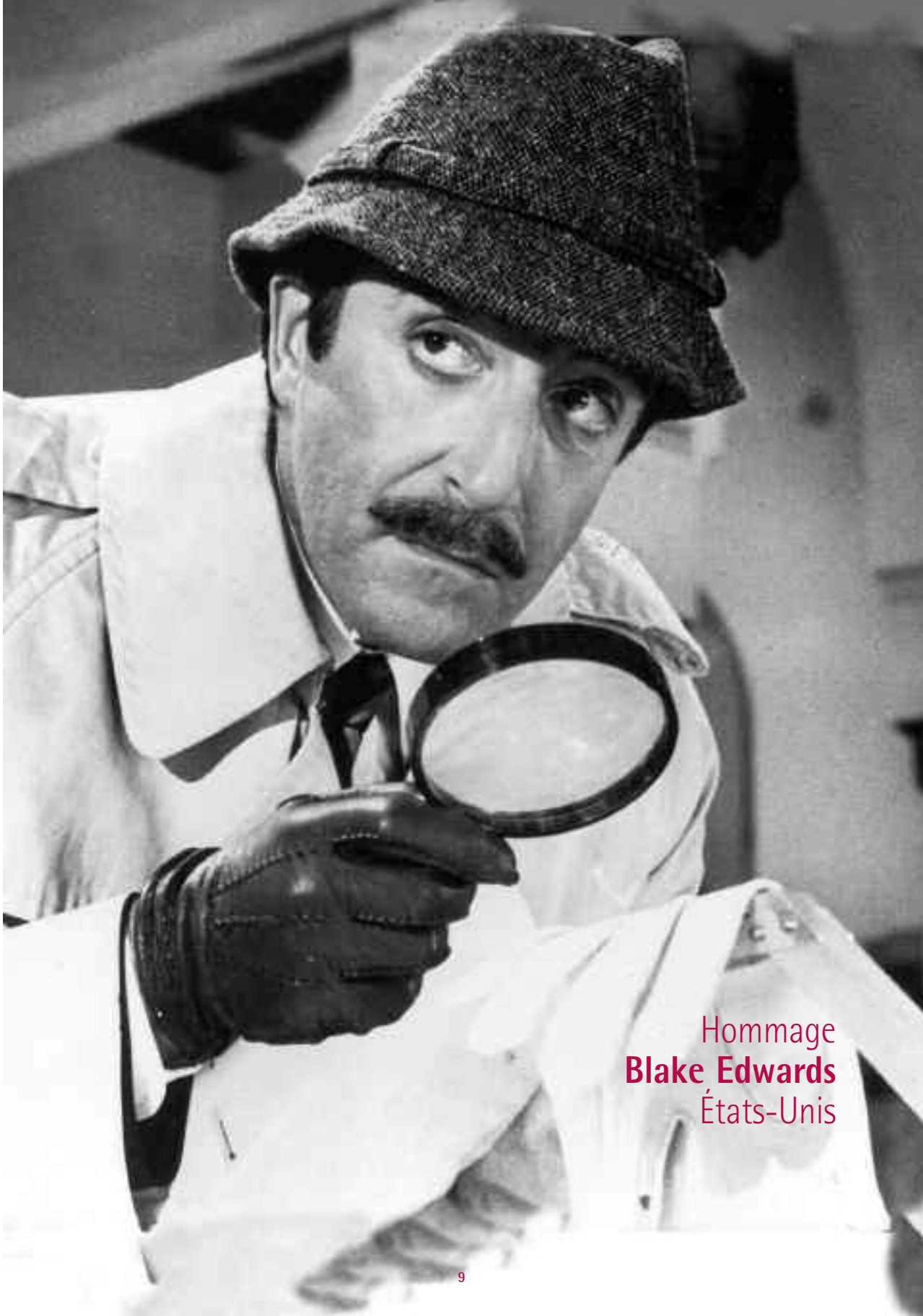
Index des réalisateurs 2005 279

Index des films 280



Avec les *Cahiers*, aimer, penser le cinéma

Hommages



Hommage
Blake Edwards
États-Unis

« IT'S GOOD TO HAVE A LAUGH »

par François Morel
[comédien]

« It's good to have a laugh » dit Hrundi V. Bashki dans *The Party*. On ne peut pas mieux dire… Et peut-être faudrait-il arrêter là le texte de présentation de l'œuvre de Blake Edwards : « It's good to have a laugh ». Les explications supplémentaires risquent de paraître inutiles et les exégèses prétentieuses. Entre nous, les comiques perdent leurs vertus dès qu'on cherche à les disséquer, ils deviennent impossibles quand on veut les rendre solennels, importants. Si vous voyez un amuseur se prendre pour sa statue, fuyez-le ! (Si vous êtes un pigeon, chiez dessus !) Les œuvres comiques ne supportent pas le discours, elles s'imposent d'elles-mêmes avec l'évidence d'un éclat de rire. Dans la comédie, comme dans d'autres domaines, « les mots, ça fait peur à l'extase »…

Évidemment, par cette introduction je ne me rends pas la tâche facile, occupé que je suis à scier la branche sur laquelle je me suis installé, un ordinateur portable sur les genoux, parfois tapotant sur le clavier, parfois visionnant sur dvd un film du grand Blake (oui, sur l'ordinateur on ne peut que visionner, au cinéma on voit ! on en a plein les yeux !…)

Si le Festival de La Rochelle, dans un moment d'égarement, a eu l'idée saugrenue de me demander (à moi !) d'écrire un texte sur Blake Edwards, c'est peut-être pour éviter à tous prix un regard cérébral sur l'œuvre du cinéaste. Aucun danger. Sans doute m'a-t-on demandé ce texte pour que je parle précisément de ce que je veux (la montée des prix, la baisse des températures, les jeux olympiques de 2012, la cote de popularité du premier ministre, les produits allégés, la rue piétonnière St Jean d'Acre, la nouvelle cravate de Julien Lepers…) de tout ce qui me passe par la tête pourvu qu'il ne soit jamais question de l'œuvre de Blake Edwards. Comment savoir ?

Puisque justement les films de Blake Edwards sont si poétiquement paradoxaux, n'hésitons pas une seule seconde à les commenter après cette entrée en matière, je crois assez convaincante, repoussant de façon définitive, et avec quelle énergie ! et avec quelle virulence !, l'idée même du commentaire.

BLAKE EDWARDS
(1922, Tulsa, Oklahoma)
Fils et petit-fils de réalisateur, il a très vite un pied dans le métier. Dans les années 40, il joue des petits rôles dans des films de Preminger, Ford, Wyler, et de son ami Richard Quine, dont il deviendra le scénariste attitré. En 1955, il passe derrière la caméra et dès 1957, rencontre le succès avec *Opérations Jupons*. **Succès qui se confirme avec les** *Panthères roses* **mettant en scène l'inspecteur Clouseau, interprété par le génial Peter Sellers. En 1970, il épouse son actrice favorite, Julie Andrews. Blake Edwards est désormais considéré comme le roi du burlesque. En 2004, il reçoit un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.**

Quand il parle de ses premières années, Blake Edwards n'y va pas par quatre chemins : « J'ai eu une enfance pourrie. » Heureusement pour lui, heureusement pour nous, le regard du petit Blake a croisé celui de Charlie Chaplin, de Laurel et Hardy. « J'ai découvert que le seul moyen de m'en sortir, le seul moyen d'exister, c'était de trouver le côté comique de la tragédie, de ce qui me rendait malheureux. » Le cinéma, comme le Croze-Hermitage, le Paris-brest et les mots d'amour, a d'abord une fonction consolatrice.

Chez Blake Edwards, on a beau dire, le rire n'est jamais loin de la mélancolie. Dans *S.O.B*, on assiste à l'agonie, puis à la mort d'un vieil homme courant sur la plage. Seulement pleuré par son chien qui hurle douloureusement au milieu de l'indifférence et l'égoïsme cynique du monde frelaté d'Hollywood, le vieux joggeur va être emporté par la marée avant d'échouer sur le sable comme une quelconque épave, un bois flotté, un pneumatique percé. Je vais tenter d'éviter le cliché habituel concernant les larmes du clown mais avouez qu'il n'y a pas toujours de quoi rire…

On pourrait d'ailleurs s'amuser à ne considérer les films de Blake Edwards qu'à travers leurs arguments et imaginer comment un cinéaste plus solennel, plus pontifiant (je suppose qu'il en existe) les aurait traité…

Si *Boire et déboires* (*Blind date*) parle du drame de l'alcoolisme, *Victor Victoria* traite de l'identité sexuelle. Avec un tout petit peu d'effort, de violence, un rien d'esprit malsain, il y avait possibilité de faire bien plus lugubre, de faire beaucoup plus sordide… *L'Extravagant Mister Cory* (*Mister Cory*) et *Diamants sur canapés* (*Breakfast at Tiffany's*) traitent de la lutte des classes, mais on ne saurait accuser le réalisateur de didactisme. Au lieu de rire devant *The Party*, on pourrait très bien, si l'on n'était si indifférent au malheur des autres, se solidariser devant la descente aux enfers d'un intermittent du spectacle qui dès le début du film se retrouve

abusivement licencié (A-t-il obtenu ses 507 heures ? Qu'en est-il de sa date anniversaire ? Est-il déclaré par cachets ou mensuellement ? Le ministre va-t-il une fois pour toutes réussir à régler le problème ? Autant de questions qui restent en suspens...). Humilié, rabaissé, mortifié, il tentera cependant avec courage et détermination (l'intermittent, pas le ministre...) de s'introduire dans une réunion qui lui est globalement hostile. Est-ce si drôle de se sentir exclu, rejeté par tout un groupe social ? Oui, évidemment, quand c'est Blake Edwards qui est derrière la caméra et Peter Sellers devant.

Peter Sellers ! Il existe, de par le monde, toute une société secrète, une confrérie étonnante et hétéroclite dans laquelle toutes les catégories sociales, professionnelles, culturelles les plus diverses se retrouvent et se reconnaissent immédiatement rien qu'en évoquant le souvenir ébloui de l'interprète magnifique du commissaire Clouseau. Leurs visages s'éclairent, leurs yeux s'illuminent. « Ah, quand il est sur des skis ! Ah, quand il fait tourner la mappemonde ! Ah, quand avec Cato il s'initie aux arts martiaux ! Ah, quand il rend fou le commissaire Dreyfus ! » Cette société secrète et réjouissante va encore s'agrandir en ce début d'été, près du port de La Rochelle. C'est une excellente nouvelle.

Au départ, pour Blake Edwards, *La Panthère Rose* n'était qu'un film de commande. Le projet ressemblait à un divertissement chic, avec argument convenu et casting international, l'occasion sans doute un peu vaine mais nullement désagréable d'admirer Claudia Cardinale et David Niven dans de jolis paysages enneigés... À l'arrivée, le véritable larcin du film ne concerne pas l'affaire du diamant dont l'intérêt peut sembler accessoire mais le film lui-même. Dans la bataille, David Niven va se faire voler la vedette par Peter Sellers qui, avec la complicité de son metteur en scène, va détourner *La Panthère Rose* pour le transformer en film burlesque, irrésistible. L'occasion pour lui de créer un inspecteur Clouseau, extraordinairement maladroit, lamentable limier, et selon la juste formule trouvée dans Le Dictionnaire du Cinéma de Jean Tulard, « un crétin obstiné, ayant autant de flair qu'un manche à balai. »

On pourrait imaginer Blake Edwards doctoral, pontifiant, donneur de leçons, didactique, grave, austère, exégète de son propre travail. On pourrait même l'imaginer sérieux, allant de festival en festival, le front soucieux, le verbe sentencieux dissertant sur son œuvre devant un public intimidé, baissant les yeux. Mais Blake Edwards n'a pas besoin de faire l'important puisqu'il l'est, sans discussions, aux yeux de tous les spectateurs qu'un jour il a fait rire.

En 1965, dans la revue *Paris Jour* Jacques Tati remarquait « Aujourd'hui, loin de vieillir, les films de Laurel et Hardy sont plus modernes qu'autrefois ». Je me demande si on ne pourrait dire pas la même chose des films de Blake Edwards et... de Jacques Tati. Ces cinéastes qui ont sans doute écouté le lumineux conseil que Charlie Chaplin donnait à Walt Disney : « Tu dois considérer les enfants comme des adultes en puissance et les adultes comme des enfants en puissance, et parler de telle sorte que les uns et les autres te comprennent. » (Cité par *Cinémathèque pour vous*, n° 6-7, janvier-mars 1973).

Il est finalement assez rare que l'on prenne la peine de rendre hommage à un artiste si léger, si vif, si ironique, à l'humour si subtil, à l'esprit si paradoxal, de saluer par une rétrospective un auteur de comédie, un homme qui aura passé sa vie à tenter de nous distraire, de nous apporter la distance, l'humour, ce regard malicieux, critique et complice qui nous est nécessaire.

Il est agréable de savoir que des auteurs de comédie comptent pour des Prune.

Je vous le disais : comme l'amitié, la blanquette de veau et les chansons d'amour, le cinéma a des vertus réconfortantes. Comme la silhouette de Charlot, les pleurnicheries de Stanley devant les colères d'Oliver, comme l'authenticité formidable de Bourvil, l'énergie de Toto, la grâce timide de Pierre Etaix, les délires verbaux de Groucho, la candeur insolente de Harpo... La dignité de Clouseau-Peter Sellers, son assurance à toute épreuve et sa maladresse élevée au plus haut niveau de perfection... Qu'est ce qu'il disait Hrundi V. Bahski dans *The Party* ? Ah ! Oui : « It's good to have a laugh. »

1955 *Bring Your Smile Along* **1956** Rira bien *He Laughed Last* **1957** L'Extravagant Monsieur Cory *Mister Cory* **1958** Le Démon de midi *This Happy Feeling* **1959** Vacances à Paris *The Perfect Furlough* • Opération Jupons *Operation Petticoat* **1960** *High Time* **1961** Diamants sur canapé *Breakfast at Tiffany's* **1962** Allô, brigade spéciale *Experiment in Terror* **1963** Le jour du vin et des roses *Days of Wine and Roses* • La Panthère rose *The Pink Panther* **1964** Quand l'inspecteur s'emmêle *A Shot in the Dark* **1965** La Plus Grande Course autour du monde *The Great Race* **1966** Qu'as-tu fais à la guerre, papa ? *What Did You Do in The War Daddy?* **1967** Peter Gunn, détective spécial *Gunn* **1968** La Party *The Party* **1970** *Darling Lili* **1971** Deux hommes dans l'Ouest *Wild Rovers* **1972** Opération clandestine *The Carey Treatment* **1974** Top secret *The Tamarind Seed* **1975** Le Retour de la Panthère rose *The Return of the Pink Panther* **1976** Quand la Panthère rose s'emmêle *The Pink Panther Strikes Again* **1978** La Malédiction de la Panthère rose *Revenge of the Pink Panther* **1979** Elle *Ten* **1981** *S.O.B* **1982** *Victor Victoria* • À la recherche de la Panthère rose *Trail of the Pink Panther* **1983** *Curse of the Pink Panther* **1984** L'Homme à femmes *The Man Who Loved Women* • Micki et Maude *Micki and Maude* **1985** Un sacré bordel *A Fine Mess* **1986** C'est la vie *That's Life* **1987** Boire et déboires *Blind Date* **1988** Meurtre à Hollywood *Sunset* **1989** L'amour est une grande aventure *Skin Deep* **1990** Dans la peau d'une blonde *Switch* **1993** *Son of the Pink Panther*

L'EXTRAVAGANT MONSIEUR CORY
Mister Cory

1957 • 1h32 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
Leo Rosten
IMAGE
Russell Metty
MUSIQUE
Joseph Gershenson
MONTAGE
Edward Curtiss
DÉCORS
Russell A. Gausman
SON
Leslie I. Carey
PRODUCTION
Universal International Pictures

Un garçon pauvre, mais ambitieux et sans scrupules, arrive en ville pour faire fortune. Il tombe amoureux d'une jeune fille qui semble également éprise de lui, jusqu'au jour où elle comprend qu'il n'est pas le riche fils de famille qu'elle imaginait. Dix ans plus tard, elle le revoit alors qu'il a réussi...

A poor but ambitious young man goes to the city to find his fortune. He falls in love with a young woman, who also appears to love him, until the moment she realises that he's not the son of a rich family as she had imagined. Ten years later, she sees him again and now he's successful...

INTERPRÉTATION
Tony Curtis
(Cory)
Martha Hyer
(Abby)
Charles Bickford
(Biloxi)
Kathryn Grant
(Jen)
William Reynolds
(Alex)
Henry Daniell
(Mr Earnshaw)
Russ Morgan
(Ruby)

DIAMANTS SUR CANAPÉ
Breakfast at Tiffany's

1961 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

INTERPRÉTATION
Audrey Hepburn
(Holly)
George Peppard
(Paul Varjak)
Patricia Neal
(Edith)
Buddy Ebsen
(Doc Golightly)
Mickey Rooney
(M. Yunioshi)
Alan Reed
(Sally Tomato)
José-Luis de Villalonga
(José de Silva Peirrera)

Holly n'a qu'une passion : les bijoux. Chaque jour, elle admire la vitrine de Tiffany's, le célèbre joaillier de la Cinquième Avenue. Sa vie trépidante et ses goûts fantasques provoquent la fureur de son voisin japonais, M. Yunioshi, fatigué par ses « parties » nocturnes, mais séduisent son voisin de palier, l'écrivain Paul Varjak. La jeune femme, indifférente à l'amour que Paul lui porte, cherche à épouser un homme riche. Mais la relation qu'elle entretient avec Sally Tomato, un détenu de Sing Sing, compromet ce projet.

Jewels are Holly's one and only passion. Everyday she admires the windows of Tiffany's, the famous 5th Avenue jewellery shop. Her hectic life and her capricious tastes provoke the fury of her Japanese neighbour, Mr Yunioshi, who is tired of her nightly "parties" but seduces the writer Paul Varjak, her neighbour on the same floor. The young woman is indifferent to the loving attention bestowed on her by Paul, and wants to marry a rich man. But her relationship with a Sing Sing prisoner, Sally Tomato, comprises her plans.

SCÉNARIO
George Axelrod
d'après Truman Capote
IMAGE
Franz F. Planer
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Howard Smith
DÉCORS
Hal Pereira
Roland Anderson
SON
Hugo Grenzbach
John Wilkinson
PRODUCTION
Paramount Pictures

LA PANTHÈRE ROSE
The Pink Panther

1963 • 1h47 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Maurice Richlin
Blake Edwards
IMAGE
Philip Lathrop
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Ralph E. Winters
DÉCORS
Fernando Carrere
SON
Alexander Fisher
PRODUCTION
United Artists

Sir Charles Lytton, alias « Phantom », mystérieux cambrioleur, dépouille le gotha de ses bijoux. La princesse Dala, propriétaire d'un fabuleux diamant, « La Panthère Rose », part skier à Cortina d'Ampezzo où réside la jet set. L'inspecteur Clouseau est envoyé sur place, avec sa femme Simone, afin de débusquer le voleur. Bientôt, un étrange ballet s'organise : Sir Charles entreprend de séduire Dala, tandis que son neveu, George, courtise Simone. Pendant ce temps, Clouseau surveille tout ce petit monde.

Sir Charles Lytton, alias "The Phantom", is an infamous jewel thief who robs the high society of their jewels. Princess Dala, owner of the fabulous "Pink Panther" stone goes to the exclusive Cortina d'Ampezzo ski resort. Accompanied by his wife Simone, Inspector Clouseau is sent there with the mission to flush out the thief. A strange ballet soon organises itself with Sir Charles trying to seduce Dala, while his nephew George, woos Simone and this little world is watched over by Clouseau.

INTERPRÉTATION
David Niven
(Sir Charles Lytton)
Peter Sellers
(l'inspecteur Clouseau)
Claudia Cardinale
(la princesse Dala)
Robert Wagner
(George Lytton)
Capucine
(Simone)
Brenda De Banzie
(Angela)
Colin Gordon
(Tucker)

QUAND L'INSPECTEUR S'EMMÊLE
A Shot in the Dark

1964 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
William Peter Blatty
d'après une pièce
de Harry Kurnitz
IMAGE
Christopher Challis
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Ralph E. Winters
Bert Bates
DÉCORS
Michael Stringer
SON
John Bramall
Teddy Mason
PRODUCTION
Blake Edwards
Production

À Paris, un domestique espagnol est assassiné dans l'hôtel particulier du milliardaire Benjamin Ballon. L'affaire semble claire : la soubrette, Maria, est surprise l'arme du crime à la main près du corps de la victime, son amant. Mais pour l'inspecteur Clouseau, chargé de l'enquête, Maria est trop jolie pour être une meurtrière. Dreyfus, son supérieur, cherche en vain à lui retirer l'affaire. Convaincu que Maria connaît l'identité du coupable, Clouseau entreprend de la suivre...

A Spanish servant is murdered in the millionaire Benjamin Ballon's private Paris mansion. The affair seems to be clear: Maria, the maid, is caught redhanded with the murder weapon in her hand near the victim's body, her lover. But for Inspector Clouseau, in charge of the investigation, Maria is too pretty to be a murderer. His superior, Dreyfus, vainly tries to have him taken off the case. Convinced that Maria knows the guilty person's identity, Clouseau sets out to follow her...

INTERPRÉTATION
Peter Sellers
(l'inspecteur Clouseau)
Elke Sommer
(Maria)
George Sanders
(Benjamin Ballon)
Herbert Lom
(Dreyfus)
Tracy Reed
(Dominique Ballon)
Graham Stark
(Hercule)
André Maranne
(François)
Douglas Wilmer
(Henri)

QU'AS-TU FAIT À LA GUERRE PAPA ?
What Did You Do in the War Daddy?

1966 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
William Peter Blatty
d'après Blake Edwards
et Maurice Richlin
IMAGE
Philip Lathrop
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Ralph E. Winters
DÉCORS
Fernando Carrere
SON
Franck Sarver
PRODUCTION
Blake Edwards
Production

Sicile, 1943. Chargée d'occuper le bourg de Valerno, la compagnie C que commande le capitaine Cash est surprise de n'y trouver aucune résistance : les habitants et la garnison, dirigés par le capitaine Oppo, acceptent de se rendre à condition de pouvoir célébrer le soir même la fête annuelle du vin. Cash s'y oppose, mais le lieutenant Christian le convainc en le jetant dans les bras de Gina Romano, la fiancée d'Oppo. Après une nuit d'allégresse et d'ivresse, Oppo découvre Gina dans le lit de Cash…

Ordered to occupy the town of Valerno in Sicily in 1943, the Company C commanded by Captain Cash is surprised to find no resistance: the residents and the barracks under Captain Oppo accept to surrender on condition that they can celebrate the annual wine celebration that very evening. Cash is opposed, but Lieutenant Christian persuades him by pushing him into the arms of Oppo's fiancée, Gina Romano. After an evening of jubilation and exhilaration, Oppo discovers Gina in Cash's bed…

INTERPRÉTATION
James Coburn
(lieutenant Christian)
Dick Shawn
(Capitaine Cash)
Sergio Fantoni
(Capitaine Oppo)
Giovanna Ralli
(Gina Romano)
Aldo Ray
(Sergent Rizzo)
Harry Morgan
(Major Pott)

SOURCE
Carlotta Films

Film en avant-première

LA PARTY
The Party

1968 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
Tom Waldman
Frank Waldman
IMAGE
Lucien Ballard
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Ralph E. Winters
DÉCORS
Fernando Carrere
SON
Martin Robert
PRODUCTION
Mirisch-Geoffrey Production

L'acteur indien Hrundi V. Bakshi est venu tenter sa chance à Hollywood. Engagé pour tenir le rôle d'un soldat indigène, il brille surtout par sa maladresse spectaculaire et coûteuse. Excédé, le producteur du film demande à ce que son nom soit mis sur liste noire. Mais suite à un quiproquo, Bakshi se retrouve invité à la soirée annuelle du studio. Il débarque en parfait intrus et essaie de se mêler aux invités, mais il commence à accumuler les gaffes, transformant peu à peu cette soirée guindée en une fête délirante...

Hrundi V. Bakshi, an Indian actor, has come to try his luck in Hollywood. Hired to play the role of a native soldier, it's his spectacular and expensive clumsiness that makes him stand out. Infuriated, the film's producer requests that his name is put on to the black list. But following a misunderstanding, Bakshi finds himself invited to the studio's annual party. He arrives as a perfect intruder and tries to mix in with the other guests, but he begins to accumulate blunders, slowly transforming this uptight evening into a delirious party...

INTERPRÉTATION
Peter Sellers
(Hrundi V. Bakshi)
Claudine Longet
(Michèle Monet)
Marge Champion
(Rosalind Dunphy)
Sharron Kimberly
(La princesse Helena)
Denny Miller
(Wyoming Bill Kelso)
Gavin MacLeod
(C. S. Divot)
Buddy Lester
(Davey Kane)

LE RETOUR DE LA PANTHÈRE ROSE
The Return of the Pink Panther

1975 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
Frank Waldman
IMAGE
Geoffrey Unsworth
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Tom Priestley
DÉCORS
Peter Mullins
SON
Sutton Peter
PRODUCTION
Mirisch-Geoffrey Production

Malgré un système de protection très sophistiqué, la pierre précieuse dite « panthère rose », orgueil de l'émirat de Lugash, est volée de nouveau. Les autorités du pays font appel à Clouseau, rétrogradé à la circulation par son supérieur, Dreyfus. Le fameux inspecteur est vite convaincu que le voleur n'est autre que le « Phantom », alias sir Charles Lytton. Retiré sur la côte d'Azur avec sa femme Claudine à qui il a promis d'abandonner ses activités frauduleuses, Sir Charles décide, afin de se disculper, de mener sa propre enquête.

Despite a very sophisticated protection system, the precious stone known as the "Pink Panther", pride of the Emirate of Lugash, is once again stolen. The country's authorities ask for Clouseau's services, who has been down graded by his superior, Dreyfus. The famous inspector is quickly convinced that the thief is none other than the "Phantom", alias Sir Charles Lytton. Retired on the Côte d'Azur with his wife Claudine, to whom he had promised to abandon his fraudulous activities, Sir Charles decides to lead his own inquiry in order to exonerate himself.

INTERPRÉTATION
Peter Sellers
(l'inspecteur Clouseau)
Christopher Plummer
(Sir Charles Lytton)
Catherine Schell
(Claudine)
Herbert Lom
(Charles Dreyfus)
Burt Kwouk
(Cato)
Peter Arne
(le colonel Sharki)
Peter Jeffrey
(le général Wadafi)

QUAND LA PANTHÈRE ROSE S'EMMÊLE
The Pink Panther Strikes Again

1976 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
Frank Waldman
IMAGE
Harry Waxman
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Alan Jones
DÉCORS
Peter Mullins
SON
Peter Sutton
PRODUCTION
Amjo Production

Interné dans une clinique psychiatrique suite au triomphe de son subordonné Clouseau dans l'épisode précédent, Charles Dreyfus, ex-inspecteur en chef, est en voie de guérison quand il se retrouve face à son « tortionnaire » venu lui rendre visite ; c'est la rechute. Métamorphosé en dangereux criminel, il n'a plus qu'une idée en tête : la mort de Clouseau. Après avoir fait sauter le bâtiment de l'ONU en guise d'avertissement, Dreyfus contraint tous les gouvernements à envoyer des tueurs aux trousses de l'inspecteur.

Interned in a psychiatric clinic following Clouseau's triumph in the previous episode, Charles Dreyfus, ex-chief inspector is on the road to recovery when he finds himself face to face with his "torturer" who has come to visit him. It's a relapse. Transformed into a dangerous criminal, he's obsessed by Clouseau's death. After having blown up the United Nation's building as a warning, Dreyfus forces the world's governments to send their killers after the inspector.

INTERPRÉTATION
Peter Sellers
(l'inspecteur Clouseau)
Herbert Lom
(Charles Dreyfus)
Colin Blakely
(Alec Drummond)
Leonard Rossiter
(Quinlan)
Lesley-Ann Down
(Olga)
Burt Kwouk
(Cato)
Richard Vernon
(le docteur Fassbender)

LA MALÉDICTION DE LA PANTHÈRE ROSE
Revenge of the Pink Panther

1978 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
Frank Waldman
Ron Clark
d'après un sujet
de Blake Edwards
IMAGE
Ernest Day
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Alan Jones
DÉCORS
Peter Mullins
SON
Roy Charman
PRODUCTION
Jewel Productions
Sellers - Edwards
Production

Rescapé miraculeux de seize attentats, l'inspecteur principal Jacques Clouseau, décoré par le Président de la République, est à présent l'homme le plus célèbre de France. Philippe Douvier, richissime homme d'affaires et cerveau de la « French Connection », décide de le faire assassiner pour prouver son efficacité à ses collègues mafiosi américains. Après plusieurs tentatives, Douvier croit avoir achevé sa cible. Le pays tout entier est en deuil. Mais en réalité, un autre a été tué à sa place...

Miraculous survivor of sixteen murder attempts, Chief Inspector Jacques Clouseau, decorated by the President of the Republic, is at present the most famous man in France. A wealthy businessman and brain behind the "French Connection", Philippe Douvier, decides to have him killed to prove his efficiency to his American partners. After several attempts, Douvier, believes that he has finished off his target. The entire country is in mourning. But in reality, someone else was killed instead...

INTERPRÉTATION
Peter Sellers
(Jacques Clouseau)
Dyan Cannon
(Simone)
Herbert Lom
(Charles Dreyfus)
Robert Webber
(Philippe Douvier)
Burt Kwouk
(Cato)
Paul Stewart
(Julio Scallini)
Robert Loggia
(Al Marchione)

ELLE
Ten

1979 • 2h02 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
IMAGE
Frank Stanley
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Ralph E. Winters
DÉCORS
Reg Allen
Jack Stevens
SON
Bruce Bisenz
Gordon Daniels
Bob Minkler
Steve Maslow
PRODUCTION
Orion Pictures

George Webber est un compositeur talentueux et renommé. Il a pour lui le charme et l'esprit, fréquente le gratin du showbiz, habite une somptueuse villa à Beverley Hills et partage la vie de la charmante Samantha, une chanteuse tout aussi célèbre que lui. Mais il appréhende mal la quarantaine et se demande avec angoisse s'il est encore capable de séduire une jeune créature. Il rêve à la femme parfaite, jusqu'au jour où il est subjugué par la jeune Jennifer...

George Webber is a talented and renowned composer. Blessed with charm and wit, he socialises with the showbiz elite, lives in a sumptuous Beverley Hills villa and shares his life with the charming Samantha, a singer as famous as he is. But he has problems dealing with his approaching middle age and worryingly asks himself if he's still capable of seducing a young woman. He dreams of a perfect woman, until the day he's captivated by the young Jennifer who's soon to be married...

INTERPRÉTATION
Dudley Moore
(George)
Julie Andrews
(Samantha)
Bo Derek
(Jennifer)
Robert Webber
(Hugh)
Dee Wallace
(Mary)
Sam Jones
(David)
Max Showalter
(le révérend)

S.O.B.

1981 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
IMAGE
Harry Stradling
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Ralph E. Winters
DÉCORS
Rodger Maus
SON
Don Sharpless
PRODUCTION
Lorimar

Felix Farmer est le cinéaste le plus heureux d'Hollywood. Tous ses films ont été des succès et sa vie de couple avec Sally Miles, star numéro un du box-office, le comble. Mais le jour arrive où son dernier film fait un flop. Felix voit son bonheur s'écrouler. Sally le quitte emmenant enfants, le personnel de maison et Rolls Royce. Il fait une dépression et tente de se suicider. En vain. Alors que sa maison est en pleine émeute, Felix, abruti par les sédatifs, a une idée pour sauver le film : en faire une version érotique...

Felix Farmer is the happiest film director in Hollywood. All his films have been hits, and his married life with Sally Miles, box-office number one, is all that he could wish for. But the day comes when his last film is a flop and Felix sees his happiness crumble. Sally leaves him taking the children, their Rolls and the house staff with her. Depressed he tries to suicide. In vain. While his house is in riot, Felix befuddled with sedatives has an idea to save his film: do an erotic remake...

INTERPRÉTATION
Julie Andrews (Sally)
Richard Mulligan (Felix)
William Holden (Tim)
Marisa Berenson (Mavis)
Larry Hagman (Dick)
Robert Loggia (Herb)
Stuart Margolin (Gary)

VICTOR, VICTORIA
Victor/Victoria

1982 • 2h15 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Blake Edwards
d'après le film
de Reinhold Schünzel
(1933)
IMAGE
Dick Bush
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Ralph E. Winters
DÉCORS
Rodger Maus
SON
George Rice
Roy Charman
PRODUCTION
Ladbroke Entertainment

Bien que dotée d'une voix superbe, Victoria est sans travail. C'est la misère : hôtel impayé et ventre vide. Un soir, elle rencontre Toddy, un homosexuel vieillissant, ancien chanteur de cabaret. Il décide de transformer Victoria en Victor, comte polonais renié par sa famille pour avoir voulu devenir artiste et être homosexuel. Victor devient la coqueluche du Tout Paris. King Marchand, trafiquant d'alcool, tombe amoureux du « chanteur ». Convaincu que Victor est une femme, King décide de mener une enquête…

Although Victoria is blessed with a superb voice, she's unemployed. She's destitute with unpaid hotel bills and an empty stomach. One night she meets Toddy, an aging homosexual and former cabaret singer. He decides to transform Victoria into Victor, a Polish Count renounced by his family because he had wanted to be an artist and be gay. Victor becomes the darling of tout-Paris. King Marchand, an alcohol trafficker falls in lover with the "singer". As King is convinced that Victor is a woman, he decides to lead an investigation…

INTERPRÉTATION
Julie Andrews
(Victor/Victoria)
James Garner
(King)
Robert Preston
(Toddy)
Lesley Ann Warren
(Norma)
Alex Karras
(Squash)
John Rhys-Davies
(André)
Graham Stark
(le serveur)

BOIRE ET DÉBOIRES
Blind Date

1987 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Dale Launer
IMAGE
Harry Stradling
MUSIQUE
Henry Mancini
MONTAGE
Robert Pergament
DÉCORS
Rodger Maus
SON
William Stevenson
PRODUCTION
Tony Adams

Cadre moyen d'une grosse société financière, Walter Davis doit participer à un dîner offert par son patron à un futur client. Walter, que sa petite amie a quitté, accepte en désespoir de cause de s'y rendre accompagné de Nadia, une amie de sa belle-sœur. Mais celle-ci ne doit boire sous aucun prétexte car l'alcool lui fait perdre son « self-control ». Charmé par la beauté et la fraîcheur de Nadia, Walter néglige cette *consigne*. Transformée en furie, la jeune femme provoque un véritable scandale...

Middle management in a large financial company, Walter Davis is obliged to participate in a dinner given by his boss to a future client. Walter, whose girlfriend has left him, accepts in desperation to be near Nadia, a friend of his sister-in-laws'. But under no circumstances should he drink, as alcohol makes him lose his self-control. Charmed by Nadia's beauty and her purity, Walter neglects this instruction. Transformed in a rage, the young woman provokes a genuine scandal...

INTERPRÉTATION
Kim Basinger
(Nadia)
Bruce Willis
(Walter)
John Laroquette
(David)
William Daniels
(le juge Bedford)
George Coe
(Harry)
Mark Blum
(Denny)
Stephane Faracy
(Ted)
Alice Hirson
(Muriel)
Graham Stark
(Jordan)

Hommage
Anna Karina
France

SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT

par Jean-Bernard Pouy
[auteur de romans noirs]

ANNA KARINA

(1940, Copenhague, Danemark)

Hanne-Karin Bayer quitte le Danemark à 18 ans pour venir s'installer à Paris. Remarquée pour sa beauté, elle devient très vite mannequin à succès et c'est Coco Chanel qui la rebaptise Anna Karina. Deux ans plus tard, sa rencontre avec Jean-Luc Godard sera décisive. Il lui offre le rôle principal du *Petit Soldat* et l'épouse. Au total ils tourneront sept films ensemble avant de se séparer après *Made in USA* en 1966. Egérie de la Nouvelle Vague, sa carrière devient internationale et son nom est associé aux plus grands : Visconti, Fassbinder... Tour à tour comédienne, chanteuse ou bien encore écrivain, elle réalise un film, *Vivre ensemble* en 1972. Aujourd'hui, elle se consacre essentiellement à la chanson, avec la complicité de Philippe Katerine.

L'AK 64 n'est pas une version récente de la Kalashnikov. C'est simplement une histoire de cristallisation stendhalienne. Le rouge et le noir. Sans doute les couleurs de la jupe à carreaux d'Anna Karina dans *Bande à Part* de Jean-Luc Godard, même si ce film, datant de 1964, est en noir et blanc. Le départ de mon attachement irraisonné pour cette fée se situe là, exactement là, au moment où j'ai découvert, dans cet hommage caché à Queneau (elle s'y appelle Odile et, à la fin, on la croque), qu'Anna Karina ressemblait tout à coup, c'était évident, à la jeune fille dont j'étais amoureux à l'époque, même si cette dernière était blonde comme une héroïne de Bergman. Que s'est-il passé, ce jour-là ?

Quatre ans avant les évènements et en plein bouleversement urbanistique des alentours de la capitale, le cinéaste peint les aventures polardo-amoureuses d'un trio d'aigrefins un peu dépassés par la vie, littéraires en diable, mais divinement libertaires. Tout ça dans un triangle dont la pointe nord se situerait du côté de la Bastille et la base vers Saint-Maurice et tous ces endroits où la Marne se meurt en s'évanouissant dans la Seine. Et c'est tout. Pourtant, ce film fut une captation. Un rapt. Un enlèvement. Je me suis retrouvé, sans l'avoir prévu, à courir derrière AK, non pas pour la rattraper, mais pour venir à son niveau. Car elle avait tout à coup beaucoup d'avance, comme Godard en avait par rapport au cinéma. D'ailleurs, pendant le film, elle court beaucoup, comme si elle fuyait quelque chose, peut-être une lourdeur du temps présent, ou l'annonce d'un futur catastrophique. Elle en traverse, des jardins, en piétine, des plates-bandes, en escalade, des murets. Elle ne respire qu'en courant, ne se calme qu'en arpentant, sur son antique bicyclette, la complexe frontière entre la ville et sa banlieue. Avec sa jupe à carreaux, et ses chaussettes noires. J'habitais, alors, dans le pavillon de mes parents. Qui dit pavillon, dit jardin. Le jardinet, devant, le vrai jardin, derrière. Le troène devant, le pommier derrière. Dans le récit, ce sera d'ailleurs le lieu où l'histoire se clôt, où la mort rôde, où l'avenir se tisse sous un arbre dont j'ai oublié le nom.

J'étais donc banlieusard, version sud, et, à présent, j'habite du côté de Bastille. Inconsciemment, tout au long d'une vie, la mienne, j'ai fait le même parcours qu'Anna dans *Bande à Part*. J'y ai mis le temps. D'ailleurs, ce n'est pas la seule correspondance involontaire. Par exemple, j'ai appris depuis que l'actrice jouant la bourgeoise que les protagonistes veulent cambrioler, était la mère d'un de mes camarades de lycée, la même année. Plus tard, le jour où, angoissé, j'ai passé les 3 jours, en sortant de la caserne de Vincennes, enfin réformé, j'ai été boire le verre de la libération, juste en face, dans le grand café où la sublime scène du « madison » avait été tournée. Ce ne pouvait pas être autrement. Debout devant le comptoir, j'ai, pensif et immobile, rejoué l'étonnante chorégraphie de cette séquence. J'y étais. Et j'étais Sami Frey, avec son chapeau, amoureux transi, et j'étais Anna, et aussi Claude Brasseur qui, pendant un cours d'Anglais inénarrable, lui avait écrit, sur un bout de papier : « To bi or not to bi contre votre poitrine, zat is ze question. »

La belle Anna, seule en son genre, avait pourtant déjà traversé l'intime de ma jeune cinéphilie. L'étudiante du *Petit Soldat*, ombre légère, un peu myope et hébétée, au moins aussi larguée que j'étais face à ce récit qui s'inventait comme politiquement incorrect. L'improbable strip-teaseuse en mal d'enfant d'*Une Femme est une Femme*, fine silhouette virevoltante, avec cette voix rauque qui subjugue les adolescents, et un accent venu de nulle part (c'est-à-dire de chez Dreyer), aussi inquiétant que charmant (« je mets le pyjama ou la chemise de la nuit ? »). Celle, qui, cerise sur le gâteau, collectionne les « Série Noire ». Je ne savais pas encore, que, vingt après, j'entamerais une autre façon d'envisager une telle collection. Elle avait eu beau être la femme poussée à la prostitution de *Vivre sa Vie*, elle restait, à notre grand

soulagement, d'une pudeur exemplaire, de cette retenue qui génère, a contrario, les fantasmes les plus idéalistes, comme celui de discuter avec Brice Parain...

Depuis, elle a résisté à tout, et notamment au statut de muse et de compagne d'un cinéaste, sans doute le plus important du monde de la Terre. Il lui fut certainement difficile d'être et de jouer à la fois la destinataire de lettres d'amour et de rupture, lettres filmées ayant, (heureusement pour elle, mais ça ne pouvait pas être autrement), le statut de chef-d'œuvre. Peut-être parce qu'elle a toujours su garder, encore aujourd'hui, cette « immaturité » chère à Gombrowitz, qui, à la fois, tend à nous protéger à jamais des dégâts de l'âge adulte et à garder la pulsion incroyable et éphémère des derniers jours de l'adolescence.

C'est peut-être pour cela qu'elle aime chanter et qu'elle chante toujours. Et qu'elle chante depuis le début. Ces petits airs passagers et entêtants qui sont la musique de l'épaisseur du temps et de la fragilité des jours, des airs aussi simples que poignants, impossibles à chantonner à sa place. Aujourd'hui encore, avec Philippe Katerine, elle joue peut-être dans un film où l'on chante. Avec le temps, on peut se demander si *Pierrot le Fou* est un film où il y a les plus belles chansons du monde, ou bien une longue chanson triste avec des vrais morceaux de film autour.

Qui n'a pas rêvé, par exemple, de se faire réveiller, un matin, par quelqu'un, en peignoir, la casserole à la main, chantonnant comme si le soleil ne venait de se lever que pour elle ? Quant à sa ligne de hanches, nous sommes d'accord, c'est notre ligne de chance.

Et pourtant, quand, laminé par la modernité du film (Aragon avait même dit : « je tiens JLG pour l'honneur du cinéma d'aujourd'hui »), et effondré d'y sentir le désespoir d'une séparation, je suis sorti, la première fois, de la projection de *Pierrot le Fou*, bouleversé, ne sachant plus si le réel était une illusion, je me suis demandé où pouvait être Marianne/AK. Pour l'aider, la rassurer, la convaincre que tout ça ce n'était que du cinéma, que c'était idiot de penser que « le cinéma c'était la vie ».

François Weyergans a dit, à l'époque, que Jean-Luc Godard, c'était lui, et que c'était lui, François Weyergans qui avait fait tous les films de Jean-Luc Godard. Et bien moi, je vous dis qu'Anna Karina, c'est moi, et que tous les rôles qu'a tenus Anna Karina, c'est moi qui les ai joués.

Depuis, le temps a passé, à la grande vitesse de 24 images par seconde. On a su, on a vu. Tant de films. Y compris celui (*Vivre Ensemble*) qu'elle a dirigé elle-même. Tant de rôles, si différents, et souvent ceux d'héroïnes mythiques. Comment une personne respirant une telle fragilité butée, pouvait-elle habiter des femmes mystiques, solaires ou maudites, déjà épuisées par la littérature ? Et quelle littérature ! Diderot, Camus, Durrell etc... ! Peut-être parce qu'elle avait décidé, à l'avance, de ne pas être une star, mais tout simplement une de ces frêles étoiles scintillantes dans le fond bleu nuit de l'écran, ce cadre indestructible devant lequel chacun, dans sa vie, au moins une fois, existe vraiment.

Moi, quand j'ai vu *Bande à Part*, j'ai entamé ma vie.

Peut-être qu'elle n'est que danoise, Anna. Une terre sans cesse menacée par le flux liquide d'un océan de larmes et de sueur. En tout cas, elle est celle qui équilibre l'Histoire. Shakespeare énonçait qu'il y avait quelque chose de pourri au royaume du Danemark. Anna Karina nous prouve le contraire. Ça fait une moyenne.

Mais je me méfie : je ne me souviens que trop bien de la fin de la célèbre, trop célèbre séquence où AK déambule sur la plage en psalmodiant « qu'est-ce que j'peux faire ? J'sais pas quoi faire ». Ferdinand lui lance, d'un ton rogue : « Silence ! J'écris ! ».

Ce que je suis en train de faire. Alors, je me tais. Mais, au fond de moi, je vais bien faire attention à ne pas quitter, mentalement, Anna Karina. Je n'ai aucune envie de me faire sauter le caisson, comme Belmondard, à la fin de *Pierrot le Fou*.

1959 La Fille aux chaussures *Pingin og Skoenne*, Ib Schmedes (cm) **1960** Charlotte et son steak, Eric Rohmer (cm) • Le Petit Soldat, Jean-Luc Godard **1961** Ce soir ou jamais Michel Deville • Une femme est une femme, J.-L. Godard **1962** Cléo de 5 à 7, Agnès Varda • Vivre sa vie, J.-L Godard • Shéhérazade, Pierre Gaspard-Huit **1963** Dragées au poivre, Jacques Baratier • Un mari à prix fixe, Claude de Givray **1964** Bande à part, J.-L. Godard • La Ronde, Roger Vadim **1965** Alphaville, J.-L Godard • Pierrot le fou, J.-L Godard **1966** La Religieuse, Jacques Rivette • La Chambre obscure *Laughter in the Dark*, Tony Richardson **1967** Made in U.S.A, J.-L Godard • L'Étranger *Lo straniero*, Luchino Visconti • Anticipation, J.-L Godard • Lamiel, Jean Aurel **1969** Justine, George Cukor **1970** L'Alliance, Christian de Chalonge **1971** Rendez-vous à Bray, André Delvaux **1972** Vivre ensemble, Anna Karina **1974** Pain et chocolat *Pane e cioccolata*, Franco Brusati • L'Assassin musicien, Benoît Jacquot **1975** Les Œufs brouillés, Joël Santoni **1976** Roulette chinoise *Chinesische roulett*, Rainer Werner Fassbinder **1977** Comme chez nous, Marta Meszaros **1983** L'Ami de Vincent, Pierre Granier-Deferre **1986** Last Song, Dennis Berry • L'Ile au trésor, Raul Ruiz **1987** Cayenne Palace, Alain Maline • Dernier été à Tanger, Alexandre Arcady • L'Œuvre au noir, André Delvaux **1995** Haut, Bas, Fragile, Jacques Rivette **2003** Moi César, 10 ans 1/2, 1,39m, Richard Berry

UNE FEMME EST UNE FEMME

Jean-Luc Godard

France • 1961 • 1h24 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Luc Godard
d'après une idée de
Geneviève Cluny
IMAGE
Raoul Coutard
MUSIQUE
Michel Legrand
MONTAGE
Agnès Guillemot
Lila Herman
DÉCORS
Bernard Evein
SON
Guy Villette
PRODUCTION
Georges de Beauregard

Un enfant ! Angela, strip-teaseuse dans le faubourg Saint-Denis, fait un caprice. Elle veut un enfant, et vite ! Émile, l'homme de sa vie, trop absorbé par sa passion du cyclisme, ne l'entend pas de cette oreille. Très bien ! Un autre homme fera l'affaire. Et pourquoi pas Alfred, voisin et ami, soupirant infatigable de la belle Angela ? D'ailleurs, il est volontaire. Le jeu c'est la vie et Angela joue avec l'amour d'Alfred, la jalousie d'Emile et avec ses propres désirs...

A child! Angela, a strip teaser in the Saint-Denis district of Paris, is throwing a tantrum. She wants a child and fast! The man of her life, Emile, is too absorbed by his cycling passion to accept such an idea. Very well! Another man would be just as capable. And why not her neighbour and friend, Alfred, who is tireless in his efforts to woo the beautiful Angela? He's also a willing volunteer. Life is a game and Angela plays with Alfred's love, Emile's jealousy and her own desires...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Angela)
Jean-Claude Brialy
(Émile)
Jean-Paul Belmondo
(Alfred)
Nicole Paquin
(Suzanne)
Ernest Menzer
(le patron du cabaret)
Marie Dubois
(Une amie d'Angela)
Jeanne Moreau
(La femme du bar)
Marion Sarrault

VIVRE SA VIE

Jean-Luc Godard

France • 1962 • 1h25 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Jean-Luc Godard
d'après le documentaire
de Marcel Sacotte
Où en est la prostitution ?
IMAGE
Raoul Coutard
MUSIQUE
Michel Legrand
MONTAGE
Agnès Guillemot
Lila Lakshmanan
SON
Guy Villette
Jacques Maumont
PRODUCTION
Les Films de la Pléiade

Nana, vendeuse dans un magasin de disques, fréquente depuis quelques années Paul, un journaliste raté. Ensemble, ils ont eu un petit garçon qu'ils ont placé chez quelqu'un, parce que trop fauchés pour s'en occuper. Nana s'ennuie et voudrait changer de vie, même si elle éprouve encore de la tendresse pour Paul. Elle aimerait surtout résoudre ses problèmes d'argent. Un soir, elle accepte de suivre un inconnu à l'hôtel...

A record shop assistant, Nana, has been living for several years with a failed journalist, Paul. Together they've had a small boy who has been placed with somebody, because they've too hard up to look after him. Bored, Nana wants to change her life, even if she still has tender feelings for Paul. But, most of all, she'd like to sort out their financial problems. One evening, she agrees to follow an unknown man to a hotel...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Nana)
Sady Rebot
(Raoul)
André S. Labarthe
(Paul)
Peter Kassovitz
(le jeune homme)
Monique Messine
(Elisabeth)
Guylaine Schlumberger
(Yvette)
Eric Schlumberger
(Luigi)

SHÉHÉRAZADE

Pierre Gaspard-Huit

France • 1962 • 2h04 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Pierre Gaspard-Huit
Marc-Gilbert Sauvajon
d'après *Les Mille et une nuits*
IMAGE
André Domage
Christian Matras
MUSIQUE
André Hossein
MONTAGE
Louisette Hautecoeur
DÉCORS
Francisco Canet
Georges Wakhevitch
SON
Antoine Petitjean
PRODUCTION
Michel Safra
Serge Silberman

En 809, Charlemagne envoie une ambassade extraordinaire au Calife de Bagdad. En chemin, Renaud de Villecroix, à la tête de cette mission, sauve la princesse Shéhérazade qui se rend également à la cour du Calife afin de l'épouser. D'emblée, Renaud et Shéhérazade s'aiment passionnément, mais ils sont résignés à accomplir leurs devoirs respectifs. Le destin en décidera autrement et l'ambition et les manigances du grand Vizir les entraîneront dans toutes sortes d'aventures...

In 809, Charlemagne sends an extraordinary mission to the Caliph of Baghdad. On his way, the royal envoy Renaud de Villecroix saves Princess Sheherazade, who is also going to the Mesopotamian Court, to marry the Caliph. Although it's love at first sight for Renaud and Sheherazade, they sadly accept to fulfill their duties. However, fate has other plans and they are caught up in a web of intrigue devised by the power-hungry Grand Vizier...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Shéhérazade)
Gérard Barray
(Renaud de Villecroix)
Antonio Vilar
(Haroun-al-Raschid)
Giuliano Gemma
(Didier)
Marilù Tolo
(Shirin)
Fausto Tozzi
(Barmak)
Gil Vidal
(Thiérry)

BANDE À PART

Jean-Luc Godard

France • 1964 • 1h35 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Jean-Luc Godard
d'après *Fool's Gold*
de Dolorès
et Bert Hitchens
IMAGE
Raoul Coutard
MUSIQUE
Michel Legrand
MONTAGE
Françoise Collin
Agnès Guillemot
SON
Antoine Bonfanti
René Levert
PRODUCTION
Anouchka Film
Orsay Film

Arthur et Franz rencontrent une jeune étudiante, Odile, avec qui, au gré de leurs déambulations dans Paris, ils élaborent un plan pour cambrioler une villa où une excentrique cacherait un magot. Un coup minable qui tournera mal...

Arthur and Franz meet Odile, a young student, with whom, carried along by their wanderings around Paris, they elaborate a plan to break into a villa where an eccentric woman has hidden a tidy sum. A pathetic job which turns out badly...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Odile)
Sami Frey
(Fraz)
Claude Brasseur
(Arthur)
Danièle Girard
(professeur d'anglais)
Louisa Colpeyn
(Mme Victoria)
Ernest Menzer
(oncle d'Arthur)
Chantal Darget
(tante d'Arthur)

PIERROT LE FOU

Jean-Luc Godard

France • 1965 • 1h55 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Luc Godard
d'après *Obsession*
de Lionel White
IMAGE
Raoul Coutard
MUSIQUE
Antoine Duhamel
MONTAGE
Françoise Collin
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
René Levert
PRODUCTION
Georges de Beauregard
Dino de Laurentiis

Lors d'une réception, Ferdinand retrouve Marianne, une ancienne maîtresse qui le surnomme Pierrot. Après avoir passé la nuit ensemble, ils sont obligés de fuir car un cadavre se trouve dans leur chambre. Ils échouent au bord de la mer Méditerranée. Mais Marianne s'ennuie...

Ferdinand meets Marianne, a former mistress again during a reception; the woman who had nicknamed him Pierrot. After a night together, they're obliged to flee, as there's a corpse in their bedroom. They end up beside the sea. But Marianne is bored...

INTERPRÉTATION
Jean-Paul Belmondo
(Ferdinand)
Anna Karina
(Marianne)
Dirk Sanders
(le frère de Marianne)
Graziella Galvani
(Maria)
Raymond Devos
(l'homme du port)
Roger Dutoit
(gangster)
Hans Meyer
(gangster)

LA RELIGIEUSE

Jacques Rivette

France • 1966 • 2h15 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean Gruault
Jacques Rivette
d'après *La Religieuse*
de Denis Diderot
IMAGE
Alain Levent
MUSIQUE
Jean-Claude Eloy
MONTAGE
Denise de Casabianca
DÉCORS
Jean-Jacques Fabre
SON
Michel Fano
Urbain Loiseau
Guy Villette
PRODUCTION
Roger Ferret
Georges de Beauregard

Au XVIIIe siècle. Suzanne Simonin est envoyée de force par ses parents au couvent de Longchamp que dirige Mme de Moni. Cette dernière la convainc d'accepter son destin et Suzanne prononce ses vœux, contre son gré. À la mort de la supérieure, la jeune fille se heurte à la discipline de fer imposée par sa remplaçante, mère Sainte-Christine. Transférée au couvent d'Arpajon où règne une totale liberté, Suzanne doit faire face aux avances de la religieuse Mme de Chelles...

During the 18th century, Suzanne Simonin's parents send her under duress to the Longchamp convent run by Madame de Moni. She persuades Suzanne to accept her destiny, and so she takes her vows against her will. After the Mother Superior's death, the young woman clashes with the iron discipline imposed by her successor, Mother Sainte-Christine. Transferred to the convent of Arpajon, where a total liberty reigns, Suzanne must face up to the advances made by the nun Madame de Chelles...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Suzanne)
Liselotte Pulver
(Mme de Chelles)
Micheline Presle
(Mme de Moni)
Francine Bergé
(mère Sainte-Christine)
Francisco Rabal
(Dom Morel)
Christiane Lenier
(Mme Simonin)
Wolfgang Reichman
(Père Lemoine)

MADE IN USA

Jean-Luc Godard

France • 1967 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Luc Godard
d'après *Rouge blanc bleu*
de Richard Stark
IMAGE
Raoul Coutard
MUSIQUE
Antoine Duhamel
MONTAGE
Françoise Collin
Agnès Guillemot
SON
René Levert
PRODUCTION
Georges de Beauregard
Anouchka Films
Sepic

Une jeune journaliste enquête sur la mort de l'homme qu'elle aimait. Il aurait été tué par la police. Elle découvre la réalité de la société moderne, avec ses truands, ses barbouzes, ses policiers véreux. Un monde féroce de complots politiques et de règlements de comptes...

A young journalist is investigating the death of a man that she loved. Apparently the police killed him. She discovers the reality of modern society with its gangsters, secret police agents and corrupt policemen. A savage world of political plots and gangland killings...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Paula)
Jean-Pierre Léaud
(Donald)
László Szabó
(Richard)
Yves Afonso
(David Goodis)
Ernest Menzer
(Edgar Typhus)
Jean-Claude Bouillon
(l'inspecteur)
Kyoko Kasaka
(Doris Mizoguchi)

L'ÉTRANGER
Lo Straniero
Luchino Visconti

Italie • 1967 • 1h45 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Luchino Visconti
Suso Cecchi d'Amico
Georges Conchon
Emmanuel Roblès
d'après *L'Étranger*
d'Albert Camus
IMAGE
Giuseppe Rotunno
MUSIQUE
Piero Piccioni
MONTAGE
Ruggero Mastroianni
DÉCORS
Mario Garbuglia
PRODUCTION
Dino De Laurentiis

Alger, 1935. Un modeste employé, Meursault, enterre sa mère sans manifester le moindre sentiment. Le lendemain, il se lie avec une jeune collègue, Marie, puis reprend sa vie de toujours, monotone, qu'un voisin, Raymond, vient perturber. Meursault, comme plongé dans un sentiment d'indifférence, repousse Marie qui lui demande de l'épouser, de même qu'il refuse, dans son travail, une promotion. Un dimanche, sur une plage, il tue un Arabe qui semblait harceler Raymond depuis plusieurs jours...

1935 in Algiers. A humble office worker, Meursault buries his mother without the slightest sign of emotion. The following day, he makes friends with a young colleague, Marie, and continues his habitual monotone life until a neighbour, Raymond, disrupts him. As if immersed in a feeling of total indifference, he rejects Marie's marriage proposition, just as he refuses a promotion at work. One Sunday on the beach, he kills an Arab, who appears to have been pestering Raymond for several days...

INTERPRÉTATION
Marcello Mastroianni
(Meursault)
Anna Karina
(Marie)
Georges Géret
(Raymond)
Bernard Blier
(l'avocat)
Georges Wilson
(le juge d'instruction)
Bruno Cremer
(le prêtre)

L'ALLIANCE

Christian de Chalonge

France • 1970 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Christian de Chalonge
Jean-Claude Carrière
d'après son roman
IMAGE
Alain Derobe
MUSIQUE
Gilbert Amy
MONTAGE
Henri Lanoë
DÉCORS
Hubert Monloup
SON
Marcel Corvaisier
André Hervée
Jean Rieul
PRODUCTION
CAPAC

Hugues, un vétérinaire très réservé, épouse Jeanne, indolente et énigmatique, uniquement parce qu'elle possède une demeure suffisamment grande pour accueillir de rares animaux d'expérience. En plein centre de Paris, le jeune couple s'isole dans un climat de silence et de mystère. Le comportement sibyllin de Jeanne remplit son mari d'une curiosité qui évolue jusqu'à la hantise. De son côté, Jeanne devine que Hugues se livre à des études sur les sens méconnus des animaux...

A very reserved vet, Hugues, marries Jeanne, an indolent and enigmatic woman, purely because she owns a residence large enough to accommodate rare animals for his experiments. Right in the centre of Paris, the young couple isolate themselves in a climate of silence and mystery. Jeanne's sibylline behaviour fills her husband with curiosity that evolves into an obsessive fear. Whereas Jeanne guesses that her husband performs research on unrecognised animal senses...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Jeanne)
Jean-Claude Carrière
(Hugues)
Tsilla Chelton
(Mme Duvernet)
Jean-Pierre Darras
(Mr. Duvernet)
Rufus
(l'éleveur de pigeons)
Isabelle Sadoyan
(Hélène)

RENDEZ-VOUS À BRAY

André Delvaux

Belgique • 1971 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
André Delvaux
d'après Julien Gracq
IMAGE
Michel Baudour
Ghislain Cloquet
Charles Van Damme
MUSIQUE
Frédéric Devreese
MONTAGE
Nicole Berckmans
DÉCORS
Claude Pignot
SON
André Hervée
PRODUCTION
Studios Mathomet
Cinevog Films
Taurus Film

Alors que la première guerre mondiale fait rage, Julien, Luxembourgeois, poursuit ses études de piano à Paris. Jacques, son ami, musicien comme lui, est aviateur sur le front. Un jour d'automne, Julien reçoit un télégramme de Jacques qui l'invite à passer une permission dans sa propriété de Bray, située à l'orée d'une forêt, loin de toute habitation. Une servante, belle et muette, le reçoit, mais l'ami se fait attendre. Au cours de ces heures silencieuses, Julien se souvient des jours d'autrefois...

While the First World War is in full rage, Julien from Luxembourg, is continuing his piano studies in Paris. His friend, Jacques, who's also a musician, is an aviator on the front. One autumn day, Julien receives a telegram from Jacques inviting him to join him during his permission at his property in Bray, situated at the edge of forest, far from any habitation. A beautiful, dumb servant receives him, but his friend makes him wait. During these silent hours Julien remembers days gone by...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(la servante)
Mathieu Carrière
(Julien)
Roger Van Hool
(Jacques)
Bulle Ogier
(Odile)
Martine Sarcey
(Mme Haussmann)
Bobby Lapointe
(L'aubergiste)

VIVRE ENSEMBLE

Anna Karina

France • 1973 • 1h50 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Anna Karina
IMAGE
Claude Agostini
MUSIQUE
Claude Engel
MONTAGE
Françoise Colin
André Choty
DÉCORS
Jean Dutreix
SON
Henri Roux
PRODUCTION
Raska
S.N.C.

Alain, professeur d'histoire, se sent mal dans sa peau. Il vit avec Sylvie, une amie d'enfance, qu'il aurait sans doute épousée s'il n'avait rencontré, à Saint-Germain-des-Prés, Julie, une jeune fille fantasque et très libre. Alain s'installe chez Julie. L'insouciance le gagne très vite : il finit par ne plus du tout aller travailler...

Alain is unhappy history teacher living with a childhood friend, Sylvie, whom he'd certainly marry, if he hadn't met Julie, a young freethinking and capricious woman, in Saint-Germain-des-Près. Alain moves into Julie's apartment. He's quickly taken over by their carefree life and soon he no longer goes to work at all...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Julie)
Michel Lancelot
(Alain)
Gérard Péreira
(Bruno)
Viviane Blassel
(Véra)
Monique Morelli
(Mme Marie)

Ce film a été restauré par les Archives françaises du film dans le cadre du plan de sauvegarde des films anciens du Ministère de la Culture.

PAIN ET CHOCOLAT

Pane e cioccolata

Franco Brusati

Italie • 1974 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Franco Brusati
Jaia Fiastri
Nino Manfredi
IMAGE
Luciano Tovoli
MUSIQUE
Daniele Patucchi
MONTAGE
Mario Morra
DÉCORS
Luigi Scaccianoce
PRODUCTION
Verona Produzione

Immigré Italien en Suisse, Nino est serveur dans un restaurant jusqu'au jour où il perd son emploi à la suite d'un incident stupide. Expulsé vers l'Italie, il s'échappe du train qui le ramène et mène en Suisse une existence clandestine, avec l'aide d'une ex-voisine, Elena, réfugiée grecque, qui entreprend de l'aider à régulariser sa situation...

An Italian immigrant in Switzerland, Nino is a restaurant waitress until he loses his job due to a stupid event. Deported to Italy, he escapes from the train and lives underground in Switzerland with the help of his ex-neighbour, Elena, a Greek refugee who tries to help him to regularise his situation...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Elena)
Nino Manfredi
(Nino)
Paolo Turco
(Gianni)
Johnny Dorelli
(l'industriel)
Ugo d'Alessio
(le vieux)
Federico Scrobocna
(Grigory)
Gianfranco Barra
(le turc)

ROULETTE CHINOISE

Chinesisches Roulett

Rainer Werner Fassbinder

Allemagne • 1976 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rainer Werner Fassbinder
IMAGE
Michael Ballhaus
MUSIQUE
Peer Raben
MONTAGE
Ila Von Hasperg
DÉCORS
Curd Melber
SON
Roland Henschke
Wolfgang Hoffmann
PRODUCTION
Albatros Produktion
Les Films du Losange
Multiciné

Gerhard, un riche Allemand, part pour le week-end dans sa maison de campagne en compagnie d'Irène, sa maîtresse. Son épouse, Ariane, croyant qu'il est en voyage d'affaires, s'y rend elle aussi avec Kolbe, son amant, un associé de Gerhard. Les deux couples illégitimes se retrouvent donc sur place. Peu après surgit Angela, la fille des propriétaires. Le soir, elle propose de jouer à un jeu cruel : la « roulette chinoise »...

A rich German, Gerhard, leaves for a weekend in his country house with his mistress Irene. Believing that he's on a business trip, his wife, Ariane, also heads out there with her lover, Kolbe, Gerhard's associate. So the two illegitimate couples find themselves in the same house. Shortly afterwards, the owner's daughter Angela appears. That evening she suggests playing a cruel game: "Chinese Roulette"...

INTERPRÉTATION
Anna Karina
(Irène)
Margit Carstensen
(Ariane)
Ulli Lommel
(Kolbe)
Alexander Allerson
(Gerhard)
Andrea Schober
(Angela)
Macha Méril
(Traunitz)
Brigitte Mira
(Mme Kast)

Hommage
Rithy Panh
Cambodge

LE CINÉMA DE RITHY PANH : UNE RÉSISTANCE À L'AMNÉSIE

par James Burnet
[journaliste]

RITHY PANH
(1964, Phnom Penh, Cambodge)
Il a onze ans lorsque les Khmers rouges entrent dans Phnom Penh. Il fût envoyé, comme les milliers d'autres Cambodgiens, dans les camps de travaux forcés... En 1979, il parvient à s'enfuir et rejoint le camp des réfugiés de Mairut en Thaïlande. Il arrive en France en 1980 et reprend ses études. En 1985, il intègre l'IDHEC dont il sort diplômé. En 1989, *Site 2*, est l'occasion de son premier retour dans les camps, pour y filmer des réfugiés cambodgiens. Depuis, Rithy Panh, à travers ses fictions et documentaires, tente de reconstruire la mémoire de son pays que le génocide a détruite.

Par commodité, un film est défini fiction ou documentaire. Alors, son auteur est condamné à rejoindre une famille de cinéastes ou porter un héritage. Cela n'a plus lieu d'être avec Rithy Panh. Survivant du génocide cambodgien commis par les Khmers rouges entre le 17 avril 1975 et le 7 janvier 1979, et qui a fait près de 2 millions de morts sur 7 millions d'habitants, détruit en partie une culture et déstructuré une langue, il est irradié à vie par ce qu'il a vécu au moment du passage de l'enfance à l'adolescence. Dès lors, l'œuvre ne peut être que totale et unique. Il rejoint les écrivains italien et hongrois, Primo Lévi et Imre Kertész, le peintre slovène Zoran Music dans sa série prémonitoire *Nous ne sommes pas les derniers*, survivants des camps nazis. Leurs œuvres ne s'inscrivent dans aucun courant artistique et couvrent un espace de création jusqu'alors inconnu. Dans le cas de Rithy Panh, son cinéma est à la fois fiction, documentaire, roman et même théâtre ; et souvent, à l'image cinématographique se superposent l'image photographique et l'image picturale.

Pour cet arpenteur de la mémoire comme il se définit, le cinéma s'est imposé pour restituer la mémoire du génocide. Le cinéma qu'il a découvert par hasard au lycée, en France, grâce à une petite caméra et quelques bobines de 3 minutes a été une chance de survie. Passant le concours de l'IDHEC, il ne cessait de se dire : « si tu ne fais pas de films, tu vas mourir ».

A sa sortie de l'IDHEC, il tourne *Site 2, aux abords des frontières* (1989), premier chapitre de ce livre cinématographique sur la mémoire des rescapés et des disparus. « Depuis mon premier film, je ne cesse de remonter la piste qui mène au cœur de la même question qui a bouleversé mon existence et surtout celle de mon pays : pourquoi ? ». Il combat cette peur omniprésente qui habite chacun des survivants alors que les bien-pensants de la « page tournée » souhaitent que cet héritage de l'histoire reste muet, choisissant le confort intellectuel et sacrifiant l'avenir. « Lorsque tu as peur, ta peur s'infiltre parmi les générations, et des milliers d'âmes devant et derrière toi en sont humiliées », écrit Nikos Kazantzakis dans *Ascèse*.

Avec ce film, le cinéaste revient sur ses pas vers le Cambodge qu'« il n'a pas fui, mais quitté » en plein chaos quelques semaines après le renversement du régime khmer rouge par les Vietnamiens. Dix ans ont été nécessaires pour se reconstruire, pour retrouver sa langue maternelle qu'il ne voulait plus parler après avoir voulu être « le plus loin possible de son passé ».

C'est à partir de la frontière khméro-thaïlandaise – où lui-même s'était réfugié en quittant le Cambodge – dans le camp Site 2, nom éponyme du film, où 180 000 cambodgiens survivaient que Rithy Panh se réapproprie l'espace géographique de son pays natal et l'espace mémoriel du génocide. Dans les dédales du camp, le réalisateur découvre une femme, Yim Om. Cette mère, écrit-il, « s'est vraiment imposée ». Elle lui parle de sa solitude extrême face à sa douleur de survivante, de la vulnérabilité quotidienne des réfugiés, de son attachement à la rizière qu'elle a dû abandonner. La femme et la rizière – représentation de l'âme nourricière – ne quitteront plus son cinéma. Chaque film est un hommage à la femme cambodgienne qui « a vécu des choses terribles » et qui est en même temps « porteuse de vie et d'espoir ».

Dans *Site 2 aux abords des frontières*, le réalisateur définit la place de la caméra qui sera la règle éthique de tout ce qu'il fera ensuite : faire corps avec les personnages « sans effets dramatiques et esthétiques ».

Les Gens de la rizière (1994), premier long métrage fiction, d'après le roman, *Le riz*, de l'écrivain malais Shanon Ahmad, dont l'héroïne porte le même nom, Yim Om, que la paysanne du camp de réfugiés, témoigne ainsi que la fiction se nourrit du documentaire. Les dialogues de la fiction s'inspirent des propos de *Site 2* sur la dislo-

cation de la société rurale au Cambodge par la violence des hommes. C'est aussi un retour à ses origines : « un film sur les paysans était ancré en moi ».
Cette fiction réhabilite la société paysanne cambodgienne que les Khmers rouges – dont les dirigeants étaient en partie des citadins issus de la bourgeoisie – se sont littéralement appropriée pour imposer leur révolution agraire sanguinaire. « Ils ont volé la misère des paysans cambodgiens et même leur rêve, pour en faire une révolution, pour servir leur révolution ». Ils ont été jusqu'à tuer l'âme de la terre en éradiquant le nom des plants de riz et leur signification symbolique pour les remplacer par des numérotations. Les Khmers rouges ont ainsi coupé tout lien entre les êtres et la terre. *Un soir après la guerre* (1997) représente le pont entre la campagne et Phnom Penh dans cette reconquête de la terre natale. Il est également un film de transition dans la restitution de la mémoire du génocide.
Alors que d'importantes archives cinématographiques ou photographiques ont été retrouvées sur les camps d'extermination et les massacres nazis, c'est à un « génocide sans images », selon l'expression du critique Serge Daney, auquel nous sommes confrontés au Cambodge. Et depuis ces quatre années fatidiques, les Cambodgiens sont emprisonnés dans une mémoire individuelle excluant toute mémoire collective sans laquelle pourraient sombrer à jamais le passé, mais également le présent et le futur.
Deux films rappellent que les Cambodgiens ont été « réduits à l'état d'objet » pour être ensuite « détruits » selon la terminologie khmère rouge. En réalisant *Bophana, une tragédie cambodgienne* (1996) et *S21, la machine de mort Khmer rouge* (2002), Rithy Panh « met de l'ordre dans ce chaos de l'horreur » pour reprendre l'expression d'Hanna Arendht. Deux films qui doivent être vus dans l'ordre chronologique.
Bophana, une tragédie cambodgienne raconte l'histoire d'une jeune femme qui résiste au diktat des Khmers rouges en écrivant des lettres d'amour à son mari, acte fatal. Jusqu'à sa mort, Bophana crie à la face des bourreaux de S21 – l'ancien lycée Tuol Sleng devenu centre d'extermination - qui l'ont torturée pendant des mois qu'elle est un être humain. Pour ses tortionnaires, Bophana n'est qu'« un animal sans âme ni conscience ». La tragédie de cette femme est celle de tous les Cambodgiens. Dans ce magnifique poème tragique consacré à la femme, Rithy Panh montre que Bophana n'a pas disparu, qu'elle est toujours là et que les Khmers rouges ont donc échoué dans leur entreprise de destruction, d'anni-hilation de l'être humain.
Au-delà du narratif, il met en place un dispositif filmique pour la restitution de cette mémoire. D'une part, le témoignage oral et pictural du peintre Van Nath, l'un des sept survivants des 16 000 hommes, femmes et enfants incarcérés à S21. D'autre part, l'impossible parole du bourreau Houy, un responsable de la sécurité de ce lieu, qui conduisait les détenus à la mort dans la banlieue de Phnom Penh, à Chœung Ek.
La rencontre entre les deux hommes, dans une cour de Tuol Sleng, à l'initiative de Nath alors que le réalisateur « pensait ne pas en avoir le droit » met le bourreau dans l'obligation de témoigner lui aussi lorsque le peintre l'entraîne avec douceur et détermination devant les toiles qu'il a peintes en sortant de S21 et qui sont accrochées dans une des salles de cet établissement devenu le musée du génocide. Ce plan séquence, filmé à la demande de Nath, sera la matrice de *S21, la machine de mort Khmer rouge*.
Dans ce dernier film, le réalisateur reprend le face à face entre Nath et Houy mais en présence d'anciens khmers rouges qui ont « travaillé » à S21. Il ne se veut ni procureur ni juge. Ce n'est ni une reconstitution ni une mise en scène, plutôt une restitution. Trois ans de travail, 450 heures de rushes pour montrer et tenter de comprendre comment des hommes ont fait fonctionner une « machine » à tuer que d'autres hommes avaient pensée.
Avec *La Terre des âmes errantes* (1999) et *Les Gens d'Angkor* (2003), il poursuit son long cheminement dans la mémoire du génocide. La caméra de *La terre des âmes errantes* accompagne le chantier qui enfouit un câble optique dans la terre cambodgienne, laquelle libère parfois les traces de la tragédie. Après tant de tourments, une légitime aspiration à l'apaisement se manifeste dans la lumière des *Gens d'Angkor,* malgré la douloureuse déambulation d'un adolescent parmi les vestiges angkoriens.
Rithy Panh ne veut pas être uniquement le cinéaste du génocide commis par les Khmers rouges. « La vraie bataille pour moi, c'est d'être un cinéaste tout court ».

1988 Le Passé imparfait (cm) **1989** Site 2 - aux abords des frontières (doc) **1990** Cinéma de notre temps : Souleymane Cissé (doc) **1992** Cambodge, entre guerre et paix (doc) **1994** Les Gens de la Rizière Neak Sre **1995** The Tan's Family (doc) **1996** Bophana, une tragédie cambodgienne (doc) **1997** Un soir après la guerre • Lumières sur un massacre : la prothèse (cm) **1998** Van Chan, une danseuse cambodgienne (doc) **1999** La Terre des âmes errantes (doc) **2000** Que la barque se brise, que la jonque s'entrouvre (TV) **2002** S21, la machine de mort khmère rouge (doc) **2003** Les Gens d'Angkor (doc) **2005** Les Artistes du théâtre brûlé (doc)

SITE 2
AUX ABORDS DES FRONTIÈRES

Documentaire • 1989 • 1h30 • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rithy Panh
IMAGE
Jacques Bouquin
MUSIQUE
Marc Marder
MONTAGE
Andrée Davanture
SON
Jean-Claude Brisson

Après avoir fui Pol Pot en 1979, Rithy Panh, jeune Cambodgien de quinze ans, est accueilli au camp de réfugiés de Mairut, en Thaïlande. Dix ans après, devenu cinéaste, il retourne dans les camps filmer la vie quotidienne de cette collectivité en sursis. Ceux qu'il retrouve, minés par le désœuvrement, l'insécurité et la peur d'être oubliés, attendent depuis des années un retour possible au Cambodge.

Rithy Panh, a young 15 year-old Cambodian arrived in 1979 at the refugee camp of Mairut in Thailand after fleeing Pol Pot. As a filmmaker, he returned to the camps ten year's later to film the refugee's daily life. The refugees that he found after years of waiting for a potential return to Cambodia were undermined by idleness, insecurity and the fear of being forgotten.

PRODUCTION
INA
JBA Production
La Sept
ZDF

CINÉMA DE NOTRE TEMPS
SOULEYMANE CISSÉ

Documentaire • 1990 • 52mn • Beta SP • couleur

IMAGE
Jacques Périmont
MUSIQUE
Marc Marder
MONTAGE
Andrée Daventure
Marie-Christine Rougerie
SON
Jean-Claude Brisson

Révélé au Festival de Cannes 1987 avec *Yeelen*, le cinéaste malien Souleymane Cissé a depuis conquis une reconnaissance internationale. Il livre devant la caméra de Rithy Panh sa passion du cinéma, de l'Afrique et du monde.

Revealed at the 1987 Cannes Film Festival with Yeelen, *the Malian filmmaker Souleymane Cissé has over the succeeding years acquired an international reputation. Before the Cambodian filmmaker Rithy Panh's camera he tells of his passion for cinema, Africa and the world.*

PRODUCTION
AMIP

LES GENS DE LA RIZIÈRE
Neak Sre

1994 • 2h05 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Eve Deboise
Rithy Panh
d'après l'œuvre originale
de Shahnon Ahmad
IMAGE
Jacques Bouquin
MUSIQUE
Marc Marder
MONTAGE
Andrée Davanture
Marie-Christine Rougerie
DÉCORS
Nhean Chamnaul
SON
Jean-Claude Brisson
PRODUCTION
JBA Production
Thelma Films AG
La Sept cinéma
ZDF
TSR

Le film raconte l'histoire de Vong Poeuv, de sa femme Yim Om et de leurs sept filles. La culture du riz rythme leurs vies, leurs joies, leurs croyances, leur survie... La terre est petite, la famille nombreuse, les enfants grandissent. L'équilibre est fragile. Un incident banal survient, et le cycle de vie se transforme en cycle de tragédie.

Rice People *tells the story of Vong Poeuv, his wife Yim Om and their seven daughters. The cultivation of rice rhythms their lives, their joys, beliefs and their survival... With a small plot, a large family and growing girls, the equilibrium is fragile. A banal accident occurs and their day-to-day life is transformed into a tragedy.*

INTERPRÉTATION
Peng Phan
(Yim Om)
Mom Soth
(Vong Poeuv)
Chhim Naline
(Sokha)
Va Simorn
(Sokhoeun)
Sophy Sodany
(Sokhon)
Muong Danyda
(Sophon)
Pen Sopheary
(Sophoeun)

BOPHANA, UNE TRAGÉDIE CAMBODGIENNE

Documentaire • 1996 • 1h • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rithy Panh
IMAGE
Jacques Pamart
MONTAGE
Marie-Christine Rougerie
SON
Francisco Camino

Dans ce documentaire, Rithy Panh aborde les années du génocide sous le régime de Pol Pot. Il y fait le récit du destin tragique d'un jeune couple, Bophana et son mari, tous deux incarcérés et exécutés au centre de détention S21. Bophana symbolise ici la résistance à la barbarie du régime khmer rouge.

In this documentary Rithy Panh delves into the years of genocide under Pol Pot, through the story of a young couple's tragic destiny. Bophana and her husband, who were both imprisoned and executed at the S21 detention and torture centre. Bophana is a symbol of resistance to the Khmer Rouge regimes' barbarity.

PRODUCTION
CDP Production
France 3
INA

UN SOIR APRÈS LA GUERRE

1997 • 2h29 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rithy Panh
Eve Deboise
IMAGE
Christophe Pollock
MUSIQUE
Marc Marder
MONTAGE
Marie-Christine Rougerie
DÉCORS
Nhean Chamnaul
SON
Eric Vaucher
Gérard Lamps
PRODUCTION
JBA Production
Thelma Film AG
La Sept-Cinéma

En août 1992. Savannah, 28 ans, revient à Phnom Penh, après quatre années passées à combattre les khmers rouges au nord du Cambodge. Comme tous ceux de sa génération, il n'a connu depuis l'enfance que les camps, la famine et les massacres. Sa famille ayant été décimée sous le régime de Pol Pot, Savannah n'a plus qu'un oncle, Sôn, chez qui il se réfugie. Un soir, dans un dancing, Savannah succombe aux charmes de Srey Pouev, l'une de ces hôtesses qui suivent parfois les clients les plus généreux...

In August 1992, 28 year-old Savannah returns to Phnom Penh after four years fighting the Khmer Rouge in northern Cambodia. Like all of his generation, he has known nothing but camps, famine and massacres since childhood. His family was decimated under the Pol Pot regime, and Savannah has only an uncle, Sôn, to shelter with. One evening in a club, Savannah succumbs to the charms of Srey Poev, one of those hostesses who sometimes follow their more generous clients...

INTERPRÉTATION
Chan Chea Lyda
(Srey Poeuv)
Roeun Narith
(Savannah)
Keo Ratha
(Maly)
Kheav Sra Ngath
(l'enfant muet)
Mol Sovannak
(Phâl)
Var Simorn
(Nalin)

LA TERRE DES ÂMES ERRANTES

Documentaire • 1999 • 1h40 • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rithy Panh
IMAGE
Prum Mésar
MONTAGE
Marie-Christine Rougerie
Isabelle Roudy
SON
Sear Vissal
Roeun Narith
Myriam René

En 1999, ont lieu les travaux de pose du premier câble de fibres optiques traversant le Cambodge. Ces travaux impliquent le creusement d'une tranchée de la frontière thaïlandaise à la frontière vietnamienne. C'est là l'occasion pour de nombreux Cambodgiens – paysans pauvres, soldats démobilisés, familles sans ressources – de trouver du travail. La tranchée rencontre des mines et la présence obsédante des millions de morts dont les âmes « errent », et harcèlent les survivants, faute de sépultures.

In 1999, the first fibre optic cables were laid across Cambodia. This work necessitated digging a trench from the Thai border to the Vietnamese border. It was the occasion for many Cambodians – poor peasants, demobilised soldiers and families with no means of support – to find work. The trench passes through mine fields and the presence of millions of dead, whose "wandering" souls harass the survivors, as they don't have tombs.

PRODUCTION
INA
La Sept ARTE
ACCT

QUE LA BARQUE SE BRISE, QUE LA JONQUE S'ENTROUVRE

2000 •1h30 • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rithy Panh
IMAGE
Christophe Pollock
DÉCORS
Thomas Pitré
SON
Eric Vaucher
Myriam René
PRODUCTION
CDP
Arte

Rescapée du génocide khmer rouge, Bopha est installée à Paris et tient un petit restaurant. Minh est un ancien boat-people vietnamien. Taxi de nuit et livreur le jour, la vie est dure pour Minh qui ne veut pas rentrer au pays et qui aimerait l'oublier. Une cliente et compagne de jeu de Bopha lui propose un soir de se faire accompagner au cercle de jeu par son chauffeur. Minh et Bopha se rencontrent à cette occasion. ils vont très vite entamer une liaison...

Bopha who survived the Khmer Rouge genocide has settled down in Paris where he runs a restaurant. Minh is a former Vietnamese boat-person. The days are long for Minh who drives a taxi at night and makes deliveries during the day, yet he has no wish to return to his native country and would love to forget it. One of Bopha's customers and game partners suggests one evening that he accompanies him to a club with his chauffeur. And so Minh and Bopha meet. An affair quickly takes place between them...

INTERPRÉTATION
Vantha Ta
(Bopha)
Eric Nguyen
(Minh)
Molica Kheng
Amara Tan
Chamroeun Na

S-21
LA MACHINE DE MORT KHMER ROUGE

Documentaire • 2002 • 1h41 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rithy Panh
IMAGE
Prum Mésar
Rithy Panh
MUSIQUE
Marc Marder
MONTAGE
Marie-Christine Rougerie
Isabelle Roudy
SON
Sear Vissal
Myriam René
PRODUCTION
INA
Arte France

Sous Pol Pot et le régime Khmer rouge, entre 1975 et 1979, au moins 16000 personnes sont interrogées, torturées puis exécutées au centre de détention et de torture S21. Sept personnes seulement vont survivre. Pendant près de trois ans, Rithy Panh a entrepris une longue enquête auprès de deux survivants mais aussi auprès de leurs anciens bourreaux ; il a convaincu les uns et les autres de revenir ensemble confronter leurs témoignages dans le lieu même de l'ancien S21, reconverti en musée du génocide.

Under Pol Pot and the Khmer Rouge regime, between 1974 and 1979, around 16,000 people were imprisoned, interrogated, tortured, then executed in S21, the detention and torture centre in Phnom Penh. Seven of them survived. For three years, Rithy Panh carried out a long inquiry with two survivors and also those who tortured them; he convinced all of them that they should come together and tell their side of the story in the very same place, the former S21 that has been converted into a genocide museum.

AVEC LA PARTICIPATION DE
Van Nath, peintre
Chum Mey, mécanicien de travaux publics
SURVIVANTS DU S21
Him Houy, chef-adjoint du Santébal
Prâk Khân, membre du groupe interrogatoire
Sours Thi, responsable des registres
Nhiem Ein, photographe
Khieu Ches dit Poeuv, gardien
Tcheam Sêur, gardien
Nhieb Ho, gardien
Som Meth, gardien
Top Pheap, interrogateur-dactylographe
ANCIENS PERSONNELS KHMERS ROUGES DU S21
et Ta Him & Yeay Cheu, parents de Houy

LES GENS D'ANGKOR

Documentaire • 2003 • 1h34 • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rithy Panh
IMAGE
Prum Mésar
MUSIQUE
Marc Marder
MONTAGE
Marie-Christine Rougerie
Isabelle Roudy
SON
Sear Vissal
Myriam René

Sur le chantier de restauration du Baphuon, une équipe d'ouvriers travaille à l'assemblage des pierres dispersées d'anciens bas-reliefs. Se dessine alors peu à peu sous leurs yeux toute l'histoire de l'ancien royaume angkorien. Un jeune vendeur à la sauvette s'interroge sur son avenir, un ancien paysan, devenu ouvrier des chantiers, se sent amputé de sa terre. Et d'autres destins encore, qui s'entrecroisent et se rejoignent, pour finalement écrire une histoire, comme les pierres du passé et du présent s'entremêlent.

On the Baphuon restoration work site, a group of workers are assembling the scattered stones of antique bas reliefs. Under their eyes the whole history of the former Angkor kingdom gradually becomes apparent. A young street hawker is questioning his future, an elderly peasant who's now working on the site feels amputated from his land. And still other destinies that intersect and cross paths to finally form a history, similar to the stones from the past and the present which have become intermingled.

PRODUCTION
INA
Arte France

LES ARTISTES DU THÉÂTRE BRÛLÉ

2005 • 1h20 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rithy Panh
Agnès Sénémaud
IMAGE
Prum Mésar
MUSIQUE
Marc Marder
MONTAGE
Marie-Christine Rougerie
SON
Sear Vissal
Myriam René
PRODUCTION
CDP
INA
Arte France

« Le Cambodge est un pays aux rêves brisés. Mais il existe encore des artistes, condamnés à vivre dans la misère ou à monter des spectacles exotiques. Au Cambodge, on naît artiste et on le reste. Ni les guerres, ni la sauvagerie de l'économie ultralibérale ne peuvent altérer leur foi. L'idée du film est de rassembler des comédiens autour d'un projet emblématique de la réalité : tout part en lambeaux, la dignité, l'identité… car nous sommes en train de perdre la mémoire. » Rithy Panh

"Cambodia is a land of broken dreams. But there are still artists doomed to live in poverty or else perform 'ethnic entertainment' for tourists. In Cambodia, artists are born artists and remain so for life. Nothing, not wars, massacres or the brutality of unbridled market forces can undermine their faith. The idea at the heart of this film is to gather a group of actors around a project that exemplifies the reality Cambodian people live in: something inside us - dignity, identity - is rotting to shreds. To recover our memory after the tragedy of genocide."
Rithy Panh

INTERPRÉTATION
Peng Phan
Chheng Bopha
Thén Nan Dœun
Leng Hœun
Kèv Khly
Sok Lys
Ros Navy
Meas Vibol
Nol Sichan
Touy Vanna
Som Khémrey
Ta Rim
Ou Botra
Prak Siphanarath

SOURCE
Acacias
ciné audience

Film en avant-première

ARY EST PARTIE À LA VILLE

Dy Sethy

Documentaire • 1995 • 24mn • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Dy Sethy
IMAGE
Dy Sethy
MONTAGE
Sylvie Gadmer
SON
Som Maly
PRODUCTION
Ateliers Varan

Ary habitait la campagne. Quelques jours avant son mariage avec un policier, elle le quitte et part à Phnom Penh. Là, elle sort avec des étrangers et gagne bien sa vie. Elle est devenue Taxi Girl.

Ary lives in the countryside. Several days before her marriage with a policeman, she leaves him and heads off for Phnom Penh. As for L., she goes out with foreigners and earns a good living. She has become Taxi Girl.

J'AI QUITTÉ LA GUERRE

Prôm Mésar

Documentaire • 1995 • 26mn • Beta SP • couleur • vostf

Un ex-soldat de l'armée cambodgienne a déserté en 1991. Il vit avec sa femme et ses enfants dans un village aux environs de Phnom Penh. Il déclare : « chez nous c'est simple : les fils de pauvres partent à la guerre, les fils de riches vont à la ville pour devenir policiers, les fils de fonctionnaires du Parti partent à l'étranger pour y faire des études ».

A Cambodian ex-soldier who deserted in 1991, now lives with his wife and children in a village on the outskirts of Phnom Penh. He declares: "it's simple here; poor children go to war, rich children go to the city to become policemen, and the children of party officials go overseas to study."

SCÉNARIO
Prôm Mésar
IMAGE
Prôm Mésar
MONTAGE
Houy Pouth
SON
Sear Vissal
PRODUCTION
Ateliers Varan

Films encadrés par Rithy Panh

Les Ateliers Varan forment des cinéastes de terrain, capables de capter une réalité souvent accessible à eux seuls. Initié par Rithy Panh et par la Direction du Cinéma au Cambodge, un atelier s'est déroulé en 1994 à Phnom Penh avec 12 participants.

The Ateliers Varan form grass-roots filmmakers, capable of capturing a reality which is often only accessible to them. Initiated by Rithy Panh and the Direction of Cinema in Cambodia, a workshop took place in 1994 with 12 participants.

MOI, UNE FILLE COMME LES AUTRES

Savannah Chheng

Documentaire • 1995 • 30mn • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Savannah Chheng
IMAGE
Savannah Chheng
MONTAGE
Sylvie Gadmer
SON
Roeun Narith
PRODUCTION
Ateliers Varan

Une femme, rentrée d'un camp de réfugiés de Thailande, vit avec ses quatre enfants sous un arbre au milieu de Phnom Penh : un portrait tendre et une violente dénonciation des conditions réservées à beaucoup de réfugiés de retour au pays.

After her return from a refuge camp in Thailand, a woman lives with her four children under a tree right in the heart of Phnom Penh; a tender portrait and violent denunciation of the conditions reserved for many of the refugees returning home.

THNOAT CHROUM

Roeun Narith

Documentaire • 1995• 23mn • Beta SP • couleur • vostf

Une veuve de guerre vit avec ses trois enfants dans une cabane, dans la banlieue de Phnom Penh. Elle subsiste en revendant au marché des légumes qu'elle achète à ses voisins. Pendant le tournage, elle tombe malade. Elle n'a pas d'argent pour se soigner.

A war widow lives with her three children in a cabin in the suburbs of Phnom Penh. She subsists by selling vegetables that she has bought from her neighbours at the market. During the shooting of the film, she fell ill. She doesn't have enough money to buy medicine.

SCÉNARIO
Roeun Narith
IMAGE
Roeun Narith
MONTAGE
Sylvie Gadmer
SON
Chheng Savanna
PRODUCTION
Ateliers Varan

France Culture
100.6
LA ROCHELLE

franceculture.com

Sans recul, on ne comprend rien.

FRANCE CULTURE PARTENAIRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

LE CINÉMA

12h / 13h, le mercredi
Tout Arrive
par Marc Voinchet

13h40 / 14h30, le samedi
Le cinéma l'après-midi
par Claire Vassé

21h / 22h, le jeudi
Multipistes
par Arnaud Laporte

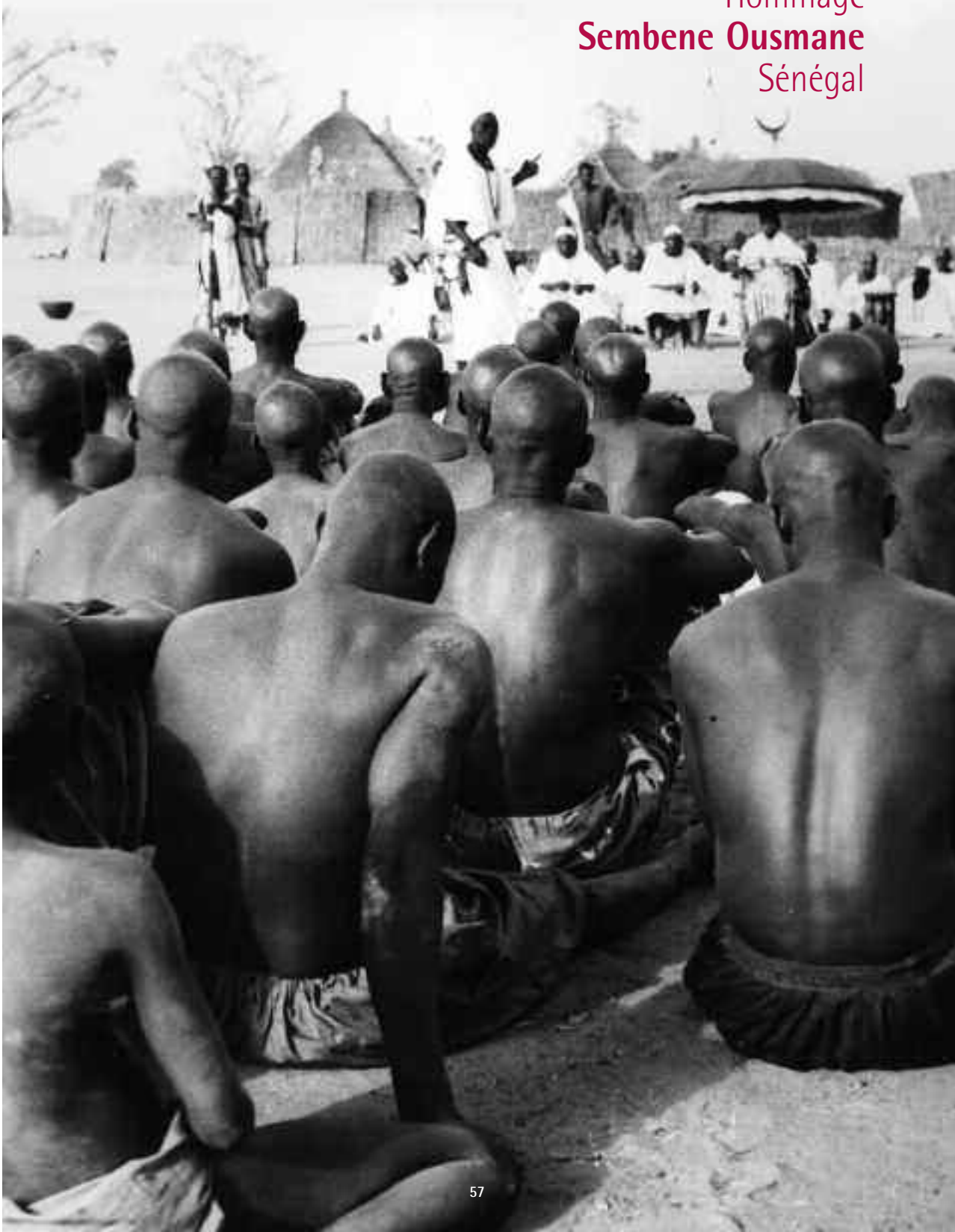
22h10 / 22h45, le dimanche
Projection privée
par Michel Ciment

22h30 / minuit,
un lundi par mois
Rien à Voir / Surpris par la nuit
par Hélène Frappat

Hommage

Sembene Ousmane

Sénégal



SEMBENE ET LES LEÇONS D'ALASSANE

par Émile Breton
[journaliste]

SEMBENE OUSMANE
(1923, Ziguinchor, Sénégal)
Avant de devenir l'un des plus grands cinéastes du Sénégal, il a été militaire pendant la guerre (mobilisé en 1942). Après un bref retour au Sénégal, il retourne en France juste après la guerre et pratique plusieurs métiers : mécano, docker, maçon, ouvrier. Dès le milieu des années 50, il commence à écrire des romans, sa première passion. À la grande époque des Indépendances, il part en Russie faire des études de cinéma, art grâce auquel il pense se faire entendre du plus grand nombre. Dès son retour commence une grande carrière cinématographique qui fera de lui le premier cinéaste du Sénégal.

Au début du *Camp de Thiaroyé* (1988) une troupe de robots défile au pas cadencé, têtes droites, bras ballants, martèlement synchronisé On est en 1944, Dakar fête ses tirailleurs sénégalais qui viennent de se battre en Europe et que salue un discours solennel sur le service qu'ils ont rendu à la « Mère patrie ». Peu avant la fin du film, des hommes noirs, les mêmes, dans le camp où ils ont été internés dans l'attente de leur démobilisation, chantent, boivent, s'étreignent, la liberté des corps retrouvée dans les déhanchements de la danse. Et l'on est près de la transe où les dieux anciens viendraient habiter leurs fidèles. C'est leur fête, cette fois, et non plus celle des maîtres qui les avaient mis au pas et qu'ils viennent de faire plier. Leur fête, leur culture, leur vie. Certes, Sembene Ousmane connaît l'histoire de son pays et ces hommes, heureux le temps d'une nuit qu'ils crurent de victoire, seront fauchés au petit matin par la mitraille des tanks matant cette rébellion. Leurs cadavres sont enfouis à la hâte, mais tout le film, dans son mouvement même, dans cette montée vers la libération des corps débarrassés de l'uniforme imposé, dit la nécessité de la révolte. Et qu'elle ne tombe pas du ciel des idées. Elle advient dès que des hommes commencent à réfléchir, comme dans l'enclos où, parqués, ces militaires, palabre après palabre, substituèrent à l'autorité des blancs du dehors (dehors du camp, dehors de leur culture) la leur, partagée, discutée.

C'est écrire ici à mots lourds, ce que Sembene Ousmane raconte en images fortes. Et en sons : musique militaire solennelle, « qui marche au pas » comme aurait dit Brassens, pour la soumission des soldats défilant et appropriation d'un rythme insolent sur les gamelles, casseroles, bouteillons pour la fête de nuit, la dignité retrouvée. De la résignation écrasant Diaw Falla, héros du premier roman de Sembene Ousmane, *Le Docker noir* (1956), injustement condamné et dépouillé de ses raisons de vivre à l'allégresse de Collé Ardo, la « guerrière » de son dernier film *Moolaadé* (2003), chantée par ses sœurs sur la place du village pour sa victoire sur les exciseurs, on voit bien le chemin parcouru par le romancier-cinéaste. Mais il savait dès ce premier livre où il voulait aller. Il y a dans *Le Docker noir*, un personnage à peine entrevu, Alassane, militant syndical sur le port de Marseille qui « ne quitte que rarement sa pipe pendue à ses lèvres ». Il pourrait bien, plus que le fragile Diaw Falla, être le double du romancier, ce dernier ayant trente-trois ans lorsqu'il se lança dans l'aventure de l'écriture, et trois vies au moins derrière lui : pêcheur en Casamance, tirailleur sénégalais dans la Deuxième Guerre mondiale, docker et, précisément, responsable CGT à Marseille. À son camarade qui ne pense qu'au sort de son manuscrit confié à une lectrice parisienne qui se l'appropriera, Alassane dit un jour : « Tu aspires à devenir un écrivain ? Tu n'en seras jamais un bon, tant que tu ne défendras pas une cause. Vois-tu, un écrivain doit aller de l'avant, voir les choses dans la réalité, ne point avoir peur de ses idées. Personne d'autre que nous ne saura nous défendre. Des milliers comme toi sont étouffés. [...]. Il est bien dommage que tu ne voies pas plus loin que le bout de ta plume ! »

Cohérence

Leçon retenue. Sembene s'est toujours efforcé de voir au-delà de sa plume. Et de sa caméra. Car dix ans plus tard, avec *Borom Sarret* (1963), il passait au cinéma et s'en expliquait en 1971, dans une interview à *Africasia* (numéro 52) : « J'ai écrit plusieurs nouvelles et romans, disait-il, et quand je me suis rendu compte qu'en raison de l'analphabétisme qui sévit dans mon pays je ne pourrais jamais atteindre par mes livres les grandes masses, j'ai décidé de faire du cinéma. » Plus tard, à la question : « Pourquoi filmez-vous ? » que le journal *Libération* posait en mai 1987 à sept cents cinéastes, il répondait : « Je ne fais pas de cinéma. Je filme pour raconter des histoires, pour mon peuple d'ombre de midi

que des siècles durant ont assis sur le cul attendant l'aurore... Tous les mitans des jours sont des aubes certaines. [...] Je ne sais pas encore pourquoi je filme, mais tout un peuple m'habite et je dois témoigner de mon temps. »

Pas de doute : Sembene Ousmane est un cinéaste engagé. Mais, il l'a dit aussi et non moins clairement, il n'est pas un porteur de pancarte. Il filme et il continue à écrire, publiant dans l'intervalle onze romans et nouvelles, pour « raconter des histoires ». S'il y a en effet dans ses déclarations comme une ostentation à se refuser à entrer dans une des catégories de « créateurs » venues d'ailleurs en Afrique, c'est d'abord façon de dire ce qu'il est vraiment : un de ces griots jadis attachés à une cour rapportant les histoires de toujours dont ils savaient renouveler le contenu selon les auditoires et les circonstances. Un conteur à qui les moyens d'expression d'aujourd'hui pouvaient donner une bien plus longue portée à sa voix. Et son prince à lui, c'est « le peuple qui l'habite ». Là est d'abord la cohérence de ce qu'il faut bien tenir non pas pour une succession de films et d'écrits, mais pour une œuvre au sens le plus fort. Car elle est travaillée de bout en bout par la même exigence, qu'il s'agisse de regards en arrière sur l'histoire de son peuple ou de fables cruelles sur son sort actuel : rendre à l'Africain sa dignité que le colonisateur d'hier lui nia et que ses maîtres autochtones d'aujourd'hui bafouent. Avec une joie vengeresse, il répète, dans l'entretien qu'il accorda à Yacouba Traoré lors du tournage de *Moolaadé* et qu'on trouvera dans le coffret DVD de la Médiathèque des Trois Mondes, ces mots d'Aimé Césaire : « Oui, madame, ça, c'est les nègres : un pas, plus un petit pas, ne jamais lâcher. »

Correspondances

Il ne lâche jamais, en effet : d'un film à l'autre, d'un livre à l'autre se nouent les correspondances marquant qu'il tient lui-même à ce que se lise cette cohérence. Au tout début du *Camp de Thiaroyé*, un vieil homme noir refuse de serrer la main d'un capitaine blanc que son neveu, vient de lui présenter avec chaleur comme son ami. C'est que son village a été rasé en 1940 parce qu'il refusait la conscription forcée. Soit le sujet même d'*Émitaï*, (1971), sur le rapt par l'armée des jeunes gens en âge de combattre dans un village également frappé par l'impôt obligatoire sur la récolte de riz. Et, comme *Le Camp de Thiaroyé*, *Émitaï* se termine sur un massacre, mais avec la même montée en puissance de la révolte qui s'exprime dans ces images fortes des femmes en marche vers les collecteurs d'impôts alors que les chefs coutumiers palabrent encore sur la conduite à tenir. Des correspondances dans la thématique mais plus encore dans la recherche de l'image qui fera mouche : de l'enclave blanche en plein Dakar dans *Borom Sarret* au face à face de l'œuf d'autruche couronnant la mosquée et de l'antenne de télévision au dernier plan de *Moolaadé*. Ainsi s'élargit la palette du cinéaste. Si *Xala* (1974) reprend un personnage de notable proche de l'El Hadj, du *Mandat* (1968), on passe en ces sept années d'un réalisme du quotidien au fantastique buñuelien d'une sarabande d'estropiés et mendiants, laissés pour compte d'une indépendance qui n'a profité qu'à quelques-uns. Et *Xala*, commencé sur le mode burlesque d'un chassé-croisé entre les maîtres blancs d'hier et leurs remplaçants noirs s'achève dans le grotesque d'un carnaval de crachats, riche métaphore. Car, nobles de cour prêts à trahir leur roi pour l'imam dans *Ceddo* (1976), film sur les conversions forcées des paysans africains à l'Islam au XVIIe siècle, chefaillons palabreurs d'*Émitaï* ou dirigeants autoproclamés de la « nouvelle Afrique » dans *Xala*, les « élites » ne sont jamais ménagées par le cinéaste. Pas de compromis. L'avenir de l'Afrique, pour lui, ce sont les insoumis qui le portent. Et les femmes, d'abord. Ainsi, *Moolaadé* s'inscrit dans cette ligne ascendante : l'aisance de l'écriture cinématographique, amples mouvements d'appareils autour de chœurs affrontés de femmes et de vieillards rétrogrades, rouge sang de l'uniforme des exciseuses contre bariolage des boubous de femmes libres marque cette avancée dans la conduite du récit. Comme dans *Ceddo* où les tactiques de combat du guerrier révolté rappelaient les ruses d'Ulysse contre plus fort que lui, les chants guerriers des femmes de *Moolaadé* triomphant de la loi des hommes renvoient aussi bien à la tradition africaine qu'à l'épopée homérique.

Dans *Le Docker noir*, Alassane, encore lui, disait à ses camarades prêts à renoncer à la lutte : « Ne mettez pas votre couleur en cause. Acceptez vos responsabilités d'aujourd'hui et celles de demain. Il y a une solution et vous refusez de la voir. Vos pires ennemis, c'est vous-mêmes. ». Cette leçon-là aussi, le cinéaste Sembene sait la faire entendre.

Filmographie

1963 *Borom Sarret* (cm) **1964** *Niaye* (cm) **1966** La Noire de... **1968** Le Mandat Manda Bi **1969** Traumatisme de la femme face à la polygamie (doc) Les Dérives du chômage (doc) **1970** *Tauw* (cm) **1971** *Émitaï* **1972** Basket africain aux jeux Olympiades (doc) **1973** L'Afrique aux Olympiades **1974** *Xala* **1976** *Ceddo* **1988** Camp de Thiaroye **1992** *Guelwaar* **1999** Héroïsme au quotidien (cm) *Faat-Kiné* **2003** *Moolaadé*

Bibliographie

1956 *Le Docker noir*, Nouvelles Éd. Debresse **1957** *Ô Pays, mon beau peuple*, Presses de la Cité **1960** *Les Bouts de bois de Dieu*, Presses de la cité **1962** *Voltaïque*, suivi de *La Noire de*, Présence africaine **1964** *L'Harmattan*, Présence africaine **1965** *Le Mandat*, précédé de *Vehi Ciosane*, Présence africaine **1973** *Xala*, Présence africaine **1981** *Le dernier de l'Empire*, l'Harmattan **1987** *Niiwam*, suivi de *Taaw*, Présence africaine **1996** *Guelwaar*, Présence africaine

BOROM SARRET

1963 • 22mn • 30mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Christian Lacoste
MONTAGE
André Gaudier
PRODUCTION
Les Films Domirev (Sénégal)
Actualités françaises (France)

INTERPRÉTATION
Ly Abdoulaye (Borom Sarret)
Melle N'Diaye (la jeune mère)

Borom Sarret, artisan charretier, travaille dur pour nourrir sa famille. À la fin d'une journée péniblement gagnée, un client lui demande de le déposer dans les quartiers chics, interdits aux charrettes. Il se fait arrêter, dresser une amende et confisquer sa charrette, son unique outil de travail... Une peinture de la vie quotidienne dans les bidonvilles de Dakar.

Borom Sarret, a self-employed carter, works hard to feed his family. At the end of a day where he's only just earned enough to get by, a customer asks him to drive him to the upper class part of town, where carts are forbidden. He's arrested, fined and his only means of earning a living, his cart is confiscated... A portrayal of day-to-day life in the slums of Dakar.

NIAYE

1964 • 30mn • 16mm • noir et blanc • vostf

Un griot raconte que le chef a fait un enfant à sa propre fille âgée de treize ans, mais le village n'ose se rebeller ouvertement contre le chef qui n'avoue pas. La mère se suicide pour échapper au déshonneur. Le frère du chef, avide de pouvoir, va ourdir un complot. Le fils, revenu à moitié fou après huit ans passés dans l'armée française, soudoyé par son oncle, tue son père incestueux. Il est banni et mis à mort par les anciens pour parricide. L'oncle, devenu chef, reçoit la bénédiction de l'administration française...

A griot tells the story of a chief who has a child with his own 13 year-old daughter, but the village doesn't dare to openly rebel against the chief who refuses to own up. The mother commits suicide to escape the dishonour. The chief's brother hatches a plot. The son who has returned home half-mad after eight years in the French army is bribed by his uncle to kill his incestuous father. He's banished and sentenced to death by the elders for parricide. The uncle who's now the new chief, receives the French administration's blessing...

SCÉNARIO
Sembene Ousmane d'après ses nouvelles *Véhi Ciosane*
IMAGE
Georges Caristan
MUSIQUE
Fatou Casset
Keba Faye
MONTAGE
André Gautier
PRODUCTION
Les Films Domirev (Sénégal)
Actualités françaises (France)
INTERPRÉTATION
Sow (le cordonnier griot)
Astou Ndiaaye (la griotte)
Mame Dia (la mère)
Modou Sene (le soldat)
et les villageois de Keur Haly Sarrata

LA NOIRE DE...

1966 • 1h05 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Christian Lacoste
MUSIQUE
Air populaire sénégalais
MONTAGE
André Gaudier
PRODUCTION
Les Films Domirev (Sénégal)
Actualités françaises (France)

À Dakar, Diouana, analphabète, est engagée par un couple de bourgeois blancs. Elle est chargée de s'occuper des enfants, une responsabilité qui la fait prendre en considération par ses pairs. Pour la remercier de cette situation confortable, Diouana offre un masque traditionnel à sa patronne. À la demande de ses employeurs, Diouana accepte avec entrain de les accompagner à Antibes pour les vacances. En France, les choses changent. Diouana est contrainte d'assurer toutes les tâches ménagères, réduite ainsi à la servitude sans aucun jour de repos...

Illiterate Diouana is hired by a middle class white couple in Dakar to look after their children, a responsibility for which her peers admire her. To thank her patron for this comfortable position, she offers her a traditional mask. At her employer's request, Diouana heartily accepts to accompany them to Antibes for the holidays. Once in France, everything changes. Diouana is forced to undertake all the household duties, and is reduced to working everyday of the week...

INTERPRÉTATION
Thérèse M'Bissine Diop (Diouana)
Anne-Marie Jelinek (la patronne)
Robert Fontaine (le patron)
Modu Nar Sene (l'ami)
Sembene Ousmane (l'enseignant)

LE MANDAT
Manda Bi

1968 • 1h45 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Paul Soulignac
MONTAGE
Gilbert Kikoine
SON
Henry Moline
PRODUCTION
Comptoir Français du Film (France)
Les Films Domirev (Sénégal)

À Dakar, Ibrahima Dieng mène une vie tranquille auprès de ses deux épouses et de ses nombreux enfants. Il accepte avec philosophie les incertitudes de sa condition matérielle et masque sa misère sous sa nonchalance et sa bonhomie. Un fait imprévu vient troubler sa quiétude : son neveu, balayeur à Paris, lui fait parvenir un mandat de 250 francs. Cette fortune inopinée déclenche aussitôt convoitises et jalousies...

In Dakar, Ibrahima Dieng leads a quiet life with his two wives and their numerous children. He accepts philosophically the uncertainties of his material condition and hides his misery with a nonchalance and good-naturedness. An unforeseen act occurs to trouble his peace: his nephew, a street-cleaner in Paris, sends him a money order for 250 francs. This unexpected fortune immediately sparks off covetousness and jealousies...

INTERPRÉTATION
Mamadou Gueye (Ibrahima Dieng)
Younousse N'Diaye (la première épouse)
Isseu Niang (la seconde épouse)
Serigne N'Diaye (l'imam)
Moustapha Toure (le boutiquier M'Barka)
Medoune Faye (le facteur)
Farba Sarr (l'agent d'affaires)

EMITAÏ

1971 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Georges Caristan
MONTAGE
Gilbert Kikoine
SON
El Hadji Mbow
PRODUCTION
Myriam Smadja
Les Films Domirev
(Sénégal)

Emitaï est un génie Diola, génie du tonnerre et de la foudre. Pour le Diola, combattant intègre, résistant et fier depuis toujours, la vie c'est le riz. Pendant la période coloniale, les Français sont tolérés tant qu'ils ne touchent pas au riz. Mais la guerre fait rage en Europe, et le Gouverneur du Sénégal demande au Colonel Armand, commandant de la région Casamance, de réquisitionner le riz pour nourrir les troupes. Cette fois, c'en est trop. Bigolo, chef des Diola, organise l'attaque de l'armée française...

Emitaï is a Diola spirit, responsible for thunder and lightening. For the Diola, upright, tough and proud combatants, rice is the essential element of their lives. During the colonial period, the French were tolerated as long as they didn't touch the rice. But with war raging in Europe, the Governor of Senegal orders Colonel Armand, commandeer of the Casamance region, to requisition the rice to feed his troops. This time it's too much, and Bigolo, the Diola chief, organises an attack on the French troops...

INTERPRÉTATION
Robert Fontaine
(le commandant)
Ibou Camara
(un villageois)
Michel Renaudeau
(le lieutenant)
Pierre Blanchard
(le colonel)
Andoujo Diahou
(le sergent)
Fodé Cambay
(le caporal)

XALA

1974 • 2h08 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Georges Caristan
MUSIQUE
Samba Diavara
MONTAGE
Florence Eymon
SON
El Hadj M'Bow
PRODUCTION
Les Films Domirev (Sénégal)
SNPC (Sénégal)

El Hadji Abdou Kader Beye, homme d'affaires sénégalais quinquagénaire, prend une troisième épouse, signe de réussite sociale et économique surtout. Une grande fête est organisée pour le mariage. Le soir, impossible de consommer son union : il est frappé d'impuissance. El Hadji se croit victime d'une malédiction. Délaissant ses activités professionnelles, il consacre tout son temps à consulter guérisseurs, médecins et marabouts qui pourraient le guérir d'une défaillance persistante...

El Hadji Abdou Kader Beye, a Senegalese businessman in his fifties, takes a third wife, to mark his social and economic success. A huge celebration is organised for the marriage. That evening it's impossible to consummate his union as he's struck by impotence. El Hadji thinks that he's the victim of a curse. Putting aside his professional activities, he devotes all his time to consulting healers, doctors, and witch doctors who might be able to cure him of this persistent weakness...

INTERPRÉTATION
Tierno Leye
(El Hadji Abdou Kader Beye)
Seune Samb
(la première épouse)
Younousse Seye
(la seconde épouse)
Miriam Niang
(la fille d'El Hadji)
Dyella Touré
(la troisième épouse)
Fatim Diagne
(le secrétaire d'El Hadji)
Douta Seek
(l'aveugle)

CEDDO

1976 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Georges Caristan
SON
El Hadji Mbow
MONTAGE
Florence Eymon
MUSIQUE
Manu Dibango
PRODUCTION
Les Films Domirev (Sénégal)

Au XVIIe siècle, quelque part en Afrique de l'Ouest, l'islam et le christianisme tentent de s'imposer. Pour les deux religions, tous les moyens sont bons pour remplir la mosquée ou l'église. L'imam, après avoir converti la famille royale et les grands dignitaires, se heurte à la résistance du peuple. Pour eux, adhérer à une religion étrangère, c'est renoncer au spiritualisme africain. Pour arriver à ses fins, l'Imam usurpe le trône et procède à des conversions forcées. Un film de réflexion rassemblant des faits véridiques qui s'échelonnent sur plusieurs siècles.

Somewhere in West Africa during the 18th century, Islam and Christianity were trying to impose themselves. For both religions, any means were acceptable in order to fill up the mosque or the church. Once he has converted the Royal family and the important dignitaries, the Iman is confronted with the resistance of the people. For them, to adhere to a foreign religion is to renounce African spiritualism. To achieve his ends, the Iman usurps the throne and proceeds to forcibly convert the population. A thoughtful film which gathers together veracious facts spread out over several centuries.

INTERPRÉTATION
N'Diaye Tabara (Dior Yacine)
N'Diaye Diagne (Ceddo)
Makhouredia Gueye
Moustapha Yade
Oumar Gueye
Ismaila Diagne
Sembene Ousmane

CAMP DE THIAROYE

1988 • 2h27 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
Thierno Faty Sow
IMAGE
Smaïl Lakhdar-Amina
MONTAGE
Kahena Attia Riveil
MUSIQUE
Ismaël Lo
PRODUCTION
SNCP (Sénégal)
SATPEC (Tunisie)
ENAPROC (Allemagne)

Au Sénégal en 1944, un bataillon de tirailleurs arrive au camp de transit de Thiaroye. Ces hommes ont été enrôlés de force, certains depuis 1940, dans l'armée coloniale française, pour se battre en France contre les Allemands. Les survivants reviennent fiers d'avoir combattu contre les nazis. Ils attendent leur démobilisation et leur pécule. La fierté fait bientôt place à la désillusion devant les promesses non tenues. Exaspérés par l'attitude coloniale des officiers, les tirailleurs sénégalais se mutinent, s'emparent d'un général et réclament leur dû...

In Senegal in 1944, a battalion of soldiers arrive in the transit camp of Thiaroye. These men were forcibly enlisted, many in 1940, into the French Colonial Army to fight the Germans in France. The survivors are proud to have returned after fighting against the Nazis. They're waiting for their demobilization and their wages. Pride soon gives way to disillusion considering the unkept promises. Exasperated by the colonial attitude of the officers, the Senegalese soldiers rebel, seizing a general and reclaiming their dues...

INTERPRÉTATION
Ibrahim Sane
(le sergent-chef Diatta)
Jean-Daniel Simon
(le capitaine Raymond)
Marthe Mercadier
(la tenancière du bordel)
Dansogho Mohamed Camara
Gabriel Zahon
Pierre Orma
Gaston Ouedraogo
Ismaël Lo

GUELWAAR

1992 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Dominique Gentil
MUSIQUE
Baaba Mall
MONTAGE
Marie Aimée Debril
SON
Nddiouga Moctar Ba
PRODUCTION
Les Films Domirev (Sénégal)
Galatée Films (France)
FR3 Film Production (France)

Le matin des obsèques de Guelwaar, grande figure de la résistance et défenseur d'une Afrique non corrompue, on s'aperçoit que son corps a disparu de la morgue. Après des recherches, on se rend compte qu'il s'agit d'une banale erreur administrative. Une puissante famille musulmane s'est trompée de cadavre et a enterré la dépouille de Guelwaar, le leader catholique, dans le cimetière musulman. Malgré les preuves apportées par l'Administration, la famille musulmane s'oppose à ce que l'on déterre son mort. La tension monte entre les deux communautés religieuses...

On the morning of the funeral for Guelwaar, a major resistance figure and defender of an uncorrupted Africa, someone notices that his body has disappeared from the morgue. After a search, they realise that it was just a banal administrative error. A powerful Muslim family had mistaken the corpses and buried the remains of Guelwaar, the Catholic leader in a Muslim cemetery. Despite the proof given by the Administration, the Muslim family refuses to have their dead disinterred. Tension rises between the two religious communities...

INTERPRÉTATION
Omar Seck (Adjudant-chef Major Gora)
Ndiawar Diop (Barthélémy)
Mame Ndoumbe Diop (Nogoy Marie Thioune)
Isseu Niang (Véronique)
Myriam Niang (Hélène)
Moustapha Diop (A'oys)
Thierno Ndiaye (Pierre-Henri Thioune dit Guelwaar)

FAAT KINÉ

1999 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Dominique Gentil
MUSIQUE
Yandé Codou Séné
MONTAGE
Kahena Attia Riveil
SON
Alioune Mbow
PRODUCTION
Les Films Domirev
(Sénégal)

Faat-kiné a été abandonnée par son mari avec ses deux enfants. Seule, elle va les élever et les mener au prix d'efforts courageux, jusqu'au baccalauréat. Dans ce défi, différents portraits de la société africaine s'affrontent et se confrontent. Entre la grand-mère et la petite-fille, il faut passer par la personnalité moderne de Faat kiné.

Faat-kiné who was deserted by her husband with his two children, raises them alone, and through her courageous efforts manages to bring them to their university entrance exams. Through her challenge, different images of African society confront each other. Between the grandmother and the granddaughter, Faat-kiné's modern personality is inescapable.

INTERPRÉTATION
Vénus Seye
(Faat Kiné)
Mame Ndoumbe Diop
(la mère)
Tabara Ndiaye
(Amy Kasse)
Awa Séné Sarr
(Mada)
Ndiagne Dia
(le fils)
Mariama Balde
Ismaïla Cissé

MOOLAADÉ

2003 • 1h53 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sembene Ousmane
IMAGE
Dominique Gentil
MUSIQUE
Boncana Maïga
MONTAGE
Abdellatif Raiss
SON
Alioune Mbow
PRODUCTION
Les Films Domirev
(Sénégal)

Il y a sept ans, Collé Ardo, mère excisée, a soustrait son unique fille à la purification (l'excision). Ayant entendu parler de cet acte de résistance, quatre fillettes qui doivent être excisées, se réfugient chez elle et lui demandent sa protection, le Moolaadé. Le village est en ébullition. Deux valeurs s'affrontent : la Salindé (antique tradition de l'excision) et le Moolaadé (respect du droit d'asile).

Seven years ago Collé Ardo, an excised mother, shielded her only daughter from purification (excision). Having heard about this act of resistance, four girls about to be excised take shelter with her and ask for the Mooladé, her protection. The village is in turmoil. Two value systems are in direct opposition: the Salindé (the ancestral tradition of excision) and the Mooladé (respect for the right of asylum).

INTERPRÉTATION
Fatoumata Coulibaly
(Collé Ardo)
Maïmounia Hélène Diarra
(Hadjatou)
Salimata Traoré
(Amsatou)
Aminata Dao
(Alima Bâ)
Dominique T. Zeida
(le mercenaire)
Mah Compaore
(l'exciseuse)
Rasmane Ouedraogo
(le mari de Collé)

AMBASSADE ROYALE DE NORVÈGE

2005 : CENTENAIRE DE L'INDEPENDANCE DE LA NORVEGE

En 1905, la Norvège voyait le jour en tant que pays indépendant après un accord pacifique avec la Suède, avec qui elle avait été en union depuis 1814. Tout au long de l'année 2005, nous célébrons en Norvège, comme à l'étranger, le centenaire de l'indépendance de la Norvège, avec de multiples manifestations tendant à promouvoir la Norvège comme nation culturelle moderne.

A la fin du XIXème siècle, l'essor culturel et économique de la Norvège avait permis de renforcer la conscience nationale. La majorité des cadres politiques et économiques s'unirent pour demander que l'union avec la Suède soit dissoute - une demande fortement relayée par toute la population. Si elle bénéficiait déjà depuis 1814, lorsque les Norvégiens établirent leur propre constitution, d'une relative autonomie, c'est en 1905 qu'elle recouvrit sa pleine indépendance.

Relativement pauvre en 1905, la Norvège s'est développée ces cent dernières années aux côtés de ses partenaires scandinaves et européens pour devenir la nation prospère, moderne et démocratique qu'elle est aujourd'hui.

L'Ambassade de Norvège en France a le plaisir de présenter au public français un programme riche et varié. Des concerts, des pièces de théâtre, des projections de films, mais aussi des colloques sur des sujets historiques ou actuels seront organisés en France, qui était parmi les premiers pays à reconnaître la Norvège comme nation souveraine. L'Ambassade de Norvège en France collabore avec plusieurs organisations et institutions françaises, afin de montrer le meilleur de l'art norvégien contemporain.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site internet de l'Ambassade, www.norvege.no, régulièrement mis à jour.

www.norvege.no
anniversaire du centenaire

norvège

Hommage
Liv Ullmann
Norvège

LIV ULLMANN – ACTRICE ET RÉALISATRICE

Jan Erik Holst
[Directeur du département international de l'Institut norvégien du cinéma]

LIV ULLMANN
(1938, Tokyo, Japon)
D'origine norvégienne, Liv Ullmann est née au Japon. La jeune fille se passionne pour le théâtre et provoque un scandale dans sa famille quand elle annonce qu'elle sera comédienne. À dix-sept ans, elle part à Londres suivre des cours d'art dramatique, puis elle intègre une troupe de théâtre à Oslo avant d'entrer au Théâtre National Norvégien. Au début des années soixante, Bibi Andersson lui présente Ingmar Bergman. Le metteur en scène, troublé par la ressemblance des deux femmes, écrit *Persona* pour elles. Liv Ullmann devient alors l'égérie du cinéaste qui lui offre ses plus grands rôles, de *Cris et Chuchotements* à *Saraband*. Depuis 1992, Liv Ullmann écrit et réalise ses propres films.

Près de quatre décennies ont passé depuis que le public du monde entier découvrait la jeune actrice norvégienne dans *Persona* d'Ingmar Bergman en 1966. Une série de films du cinéaste, internationalement reconnus, conféra à Liv Ullmann un statut de star du nouveau cinéma d'auteur scandinave : *L'Heure du loup* (1968), *La Honte* (1968), *Une passion* (1969), *Cris et chuchotements* (1972), *Scènes de la vie conjugale* (1973), *Face à face* (1976) et enfin *Sonate d'automne* (1978), tous comptant parmi les chefs-d'œuvre du cinéma européen. Liv Ullmann vécut quelques années avec Bergman – ils ont eu une fille, Linn – sur l'île de Fårö, au large de la côte suédoise en mer Baltique.
Liv est donc née à Tokyo en 1938 de parents norvégiens. Elle a passé son enfance au Canada et à New York, avant que ses parents n'emménagent en Norvège, à Trondheim. En 1955, elle quitta l'école et partit à Londres étudier à la Webber Douglas School of Dramatic Art. En 1957, elle incarna Anne Frank au théâtre Rogaland, mais n'a jamais été admise à l'Académie norvégienne de théâtre. Elle fit ses débuts au cinéma en 1959 avec la réalisatrice norvégienne Edith Carlmar dans *l'Échappée belle/ l'Indocile* (*Ung Flukt*), se produisit au théâtre en Norvège et joua dans plusieurs films scandinaves avant de travailler, et de vivre, avec Ingmar Bergman.
Celui-ci décela dans la jeune actrice une aptitude à révéler les traumatismes incurables d'une âme féminine sensible et à exprimer des sentiments complexes de frustration en même temps que ses propres tourments. Malgré leur nature dramatique, les personnages qu'incarne Liv Ullmann, non seulement dans les films de Bergman mais aussi chez d'autres cinéastes de tout premier plan, donnent un sentiment d'harmonie apaisante grâce à sa beauté naturelle sans affectation, et ceci qu'elle interprète une intellectuelle ou une simple paysanne. On trouve la preuve de ses multiples talents dans des films tels que *An-Magritt*, du jeune réalisateur norvégien Arne Skouen en 1969, dans *les Emigrants* (1971), *le Nouveau Monde* (1972), réalisés par Jan Troell, ou dans *Un pont trop loin* (1977) de Richard Attenborough. Elle a tourné avec un autre cinéaste britannique, Anthony Harvey, dans *The Abdication* (1974), avec le cinéaste américain Daniel Petrie, avec les Italiens Mario Monicelli et Mauro Bolognini et avec les chef-opérateurs devenus réalisateurs Sven Nykvist et Vilmos Zsigmond. Quand Liv Ullmann entend dire qu'elle doit tout à Ingmar Bergman, elle fait souvent remarquer dans un sourire qu'elle a peut-être contribué elle aussi à sa célébrité. Malheureusement, producteurs et réalisateurs norvégiens n'ont pas osé lui proposer de rôles après ces succès internationaux. C'est dommage car elle aurait adoré cela, et sa participation aurait considérablement aidé le cinéma norvégien des années 1970 et 1980.
Au théâtre, elle a interprété des personnages de Goethe, Strindberg, Ibsen et Pirandepensée pour mieux se comprendre eux-mêmes. D'autres acteurs auraient puisé leur perception de la réalité dans les textes d'Ibsen, y auraient trouvé leur inspiration et leur pensée pour mieux se comprendre eux-mêmes. À l'inverse, la capacité à pénétrer un rôle sans s'effacer, une sincérité de chaque instant, pourraient être une autre manière de caractériser Liv Ullmann. Elle l'a elle-même écrit : « Même lorsque je crois jouer un rôle, je ne peux pas complètement dissimuler ce que je suis. Quand le public s'identifie, ce n'est pas avec un personnage ou un acteur, mais avec une personne. Un visage rencontre un visage. Voilà ce que je sais des femmes. Voilà ce que j'ai vécu, ce que j'ai vu. Voilà ce que je veux partager avec vous. »
Liv Ullmann fait preuve d'une impertinence manifeste lorsqu'elle est l'instrument d'un cinéaste. Elle parle résolument de « libération par le travail ». La paysanne

Kristina dans *les Emigrants* et *le Nouveau Monde* ou la reine Christine dans *The Abdication* sont tout autant déterminées, et intéressantes. Son jeu perturbe aussi, surtout lorsque les yeux font mentir les paroles que la bouche prononce. Lorsque le visage, interrogateur, trahit le mensonge des mots. On voit souvent cela dans les films de Bergman, en particulier dans *Scènes de la vie conjugale*, où le visage de Liv Ullmann et son rôle se révèlent contradictoires. Ceci étant un parti pris de la mise en scène.

Liv Ullmann ne s'est pas contentée de faire preuve de talent face à la caméra ou sur scène en Europe et à Broadway. En 1976, elle a écrit un roman autobiographique, *Devenir*, qui a été traduit depuis dans plus de 25 langues. Son second livre, *Tide*, est sorti en 1984. Ambassadrice de l'Unicef depuis 1980, elle voyage et collecte des fonds pour lutter contre la faim et la pauvreté dans les régions les plus menacées du globe. À l'aune de cette carrière aux multiples facettes, on comprend que ce ne fut qu'une question de temps avant qu'elle ne se décide à écrire et à mettre en scène ses propres films. Elle fit ses débuts en 1992 avec *Sofie*, un film danois sur la bourgeoisie juive de Copenhague au début du XIXe siècle. Le film gagna une reconnaissance internationale et fut montré dans de nombreux festivals. Elle poursuivit trois ans plus tard avec une adaptation de la trilogie norvégienne *Kristin Lavransdatter*, une histoire qui se déroule au Moyen-Âge écrite par le prix Nobel Sigrid Undset. Le film fut un très grand succès en salles en Norvège. Elle réalisa *les Confessions* en 1996, puis *Infidèle* en 2000, sur deux scénarios d'Ingmar Bergman. *Infidèle* a été sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes, et l'année suivante, Liv Ullmann était invitée à présider le jury international.

Dans son livre remarquable *The Role*, l'un de ses plus chers confrères, l'acteur suédois Erland Josephson décrit ainsi le travail avec Liv Ullmann : « Liv est la plus drôle et la plus sérieuse des partenaires. Avec elle, on remonte aux origines du théâtre, qui était un mélange de jeu et de rites. Elle charge son arme et le metteur en scène, terrifié, essaye de diriger la salve dans la bonne direction. En 30 secondes, elle peut faire passer autant d'émotions que 30 pièces de Shakespeare. Elle dispense volontiers son savoir, son expérience, et se renouvelle sans cesse. »

Le président de la FIPRESCI, le grand critique du *Guardian* Derek Malcolm disait à la sortie de la première d'*Infidèle* : « C'est un film qui s'intéresse aux personnes plus qu'aux effets. Il n'essaye pas de tromper le public. Il est fait à l'ancienne mode européenne. Autrement dit, c'est le genre de films que l'on ne fait plus. On y trouve tout ce qu'on ne s'attend plus à voir aujourd'hui au cinéma. » C'est également vrai de ses autres films, ce qui explique peut-être leur succès dans les festivals et leur moindre réussite en salles. On n'y décèle pas la seule empreinte de Bergman ; ses scénarios et sa photographie tiennent également de Wim Wenders, Theo Angelopoulos et István Szabó. Ses adaptations littéraires font penser à François Truffaut et à son univers épique, qui l'ont peut-être aussi influencée. Ses films affichent clairement leur propos social. Ils contrastent avec les idées et les valeurs du monde moderne. L'éthique et la religion font progresser l'intrigue. Le décor, l'image, la direction artistique et les dialogues soulignent et reflètent la mentalité de l'époque. La famille joue un rôle important dans tous ses films : les relations entre époux, entre parents et enfants, la succession des générations. Dans ses films, règne surtout l'AMOUR, un amour sincère et indéfectible qui unit les personnages.

Liv Ullmann a été nominée aux Oscars pour ses prestations dans *les Emigrants* et dans *Face à face*. Après son hommage à La Rochelle, elle ira au festival international du film de Karlovy Vary en République tchèque où lui sera remis un prix pour sa contribution artistique exceptionnelle au cinéma mondial.

Oslo, le 17 mai 2005

Traduction Judith Revault d'Allonnes

Actrice

1957 Hurluberlus à la montagne *Fjolls til fjells*, E. Carlmar **1959** Jeune évasion *Unk flukt*, E. Carlmar **1962** *Tonny*, Nils R. Müller • L'Été est court, Pan B. Henning-Jensen **1965** Ils l'appelaient le misérable *De kalte ham skarven*, E. F. Gustavson **1966** *Persona*, *I.* Bergman **1968** L'Heure du loup *Vargtimmen*, *I.* Bergman • La Honte *Skammen*, I. Bergman **1969** *An-Magritt*, J. Skouen • Une Passion *En passion*, I. Bergman **1970** De la part des copains, T. Young **1971** *The Night Visitor*, L. Benedek • Les Émigrants *Utvandarna*, J. Troell **1972** Le Nouveau monde *Nybyggarna*, J. Troell • Jeanne, papesse du Diable *Pope Joan*, M. Anderson • Les Horizons perdus *Lost Horizon*, C. Jarrott **1973** Cris et chuchotements *Viskningar och rop*, I. Bergman • Quarante carats *Forty Carats*, M. Katselas **1974** Scènes de la vie conjugale *Scener ur ett äktenskap*, I. Bergman • *The Abdication*, A. Harvey • *Zandy's Bride*, J. Troell **1975** *Leonor*, J. Buñuel **1976** Face à face *Ansikte mot ansikte*, I. Bergman **1977** Un pont trop loin *A Bridge Too Far*, R. Attenborough • L'Œuf du serpent *Das Schlangenei* I. Bergman **1978** Sonate d'automne *Höstsonaten*, I. Bergman **1980** *Richard's Things*, A. Harvey **1983** *The Wild Duck*, H. Safran **1984** Un printemps sous la neige *The Bad Boy*, D. Petrie • La Diagonale du fou, R. Dembo **1986** Pourvu que ce soit une fille *Speriamo che sia femmina*, M. Monicelli **1987** *Mosca addio*, M. Bolognini • *Gaby-a True Story*, L. Mandoki **1988** *Gli indifferenti*, M. Bolognini • *La amiga*, J. Meerapfel **1989** Le Jardin de roses, F. Rademakers **1990** *Mindwalk*, B. A. Capra **1991** *Oxen*, S. Nykvist • *The Long Shadow A dékoznó apa*, V. Zsigmond **1994** *Dromspel*, U. Straume • *Zorn*, G. Hellström **1995** *Lumière et compagnie*, L. Hallström **2003** *Saraband*, I. Bergman.

Réalisatrice

1995 *Sofie* • Lumière et compagnie *Lumiere i spóka* • *Kristin Lavransdatter* **1996** Entretiens privés *Enskilda Samtal* **2000** *Infidèle Trolösa*

PERSONA

Ingmar Bergman

Suède • 1966 • 1h25 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Sven Nykvist
MONTAGE
Ulla Ryghe
MUSIQUE
Lars Johan Werle
DÉCORS
Bibi Lindström
SON
Lennart Engholm
PRODUCTION
Sandrews Film-Teater
Swedish Film Institute,
Sweetland Films
Nordisk Film Production

Actrice renommée, Elisabeth Vogler perd subitement l'usage de sa voix au cours d'une représentation théâtrale. Elle passe un bref séjour en clinique avant de partir se reposer au bord de la mer avec son infirmière, Alma. Tout oppose les deux femmes. L'une est muette, l'autre parle abondamment. L'une observe, l'autre dévoile ses secrets. Mais chacune des deux femmes se laisse gagner par un envoûtant phénomène d'identification...

A renowned actress, Elisabeth Vogler suddenly loses her voice during a theatre play. After a brief stay in a clinic she heads off for a rest at the seaside with her nurse Alma. Everything opposes the two women. One is dumb and the other doesn't stop talking. One observes, while the other reveals her secrets. But each of the two woman lets themselves be won over by an entrancing identification...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Elisabeth Vogler)
Bibi Andersson
(Alma)
Margaretha Krook
(la doctoresse)
Gunnar Björnstrand
(Vögler)

L'HEURE DU LOUP

Vargtimmen

Ingmar Bergman

Suède • 1968 • 1h30 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Sven Nykvist
MUSIQUE
Lars Johan Werle
MONTAGE
Ulla Ryghe
DÉCORS
Marik Vos-Lundh
SON
Lennart Engholm
Evald Andersson
PRODUCTION
Svensk Filmindustri

Johan, peintre célèbre, s'est isolé du monde avec sa femme Alma, sur une petite île. L'artiste est prisonnier de son monde intérieur, mal intégré dans une société qui le flatte et l'humilie à la fois. Sa femme, très aimante, l'agace. Angoissé par ses fantasmes, il est bientôt hanté par des créatures fantastiques qui surgissent à l'heure du loup, au moment où la nuit fait place à l'aube. La solitude de l'artiste prend comme décor expressionniste un grand château où Johan et Alma sont conviés pour une soirée...

A famous painter, Johan, has isolated himself from the world with his wife Alma on a small island. The artist is prisoner of his inner world, poorly assimilated into a society that both flatters and humiliates him. His loving wife irritates him. Already anguished by his fantasies, soon he's haunted by weird creatures that suddenly start appearing at twilight. The artist's solitude takes on an expressionist setting when Johan and Alma are invited for a society party to a large castle...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Alma)
Max von Sydow
(Johan)
Ingrid Thulin
(Veronica)
Erland Josephson
(Baron von Merkens)
Gertrud Fridh
(Corinne von Merkens)
Georg Rydeberg
(Lindhorst)
Gudrun Brost
(la vieille von Merkens)

LA HONTE
Skammen
Ingmar Bergman

Suède • 1968 • 1h42 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Sven Nykvist
MONTAGE
Ulla Ryghe
DÉCORS
P. A Lundgren
SON
Lennart Engholm
PRODUCTION
Svensk Filmindustri

Dans une île suédoise isolée, un couple d'artistes, Jan et Eve Rosenberg, vit uniquement pour la musique et ne veut rien savoir de la rumeur du monde. Leur tranquillité est menacée par l'intrusion de la guerre. Jan et Eva sont arrêtés pour avoir répondu, sous la contrainte, à une interview filmée. Le colonel Jacobi les fait libérer. Eva se donne à lui...

On an isolated Swedish island, a couple of artists, Jan and Eva Rosenberg, live solely for music and have no wish whatsoever to listen to the world's drone. Their peacefulness is threatened by the intrusion of war. Jan and Eva are arrested for having replied to an interview filmed under duress. Colonel Jacobi has them released. Eva offers herself to him...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Eva Rosenberg)
Max von Sydow
(Jan Rosenberg)
Sigge Fürst
(Filip)
Gunnar Björnstrand
(colonel Jacobi)
Birgitta Valberg
(Mrs. Jacobi)
Hans Alfredson
(Lobelius)
Ingvar Kjellson
(Oswald)

UNE PASSION
En Passion
Ingmar Bergman

Suède • 1969 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Sven Nykvist
MONTAGE
Siv Kanälv
DÉCORS
P.A. Lundgren
SON
Lennart Engholm
Olle Jacobsson
PRODUCTION
Svensk Filmindustri

Quatre personnages sur la petite île de Fårö. Andreas Winkelman, persécuté par un passé douloureux, supporte difficilement la solitude qu'il s'est imposée. La vie commune qu'il a proposée à Anna From est menacée par une perpétuelle incommunicabilité. Andréas fait la connaissance d'un couple, Elis et Eva Vergérus, lui, collectionneur de photographies, elle, une femme étrange. Pendant ce temps, un dément inconnu massacre des animaux...

Four characters on the small island of Fårö. Andreas Winkelman, persecuted by a painful past, has considerable difficulty adjusting to his self-imposed solitude. The life together that he suggested to Anna From is threatened by a perpetual incommunicability. Andreas gets to know a couple, Elis and Eva Vergérus. He's a photo collector and she's a strange woman. Meanwhile a crazy unknown person is killing animals...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Anna)
Max von Sydow
(Andreas)
Bibi Andersson
(Eva)
Erik Hell
(Johan)
Erland Josephson
(Elis)
Sigge Fürst
(Verner)
Svea Holst
(la femme de Verner)

AN-MAGRITT

Arne Skouen

Norvège • 1969 • 1h41 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Arne Skouen
d'après *Nattens brød*
de Johan Falkberget
IMAGE
Sven Nykvist
MONTAGE
Bjørn Breigutu
MUSIQUE
Maj & Gunnar
Søskenvold
DÉCORS
P.A. Lundgren
SON
Dagfin Akselsen
PRODUCTION
Norsk Film AS

Une région minière de Norvège, au XVIIe siècle. An-Magritt est le fruit d'un viol. Sa mère a été mise au pilori pour son « péché » et s'est suicidée. Le grand-père d'An-Magritt prend soin d'elle. Seule dans une société typiquement masculine, elle doit lutter, transportant les minerais aux fourneaux dans le froid mordant de l'hiver. Un étranger débarque un jour dans cette communauté de combat et de misère, et avec lui, l'amour fait son apparition dans la vie d'An-Magritt...

An-Magritt was the fruit of a rape in a Norwegian mining town in the 17th century. Her mother was put in the stocks for her "sin" and committed suicide, and so her grandfather takes care of her. Alone in a typically masculine society, she struggles to carry ore to the furnace in the deadly cold of winter. One day a stranger arrives in this struggling and destitute community, and with him, love makes an apparition in An-Magritt's life...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(An-Magritt)
Per Oscarsson
(Hedstrom)
Wolf von-Gersum
(Johannes)
Clæs Gill
(Bjelke)
George Løkkeberg
(le pasteur Jens)
Lars Tvinde
(Kiempen)

Le Festival de la Rochelle a rendu hommage à Arne Skouen en 1999

LES ÉMIGRANTS
Utvandrarna
Jan Troell

Suède • 1971 • 2h15 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Bengt Forslund
Jan Troell
d'après *Utvandrarna*
et *Invandrarna*
de Vilhelm Moberg.
IMAGE
Jan Troell
MUSIQUE
Erik Nordgren
MONTAGE
Jan Troell
DÉCORS
P.A. Lundgren
COSTUMES
Ulla-Britt Söderlund
SON
Eddie Axberg
Berndt Frithiof
PRODUCTION
Svensk Filmindustri

Au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, plus de vingt millions d'européens sont allés chercher la Terre Promise sur le continent américain. Les Nillson, famille de paysans, abandonnent la terre de leurs ancêtres, une terre aride qui a fait d'eux des esclaves. Un nouveau combat pour la vie les attend...

During the second half of the 19th century, more than twenty million Europeans sailed to the Promised Land on the American continent. The Nilsson family leave their ancestral farm in southern Sweden where conditions are arduous. After a hazardous journey across the Atlantic, they discover a new reality, in many ways equally challenging.

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Kristina)
Max von Sydow
(Karl Oskar)
Eddie Axberg
(Robert)
Svenolof Axberg
(Nils)
Aina Alfredsson
(Marta)
Allan Edwall
(Danjel)

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Jan Troell en 1984

LE NOUVEAU MONDE

Nybbygarna

Jan Troell

Suède • 1972 • 2h15 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Bengt Forslund, Jan Troell
D'après *Utvandrarna* et *Invandrarna*
de Vilhem Moberg

IMAGE
Jan Troell

MUSIQUE
Bengt Ernryd
George Oddner

MONTAGE
Jan Troell

DÉCORS
P.A. Lundgren

COSTUMES
Ulla-Britt Söderlund

SON
Eddie Axberg

PRODUCTION
S. Dausereau, L. Ekberg
Art.L. Malmsten
Bengt Forslund
Svensk Filmindustri

Les Nilsson s'installent sur cette nouvelle terre. Ils rencontrent des femmes indiennes venues mendier. Les Nilsson organisent une fête avec les autres « nouveaux arrivants », en attendant de partir plus à l'Ouest pour chercher de l'or. Kristina va donner le jour à un garçon. L'hiver arrive...

Karl Oskar Nilsson arrives with his family in the "New World". They meet begging Indian women and they hold a party with the other new arrivals. Before the Nilssons can go west to look for gold, Kristina gives birth to a baby boy and winter sets in...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Kristina)
Max von Sydow
(Karl Oskar)
Eddie Axberg
(Robert)
Pierre Lindstedt
(Arvid)
Allan Edwall
(Danjel)
Monica Zetterlund
(Ulrika)

CRIS ET CHUCHOTEMENTS

Viskningar och rop

Ingmar Bergman

Suède • 1973 • 1h46 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Sven Nykvist
MONTAGE
Siv Lundgren
DÉCORS
Marik Vos
SON
Sven Fahlén
Tommy Persson
PRODUCTION
Svensk Filmindustri
Cinematograph

Dans un manoir suédois, à la fin du siècle dernier. Agnès agonise, rongée par un cancer. Ses deux sœurs, Maria et Karin tentent de la soutenir, mais finissent par ne plus supporter cette déchéance. Seule la servante, Anna, trouve la force d'accompagner Agnès vers la mort...

In a Swedish manor at the end of the 19th century, Agnès is suffering from a cancer that's eating her away. Her two sisters, Karin and Maria, are at her bedside, but they are too preoccupied with themselves to be of any help to her. Only Anna, the servant finds the force to accompany Agnès towards her death...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Maria)
Harriet Andersson
(Agnès)
Kari Sylwan
(Anna)
Ingrid Thulin
(Karin)
Anders Ek
(Isak, le pasteur)
Kari Sylwan
(Anna)
Erland Josephson
(David, le docteur)

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

Scener ur ett äktenskap

Ingmar Bergman

Suède • 1974 • 2h50 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Sven Nykvist
MONTAGE
Siv Lundgren
DÉCORS
Björn Thulin
SON
Owe Svensson
PRODUCTION
Cinematograph

Marianne et Johan sont mariés depuis dix ans et vivent heureux avec leurs deux filles. Johan est maître de conférence, Marianne est conseillère juridique, spécialisée dans les problèmes de divorce. Mais depuis quelques mois, Johan est amoureux de la jeune Paula. Un soir, après une violente dispute, il décide de quitter le domicile conjugal. Marianne est bouleversée, elle se sent totalement abandonnée...

Marianne and Johan have been happily married for ten years with two daughters. Johan is an assistant professor and Marianne is a legal advisor, specialised in divorce problems. But for the past few months, Johan is in love with a younger woman, Paula. One evening after a violent argument he decides to quit the family home. Marianne is devastated and feels completely deserted...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Marianne)
Erland Josephson
(Johan)
Bibi Andersson
(Katarina)
Jan Malmsjö
(Peter)
Barbro Hiort-Af-Omas
(Mme Jacoli)
Gunnel Lindblom
(Eva)

SONATE D'AUTOMNE

Höstsonaten

Ingmar Bergman

Suède • 1978 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Sven Nykvist
MONTAGE
Sylvia Ingemarsson
DÉCORS
Anna Asp
SON
Owe Svensson
PRODUCTION
Personafilm

Après sept ans de séparation, Charlotte, pianiste renommée, rend visite à sa fille Eva qui vit en Norvège dans un presbytère, avec son mari Victor, pasteur de la paroisse. Eva ne s'est jamais remise de la mort de son fils qui s'est noyé à l'âge de quatre ans. Charlotte s'étonne de la présence inattendue d'Hélèna, sa deuxième fille, qu'elle avait placée dans un établissement pour handicapés mentaux. Les premiers moments de retrouvailles sont pleins d'émotion, mais des tensions ne tardent pas à apparaître.

After seven years of separation, Charlotte, a famous pianist, returns to Norway to visit her daughter Eva who lives in a presbytery with her husband Victor, the parish priest. Eva has never got over the death of her four year-old son who drowned. Charlotte is surprised by the unexpected presence of Helena, her second daughter, who she had placed in a mentally handicapped institution. The initial moments of their reunion were highly emotional, but the tensions don't take long to surface...

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Eva)
Ingrid Bergman
(Charlotte)
Lena Nyman
(Helena)
Halvar Björk
(Victor)
Arne Bang-Hansen
(l'oncle Otto)
Gunnar Björnstrand
(Paul)
Erland Josephson
(Joseph)

OXEN

Sven Nykvist

Suède • 1991 • 1h32 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sven Nykvist
Lasse Summanen
IMAGE
Sven Nykvist
MUSIQUE
Lubos Fiser
MONTAGE
Lasse Summanen
DÉCORS
Peter Hoimark
SON
Berndt Frithiof
Stefan Ljungberg
Jan-Erik Lundberg
Bo Persson
PRODUCTION
Nordisk Film Production
Sandrews
Swedish Film Institute
Sweetland Film

Entre 1867 et 1869, les récoltes sont très mauvaises en Suède. La famine et la pauvreté font que l'émigration vers l'Amérique prend une ampleur dramatique. Mais tout le monde ne s'expatrie pas. Certains restent et vivent dans des conditions presque inhumaines. Helge est poussé à commettre un acte brutal et perfide pour rassasier les siens. Le prix à payer est tragique, aussi bien pour lui que pour sa famille...

The harvests in Sweden were very bad between 1867 and 1869. Famine and poverty were such that emigration towards America took on dramatic proportions. But not everyone left their country, and those who remained lived in near inhuman conditions. Helge is pushed to commit a brutal and treacherous act to recover his family. The price that he pays is as tragic for him as his family.

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
(Mme. Gustafsson)
Max Von Sydow
(Vicar)
Stellan Skarsgård
(Helge Roos)
Ewa Fröling
(Elfrida Roos)
Lennart Hjulström
(Svenning Gustafsson)
Erland Josephson
(Sigvard Silver)

KRISTIN LAVRANSDATTER

Liv Ullmann

Norvège • 1995 • TV • 3h08 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Liv Ullmann
d'après Sigrid
Undset Kransen
IMAGE
Sven Nykvist
MONTAGE
Michal Leszczylowski
DÉCORS
Karl Juliussson
SON
Christian Christensen
Baard H. Ingebretsen
PRODUCTION
Norsk Film A/S
Lavransdatterfilm AB
Telemünchen Film - und
Fernsehen GmbH&Co
NRK dama
Northern Lights AS

Kristin est la fille d'un important propriétaire terrien dans la Norvège médiévale. Elle grandit en parfaite harmonie avec les idéaux de son temps : liens familiaux solides, fierté sociale et christianisme dévot. La beauté et la pureté de Kristin créent de violentes passions. En attendant le moment du mariage que son père a arrangé avec le fils d'un autre propriétaire, elle trouve refuge dans un couvent. Là, elle tombe amoureuse d'un séducteur accompli, le chevalier Erlend Nikulaussonn...

Kristin is the daughter of an important landowner in medieval Norway. She's bought up in perfect harmony with the era's prevailing ideals: tight family links, social pride and pious Christianity. Her beauty and innocence create violent passions. While waiting for her marriage, arranged by her father to the son of another landowner, to take place, Kristin finds sanctuary in a convent. There she falls in love with an accomplished womaniser, a knight, Erlend Nikulaussonn...

INTERPRÉTATION
Elisabeth Matheson
(Kristin)
Sverre Anker Ousdal
(le père)
Henny Moan
(la mère)
Bjørn Skagestad
(Erlend Nikulausson)
Lena Endre
(Eline)

INFIDÈLE
Trolösa
Liv Ullmann

Norvège • 2000 • 2h35 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Jörgen Persson
MONTAGE
Sylvia Ingemarsson
DÉCORS
Göran Wassberg
SON
Per Boström
Gunnar Landström
Christer Melén
PRODUCTION
Sveriges Television Drama
AB Svensk Filmindustri
RAI (Rome)
SF Norge

Markus, un célèbre chef d'orchestre, forme un couple heureux avec Marianne. Ils ont une petite fille de neuf ans, Isabelle. David, le meilleur ami de Markus, au passé sentimental houleux, leur rend souvent visite et il est le conteur préféré de leur fille. Un soir, alors que Markus est en déplacement, David se rend chez eux. Alors que sa relation avec Marianne était jusque-là platonique et prudente, leurs rapports semblent prendre une autre tournure...

Marianne is happily married to Markus, a successful conductor. They have a 9 year-old daughter, Isabelle. Markus's best friend is David, who often drops by, and is their daughter's favourite storyteller. One night, while Markus is away, David pays Marianne a visit. But something changes and what was once a platonic friendship between Marianne and David is suddenly altered...

INTERPRÉTATION
Lena Endre (Marianne)
Erland Josephson (Bergman)
Krister Henriksson (David)
Tomas Hanzon (Markus)
Michelle Gylemo (Isabelle)
Juni Dahr (Margareta)
Philip Zanden (Martin)

SARABAND

Ingmar Bergman

Suède • 2003 • 1h47 • DV haute définition • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ingmar Bergman
IMAGE
Per Sundin
MONTAGE
Sylvia Ingermasson
DÉCORS
Göran Wassberg
SON
Björje Johansson
PRODUCTION
SVT – Sveriges Television

Trente ans se sont écoulés depuis que Marianne et Johan, le couple de *Scènes de la vie conjugale*, se sont perdus de vue. Sentant qu'il a besoin d'elle, Marianne décide de rendre visite au vieil homme. Elle fait la connaissance du fils de Johan, Henrik, et de la fille de ce dernier, Karin. Tous deux pleurent encore Anna, épouse d'Henrik, disparue deux ans plus tôt. Très vite, Anna comprend qu'Henrik entoure Karin d'un amour possessif et que Johan n'a que haine et mépris pour son propre fils...

Thirty years have passed since Marianne and Johan, the couple in Scenes from a Marriage *have seen each other. Feeling that he's in need of her, Marianne decides to go and visit the old man. She meets Johan's son, Henrik and his daughter Karin. They've both still grieving for Anna, Henrik's wife, who passed away two years earlier. Marianne quickly realises that Henrik encircles Karin with his possessive love and Johan only feels hate and contempt for his own son...*

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann (Marianne)
Erland Josephson (Johan)
Börje Ahlstedt (Henrik)
Julia Dufvenius (Karin)
Gunnel Fred (Martha)

LIV ULLMANN ET ERLAND JOSEPHSON « PARCE QUE C'ÉTAIT EUX »

Alexandre Barry

France • Documentaire • 2004 • 57mn • vidéo Beta • couleur

SCÉNARIO
Alexandre Barry
PRODUCTION
Point du Jour
AVEC LA PARTICIPATION DE
TV5
Ciné Cinéma
SOURCE
Doris Weitzel
d.weitzel@
pointdujour-prod.fr

Au-delà de leurs collaborations bergmaniennes, quelque chose de profond, comme une amitié inaltérable, unit Liv Ullmann et Erland Josephson. Les voir ensemble aujourd'hui, c'est être frappé par ce lien particulier qui unit leurs personnages. Ce documentaire est avant tout une rencontre de ces deux acteurs. Ensemble, ils évoquent leur parcours, à la fois singulier et commun avec Ingmar Bergman, mais surtout leurs rapports, leurs expériences communes d'où est née la profonde affection qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.

Beyond their collaboration in Bergmann's films, Liv Ullmann and Erland Ullmann share a deep and inalterable friendship. When they are together, it is obvious that theirs is a special relationship. This documentary is, above all, a meeting of two actors. Together they look back on their career and, in particular, their relationship, the moments they shared and which are at the root of their deep, mutual affection.

INTERPRÉTATION
Liv Ullmann
Erland Josephson

Découvertes

Découverte

Pawel Pawlikowski

Grande-Bretagne–Pologne

DÉCOUVERTE D'UN AUTEUR

par N. T. Binh
[critique]

Pour quelle raison le nom de Pawel Pawlikowski, connu de tous les critiques et cinéphiles britanniques, n'évoque-t-il rien encore en France ? C'est que nous aimons bien les étiquettes et les cases ; or Pawlikowski, jusque dans le classicisme apparent de son œuvre, demeure un atypique, un inclassable. Depuis près de vingt ans, ce réalisateur d'origine polonaise fait parler de lui en Angleterre. Ses documentaires pour la BBC y ont été accueillis par une pluie de récompenses. Son premier long métrage, *The Stringer*, a été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1997. Le deuxième, *Transit palace* (*The Last Resort*), a été primé au festival d'Edimbourg, ainsi qu'aux Bafta – les Oscars anglais – en 2000. Et en 2005, son dernier opus, *My Summer of Love*, a été sacré Meilleur Film de l'année à la même cérémonie. Un parcours exemplaire…

Comme le jeune héros de *Transit palace*, il est arrivé en Angleterre à l'adolescence, débarquant de sa Varsovie natale. Mais contrairement à ce dernier, il est resté dans son pays d'adoption. Étudiant en littérature et philosophie à Oxford, au début des années 1980, il devient cinéphile, critique, puis réalisateur. C'est une période faste (et révolue) pour les jeunes recrues de la BBC, laquelle engage des talents neufs afin de nourrir ses programmes sociaux ou culturels.

Le premier documentaire qui le fait remarquer est tourné clandestinement en Tchécoslovaquie : un portrait de l'écrivain dissident (et futur président) Vaclav Havel. Pour le cinéaste, c'est aussi une première occasion de filmer l'Europe de l'Est, avec ses contradictions et ses paradoxes, thème qui va le hanter tout au long de sa carrière. Ses films suivants vont le faire reconnaître comme un documentariste majeur. *From Moscow to Pietushki* est un saisissant hommage à l'un des plus célèbres samizdat des années 1970 – une chronique virulente, désespérée et saoulographique de l'URSS – et à son auteur mythique, Benedict Yerofeyev, que Pawlokowski parvient à localiser et à filmer, quelques mois avant sa mort.

PAWEL PAWLIKOWSKI

Né en Pologne en 1957, Pawel Pawlikowski s'installe en 1977 en Grande-Bretagne où il fait des études de littérature et de philosophie. Il débute en réalisant des documentaires pour la BBC. Puis il tourne *From Moscow to Pietushki*, *Dostoevski's Travels* **et** *Tripping with Zhirinovski*, **trois films documentaires pour lesquels il reçoit de nombreux prix à divers festivals. Son passage à la fiction reçoit par un grand succès critique avec** *The Last Resort* **en 2000 et** *My Summer of Love* **en 2004 qui ont tous deux remporté le prix du meilleur film au Festival d'Edimbourg. Il travaille également en tant que chercheur au département des Études Cinématographiques de l'Université d'Oxford.**

Il a trouvé une « autre manière » de parler de l'Est après la chute du mur de Berlin, décalée et ironique plutôt que démonstrative et didactique.

Le cinéaste impose d'emblée un style très différent de la « nouvelle école » documentaire (caméra à l'épaule, captation systématique du réel) : il provoque des situations, compose soigneusement ses prises de vues en fonction du potentiel « dramatique » des événements dont il est témoin. Cette démarche est encore plus nette dans ses deux films suivants. *Dostoevsky's Travels* est à la fois un sujet de société et une irrésistible pochade, sur les périgrinations d'un conducteur de tram russe qui serait le descendant de Dostoïevski, et qui voyage à travers l'Europe en communiquant sur son « ancêtre », tout en rêvant de gagner assez de marks pour s'acheter une voiture allemande ! *Serbian Epics* trace un saisissant parallèle entre l'absurdité du conflit bosniaque et la tradition orale des épopées folkloriques serbes : là encore, la vision décalée de l'Histoire en train de se faire s'avère plus efficace qu'un long discours.

Son dernier documentaire en date, *Tripping with Zhirinovsky* (1995), suit la campagne électorale d'un candidat populiste russe, et tente de le surprendre dans son intimité ; ce contexte inspirera à Pawel Pawlikowski son premier long métrage de fiction, *The Stringer*, une œuvre hybride dont il n'est lui-même pas entièrement satisfait, mais qui prolonge son portrait désenchanté du bloc de l'Est en pleine mutation, tout en offrant au regretté Sergueï Bodrov junior son premier grand rôle. Il est suivi par un excellent moyen métrage de fiction, *Twockers*, grand succès critique en Grande-Bretagne, dont le protagoniste est un jeune garçon délinquant et poète, errant dans une zone industrielle sinistrée ; le réalisateur y fait preuve d'une fantaisie rêveuse qui transcende le réalisme du contexte social.

Suivent deux longs métrages qui confirment à la fois la maîtrise du cinéaste et sa singularité. *Transit Palace* dépeint les rapports entre une mère et son fils débarquant de Russie au Royaume-Uni, et coincés dans une

résidence pour réfugiés, étonnant décor au cœur d'une station balnéaire désaffectée. *My Summer of Love*, enfin, conte l'amitié amoureuse qui s'instaure entre deux adolescentes de milieux sociaux opposés, dans les paysages ruraux du Yorkshire, le temps d'un été. Les qualités habituelles de Pawlikowski sont plus que jamais à l'honneur dans ces deux grandes réussites : une direction d'acteurs juste et nuancée qui privilégie l'intériorité sans pour autant sacrifier l'action physique, un sens insolite de l'espace et du mouvement qui épouse les élans affectifs de personnages « déplacés », une progression émotionnelle qui prend plaisir aux ruptures de ton et ne se laisse jamais entraver par les contraintes de la narration. Chez Pawlikowski, on ne trouve pas un plan indifférent, pas un moment qui ne traduise le regard personnel et les choix d'un vrai metteur en scène. De nos jours, ce n'est pas si fréquent.

1987 *Lucifer Over Lancashire* (doc) **1988** *Extraordinary Adventures* (cm) **1989** *Vaclav Havel* (doc) **1990** *From Moscow to Pietushki* (doc) **1991** *Dostoevsky's Travels* (doc) **1992** *Serbian Epics* (doc) **1993** *Grave Case of Charlie Chaplin* (cm) **1995** *Tripping with Zhirinovsky* (doc) **1997** *The Stringer* **1998** *Twockers* **2000** *Last Resort* **2004** *My Summer of Love*

FILMER ICI, FILMER LÀ

Pawel Pawlokowski

J'avais, à mes débuts, des raisons précises, créatives et affectives, de faire des films en Europe centrale et en Europe de l'Est. J'y avais encore des comptes à régler, comme les douleurs d'un membre fantôme. Enzenberger – un grand défenseur de mes documentaires – m'a dit un jour que mes films étaient d'hypothétiques explorations de ce que je serais devenu, si j'étais resté de l'autre côté du rideau de fer.

Ce monde d'idéologies vacillantes, de nationalisme et de foi renaissants, fournissait au cinéma un contexte dramatique puissant. La plus petite anecdote pouvait se charger de sens. Ce contexte regorgeait de situations, de paysages et de métaphores merveilleusement complexes. Et par dessus tout, il y avait tous ces personnages authentiques dont les visages, les comportements et les âmes n'avaient pas encore été déformés par la pose télévisuelle et l'exhibitionnisme médiatique. Les gens étaient façonnés par l'Histoire, par leur attitude face à celle-ci, et par leur propre vie, et non par leurs choix d'existence. C'est pourquoi mes documentaires se déroulaient là-bas, et non au Royaume-Uni ou en Europe de l'Ouest. C'étaient mes lieux, mes protagonistes à moi. Je leur étais profondément attaché. Je parlais la plupart des langues slaves, je connaissais le contexte, je m'y sentais chez moi et libre d'y « jouer ».

Maintenant que cette partie du monde et sa population ont été largement normalisées – les équations économiques font partie des pensées quotidiennes de chacun, les media sont en symbiose avec la vie, l'expérience authentique se fait rare, et l'environnement historique et idéologique s'est totalement dénudé –, cela a cessé de m'intéresser.

Bien sûr, j'aurais pu me tourner vers une autre partie du monde comme terrain de jeu. Le problème est que je ne comprends ni ne ressens aussi fortement ces autres lieux. Contrairement à mes collègues des riches sociétés occidentales qui font des films dans le Tiers-Monde, je ne m'imagine pas tourner un documentaire dans un pays dont je ne parlerais pas la langue, où je ne saurais pas lire entre les lignes, dont je ne saisirais pas la psychologie.

Si bien que depuis 1995, j'ai déplacé mes films, plus émotionnellement que géographiquement. J'avais l'impression qu'il restait encore d'autres comptes à régler dans ma vie – des relations de base, des émotions que je me rappelle ou que je ressens encore – des choses compliquées entre mère et fils, père et fils, frère et sœur, le besoin d'amour et la recherche de sens de l'adolescence, la marginalité, l'exil.

Puisque l'Angleterre actuelle s'avère être un tel vide historique, spirituel et affectif, je l'ai virtuellement éliminée de mes films – j'ai lâché mes personnages dans cette sorte de vide. Même le monde de *Twockers* est étrangement dépouillé.

Ne nous méprenez pas, j'adore le cinéma que les réalisateurs cultivent dans leur propre jardin, qui nourrit une réalité enrichissante et bien dessinée : le Sarajevo de Kusturica, le Prague de Forman, le New York de Scorsese, l'Iran de Kiarostami, la Rome de De Sica. Mon problème, en tant qu'écrivain et cinéaste, a toujours été de ne pas posséder de jardin à moi. J'étais en exil. Ou tout simplement, peut-être que les jardins qui m'étaient proposés ne m'intéressaient guère (la plupart des nouvelles que j'écris se déroulent à Varsovie à la fin des années 1960-début 1970).

Alors au lieu de cela, je suis parti à la recherche de ces coins insolites d'Angleterre, les utilisant de façon très « filtrée », en les rendant encore plus étranges et abstraits. J'ai ignoré la surface, la sociologie, toutes les marques distinctives par lesquelles les Britanniques reconnaissent et décryptent l'endroit où ils vivent. Je me plais à ne considérer ces lieux qu'à travers le prisme de la vie intérieure et des émotions de mes personnages.

FROM MOSCOW TO PIETUSHKI

Documentaire • 1990 • 45mn • video Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pawel Pawlikowski
IMAGE
Wit Dabal
MONTAGE
Stefan Ronowicz
SON
Tadeusz Minor

De Moscou à Pietushki est le chef d'œuvre de Benedict Yerefeyev, l'un des plus grands auteurs russes de la période Krouchtchev, une époque où l'espoir de la libéralisation s'est envolé et où une génération entière a trouvé refuge dans l'alcoolisme. L'évocation du roman livrée ici par Pawlikowski est d'une amère lucidité, et aboutit à une émotion intense : victime d'un cancer de la gorge, Yerefeyev a besoin d'une assistance mécanique pour pouvoir parler, mais son humour et sa lucidité sont intacts.

The novel Moscow to Pietushi *is the masterpiece of Benedict Yerefeyev, one of the finest Russian writers of the Khrushchev period, a time when hope for liberalisation faded, and an entire generation of Russians sought escape through alcoholism. Pawlikowski's evocation of the novel uses a mixture of humour and bitter insight, and it is immensely affecting. A survivor of throat cancer, Yerefeyev needs mechanical assistance to speak, but his dry gallows humour survives intact.*

PRODUCTION
Pawel Pawlikowski
BBC

SERBIAN EPICS

Documentaire • 1992 • 50mn • video Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pawel Pawlikowski
IMAGE
Bogdan Dziworski
MONTAGE
Stefan Ronowicz
SON
Tadeusz Minor

Dans ce documentaire tourné en Bosnie pendant la guerre, Pawlikowski fait tout pour éviter les clichés du reportage de guerre. Il met en place une perspective anthropologique reposant, non pas sur un commentaire, mais sur le pouvoir des images : un baptême de masse avant la bataille finale, les bouffonneries des derniers membres de la dynastie Karadzic, et les chants tribaux des paysans-soldats serbes au front.

This documentary shot in Bosnia during the war adopts an anthropological perspective, with Pawlikowski relying on the power of images rather than commentary to communicate its message. He records Karadzic's personal life, his home, his daughter's wedding, and mystique Serbian songs sung by peasant soldiers on the front.

PRODUCTION
Pawel Pawlikowski
BBC

DOSTOEVSKY'S TRAVELS

Documentaire • 1992 • 45mn • vidéo Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pawel Pawlikowski
IMAGE
Wit Dabal
MONTAGE
Stefan Ronowicz
SON
Tadeusz Minor

L'arrière-petit-fils de Dostoïevsky, Dmitri, conducteur de tramway à Saint-Pétersbourg, part en Allemagne, invité par la « société des amis de Dostoïevsky ». Il ne parle pas allemand et ne se soucie guère de l'œuvre de son aïeul. Ce qui l'intéresse par-dessus tout, c'est de trouver une Mercedes à bas prix. Dans une casse de voitures, il rencontre un malfrat qui le prend en charge, malgré la barrière de la langue. Un voyage picaresque qui oppose la société intellectuelle bourgeoise allemande, à l'univers d'un petit ouvrier russe.

The Dostoyevsky Society invites Fyodor Dostoevsky's great-grandson, Dmitri, a tram driver from St. Petersburg, to Germany. Dmitri can't speak or even understand much German, and couldn't care less about his ancestor. What does interest him though, is to find a cheap Mercedes. In a car scrap yard, he meets a thug who helps him out despite their communication problems. The film is hilarious, and we almost forget that it is about fraud and decay, not only in Russia but also in all Europe.

PRODUCTION
Pawel Pawlikowski
BBC

TRIPPING WITH ZHIRINOVSKY

Documentaire • 1995 • 45mn • video Beta SP • couleur • vostf

SCENARIO
Pawel Pawlikowski
IMAGE
Bogdan Dziworski
MONTAGE
Agnieszka Bojanowska

Un portrait du politicien nationaliste russe Vladimir Zhirinovsky. Le film suit avec humour et dérision la folle croisière menée par ce leader inquiétant entouré de deux cents supporters qui attirent l'attention médiatique à New York. Demeure une question obsédante : malgré une idéologie populiste extrémiste, peut-on considérer Zhirinovsky comme réellement dangereux ?

A portrait of Vladimir Zhirinovsky, the extremist leader of Russia's so-called Liberal Democratic Party. His buffoonery, both on and off the boat, is almost too pathetic and silly to believe, yet as we follow him to New York his proclamations, hyperbolic threats and mad grab for power on the world stage seem very real and dangerous. A candid, fly-on-the-wall documentary that leaves the nagging question: to what extent is Zhirinovsky really dangerous?

PRODUCTION
Pawel Pawlikowski
BBC

TWOCKERS

1998 • 40mn • vidéo Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pawel Pawlikowski
Ian Duncan
IMAGE
Bogdan Dziworski
Ryszard Lenczewski
MUSIQUE
Dan Jones
MONTAGE
Paul Shepherd
SON
John Pearson

De jeunes voleurs de voiture vivent dans une région sinistrée. Trevor, un clochard de dix-sept ans, tombe amoureux. Pour gagner le coeur de celle qu'il aime, il tente de retrouver le droit chemin. Mais n'est-il pas déjà trop tard ?

A docu-drama about teenage car thieves living on a grim northern estate. Trevor, a 17- year-old dosser, falls in love. To win his girl's heart he might just have to go straight. But will he make it?

PRODUCTION
Pawel Pawlikowski
Ian Duncan
BBC

TRANSIT PALACE
The Last Resort

2000 • 1h15 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pawel Pawlikowski
IMAGE
Ryszard Lenczewski
MUSIQUE
Max de Wardener
MONTAGE
David Charap
DÉCORS
Tom Bowyer
SON
John Pearson
PRODUCTION
Ruth Caleb
Chris Collins
BBC Films
BBC Documentaries

Tanya, jeune et naïve, quitte Moscou avec son fils Artiom, pour retrouver son « fiancé » à Londres. Mais, à leur arrivée, personne n'est là pour les accueillir et le téléphone sonne dans le vide. Désespérée et perdue, elle fait une demande d'asile et se retrouve dans le monde étrange des émigrés en transit...

Tanya, a naïve Russian woman, and her son, Artion, arrive in London expecting to be met by her "fiancé". When he doesn't show, and the telephone rings and rings, Tanya in desperation is forced to claim political asylum. She and her son discover the strange world of emigrants in transit...

INTERPRÉTATION
Dina Korzun
(Tanya)
Paddy Considine
(Alfie)
Artiom Strelnikov
(Artiom)
Lindsey Honey
(Les)
Perry Benson
(l'agent d'immigration)
Katie Drinkwater
(Katie)
Dave Bean
(Frank)

Donner à voir le cinéma

Voir le cinéma autrement.

Pas de cinéma «poudre aux yeux», pas de modèle unique. La CCAS souhaite donner à voir un cinéma d'auteur, indépendant, véritable miroir social. Avec ceux qui partagent les valeurs de solidarité, d'émancipation et de justice sociale, elle tisse des liens, favorise la rencontre entre le public et les professionnels.

Cinéma, mais aussi théâtre, danse, musique, lecture, toute l'activité culturelle de la CCAS tend vers une seule exigence : ouvrir et nourrir les esprits, mieux se connaître pour mieux se comprendre.

CMCAS LA ROCHELLE

CCAS

R. rue de Rosny
BP 62V
VILLE MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 49 18 22 88

www.ccas.fr

Regard des électriciens gaziers sur le cinéma

MY SUMMER OF LOVE

2004 • 1h26 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pawel Pawlikowski
d'après Helen Cross
IMAGE
Ryszard Lenczewski
MUSIQUE
Alison Goldfrapp
MONTAGE
David Charap
DÉCORS
Duncan Wheeler
John Stevenson
SON
John Pearson
Post-production son
Dan Johnson
Simon Gershon
Mike Grimes
PRODUCTION
Tanya Seghatchian
Christopher Collins

C'est l'été dans le Yorkhire, un été long et chaud qui favorise les émois de deux adolescentes de seize ans originaires du même village. Mona a eu une enfance difficile, mais, vive et intelligente, elle aspire à une vie meilleure. Tamsin, riche et gâtée, lui fait entrevoir l'existence d'un autre monde, inconnu et fascinant. Leur amitié se transforme en sentiment amoureux et elles se promettent de partir ensemble. Mais la fin de l'été approchant, la passion fait place à des sentiments plus sombres...

It's summer in Yorkshire, a long, hot, idyllic summer which contributes to the excitement of two 16 year-old girls from the same village. Mona has had a difficult childhood, but lively and intelligent, she aspires to a better life. Tasmin from a wealthy family opens up the doors to another unknown and fascinating world. Their friendship quickly develops into undying love for each other and they promise to leave together. But the end of summer approaches, and passion gives way to darker feelings...

INTERPRÉTATION
Natalie Press
(Mona)
Emily Blunt
(Tamsin)
Paddy Considine
(Phil)
Dean Andrews
(Ricky)

"Les petits Cahiers"
Une école de cinéma en poche.

→ collection Les petits Cahiers

La collection propose aux étudiants, enseignants ou lycéens, aux autodidactes et aux amateurs, d'accompagner leur initiation vers un cinéma éclairé. Les petits Cahiers font la paire : une étude de synthèse pour former le regard du spectateur ; des documents commentés pour ouvrir des pistes nouvelles au lecteur.

96 pages, 100 photos, 13,5x19 cm, 8,95 €

Découverte
Du côté de l'Est

En sillonnant les festivals depuis deux ou trois ans,
il nous est apparu que de jeunes cinéastes, en dépit de toutes sortes de difficultés,
réussissaient à faire émerger à nouveau l'humour, le goût de l'humanité,
l'intelligence, la fantaisie et l'imaginaire de ceux que l'on avait coutume
de rassembler autrefois sous l'appellation « Pays de l'Est ».
La quinzaine de films rassemblés ici a l'ambition de rendre compte
de la diversité de ces nouveaux talents, qui, à part le grand Paskaljevic,
sont totalement inconnus en France.

ÊTRE HONNÊTE SANS LIVRER TOUTE LA VÉRITÉ

par Miroljudb Buckovic

Un regard sur treize films provenant de huit cinématographies - autrefois organisées à la méthode socialiste - de pays aujourd'hui appartenant ou côtoyant l'Union Européenne, révèle au premier abord peu d'uniformité du point de vue de la programmation. Un regard libéré de l'optique idéologique, compte sur de nouvelles *armes* à l'ère de l'époque post-idéologique : dans chacun des huit pays, on emploie le terme de « transition » qui, même en dehors de ces territoires, est utilisé comme filtre spécifique pour une vision en profondeur des différentes sphères de la vie. La *transition*, vue de l'extérieur, vient parfois accuser l'incapacité d'un milieu à surpasser ses problèmes actuels, alors que pour un pays de transition, l'utilisation la plus logique de ce terme sert plutôt d'excuse à l'impuissance et aux grandes erreurs. La transition aspire les erreurs. Un véritable tourbillon se forme lorsque personne n'est en position d'*assumer* ou d'*excuser* les fautes commises. Par le biais des médias, les structures au pouvoir dissimulent les erreurs du système, les rendent invisibles et façonnent ainsi une base solide servant à de nouveaux écarts, parfois bien pires. À travers leur regard, les créateurs d'œuvres cinématographiques rendent la réalité palpable, reconnaissable et claire. Ils contribuent à une vision objective en travaillant sur « l'erreur » : une erreur est possible, ou une erreur a été commise. Les fautes sont imperceptibles à première vue. Elles ne se livrent qu'à un spectateur initié. Seul un regard attentif expose ces écarts à la lumière du jour.

Les « revizors »

La première scène de **Les Jours et les heures** de Pjer Zalica est conçue comme si elle avait été inspirée par le *Revizor* de Gogol : pas d'introduction, le film démarre brusquement, nous pénétrons directement dans l'action. Surtout, nous assistons à une histoire poignante : la naissance de l'âme, un processus qui, dans la tradition slave s'avère être une apparition fréquente, douloureuse et majestueuse. Dans ce processus, le mystère relève du « suspense » : si un aboutissement advient, quelles perturbations prévues et inattendues interviendront dans l'apparition de l'âme et quelles conséquences en découleront ? Les corps, porteurs de l'âme, se sont éparpillés dans une guerre terminée depuis peu. Les traces palpables ont disparu : les tirs ont cessé. Dans l'œuvre de Pjer Zalica, le temps des états d'âmes, le *Revizor*, est arrivé. Ce film marque une avancée dans l'affirmation du langage filmique précis et expressif de Pjer Zalica. Contrairement à au *Feu* (Léopard d'argent à Locarno en 2003), son nouveau film est lumineux, plus ténu d'un point de vue dramaturgique. Moins orienté vers un spectacle d'attraction, il joue sur la finesse du jeu de Senad Basic, Semka Sokolivic et Mustafa Nadarevica.

Dans le film signé par Goran Paskaljevic, **Songe d'une nuit d'hiver**, la banlieue de Belgrade paraît davantage en retrait du monde que dépassée par les courants de celui-ci. On y rencontre un exilé revenu dans sa ville, un homme chassé de la communauté suite au meurtre d'un ami. Comme en linguistique, quand une double négation laisse place à l'affirmation, on peut croire qu'un double exil conduit au pardon. Dans le film de Goran Paskaljevic, le double exil ne crée pas les conditions nécessaires à l'acceptation. L'homme, revenu dans l'entourage responsable de son exil, se trouve privé de toute possibilité d'agir ; désormais, il n'existe qu'à titre d'observateur. Ce milieu isolé lui laisse la possibilité d'entrevoir, mais pas de s'exprimer. Le paysage grisâtre de la ville devient pour lui un sourd écho de la vie, les séquelles d'un milieu autiste.

Goran Paskaljevic conçoit en effet **Songe d'une nuit d'hiver** sur un double autisme - d'une part, celui de l'héroïne Jovana, fille d'exilés bosniaques dont la mère intelligente l'initie à un « monde ouvert » et, d'autre part, un autisme « naturellement choisi » du côté du milieu serbe, qui, à travers la politique et l'action de l'élite, a systématiquement alimenté l'isolement du pays depuis les quinze dernières années, y compris l'arrivée au pouvoir de Slobodan Milosevic, son arrestation puis sa déportation à La Haye. Dans ce film, tous parlent une langue commune et pourtant, ils ne parviennent que rarement à se comprendre.

Avec **Quatre**, le scénariste Vladimir Sorokin, et le réalisateur Ilya Kharzhanovsky. Ils réalisent ainsi un des films les plus convaincants de l'année. Le high tech et le rustique, le sophistiqué et le banal s'entremêlent dans la scène d'ouverture où un dialogue d'une demi-heure intervient pour éclairer le spectateur mais aussi pour le guider vers une mauvaise piste. Le spectateur est le témoin de la confession de trois personnages, vivants sans aucun doute, mais qui nous laissent dans l'incertitude de leur réalité. Le film se déroule dans la Russie actuelle, pays qui envoie des messagers dans le cosmos pendant qu'une partie de sa population se débat dans la boue. La douceur et l'arrogance sont traitées sur le même plan par Kharzhanovsky dans sa mise en scène radicale, certes parfois révisionniste, mais imposant assurément une œuvre cruciale du cinéma russe contemporain.

Les rêves

La quête de la distinction entre l'homme vrai et l'homme de marbre, les concours du plus beau bébé, les auditions à la découverte de vrais talents, le recrutement des jeunes pour travailler dans les camps de nudistes, viennent confirmer le besoin incontournable et la recherche de plaisirs instantanés et artificiels. **Un rêve tchèque** relève possiblement du choix de deux étudiants de la FAMU de Prague, Vita Klusak et Filip Remunda, d'élaborer une transition, incarnée dans l'œuvre faisant l'objet de leur travail de fin d'études. *Le Rêve tchèque* n'est « tchèque » que par son lieu de tournage. En fait, celui-ci pourrait se situer n'importe où. Les meilleurs

produits aux meilleurs prix sont le piège de chaque communauté. Klusak et Remunda ont investi tout leur budget pour créer une véritable chaîne de supermarchés dans lesquels on pourrait trouver de tout. Les réalisateurs s'y sont totalement consacrés, incluant leurs propres vies. Heureusement pour eux (et pour les clients), personne ne se sent appauvri, bien au contraire, tous se sont enrichis d'une expérience intense.

La Saison de Ferenz Toeroeka est la relecture hongroise de Vera Hitilova et de la fraîcheur apportée par la découverte de la liberté dans les années soixante. L'expérience des changements, des révolutions de velours et des *fast forward* économiques a eu pour effet de réduire la sensibilité de la jeunesse face aux attractions extérieures. Elle vit éparpillée entre le réel et le réalisable. L'ennui, la stagnation, le désir de changement dans l'attente d'une réelle impulsion pour réanimer leurs corps forts mais lourds, sont la devise des générations de jeunes insatisfaites et silencieuses.

La scène surréaliste du survol d'un objet trapu sous le ciel lumineux de Sarajevo casse tout espoir d'un jour meilleur. Les rêves ne tombent pas du ciel comme un colis d'aide humanitaire lancé d'un parachute sur la neige. Le distributeur de rêves n'est perceptible qu'à travers le regard d'une *guérilla urbaine* récemment rassemblée (nouveau phénomène) : des adolescents qui font face à leur jeunesse sans notion véritable de l'enfance puisque celle-ci leur a été enlevée par la guerre.

Les reconnaissances

Svetozar Ristovski, jeune réalisateur de Skoplje, tout comme Dusan Kovacevic, est l'un des plus remarquables dramaturges du nouveau théâtre serbe. Il est également le scénariste des films de Slobodan Sijan, Emir Kusturica, Goran Markovic, Goran Pasklajevic… Dans **Mirage**, il traite de l'hypertrophie des mensonges et des escroqueries liée au passé récent des Balkans.

Les masques camouflant les visages des héros dans *Mirage* de Svetozar Ristovski, aussi bien que dans **Le Professionnel** réalisé par Dusan Kovacevic ne peuvent pas tomber. L'élément déclenchant la chute des masques annonce l'apparition de la vérité. Reconnaître est une façon d'apprivoiser la vérité. Un affrontement violent avec celle-ci conduit au dénouement. Toutefois, admettre ne signifie guère libérer de la faute. Les films de Ristovski et Kovacevic n'installent pas la vérité sur un piédestal, mais mettent au premier plan la démarche initiée : la prise de conscience qui précède la vérité.

Vaterland – un carnet de chasse marque les débuts impressionnants de David Jarab, hommage extraordinaire à Luis Bunuel. Le film bouscule la scène cinématographique de la dernière saison. Ce premier *thriller* surréaliste tchèque avec le maître tchécoslovaque Jan Svankmajer, avec tout son univers et un langage propre au cinéma tchèque contemporain. Ayant recours à humour de répétition, David Jarab écarte, à travers son œuvre, le nouveau cinéma tchèque de la suprématie de la recette télévisuelle, et le rapproche de ses célèbres modèles cinématographiques.

Les minorités

Les dernières décennies du XXe siècle ont renforcé l'omniprésence et le pouvoir de l'image télévisuelle. Impossible d'échapper à l'influence de la télévision, une bonne occasion de mettre en évidence la situation et le destin des Roms. La programmation de La Rochelle présente deux œuvres qui, en se basant sur le langage et la grammaire filmiques, accompagnées d'idiomes certifiés par les films sur les Gitans d'Aleksandr Petrovic, Emir Kusturica, Goran Paskaljevic, Tony Gatliff, Stole Polov… développent un lexique nouveau, compréhensible des spectateurs d'aujourd'hui. **Dallas, pa shamende** de Robert Adrian Pejo, qui dépeint une « Gipsy Town » quelque part en Hongrie, jongle avec assurance entre l'agitation des exclusivités et les séries télévisées. **Le Livre de records de Shutka** d'Aleksandr Manic apparaît comme un CD Rom analogue, au thème d'entremêlement des personnages, des confessions, des normes morales, à l'époque moderne de modèles de comportements morts, mais ressuscités, traditions appliquées, le tout emmêlé, mais articulé vers un grand humanisme avec le triomphe de la justice sur la différence.

Sans pêché

Dans Edi, Piotr Trzaskalski traite de l'amitié masculine dans un monde de brutes qui rappelle le *Moonlighting* de Jerzy Skolimowski. **Edi** montre des coupables et innocents. C'est également un film qui tourne autour de la transition : une manière de toujours trouver la solution au meilleur prix qui s'avère finalement le plus coûteux. La note humaniste du film de Trzaskaiski est livrée par la naissance immaculée d'un enfant conçu dans la passion, d'où découlent la légation et l'acceptation de l'erreur. La résolution finale est loin d'être anodine, mais la seule envisageable : tous apaisés, personne satisfait.

Désolé pour kung-Fu d'Ognjen Svilicic pénètre l'univers des montagnes dalmatiennes au moment où la guerre en ex-Yougoslavie tire à sa fin et où les exilés rentrent des pays de l'Union Européenne. Dans ce « paradis » rural, Svilicic n'intègre que deux éléments de la culture urbaine : le Rock classique que découvre avec sa guitare, un adolescent privé d'enfance et de véritables idoles. À de lumineux paysages ouverts, s'opposent des fermetures et une xénophobie polie, comme un refus à reconnaître le moindre germe de sa propre descendance génétique. « L'enfant est-il des nôtres si le père ne l'est pas? ». Dans le film de Ognjen Svilicic, tout ce qui est local est aussi international, mais minces sont les chances que ce qui relève de l'extérieur et de l'altérité soit reconnu comme étant « nôtre ».

La Mort de Mr. Lazarescu, le second film de fiction de Cristi Puiu est basé sur un fait réel parmi. Cette œuvre simple, poignante est la représentation à la fois fascinante et passionnante de la vulnérabilité de la vie. Le film évolue vers un véritable cours d'anatomie. La fatigue corporelle des médecins et du personnel qui luttent toute la nuit pour sauver une vie est le reflet d'un épuisement de l'âme, d'une défaillance du matériel, auxquels s'affronte la civilisation

LES JOURS ET LES HEURES

Kod amidze Idriza

Pjer Zalica

Bosnie Herzégovine • 2004 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf

Pjer Zalica est né à Sarajevo en 1964. Il obtient un diplôme en réalisation à l'Académie des Arts de Sarajevo. Il écrit et réalise de nombreuses émissions de télévision et documentaires, et produit plusieurs courts métrages. Il enseigne la réalisation à l'Académie des Arts de Sarajevo. ***Les Jours et les Heures*** **est son deuxième long métrage.**

1992 *The Man Called Boat* (doc) **1993** *School of Military Skills* (doc) • *Godot Sarajevo* (doc) **1994** *MGM – Sarajevo* (doc) **1995** *Children Like Any Others* (doc) **1998** *The End of Unpleasant Times* (cm) **2000** *Mostar Sevdah Reunion* (doc) **2003** Au feu *Gori Vatra* **2004** Les Jours et les Heures *Kod Amidze Idriza*

Fuke rend visite à son oncle Idriz et sa tante Sabira qu'il n'a pas vus depuis longtemps, pour réparer leur chauffe-eau. Alors qu'ils boivent un café ensemble, il se heurte au silence assourdissant et à l'incurable douleur de deux personnes âgées qui ont perdu leur fils à la guerre. Fuke promet de revenir avec les pièces nécessaires à la réparation du chauffe-eau, mais, la batterie de sa voiture étant à plat, il est obligé de passer la nuit chez eux. Face à la tristesse du vieux couple, un sentiment de tendresse l'envahit.

Fuke pays a visit to his Uncle Idriz and Aunt Sabira, who he hasn't seen in a long time, to fix their hot water heater. As he sits down with them for a cup of coffee, he endures a painful, awkward silence: the elderly couple are consumed with their grief over the loss of their son in the war. Fuke promises to return with the necessary parts to repair the boiler, but when he discovers that his car has a flat battery, he is forced to stay overnight. Confronted with the couple's loneliness and their suffering, he turns his hand to engineering a little human happiness.

SCÉNARIO
Namik Kabil
IMAGE
Mirsad Herovic
MUSIQUE
Sasa Losic
MONTAGE
Almir Kenovic
DÉCORS
Sanda Popovac
SON
Nenad Vukadinovic
PRODUCTION
Refresh Production

INTERPRÉTATION
Senad Basic (Fuke)
Mustafa Nadarevic (Idriz)
Semka Sokolovic (Sabira)
Emir Hadzihafizbegovic (Ekrem)
Jasna Zalica (Buba)
Nada Durevska (Begzada)
Dragan Marinkovic (Muhamed)

SOURCE
Kod amidze Idriza
Refresh Production - Belma Buljina
film@refresh.ba

DÉSOLÉ POUR KUNG-FU

Oprosti za kung fu

Ognjen Svilicic

Croatie • 2004 • 1h11 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ognjen Svilicic
IMAGE
Vedran Samanovic
MUSIQUE
Maro Market
Ognjen Svilicic
MONTAGE
Vjeran Pavlinic
DÉCORS
Mladen Ozbolt
SON
Dubravka Premar
PRODUCTION
Vesna Mort

INTERPRÉTATION
Daria Lorenci (Mirjana)
Vera Zima (Kate)
Filip Rados (Jozo)
Vedran Mlikota (Veliki)
Luka Petrusic (Marko)
Ivica Basic (Mate)
Zoran Cubrilo (Docteur)

SOURCE
Sorry for Kung-Fu
Lifesize Entertainment - Bruce Frigeri
info@lser.net

Mirjana, réfugiée en Allemagne pendant la guerre, est contrainte de retourner en Croatie. La guerre est terminée : elle est expulsée de son pays d'accueil. Mais elle est enceinte. Mirjana rentre dans son village, chez ses parents qui vivent dans une toute autre réalité que celle qu'elle a connue à l'ouest. Son état ne facilite pas les retrouvailles avec un père très attaché aux traditions...

Mirjana, who was a refugee in Germany during the war, is forced to return to Croatia. The war is over, so she's expelled from her host country. But she's pregnant. Mirjana returns to her parent's house in a village where life bears no resemblance to what she had known in the West. Her physical state doesn't ease her home coming with a father particularly attached to the traditions...

Ognjen Svilicic est né en 1971 à Split en Croatie et a étudié la réalisation à l'Académie des arts dramatiques à Zagreb.

2000 J'aurais aimé être un requin *Da mi je biti morski pas* **2004** Désolé pour Kung-Fu *Oprosti za kung fu*

LA SAISON

Szezon

Ferenc Török

Hongrie • 2004 • 1h29 • 35mm • couleur • vostf

Ferenc Török né en 1971, étudie le journalisme au Collège János Vitéz d'Esztergom, puis intègre le département de réalisation de l'école de cinéma de Budapest, la SFE. Pendant ses études, il réalise plusieurs courts métrages et documentaires, dont certains ont été diffusés à la télévision. Son film de fin d'études, *Moszkva tér*, a gagné le Prix du Public au Festival du Film Hongrois en 2001.

1997 *Hajtás* (cm) 1998 *Valaki kopog – Premier* (cm, tv) • *Hajtás pajtá menni Amerika* (cm) 1999 *Transit* (cm) 2000 *Moszkva tér* 2001 Alig (cm) 2003 *Jött egy busz – Cipok* (cm) 2004 • *Szezon* • *A szabadság szobra* • *Csodálatos vadállatok* (cm)

Guli, Timi et Virag traversent l'âge difficile où l'on se pose des questions existentielles. La ville où ils vivent n'est pas très excitante, leur situation sociale laisse à désirer et leur vie amoureuse se résume à quelques rêves épicés. Les trois amis sont à la recherche de quelque chose d'autre. Pour remédier à la monotonie, ils décident de se faire embaucher dans un restaurant chic, sur les rives du Lac Balaton, pour la saison... Bien que Hongrois, ce film rappelle le cinéma Tchèque des années soixante par sa tendre lucidité.

Guli, Timi and Virag are passing through that difficult age where one asks existential questions. The city where they live isn't very exciting, their social situation leaves much to be desired and their love lives can be resumed by spicy dreams. The three friends are searching for something else. To remedy the monotony, they decide to get themselves summer jobs at a classy restaurant on the shores of Lake Balaton... Despite its Hungarian origins, the tenderness in this film reminds one of Czech cinema in the 1960s .

SCÉNARIO
Ferenc Török
Szilard Podmaniczky

IMAGE
Dàniel Garas

MUSIQUE
Zagar
Montage
Béla Barsi

DÉCORS
Gàbor Valcz

SON
Tamàs Zànyi

PRODUCTION
Uj Budapest Filmstùdio Kft
TV2

INTERPRÉTATION
Zsolt Nagy (Guli)
Péter Kokics (Nyéki)
Ervin Nagy (Virág)
Judit Rezes (Timi)
Agnes Szirtes (la mère de Guli)
Imre Csuja (Lestyán, le patron)

SOURCE
Magyar Filmunio - Kovacs Katalin
filmunio@filmunio.hu

DALLAS PA SHAMENDE

Robert Adrian Pejo

Hongrie • 2004 • 1h33 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Géza Csemer
Robert A. Pejo
IMAGE
Vivi Dragan Vasile
MUSIQUE
Lajos Kathy Horváth
MONTAGE
Réka Lemhényi
DÉCORS
Tamás Banovits
SON
Csaba Erös
Attila Madaras
István Pergel
PRODUCTION
Új Budapest Filmstúdió
Allegro Film, Vienne
MTM-Munich

INTERPRÉTATION
Zsolt Bogdán
Dorka Gryllus
Miklós Srékely B.
Bence Mányoki
Oszkár Nyári
Radu Amzulescu
Dorel Visan

SOURCE
Magyar Filmunio -
Kovacs Katalin
filmunio@filmunio.hu

Lorsque son père meurt, Radu, un tzigane devenu prof, retourne dans le « village » de son enfance situé près d'une vaste décharge. Dès son retour, les habitants se chargent de manière plutôt abrupte de lui rappeler les façons de vivre de son groupe. Malgré ses réticences pour cette société marginale - il est passé de « l'autre côté » - Radu retrouve peu à peu sa place auprès des siens dans un univers qui évoque celui des films d'Emir Kusturica.

Radu, a schoolteacher with gypsy roots, returns to his childhood village, located beside a huge rubbish dump, at his father's death. Immediately the residents take it upon themselves to somewhat abruptly remind him of the ways in which they live. Despite his hesitations towards this marginal society – he had crossed over to the "other side" – Radu slowly finds his place amongst his people in an atmosphere not unlike that found in Emir Kusturica's films.

Robert Adrian Pejo naît en 1964 à Arad en Roumanie. En 1972, sa famille émigre en Australie. Depuis l'âge de treize ans, il réalise des courts métrages. Il étudie à l'Université de Théâtre et de Cinéma de Vienne entre 1988 et 1991. En 1992, il réalise son premier long métrage professionnel, *Lipstick*. Pendant plusieurs années, il travaille pour la télévision avant de réaliser son second long métrage, *Dallas Pa Shamende*.

1993 *Lipstick* **1995** La route vers l'Eden *Út a Paradicsomba* (doc) **1997** *Rest in pieces* (co-réal. avec Joe Coleman et Jim Jarmusch, doc) **1998** *Tatort – Nie Wieder Oper* (tv) **2001** Mort au congrès *Tatort – Tödliche Tagung* (tv) **2005** *Dallas Pa Sashamende*

MIRAGE
Iluzija
Svetozar Ristovski

Macédoine • 2004 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf

Svetozar Ristovski est né en 1972 à Veles en Macédoine. Il étudie l'architecture et les arts dramatiques à l'Université de St. Kirill et de Metodij, à Skopje. *Mirage* est son premier long métrage.

1999 Passagers de seconde classe *Second Class Passengers* (cm, doc) 2000 Le Chasseur *Hunter* (cm) 2001 La Joie de vivre *Joy of Life* (doc) 2004 Mirage *Iluzija*

Tout va mal dans la famille de Marko : son père est alcoolique, sa mère a perdu tout contact avec la réalité, et sa sœur est une égoïste ne se souciant que de son bien-être personnel. A l'école, cela ne se passe guère mieux. Marko est la bête noire d'un groupe de garçons. La seule personne qui le comprenne est son professeur de lettres qui l'initie à la poésie. Un film issu d'un petit pays où il est particulièrement difficile de tourner des films : la Macédoine.

Everything is wrong with the family of teenager Marko: his father is a drunk, his mother seems to have lost contact with the world a long time ago, and his sister is an egoist going her own way and looking for her own happiness. At school, the situation is not any better, as Marko gets taunted by a group of boys. The one person who gives him hope for the future is his language teacher, who encourages him to write poetry. A film from a small country where it's particularly difficult to make films: Macedonia.

SCÉNARIO
Grace Lea Troje
Svetozar Ristovski
IMAGE
Vladimir Samoilovski
MUSIQUE
Klaus Hundsbichler
MONTAGE
Atanas Georgiev
DÉCORS
Igor Tosevski
SON
Atanas Georgiev
Alex Koler
Aleksandar Simeonov
PRODUCTION
Small Moves Ltd

INTERPRÉTATION
Marko Kovacevic (Marko)
Mustafa Nadarevic (le professeur)
Vlado Jovnovski (Lazo/le père)
Nikola Djuricko (Paris)
Dejan Acimovic (Le chef de la police)
Martin Jovchevski (Levi)
Slavica Manaskova (Fanny)

SOURCE
EastWest Filmdistribution - Sabine Rainer
office@eastwest-distribution.com

EDI

Piotr Trzaskalski

Pologne • 2002 • 1h38 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Piotr Trzaskalski
Wojciech Lepianka
IMAGE
Krysztof Ptak
MUSIQUE
Wojciech Lemanski
MONTAGE
Cezary Kowalczuk
DÉCORS
Wojciech Zogala
SON
Jan Freda
PRODUCTION
Piotr Dzieciol

INTERPRÉTATION
Henryk Golebiewski
(Edi)
Jacek Braciak
(Jureczek Sokolow)
Aleksandra Kisio
(« princesse »)
Dominik Bak
(Tzigane)
Jacek Lenartowicz
(un frère de « princesse »)
Grzegorz Stelmaszewski
(un frère de « princesse »)
Maria Maj
(femme de Maly)

SOURCE
Opus Film
lucja@opusfilm.com

Edi, la cinquantaine, trie les ordures pour survivre. Alcoolique mais cultivé, il dévore les livres qu'il trouve dans les poubelles. Sa vie bascule le jour où deux frères mafieux le choisissent comme précepteur pour leur sœur surnommée Princesse. Ils la séquestrent à l'écart du monde pour la « préserver » de la brutalité de leur milieu. Mais Princesse est amoureuse. Un soir, Edi, ivre, laisse la porte ouverte. C'est le début d'une nouvelle métamorphose où Edi, qui est la bonté même, endossera un rôle plus improbable encore.

In his fifties, Edi, sifts through rubbish to survive. Alcoholic yet cultivated, he devours the books that he finds in rubbish bins. His life changes radically when two mafia brothers chose him to be their sister's private tutor. Nicknamed Princess, she's held away from the world's eyes, in order to "preserve" her from the brutality of their environment. But Princess is in love. One evening, Edi who is drunk, leaves the door open. It's the beginning of a new transformation where Edi, the mirror image of kindness itself, takes on an even more improbable role.

Piotr Trzaskalski naît à Lodz en 1964. Il obtient un diplôme de réalisation à l'école de cinéma de Lodz en 1992. Durant l'année 92-93, il suit des cours à la Northern School of Film and Television de Leeds. Depuis 1992, il a travaillé pour la télévision, réalisé des vidéo clips, des documentaires, des shows télé et des publicités. *Edi* est son premier long métrage.

2000 *Dalej Niz Na Wakacje* (tv) 2002 *Edi*

UN RÊVE TCHÈQUE

Cesky sen

Vit Klusák, Filip Remunda

République Tchèque • 2004 • 1h27 • 35mm • couleur • vostf

Vit Klusák est né à Prague en 1980. Il débute une carrière de photographe pour le magazine *Tanecni szeona* et étudie au département Télévision et Cinéma de l'Académie des Arts de Prague (FAMU). Là, il réalise plusieurs films dont *Ocet* qui a remporté le prix du meilleur documentaire de la FAMU. Avec son film suivant, *Vlast A Burian*, Klusák a gagné le prix de la meilleure production de l'année.

Deux étudiants en cinéma décident de monter un énorme canular et d'en faire leur film de fin d'études. Tout leur budget passe dans une campagne de publicité pour l'ouverture d'une nouvelle grande surface qui promet à ses clients les prix les plus bas. Sauf que cet énorme supermarché n'existera jamais. Dénonciation cinglante de la société de consommation et de la manipulation médiatique, ce film en abyme pose à celui qui le regarde de très nombreuses questions.

Two film students decide to organise a large-scale hoax and film it for their final exam. Their entire budget goes on the advertising campaign for a new, enormous supermarket that promises its customers the best products for the best prices. Except that the supermarket doesn't exist. In fact the film's a scathing denunciation on society's consumerism and the power of media manipulation. A daring, provocative film that poses many questions for filmgoers around the world.

Filip Remunda est né à Prague en 1973. Il a d'abord fait des études en télécommunications avant d'intégrer la FAMU de Prague. Il a aussi suivi des cours à l'école de Cinéma et de Télévision Sam Spiegel de Jérusalem ainsi qu'à l'école de cinéma de Zelling à Bolzano. Son documentaire, *Obec B*, a gagné de nombreux prix dont un prix au Festival de Chicago et celui du meilleur documentaire de la FAMU.

SCÉNARIO
Vit Klusák
IMAGE
Vit Klusák
MUSIQUE
Hynek Schneider
MONTAGE
Zdenek Marek
DÉCORS
Stepan Malovec
SON
David Hysek
PRODUCTION
Hypermarket Film Ltd

SOURCE
Taskovski Films
ana vicente
anna_taskovskifilms
@yahoo.co.uk

LE LIVRE DE RECORDS DE SHUTKA

Aru asa soup wa

Aleksandar Manic

République Tchèque •2004 •1h20 • video
couleur-noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Aleksandar Manic
IMAGE
Dominik Miskovsky
MONTAGE
Ivana Davidová
SON
Juraj Zák
PRODUCTION
Cabiria Films
Czech Television/Telexport

SOURCE
Cabiria Films
sasha@cabiriafilms.com

Shutka, surnommée « la vallée heureuse », est une petite ville en Macédoine où chacun veut devenir un champion. Etre le meilleur à quelque chose, un champion, peu importe de quoi, au moins pour quelques moments précieux, c'est ce qui permet aux habitants de Shutka d'échapper pour un temps à la pauvreté et de s'envoler loin des marges de la société.

Shutka, nicknamed 'Happy Valley', is a small place in Macedonia where everyone wants to be champion. All the inhabitants want to be champions - never mind what of, even if it's just for a few precious minutes. This driving force allows the residents to briefly escape their poverty and fly away beyond the margins of society.

Aleksandar Manic est né en 1966 en Serbie Monténégro. Sa famille s'installe en Allemagne alors qu'il est encore enfant. Il étudie la philosophie pendant deux ans à l'Université de Cologne, puis la réalisation à la FAMU de Prague. Ses films évoquent son pays natal, l'ex-Yougoslavie.

1990 *Astropolitan* 1992 *The Battlefield* 1994 *Rising and Falling* 1997 *Shooting Days – Emir Kusturica directing Underground* 1998 *The Walls of Kosovo* 1999 *The Orphans of Enver Hodza* 2000 *BAGR – The Revolution in Serbia* 2005 Le Livre de records de Shutka *The Shutka Book of Records*

VATERLAND – UN CARNET DE CHASSE

Vaterland – loveky deník

David Jarab

République Tchèque • 2004 •1h34 • 35mm • couleur • vostf

David Jarab est né en République Tchèque en 1971. Il a obtenu un diplôme de mise en scène à l'Académie Janácek de Brno en 1994, école dans laquelle il a ensuite lui-même enseigné jusqu'en 1998. En même temps, il est metteur en scène et directeur artistique au théâtre Hadivadlo à Brno. Plus tard, il s'installe à Prague où il travaille pour la télévision. Depuis 2002, il est directeur artistique du Théâtre Comédie. *Vaterland* est son premier long métrage.

2004 Vaterland – Un Carnet de chasse *Vaterland - loveky deník*

Dans un pays inconnu, les deux frères Czadsky, accompagnés de leurs épouses et de deux de leurs cousins, Max et Léo, se rendent dans le manoir délabré de leurs ancêtres. Les invités sont accueillis de manière déroutante par le gardien qui travaillait jadis pour leur père. Ce dernier a tenu à préserver l'atmosphère aristocratique d'antan. Il organise pour les hommes une partie de chasse réglementée, suivant des rituels anciens et stricts. Celle-ci, énigmatique au possible, réservera une surprise de taille aux spectateurs...

In an unspecified country, the two Czadsky brothers with their wives and two of their cousins, Max and Leo, have come to their ancestor's ramshackle manor. The guests are welcomed in a most bizarre manner by the old caretaker who used to work for their father. He has managed to preserve the good old aristocratic atmosphere. For the men, he organises a hunt that must be performed according to strict guidelines that are far from being ordinary...

SCÉNARIO
David Jarab
IMAGE
Marek Jícha
MUSIQUE
Petr Haas
Jan Ponocny
Roman Zach
MONTAGE
Jan Danhel
DÉCORS
Milan Popelka
SON
Dan Nemec
PRODUCTION
Cineart TV Prague
Czech TV

INTERPRÉTATION
Karel Roden (Richard Czadsky)
Frantisek Rehák (Jan Willmer)
Petr Forman (Karel Willmer)
Vasil Fridrich (Max Czadsky)
Dana Poláková (Karla Czadsky)
Roman Zach (Vilém Czadsky)
Marek Daniel (Leo Czadsky)

SOURCE
Filmexport Prague - Viktor Schwarcz
261711044@iol.cz

QUATRE

Ilya Kharzhanovsky

Russie • 2004 • 2h06 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Vladimir Sorokin
IMAGE
Alisher Khamidkhodzhaev
Aleksander Ilkhovsky
Sandor Berkesi
MONTAGE
Igor Malakhov
DÉCORS
Shavkat Abdusalamov
SON
Kirill Vasilenko
PRODUCTION
Filmocom

INTERPRÉTATION
Mariia Vovchenko
Irina Vovchenko
Svetlana Vovchenko
Sergei Shnurov
Yuri Laguta
Konstantin Murzenko
Alexei Khvostenko

SOURCE
The Coproduction Office -
Pierre-Emmanuel Finzi
festivals@thecopro.de

Dans un bar anonyme, deux hommes et une femme font connaissance. Une conversation s'engage qui durera jusque tard dans la nuit. Chacun raconte des détails de sa propre vie, souvent banals, parfois très étonnants. Mais disent-ils tous la vérité ? La suite du film nous entraîne dans un univers original, déroutant, excessif, russe en un mot. Premier film remarquable d'un jeune réalisateur.

Two men and a woman happen to meet in an anonymous bar. The conversation that sparks up lasts until late into the night and each of them recounts both the intriguing and banal details of their lives. But are they all telling the truth? The audience constantly has doubts in this original, disconcerting, excessive and very Russian film. A remarkable first feature film by a young director.

Ilya Kharzhanovsky est né à Moscou en 1975. Il a passé un an à l'Académie des Arts de Bonn et obtenu un diplôme en réalisation à la fameuse école russe VGIK en 1998. Depuis, il a monté des pièces de théâtre et réalisé un court métrage en collaboration avec Artem Mikhalkov. *Quatre* est son premier long métrage.

1998 *Ostanovka* (cm) 2004
Quatre

SONGE D'UNE NUIT D'HIVER

San zimske noci

Goran Paskaljevic

Serbie Monténégro • 2004 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf

Goran Paskaljevic est né en 1947 à Belgrade. Il étudie à la FAMU de Prague et appartient à ce que l'on appelle « l'école de Prague » (qui réunit Markovic, Karanovic et Kusturica). Depuis, il a réalisé plus de quarante films, documentaires, courts et longs métrages.

1978 Le chien qui aimait les trains *Pas koji je voleo vozove* 1979 •*Sipad* • Et les jours passent *Zemaljski dani teku* 1980 Traitement spécial *Poseban tretman* 1982 *Twilight Time* 1984 L'été'68 *Varljivo leto'68* 1987 L'Ange gardien *Andreo Cuvar* 1990 Le Temps des miracles *Vreme cuda* 1992 *Tango Argentino* 1995 Quelqu'un d'autre en Amérique *Tuda Amerika* 1998 Barillet de poudre *Bure baruta* 2001 Comment Harry est devenu un arbre *How Harry Became a Tree* 2004 Songe d'une nuit d'hiver *San zimske noci*

Belgrade, hiver 2004. Le pays tente de se remettre de son douloureux et récent passé. Lazar, un serbe dans la cinquantaine, rentre chez lui après une mystérieuse absence de 10 ans. Il découvre que sa maison est occupée par deux réfugiées bosniaques : Jasna, et sa fille autiste de 12 ans, Jovana. Après avoir voulu les chasser, Lazar, touché par leur fragilité, décide finalement de partager sa maison avec elles. La profonde humanité de ce film est de plus servie par deux très grands comédiens.

The film takes place in Belgrade during the winter of 2004, with the country trying to pull itself out of its recent, painful past. Lazar, a Serbian in his fifties, returns home after a mysterious ten-year absence. He discovers that his house is occupied by Bosnian refugees; Jasna and her 12 year-old autistic daughter Jovana. Initially Lazar wanted to chase them out, but he changes his mind and decides to share his house with them. The film's profound humanity is particularly well served by the magnificent actors.

Le festival de la Rochelle a rendu hommage à Goran Paskaljevic en 1997

SCÉNARIO
Goran Paskaljevic
Filip David
IMAGE
Milan Spasic
MUSIQUE
Zoran Simjanovic
MONTAGE
Petar Putnikovic
DÉCORS
Tijana Maric
SON
Velibor Hajdukovic
Branko Neskov
PRODUCTION
Nova Film
Wanda Vision S.A.
Zillion Film

INTERPRÉTATION
Jovana Mitic
(Jovana)
Lazar Ristovski
(Lazar)
Jasna Zalica
(Jasna)
Boda Ninkovic
(Boda)
Erol Kadic
(Erol)

SOURCE
Bavaria Film International
- Stefanie Zeitler
stefanie.zeitler
@bavaria-film.de
bavaria.international
@bavaria-film.de

PROFESSIONNEL
Profesionalac
Dusan Kovasevic

Serbie Monténégro • 2002 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Dusan Kovasevic
IMAGE
Bozidar « Bota » Nikolic
MUSIQUE
Momcilo « Bajaga » Bajagic
MONTAGE
Marko Glusac
DÉCORS
Veljko Despotovic
SON
Nenad Vukadinovic
PRODUCTION
Kiera Chaplin
Predrag Jakovljevic
Dejan Vrazalic

INTERPRÉTATION
Bora Todorovic
(Luka Laban)
Branislav Lecic
(Teodor Teja Kraj)
Natasa Ninkovic
(Marta)
Dragan Jovanovic
(Gipsani)
Josif Tatic
(Maki)
Gorica Popovic
(Debela)

SOURCE
Vans - Ljubinka Vrazalic
ljvrazalic@yahoo.com

Depuis peu, Teja, un professeur d'université, écrivain, ardent opposant au régime de Milosevic, dirige une grande maison d'édition. Luka est un ancien des services de sécurité serbes, devenu chauffeur de taxi. Sa mission, ces dix dernières années, à consisté à filer Teja tous les jours et à surveiller ses moindres gestes. Un jour, Luka débarque dans le bureau de Teja, une valise à la main. Cette rencontre, sur fond de menace de grève des ouvriers du livre, provoquera des découvertes vertigineuses pour chacun de ces deux hommes que tout oppose.

Until recently a university professor, writer, and passionate opponent of Milosevic's regime, Teja now runs a large publishing house. Luka who was a former agent of the Serbian Security Service is now a taxi driver. Luka's mission over the past ten years was to shadow Teja everyday, to write reports on his behaviour and actions, including the most intimate moments. One day, Luka arrives uninvited at Teja's office carrying a suitcase. With workers threatening to strike, this meeting between two completely different men provokes breathtaking discoveries for both of them.

Dusan Kovasevic est né à Mrdjenovac en Yougoslavie en 1948. Il est l'un des écrivains et des metteurs en scène de théâtre serbes les plus importants. Il a écrit de nombreux scénari pour d'autres réalisateurs, dont *Underground* d'Emir Kusturica. *Professionnel* est son premier long métrage.

1983 L'Espion des Balkans *Balkan Spy* (cm) **2002** Professionnel *Profesionalac*

LA MORT DE M. LAZARESCU

Moartea Domnului Lazarescu

Cristi Puiu

Roumanie • 2005 • 2h34 • couleur • vostf

Cristi Puiu est né à Bucarest en 1967. Dès l'âge de dix ans, il s'exerce à la peinture. En 1990, après la chute du régime communiste, il expose à Lausanne avec un groupe de jeunes artistes roumains. Deux ans plus tard, il intègre l'Ecole Supérieure d'Arts Visuels de Genève. En 1996, il obtient son diplôme de cinéma avec le documentaire *25.12 Budapest, La Gare du Nord*. **Il réalise son premier long-métrage en 2001,** *Le Mathos et la thune. La Mort de M. Lazarescu* **est son second long-métrage.**

1993 Intérieur (cm) **1994** *There's No Place Like Home* (cm) **1995** Avant le petit déjeuner (cm) **1996** –25.12. Bucarest, la gare du Nord (cm) **1998** L'Asile (cm) **2001** Le Mathos et la thune *Marfa si Banii* **2004** *Cigarettes and coffee* (cm) **2005** La Mort de M. Lazarescu *Moartea Domnului Lazarescu*

Monsieur Lazarescu a 63 ans et vit dans un appartement avec ses trois chats, Nushu, Mirandolina et Fritz. Sa femme est morte il y a huit ans et Bianca, sa fille, vit au Canada. C'est samedi soir. Monsieur Lazarescu ne se sent pas très bien et appelle l'ambulance. Jusqu'à son arrivée, il essaie d'apaiser son mal avec les médicaments qu'il a sous la main. Comme il n'a plus de calmants, il appelle les voisins à l'aide. Ses voisins viennent à son secours, c'est le début d'une longue nuit...

Mr. Lazarescu is 63 years old and lives in a block of flats, together with Nusu, Mirandolina and Fritz, his three cats. His wife died eight years ago and Bianca, his daughter, has moved to Canada. It's a Saturday evening. Mr. Lazarescu doesn't feel too well, so he calls for an ambulance. Until the paramedics arrive he tries to ease his pain with something from his own supply of medicine. Because he's short of the pills he needs, he asks for his neighbor's help...

SCÉNARIO
Cristi Puiu
Razvan Radulescu

IMAGE
Oleg Mutu

DÉCORS
Cristina Barbu

INTERPRÉTATION
Ioan Fiscuteanu (M. Lazarescu)
Luminata Gheorghiu (Mioara)
Mimi Branescu (Dr. Mirica)

SOURCE
The Coproduction Office - Pierre-Emmanuel Finzi
festivals@thecopro.de

Rétrospectives

Rétrospective **Louise Brooks** États-Unis

RÉ-INVENTION D'UNE STAR

par Bernard Chardère
[historien du cinéma]

Un trésor de cinémathèque

« Elle est l'intelligence du jeu cinématographique, elle est la plus parfaite incarnation de la photogénie, elle résume à elle seule tout ce que le cinéma des dernières années du muet cherchait : l'extrême naturel et l'extrême simplicité. Son art est si pur qu'il devient invisible. »
(Henri Langlois, 1955)
« Louise Brooks est la seule femme qui ait le pouvoir de transfigurer n'importe quel film en chef-d'œuvre. Quel que soit son metteur en scène, que ce soit une comédie, un drame ou un film d'aventures, dès son entrée dans le champ de la caméra, elle amène avec elle le climat poétique (...) Jusqu'à quel point Louise Brooks, aussi grande actrice que femme belle, était-elle consciente de sa féminité agressive ? Était-elle intelligence ou instinct ? »
(Ado Kyrou 1957)
Voilà bien le mythe. Dans la réalité, Louise Brooks fut davantage connue comme « cover girl » que comme actrice, d'autant que ses trois meilleurs films ne furent pas américains. « Pourquoi faire tant d'histoire sur elle ? Elle n'était personne » pourra dire George Cukor. Comment cette marginale du début des années 30 se retrouva-t-elle star absolue au milieu des années 50 ?
Fulgurante ascension due non pas aux producteurs-protecteurs comme Walter Wanger, B.P. Schulberg ou W. R. Hearst, non plus qu'aux publicitaires de la Paramount, aux échotiers de *Variety* ou de *Photoplay* ; elle n'est pas due aux spectateurs : c'est une victoire absolue des cinémathèques, de la conservation et du bon usage des copies anciennes. En 1953, James Card, conservateur de la George Eastman House à Rochester, persuada Henri Langlois, de la Cinémathèque Française à Paris, de visionner ensemble *Lulu* et *le Journal,* réalisés à Berlin par G.W. Pabst en 1928-1929. Projection décisive : les deux historiens, conquis par la « photogénie » irradiante de l'héroïne, devinrent ses chevaliers-servants.
Pabst était alors dans l'ombre ; il n'y eut guère pour témoigner de son importance que Lotte Eisner dans *Le cinéma expressionniste allemand* (1952) même si ces films relèvent plutôt de la Nouvelle Objectivité sociale du *Cinéma réaliste allemand* (par R. Borde, F. Buache, F. Courtade, 1965). Comme Kyrou, Lotte Eisner s'interroge : « Impassible... Énigmatique... Louise Brooks était-elle une grande artiste ou bien simplement une créature éblouissante dont la beauté conduit le spectateur à la doter de complexités dont elle n'avait pas elle-même conscience ? »
En 1955, Langlois mit Louise Brooks à la place d'honneur de son exposition « 60 ans de cinéma », tandis que Card faisait la connaissance de « la femme la plus merveilleuse de tous les temps ». Il l'aida à prendre la plume plutôt que la bouteille de gin (plusieurs de ses essais, sur des interprètes ou des metteurs en scène, paraîtront notamment dans *Positif*), à quitter New York pour Rochester, où elle devint une assidue de la salle de projection et de la bibliothèque. Card publia dans *Sight and Sound* et dans *Objectif* au Canada « Itinéraire d'une recluse ». Ensemble, ils visitèrent en 1957 les cinémathèques d'Europe : Copenhague, Paris, Barcelone, Madrid. Elle revint à la Cinémathèque Française l'année suivante. *« Les surréalistes l'ont toujours admirée »* écrira Robert Benayoun. L'image subvertissait la réalité : La légende allait prendre corps.

LOUISE BROOKS
(1906, Cherryvale, Kansas – 1985, Rochester, New-York)
L'une des beautés les plus photogéniques et charismatiques de l'Histoire du cinéma. Cadette d'une famille aisée de quatre enfants, elle débute comme danseuse à quinze ans. En 1925, elle signe un contrat avec la Paramount qui lui confie de petits rôles jusqu'à ce qu'elle soit révélée dans *Les Mendiants de la vie*. Sa célèbre frange et son air faussement garçonnier lui confèrent une espièglerie dont G.W Pabst tirera parti dans *Loulou*, rôle qui fixera définitivement l'image de Louise Brooks, franche incarnation de la sensualité. Après *Prix de Beauté*, elle revient à Hollywood qui la boude. Son indépendance déplaît. À partir de 1938, elle vit en dehors du cinéma. Plus tard, elle écrit sur Wellman, Bogart ou encore Chaplin avec humour et pertinence.

Les ailes de la danse

Faut-il revenir à l'histoire ? Pas plus que pour Clara Bow, Rita Hayworth, Marilyn Monroe et tant d'autres, les faits personnels ne sont pas toujours gais. (Pour tout savoir, il faut lire les 650 pages du *Louise Brooks* de Barry Paris).
(Mary-)Louise Brooks naquit en 1906 ; sa mère préférait jouer du Debussy qu'éduquer ses enfants. Quand la fillette subit les violences d'un voisin, elle ne sut que lui reprocher de l'avoir sans doute aguiché. La famille habitait Wichita, dans le Kansas. Louise devient danseuse. À

15 ans, pensionnaire à New York de l'école – Denishawn Ted Shawn, Ruth St Denis, Charles Weidman, Martha Graham (qui se souviendra de « son extraordinaire beauté et d'une profonde puissance intérieure ») –, c'est aussi une rebelle qui flirte (employons un édulcorant) tant et au point qu'on la renvoie de la troupe. Elle a 17 ans. Aussitôt engagée dans la revue *Scandals* (White/Gerschwin), elle s'installe à l'Algonquin, part pour Londres lancer le charleston au Café de Paris. Revenue à Broadway, elle entre chez Ziegfield ; admire W.C. Fields et « toujours un peu triste », débute au cinéma au studio Astoria « pour gagner de l'argent », etc...

« Brooksie » est une « flapper », jeunes personnes à la mode de cette après-guerre, qui traînaient les pieds sans lacer leurs caoutchoucs : « flap ! » (mauvais genre, rien de nouveau sous le soleil). La coupe « à la Louise Brooks », lancée par le service publicité de la Paramount ou « à la Cléopâtre » (parce qu'on venait de redécouvrir le tombeau de Toutankhamon) – à Berlin, on dira « à la Bubikopf » – lui va comme un gant avec le chapeau-cloche. Ces années 20 furent celles d'un modernisme féministe.

1925 : *La Ruée vers l'or.* Louise Brooks « sort avec » Chaplin. 1926-27 : l'actrice la plus populaire pour les exploitants est Colleen Moore (qui, pas plus que Lilian Gish, n'a jamais vu de film avec Louise Brooks) : elle gagne 12 500 dollars par semaine, Louise 250 ; les magazines lui consacrent 20 articles par an pour 10 à Louise. Il faut dire que lorsque celle-ci fait pour la première fois la couverture de *Motion Picture Classic*, elle n'en achète même pas un exemplaire ! « Je n'aimais ni mon maquillage, ni mes costumes, ni la manière dont je jouais. »

Qu'aimait-elle, hormis faire la fête ? La danse, rien que la danse : l'art de l'instant. Elle ne veut voir ni ses rushes, ni ses films terminés. Ce n'est que plus tard, à Rochester, qu'elle comprendra, aimera le cinéma. Elle a le même caractère impulsif et spontané que son idole Clara Bow ; elle est capricieuse, pour ne pas dire versatile. « Très sûre d'elle, très féminine, très en avance : une révoltée » selon Howard Hawks. Pourtant, maints détails de sa biographie indiquent plutôt qu'elle manquait de confiance en elle. D'une élégance innée, elle pose pour les plus grands photographes (Steichen, Richee, Hurrell), pour la publicité aussi. Ces clichés la feront connaître davantage que ses films. Elle inspire la célèbre BD *Dixie Dugan*.

1925 *The Street of Forgotten Men*, H. Brenon **1926** *The American Venus*, F. Tuttle • *A Social Celebrity*, M. St Clair • Un conte d'apothicaire *It's the Old Army Game*, E. Sutherland • *The Show Off*, M. St Clair • Le Galant étalagiste *Love'Em and Leave'Em*, F. Tuttle • *Just Another Blonde*, A. Santell **1927** *Evening Clothes*, L. Reed • *Rolled Stockings*, R. Rosson • *The City Gone Wild*, J. Cruze • *Now We're in the Air*, Frank R. Strayer **1928** Une fille dans chaque port *A Girl in Every Port*, H. Hawks • Les Mendiants de la vie *Beggars of Life*, W. Wellman **1929** Le Meurtre du canarie *The Canary Murder Case*, St Clair, F. Tuttle • Loulou/ La Boîte de Pandore, *Die üchse der Pandora*, G.W. Pabst • Journal d'une fille perdue, *Das Tagebuch einer verlorenen* G.W. Pabst **1930** Prix de beauté, A. Genina **1931** *It Pays to Advertise*, F. Tuttle • *God's Gift to Women*, M. Curtiz • L'Ennemi public *The Public Ennemy*, W. Wellman • *The Steel Highway*, W. Wellman **1936** *Empty Saddles*, L. Selander **1937** Le Cœur en fête *When You're in Love*, R. Riskin • *King of Gamblers*, R. Florey **1938** *Overland Stage Raiders*, G. Sherman

Louise, maintenant à Hollywood, épouse en 1928 l'Anglais Edward Sutherland, assistant de Chaplin, qui mettra en scène W.C. Fields dans six films. En six mois, le couple ne passe que dix jours ensemble, mais ses réceptions sont très courues.

George Preston Marshall, entrepreneur en blanchisserie et organisateur de football, aura une importance capitale dans la vie de Louise Brooks (« La rencontre la plus décisive de ma vie », affirmera-t-elle). Il est autoritaire, et Louise a un faible pour qui prend de l'ascendant sur elle, tout en ne cachant pas qu'aux experts elle préfère les maladroits (« Plusieurs centaines d'hommes » d'après elle). Elle conclura : « Quant à l'amour, si vous entendez par là l'amour physique, je suis à l'image de Lulu, je n'ai aimé personne. »

Trois films hors Hollywood

Elle tourne notamment dans *Une fille dans chaque port* (Hawks), dans *Les Mendiants de la vie* (Wellman) : le public fut fasciné par cette routarde habillée en garçon. Après avoir divorcé de Sutherland sans demander de pension alimentaire (« J'ai quitté un maître d'hôtel, une Rolls et, bien sûr, mon mari » elle avait renvoyé la Rolls pour qu'on la repeigne en mat, parce qu'elle détestait les voitures brillantes), elle apparaît dans *The Canary Murder Case*. Mais le parlant arrive. Les firmes se séparent de certains acteurs. Louise rompt avec l'autocrate Schulberg et quitte la Paramount. En compagnie de son ami Marshall, refusant une offre de Ziegfeld d'interpréter Dixie Dugan dans *Show Girl*, elle part pour Berlin.

Pabst cherche depuis longtemps une actrice pour incarner la fatale héroïne de Wedekind : Marlène Dietrich, Brigitte Helm. *La Boîte de Pandore*, écrite en 1904, qui ne put être jouée avant 1918, a déjà été portée quatre fois à l'écran, notamment avec Asta Nielsen et sa frange : Pabst coiffera différement son interprète dans plusieurs séquences. Il a vu Louise Brooks dans *Une fille dans chaque port*, ignore qu'elle est danseuse ; elle ne sait rien de lui et ne lit pas le scénario. Mais découvre sur le plateau un metteur en scène, un vrai, manipulant ses interprètes, choisissant ses robes et l'empêchant de sortir le soir.

Mutilé par les censures, le film n'aura pas grand succès. Les critiques trouvent qu'il est décousu, que l'héroïne « ne joue pas assez, n'exprime rien ». Bien plus tard, Louise Brooks écrira : « Il faut qu'une Dietrich ait un Sternberg et qu'une Brooks rencontre un Pabst pour éta-

blir une fois pour toutes l'existence d'une personnalité. » « Une putain à 12 ans qui meurt putain à 18, ajoute-t-elle. Comment lui demander de réfléchir et de souffrir ? » Sur l'écran, un autoportrait en abyme. Dans la réalité, « Pabst voulait aussi que je sois une femme intelligente et une actrice disciplinée en dehors du plateau, ce que je n'étais pas. Il avait une approche intellectuelle des gens. Et l'on ne pouvait pas m'appréhender de cette façon-là, car il n'y avait rien à appréhender ». Depuis le Paradoxe de Diderot, quel acteur a jamais parlé aussi pertinemment ?

À Hollywood, où l'on greffait des effets sonores et des séquences parlantes sur les derniers films tournés en muet, la Paramount voudrait que Louise fasse des enregistrements pour *The Canary Murder Case*. Elle refuse toutes les propositions. « Revenez, ou bien vous ne travaillerez jamais plus à Hollywood ». Réponse : « Qui a envie de travailler à Hollywood ? ». Il fallut la doubler. Schulberg fera courir le bruit que sa voix ne convenait pas.

1929 : Pabst lui conseille d'aller à Paris tourner *Prix de beauté* avec René Clair. L'argent manque, mais elle séjourne sur la Riviera, rencontre les Fitzgerald et finalement retourne à Berlin pour *le Journal d'une fille perdue,* véritable cantilène érotique où elle passe de la maison de redressement à la maison de tolérance (image de la société), avec une grâce inégalée, sans avoir elle-même « aucune idée de l'intrigue ni de sa signification ». Censuré, incompris, ce chef d'œuvre reste l'un des joyaux du muet. Excédé, moins par les frasques de sa vedette que par son entourage, Pabst lui prédit qu'elle finira comme Lulu. Qu'est-ce à dire ? Louise continue à ne rien comprendre. Ou à faire comme si.

Rappelée à Paris où le financement de *Prix de beauté* est bouclé, Louise Brooks est accueillie en vedette internationale. On la maquille pendant qu'elle dort avant d'entrer sur le plateau, tant elle boit et fait la fête. Le scénario féministe de Pabst et Clair raconte les conséquences d'un concours de beauté sur trois amis ouvriers. Il est réalisé par Augusto Genina dans un style réaliste. Malheureusement, la postsynchronisation le mena à l'échec. Film à réhabiliter.

À New York, un soir où l'on projette *Lulu*, elle refuse d'aller le voir avec un nouvel ami (celui-là même qui, plus tard, lui assurera une bourse de 200 dollars par mois). Elle refuse les propositions de Harry Cohn à la Columbia. Elle tourne quelques petits rôles (sans sa frange) refuse *l'Ennemi public* de Wellman, se « déclare en faillite », épouse Deering Davis, riche et excellent danseur, pour le quitter six mois plus tard (sans pension alimentaire). En 1934-1935, elle fait des numéros de danse, tandis que son mentor Marshall finit par en épouser une autre. Elle apparaît en 1937 dans son dernier rôle, aux côtés de John Wayne ; monte un temps une école de danse puis, en 1940, repart pour son Kansas natal, mettant fin à une carrière atypique : star de trois films hors Hollywood plus 19 titres mineurs, dont un tiers semble perdu.

Recluse en écriture

À Wichita, elle sera professeur de danse jusqu'en 1943. À New York, deux années durant, vendeuse dans un magasin de luxe. Elle écrit puis détruit ses souvenirs ; elle peint et, toute une décennie, se convertit au catholicisme. Parmi ses nombreuses relations, elle ne revit jamais son ex-ami des médias, qui, à partir de 1954, lui verse une allocation d'écriture.

James Card vend une partie de ses 5 000 copies pour l'installer à Rochester. En 1958 à Paris, elle sympathise avec Lotte Eisner, mais rompt rapidement avec Card et Langlois, les suspectant de manipuler son image. Elle écrira 200 lettres au jeune historien anglais du cinéma Kevin Brownlow.

En 1965, parution de deux essais sur Pabst : Buache pour Premier Plan et Amengual chez Seghers.

Richard Leacock la filme une heure en 1974. Kenneth Tynan (qui a monté *Oh Calcutta !* à Broadway) publie dans le *New Yorker* un portrait retentissant : « La fille au casque noir ». Elle le gratifiera d'une centaine de lettres, jusqu'à ce qu'il parle imprudemment d'un film sur sa vie…

En 1976, Roland Jaccard édite (Phébus) *Portrait d'une anti-star :* elle a eu en mains ce bel album. Une exposition de Steichen en 1979 sera sa dernière sortie.

En 1982, ses essais critiques parus dans diverses revues sont rassemblés dans *Lulu in Hollywood, en* français *Louise Brooks par Louise Brooks* (Pygmalion/Watelet). Quand Anita Loos écrit dans *Vogue :* « Les critiques de cinéma contemporains s'accordent tous à dire que Louise Brooks est devenue la plus grande actrice de l'histoire du cinéma », il faut le comprendre en référence à ce dont elle était persuadée : qu'être une grande actrice, ce n'est pas tant bien jouer qu'avoir de la personnalité. Mais la condition préalable est de vouloir le devenir, ce qui ne fut guère son cas.

En 1983, elle se réconcilie avec Card et dit au neveu qu'elle préfère : « Ne reviens pas ». Elle s'éteindra en 1985.

En 1989 paraît la somme de Barry Paris chez A. Khopf, publiée en français (par Roland Jaccard) aux PUF, en 1993.

Louise Brooks fut une autodidacte, intuitive plus qu'intellectuelle, acharnée à écrire avec précision. Cela la passionna. Au critique Weinberg : « J'étais toute excitée de figurer en première page dans *Positif* ». Elle qui apparaît si dynamique à l'écran, dans un érotisme hédoniste, semble avoir été plutôt masochiste, comme animée d'une angoisse latente, d'on ne sait quelle pulsion autodestructrice. « Je ne me suis jamais aimée », avouera-t-elle à Richard Leacock. Elle pensait qu'elle avait tout échoué. « J'ai renoncé à me trouver. Ma vie ne fut rien ». Mais encore, derniers mots : « Dans mes rêves, je danse ». Dans les nôtres, sous sa frange, son sourire heureux laisse entendre à jamais, qu'elle le veuille ou non, qu'une étoile est née.

UN CONTE D'APOTHICAIRE

It's the Old Army Game

Edward A. Sutherland

États-Unis • 1926 • 1h20 • 16mm • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Thomas J. Geraghty
J. Clarkson Miller
d'après J.P. McEvoy

IMAGE
Alvin Wyckoff

MONTAGE
Thomas J. Geraghty

PRODUCTION
Paramount

Tout allait pour le mieux dans la vie d'Elmer Prettywillie jusqu'à cette nuit-là : une jeune femme le tire brutalement de son sommeil en sonnant à sa porte. Cette rencontre bouleverse la tranquillité d'Elmer en déclenchant une série d'événements incontrôlables...

Everything was going wonderfully in Elmer Prettywillie's life until the night that he's brutally awaken by a young woman ringing his doorbell. Their meeting shatters Elmer's peacefulness by triggering off a series of uncontrollable events...

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Mary)
W.C. Fields
(Elmer)
Blanche Ring
(Tessie)
William Gaxton
(George)
Mary Foy
(Sarah)
Mickey Bennett
(Mickey)

LE GALANT ÉTALAGISTE

Love'em and leave'em

Frank Tuttle

États-Unis • 1926 • 1h26 • 16mm • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Townsend Martin
d'après la pièce
de John V.A. Weaver et
George Abbott

IMAGE
George Webber

PRODUCTION
Famous Players Lasky

De retour de vacances, Mame Walsh surprend son fiancé, Bill, dont elle attendait la demande en mariage, en train d'embrasser sa propre sœur, Janie. Elle décide alors d'adopter la philosophie de sa soeur : aimer les hommes et les quitter. Ainsi, elle entame une relation avec Lem, un minable petit escroc, alors que Janie dilapide l'argent du magasin dans lequel les deux sœurs travaillent aux courses. La présidente du club porte plainte contre Janie, mais celle-ci, après avoir demandé de l'aide à Lem, accuse Mame...

Returning from holiday, Mame Walsh surprises her fiancé Bill, who is waiting for him to ask for her hand in marriage, kissing her sister Janie. So she decides to follow her sister's philosophy: love them and leave them. And so she begins a relationship with Lem, a pathetic small time crook, while Janie embezzles the shop where the sisters work to go shopping. The club president presses charges against Janie, but after asking for Lem's help, she accuses Mame...

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Janie)
Evelyn Brent
(Mame)
Lawrence Gray
(Bill)
Osgood Perkins
(Lem)
Jack Egan
(Cartwright)
Marcia Harris
(Mme Streeter)
Edward Garvey
(M. Whinfer)

THE SHOW OFF

Malcolm St Clair

États-Unis •1926 • 1h15 • DVD • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Pierre Collings
d'après la pièce de
George Kelly
IMAGE
Lee Garmes
MONTAGE
Ralph Block
PRODUCTION
Adolph Zukor
Jesse L. Lasky

Aubrey Piper, commis à la Compagnie du Rail de Pennsylvanie, se fait passer pour un homme d'affaires, frimeur et intimidant, auprès d'Amy Fisher. Bien que la famille d'Amy méprise Piper, elle l'épouse. Trois mois plus tard, elle découvre son imposture…

Aubrey Piper, assistant at the Pennsylvania Rail Company, pretends to Amy Fisher that he's a show off, intimidating businessman in Amy Fisher's company. Although Amy's family looks down on Piper, she marries him. Three months later, she discovers the sham…

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Clara)
Ford Sterling
(Aubrey)
Lois Wilson
(Amy)
Gregory Kelly
(Joe)
Claire McDowell
(Mom)
C.W. Goodrich
(Pop)

UNE FILLE DANS CHAQUE PORT

A Girl in Every Port

Howard Hawks

États-Unis • 1928 • 1h15 • 35mm • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Seton I. Miller
d'après une histoire
d'Howard Hawks
IMAGE
Rudolph J. Bergquist
William O'Connell
MONTAGE
Ralph Dixon
DÉCORS
William S. Darling
PRODUCTION
Fox Film

À chaque fois que le marin Spike séduit une fille dans un port, un tatouage lui apprend qu'un certain Salami est passé avant lui. Le jour où ils se rencontrent, cela fait des étincelles mais ils deviennent amis et inséparables. Jusqu'au jour où Spike tient absolument à présenter à Salami son grand amour, Marie...

Every time the sailor Spike seduces a woman in a port, there's a tattoo reminding him that a certain Salami has been there before him. The day they meet sparks fly but they become inseparable friends. Until the day Spike absolutely wants to present Marie, his grand love, to him...

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Marie)
Victor McLaglen
(Spike)
Robert Armstrong
(Salami)
Phalba Morgan
(Lena)
Maria Casajuana
(Chiquita)
Leila Hyams
(la femme du marin)
Myrna Loy
(Jetta)

LES MENDIANTS DE LA VIE

Beggars of Life

William A. Wellman

États-Unis • 1928 • 1h25 • 16mm • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Benjamin Glazer
Jim Tully
d'après un roman
de Jim Tully

IMAGE
Henry W. Gerrard

MONTAGE
Alyson Shaffer

PRODUCTION
Adolph Zukor
Jesse L. Lasky

Dans un moment de panique, Nancy tue son tuteur, un individu lubrique, qui voulait abuser d'elle. Elle fuit, déguisée en homme, avec Jim, un jeune vagabond témoin de la scène. Se cachant dans les trains, affamés, traqués, ils intègrent une bande de clochards dont Arkansas Snake et Oklahoma Red se disputent le commandement. Dans cette atmosphère électrique, la police prend le campement d'assaut. Nancy et Jim doivent fuir de nouveau...

In a moment of panic, Nancy kills her guardian, a lecherous individual who wanted to take advantage of her. Disguised as a man, she flees with the witness, a young vagabond, Jim. Hiding in trains, hungry and tracked, they integrate themselves with a group of down-and-outs, of which Arkansas Snake and Oklahoma Red are fighting the leadership. In an electric atmosphere, the police take the camp by storm and Nancy and Jim must once again flee...

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Nancy)
Richard Arlen
(Jim)
Wallace Beery
(Oklahoma)
Robert Perry
(Arkansas)
H. A. Morgan
(Skinny)
Andy Clark
(Skelly)
Mike Donlin
(Bill)

LOULOU/LA BOÎTE DE PANDORE

Die Büchse der Pandora

Georg Wilhem Pabst

Allemagne • 1929 • 1h40 • 35mm • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Ladislaus Vajda
d'après deux pièces de
Franck Wedekind
IMAGE
Günther Krampf
MONTAGE
Joseph R. Fliesler
DÉCORS
Andrej Adrejew
Gottlieb Hesch
PRODUCTION
Nero Film

Loulou, belle, capricieuse et innocemment perverse, ne vit que pour l'amour. Elle épouse Peter Schön, l'un de ses nombreux soupirants qui a rompu ses fiançailles pour elle. Le soir même de ses noces, elle prend pour amant le fils de Schön, Alwa. Au cours d'une dispute, Loulou tue Schön accidentellement après qu'il ait découvert son infidélité...

The beautiful, capricious and innocently perverse Loulou, is a creature who lives for nothing but love. She marries Peter Schön, one of her numerous suitors who had broken off his engagement for her. The very evening of their nuptials, she has an affair with Schön's son, Alwa. During a dispute, Loulou accidentally kills Schön after he had discovered her unfaithfulness...

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Loulou)
Fritz Kortner
(Peter Schön)
Franz Lederer
(Alwa)
Alice Roberts
(la comtesse)
Gustav Diessl
(Jack l'Eventreur)

Louise Brooks États-Unis

JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE

Das Tagebuch einer Verlorenen

Georg Wilhem Pabst

Allemagne • 1929 • 2h05 • 35mm • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Rudolf Leonhardt
d'après le roman de
Margarete Böhme
IMAGE
Sepp Allgeier
DÉCORS
Ernö Metzner
Emil Hasler
PRODUCTION
Hom-Film

Thymiane, la fille du pharmacien Henning, est séduite par le préparateur de son père, Meinert. Lorsqu'il apprend qu'elle est enceinte, ce dernier refuse de l'épouser. À sa naissance, le bébé est mis en nourrice et la mère enfermée dans une horrible maison de redressement. Thymiane réussit à s'évader et trouve refuge dans une maison close...

The pharmacist Henning's daughter, Thymiane is seduced by her father's assistant, Meinert. When he discovers that she's pregnant, he refuses to marry her. At birth the baby is placed with a nanny and the mother is locked away in a strict reformatory. Thymiane manages to escapes and finds refuge in a brothel...

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Thymiane)
Fritz Rasp
(Meinert)
Andrews Engelmann
(le directeur de l'école)
Valeska Gert
(La femme du directeur)
Franziska Kinz
(Meta)
Edith Meinhard
(Erika)
Josef Rovensky
(le père de Thymiane)

LE MEURTRE DU CANARI

The Canary Murder Case

Malcom St Clair, Franck Tuttle

États-Unis • 1929 • 1h21 • 16mm • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Florence Ryerson
Albert Shelby LeVino
d'après le roman
de S.S. van Dine

IMAGE
Cliff Blackstone
Harry Fischbeck

MONTAGE
William Shea

PRODUCTION
Paramount Pictures

Margaret O'Dell, une star de la comédie musicale, est retrouvée étranglée dans son appartement. Quatre hommes sont suspectés : Lindquist, un médecin à moitié fou, amoureux de Margaret ; Cleaver, un homme politique dont la carrière était menacée par la jeune femme ; Mannix un publicitaire marié à une femme jalouse ; et Jimmy, un jeune homme qu'elle faisait chanter. Ce dernier est arrêté. Philo Vance, un détective proche de la famille de Jimmy, est chargé d'élucider l'affaire...

Margaret O'Dell, a comedy musical star, is found strangled in her apartment. Four men are suspected: Lindquist, a half-mad doctor in love with Margaret; Cleaver, a politician who's career is threatened by the young woman; Mannix, an advertising executive married to a jealous woman and Jimmy, a young man who was blackmailing her. Jimmy is arrested. Philo Vance, a detective who is friends with Jimmy's family is in charge of elucidating the affair

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Margaret O'Dell)
William Powell
(Philo Vance)
Jean Arthur
(Alys LaFosse)
Lawrence Grant
(Cleaver)
Gustav von Seyffertitz
(Dr. Lindquist)
James Hall
(Jimmy)
Louis John Bartels
(Mannix)

PRIX DE BEAUTÉ

Augusto Genina

France • 1930 • 1h49 • 35mm • noir et blanc • version muette et version sonore

SCÉNARIO
Augusto Genina
René Clair
Bernard Zimmer
Alessandro de Stefani

IMAGE
Rudolph Maté
Louis Née

MUSIQUE
Wolfgang Zeller
René Sylviano
Horace Shepherd

MONTAGE
Edmond T. Gréville

DÉCORS
Robert Gys

SON
Horace Shepherd
Francis Salsbert

PRODUCTION
SOFAR Film

Sans l'accord de son jaloux de fiancé, Lucienne, une jeune et jolie dactylographe, pose sa candidature à un retentissant Prix de beauté organisé par un quotidien. Contre toute attente, c'est elle qui, finalement, est l'heureuse élue. Devant la possessivité d'André, elle doit choisir entre la gloire et l'amour...

Without the approval of her jealous fiancé, Lucienne, a young good looking typist, enters into a sensational beauty competition organised by a newspaper. To her huge surprise, she's finally the happy winner. Faced with Andre's possessiveness, she's forced to chose between glory and love...

INTERPRÉTATION
Louise Brooks
(Lucienne)
Georges Charlia
(André)
Henri Bandini
(Antonin)
André Nicolle
(le secrétaire)
Gaston Jacquet
(le Duc)
Marc Ziboulsky
(le manager)
Alex Bernard
(le photographe)

GOD'S GIFT TO WOMEN

Michael Curtiz

États-Unis • 1931 • 1h12 • Beta SP • noir et blanc • muet • cartons • vostf

SCÉNARIO
Joseph Jackson
Raymond Griffith
d'après la pièce
de Jane Hinton
IMAGE
Robert Kurrle
MONTAGE
James Gibbon
DÉCORS
Robert Haas
PRODUCTION
Warner

Un jeune play boy tombe amoureux d'une femme riche et prend la décision de l'épouser. Il promet de ne plus « papillonner ». Mais il se heurte à la méfiance du père de sa fiancée, persuadé que le jeune homme est intéressé avant tout par sa fortune...

After he has fallen in love with a rich woman, a young playboy finally decides to get married and stop flitting from one woman to another. But he comes up against his father's mistrust, persuaded that the young man is only interested in his fortune.

INTERPRÉTATION
Frank Fay
(Toto)
Laura La Plante
(Diane)
Joan Blondell
(Fifi)
Charles Winninger
(Mr. Churchill)
Alan Mowbray
(Auguste)
Louise Brooks
(Florine)
Arthur Edmund Carewe
(Dr. Dumont)

LOUISE BROOKS/LOOKING FOR LULU

Hugh Munro Neely

États-Unis • **Documentaire** • 1998 • 1h00 • DVD • noir et blanc et couleur • vostf

NARRATION
Shirley McLaine
PRODUCTION
Turner Classic Movies

Au travers d'interviews d'amis, le film dresse le portrait de Louise Brooks, devenue l'icône des amoureux du cinéma muet. Née au Kansas, elle abandonne très tôt une carrière de danseuse quand se présente l'opportunité d'une carrière cinématographique. Après son apparition dans *Le Roi des mendiants* en 1925, elle obtient des rôles de plus en plus importants. Scandaleuse et indésirable à Hollywood, elle s'exile à New York, où elle entame une carrière d'écrivain.

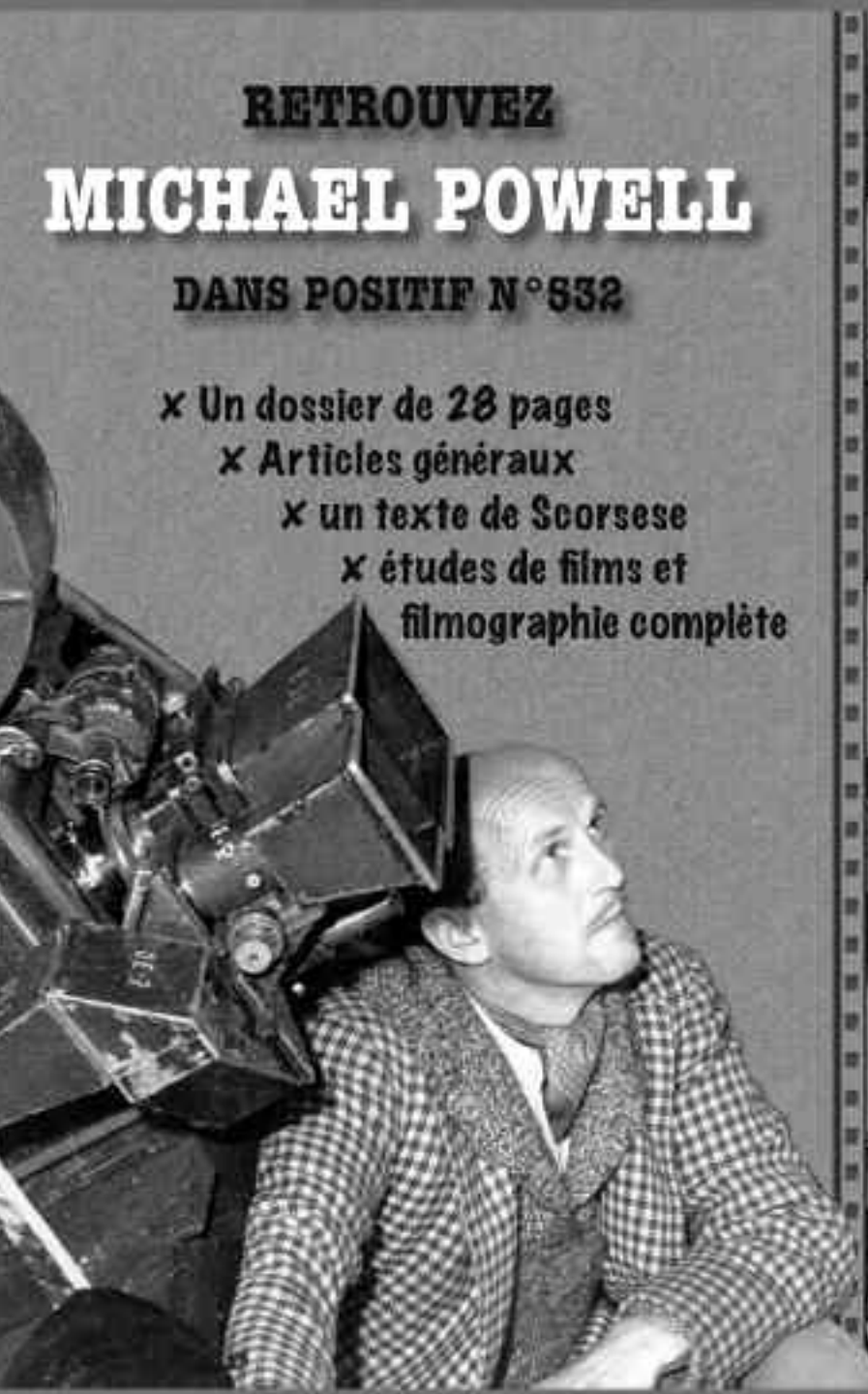
Through interviews with friends, the film constructs a portrait of Louise Brooks, who has become a film buff's silent film icon. Born in Kansas, she quickly quit a dancing career when the opportunity presented itself for a cinematic career. After her first appearance in The Street of Forgotten Men *in 1925, she obtained increasingly more important roles, often thanks to the men who marked her life. Outrageous and undesirable in Hollywood, she exiled herself to New York, where she began a career as a writer.*

INTERVENTIONS
Shirley McLaine
Louise Brooks
Dana Delany
Francis Lederer
Roddy McDowall

POSITIF
REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

RETROUVEZ
MICHAEL POWELL
DANS POSITIF N°532

× Un dossier de 28 pages
× Articles généraux
× un texte de Scorsese
× études de films et
filmographie complète



Rétrospective
Michael Powell
Grande-Bretagne

en partenariat avec *Positif*

« CE QUELQUE CHOSE DANS L'AIR, QUI REND LES CHOSES EXAGÉRÉES »

Jean-Christophe Ferrari
[Critique de cinéma
Directeur de la collection « Cinéphilie »
aux Editions de la Transparence]

MICHAEL POWELL

(Bekesbourne 1905 – Avening 1990) Fils d'hôtelier, Michael Powell s'intéresse au cinéma à partir de 1922 et devient l'assistant de Rex Ingram en 1925. Il apprend le métier en devenant photographe de plateau (*Champagne* d'A. Hitchcock) puis monteur (*Chantage*) et scénariste (*Perfect Understanding* de Cyril Gardner). Il passe à la réalisation au moment de la prolifération des « Quotas Quickies », films courts à petits budgets destinés à faire barrage à l'invasion des productions américaines. Il en réalise vingt-trois. Par l'intermédiaire d'Alexander Korda, il rencontre le scénariste Emeric Pressburger avec qui il travaillera pendant quinze ans et avec qui il fondera la société de production The Archers. À travers son importante filmographie, il a touché à des genres aussi divers que le fantastique, l'épouvante, le film de guerre, ou la comédie musicale.

Nombre de personnages mis en scène par Michael Powell succombent à un lieu, une voix, une prophétie ou une musique. Une mélodie intérieure qui ne cesse de résonner à l'extérieur et finit par s'échapper de leur corps, comme si elle n'était que la traduction sonore de leurs désirs intimes : Hazel dans *La Renarde* (1950), Vicky dans *Les Chaussons rouges* (1948), Sœur Clodagh dans *Le Narcisse noir* (1947) Torquil MacNeil, dans *Je sais où je vais* (1945), Antonia dans *Les Contes d'Hoffman* (1951), Sam Higgins dans *The Phantom Light*[2] (1935), Peter Carter dans *Une question de vie ou de mort* (1946), Sheila Slim dans *A Canterbury Tale* (1944), les hommes et les femmes dans *À l'angle du monde* (1937), le roi Ahmad dans *Le Voleur de Bagdad* (1940) etc. Ainsi, le cinéma de Powell tend à ce « spectacle total » qu'est l'opéra, un art où la couleur, les décors[3] et la chorégraphie font baigner chaque film dans « un fantastique profond, relevé d'une pointe d'ésotérisme »[4] .Un art baroque qui tient souvent du poème métaphysique, un art où la couleur est la visualisation du rêve qui drape le drame de ses étoffes chatoyantes, un art où la couleur est la trace brillante que la destinée des personnages laisse à la surface des choses. Selon le metteur en scène du *Voyeur* (1960), en effet, chaque film doit s'organiser comme un univers et ne jamais négliger la moindre des formes susceptibles d'être exaltées à l'écran. Dans *Une question de vie ou de mort* il juxtapose des séquences en couleur à des scènes en noir et blanc. Dans tous ses films, il associe, avec une inventivité et une audace remarquables, l'espace de la réalité et celui, distordu et ample, de l'imaginaire, le corps et l'âme, le ballet et les mots, l'ironie et la tendresse, le drame collectif et l'histoire individuelle, la vie privée et les légendes populaires, le lyrisme et la dérision, le bon sens et le délire, les objets et les êtres humains, les poupées et les anges, le ciel et la terre, le passé et le présent. Enfin, Michael Powell et Emeric Pressburger remplissent leurs œuvres d'animaux, de chats, de renards, de chiens, de perroquets, de lézards, de moutons, de faucons (dans *Je sais où je vais,* le colonel Barnstaple héberge un aigle dans son salon) qui, loin de copier les comportements humains, imprègnent les individus de leur force, de leurs vertus et de leur destin.

Ce cinéma onirique, chargé d'une intensité cosmique, nécessitait la mise en œuvre permanente d'expérimentations nouvelles afin de créer un univers riche en constantes innovations visuelles : les jeux d'ombre et de lumière dans la nuit londonienne de *Une espionne à bord* (1940), les teintes monochromes du *Narcisse Noir*, l'emploi en demi-teinte du technicolor et l'éventail de noirs et de gris dans la séquence du duel de *Blimp*, l'escalier dessiné en à-plat sur le sol, la jambe de la poupée continuant ses arabesques et les personnages apparaissant en surimpression dans *Les Contes d'Hoffmann*. Dans une œuvre si voisine de l'opéra, il est important de remarquer à quel point la musique fait partie, le plus souvent, de la narration elle-même. Sa source est soit dans le champ, soit hors champ. Qu'on songe par exemple à la scène du Café Hohenzollern dans *Le Colonel Blimp* (1943) où il y a, soudain, autant de chefs d'orchestre que de personnages ! Ou, encore, au bruit des cloches dans *Le Narcisse Noir* ! Ou à l'opposition, dans *La Renarde*, entre les sonorités tendres et familiales de la harpe et les appels sourds et profonds du cor de Reddin. Qu'on pense, également, à l'usage que fait Powell des sons retransmis par un appareil radio — la séquence sur la plage de *The Small Back Room* (1949) —, par un gramophone ou une machine à écrire et, plus généralement, à la façon dont il emploie le phénomène

de la diffusion sonore (le sermon émanant des murs où il est prononcé et flottant sur les herbes jusqu'à toucher une femme très âgée dans *À l'angle du monde*). Qu'on se rappelle, enfin, le ballet des *Chaussons rouges* (quinze minutes) qui transfigure l'espace théâtral en un espace fantasmatique, immense, illimité, purement cinématographique, et crée, comme l'exprime admirablement Martin Scorsese, « une théâtralité cinématographique » qui « ne venait pas du jeu, mais de la mise en place des acteurs dans le cadre, leur apparence et leurs déplacements, les mouvements de caméra, les angles de prise de vue, l'éclairage. Montage alterné, fondus rapides, séquences oniriques presque disneyiennes. »[5]. Si, comme la sonate de Vinteuil, les films de Powell contiennent tous une « petite phrase » qui permet d'identifier son style, celle-ci est toujours teintée de sensualité. Sensualité qui n'est jamais sourde, souterraine, timorée, pleine de scrupules ou torturée. Sensualité qui, au contraire, est toujours franche, lumineuse, complice, pleine de promesse, parfois violente et crue *Age of Consent* (1969). Dans *Le Narcisse Noir*, tout semble diffus comme si l'air portait quelque musique silencieuse. L'air y enivre les âmes et exalte la sensualité. Cette manière d'éther trouble les sœurs missionnaires dans l'exécution de leurs tâches, il s'infiltre partout dans le palais de Mopu. Ou, comme l'écrit Jean-Louis Leutrat, « le parfum tout puissant se répand, comme un génie sortant d'une lampe à huile »[6]. Le monde paraît tout à la fois tangible et immatériel, gonflé de rêveries, d'intuitions, de latences. L'atmosphère dramatique et l'air respiré par les personnages finissent par se mêler et finissent par forger une rêverie moite et morbide.

L'envoûtement, en effet, s'il exalte, s'il transporte, s'il élève, peut tuer ou, du moins, entamer l'énergie et les forces vitales. Le cinéma baroque de Michael Powell exprime un monde de secrets sombres et lourds dans lequel l'existence, quoique frénétique, quoique bariolée, quoiqu'à perdre haleine, se dilue et se perd comme le phare de *Phantom Light*, sorte de prison cauchemardesque, est égaré au milieu de la nuit. Si cela est particulièrement net dans *Le Narcisse Noir*, cela est vrai également des *Contes d'Hoffmann* (Antonia chante à en mourir), des *Chaussons rouges The Red Shoes* (Victoria danse à s'en jeter dans le vide), d'*Une question de vie ou de mort* (June et Carter défendent leur amour devant l'auditoire des puissances de la mort), de *La Renarde* (Hazel tombe au fond d'un puits). C'est frappant, aussi, dans *À l'angle du monde*, *A Canterbury Tale*, *The Small Back Room*. C'est remarquable, surtout, dans *Le Voyeur*, film au cours duquel toute la morbidité, plus ou moins refoulée jusqu'alors, de l'œuvre de Powell déchire soudain l'écran comme Mark Lewis transperce ses victimes. Le film constitue une mélopée vénéneuse, se donnant en même temps comme une métaphore sur le cinéma (déjà amorcée, il est vrai, dans *Espionne à bord*) et un portrait d'artiste. Car celui qui tire les ficelles de l'envoûtement est souvent chez Powell un solitaire amoureux, jusqu'à la folie, de la beauté, une âme vivant dans un univers cloîtré et menacé de perdre son reflet ou son ombre dans les paysages de son imaginaire. Dans *Les Chaussons rouges*, Lermontov n'accepte pas que Victoria caresse le désir de se marier. Ce directeur d'une troupe de ballet représente bien le créateur selon Powell, un créateur qui ressemble beaucoup au peintre Bradley Morahan d'*Age of Consent*, voyant en Cora à la fois une muse et un objet de désir. Le réalisateur des *Contes d'Hoffmann*, si on admet que ces portraits d'artistes sont autant d'autoportraits, hypothèse que semblent confirmer ses mémoires, avait certainement besoin, afin de créer, de l'irrésistible séduction des femmes. À regarder *Le Voyeur*, l'art cinématographique apparaît noué à la mort. Le personnage des *Chaussons rouges* incarne la question que pose, peu ou prou, la plupart des films de Powell : peut-on faire coïncider désir d'être heureux et volonté de s'accomplir dans son art ? Hélas, à en croire le destin de la danseuse étoile, non. Quoi qu'il en soit, les délires les plus baroques, les descriptions de mondes païens et panthéistes et les envoûtements les plus capiteux prennent toujours appui, chez Powell, sur un matériau réaliste (*Les Chaussons rouges*, par exemple, peut être vu comme un documentaire sur la création d'un

1931 *Two Crowded Hours* (cm) • *My Friend the King* (cm) • *Rynox* (cm) • *The Rasp* (cm) • *The Star Reporter* (cm) 1932 *Hotel Splendide* (cm) • *C.O.D.* (cm) • *His Lordship* (cm) • *Born Lucky* (cm) 1933 *The Fire Raisers* 1934 *Night of the Party* • *Red Ensign* • *Something Always Happens* • *The Girl in the Crowd* (cm) 1935 *Some Day* • *Lazybones* • *The Love Test* • *The Phantom Light* • *The Price of a Song* • *Her Last Affair* 1936 *The Man Behind the Mask* • *Crown Versus Stevens* • *The Brown Wallet* 1937 À l'angle du monde *The Edge of the World* 1938 L'Espion noir *The Spy in Black* 1939 Le Lion a des ailes *The Lion Has Wings* (co-réal B. Desmond Hurst et A. Brunel) 1940 Espionne à bord *Contraband* • Le Voleur de Bagdad *The Thief of Bagdad* (co-réal. T. Whelan, L. Berger, A. Korda) 1941 *An Airman's Letter to his Mother* (cm) • 49e Parallèle *49th Parallel* 1942 Un de nos avions n'est pas rentré *One of our Aircraft Is Missing* 1943 *The Volunteer* • Colonel Blimp *The Life and Death of Colonel Blimp* 1944 *A Canterbury Tale* 1945 Je sais où je vais *I Know Where I'm Going* 1946 Une question de vie ou de mort *A Matter of Life and Death* 1947 Le Narcisse noir *Black Narcissus* 1948 Les Chaussons rouges *Red Shoes* • *The Small Back Room* 1950 La Renarde *Gone to Earth* • *The Elusive Pimpernel* 1951 Les Contes d'Hoffmann *The Tales of Hoffmann* 1955 *The Sorcerer's Apprentice* • *Oh Rosalinda* 1956 La Bataille du Rio de la Plata *The Battle of the River Plate* • *Intelligence Service I'll Met by Moonlight* 1959 Lune de Miel *Luna de Miel* 1960 Le Voyeur *Peeping Tom* 1961 *The Queen's Guards* 1964 *Bluebeard's Castle* 1966 *They're a Weird Mob* 1969 *Age of Consent* 1970 *The Boy Who Turned Yellow* (mm) 1978 *Return of the Edge of the World*

ballet) ou sur un objectif de propagande : ainsi dans *49e Parallèle* (1941[7]), une histoire antinazie très convenue produit une méditation, pleine de bruit et de fureur, sur le péché originel (voire l'affrontement entre Andy Brock et le lieutenant Hirth). La même analyse vaut, dans une moindre mesure, pour des films d'espionnage comme *L'Espion noir* (1939) qui peut être lu comme un film sur le sado-masochisme inhérent à tout rapport amoureux et pour *Espionne à bord*, œuvre qui regorge d'effets visuels étonnants, qu'on peut voir comme une rêverie shakespearienne sur le caractère spectral de l'existence et sur la fondamentale vacuité des catégories à travers lesquelles nous appréhendons le monde (hommes/femmes, vivant/inanimé, maladie/santé etc.).

C'est lors d'une réunion en vue de la révision du scénario de *L'Espion noir* qu'Alexander Korda mit en présence Powell et un Hongrois venu travailler en Angleterre : Emeric Pressburger. Pressburger avait travaillé à la U.F.A avec Lamprecht, Siodmak et Ophuls. Il fonda avec Powell, en 1943, la compagnie « The Archers »[8]. Leurs œuvres communes sont signées indistinctement de leurs deux noms pour l'écriture, la production, la réalisation, ce qui rend difficile l'attribution de tel aspect du scénario ou de la mise en scène à l'un ou l'autre. Notons toutefois que Pressburger avait écrit, dès 1938, pour Korda, l'argument des *Chaussons rouges*. Une de ses premières nouvelles, publiée en 1928 à Berlin, dessine, d'autre part, le motif de la femme idéale retrouvée plusieurs fois, sous diverses apparences, mais toujours jeune, motif que reprendra *Blimp*. Dans *Contes d'Hoffmann*, les trois femmes chéries par l'écrivain romantique sont autant de visions d'une seule femme : Stella ; enfin, l'un des derniers films de Powell n'est rien d'autre qu'une adaptation du *Château de Barbe-Bleue* de Bartok, produit par le chanteur Norman Foster. Le baroque powellien suppose aussi un emploi non conventionnel de la dramaturgie. Ce sont des lieux et des gens que s'évapore et se distille la violence lyrique qui y sommeille toujours. Une falaise abrupte lui fait imaginer une course mortelle (*Edge of the World*). De même, les séquences les plus opératiques ne constituent que rarement le climax du film (le *duet* lyrique qui ouvre *Une question de vie ou de mort* est situé au début du film). De même, enfin, les films de Powell comportent tous de longues digressions qui brisent le fil tendu du drame. L'œuvre de Powell peut être interprétée, en outre, comme une méditation, truffée d'humour et de bonhomie, sur le Royaume-Uni, dont elle convoque des personnages emblématiques, tel le Mouron Rouge ou Lord Byron (*Intelligence Service*, *I'll Met by Moonlight*, 1956) ou encore la caricature d'une vision du monde réactionnaire, celle du colonel Blimp. D'autant que Powell et Pressburger chantent l'amitié entre Clive Candy et un officier allemand (en 1943 !). Enfin le soliloque antibritannique déclamé par Raymond Massey dans *Une question de vie ou de mort* laisse pressentir l'ambivalence que ressentait Powell vis-à-vis de sa terre natale.

Comment, enfin, ne pas évoquer l'influence qu'eut l'œuvre de Powell ? Martin Scorsese a demandé ses conseils pour *Raging Bull* et *After Hours*. Francis Ford Coppola l'a engagé comme consultant à l'époque des studios Zoetrope. Et il faudrait compléter la liste avec des noms comme ceux de John Boorman, Ken Russel, Peter Greenaway ou encore Derek Jarman. Mais laissons pour conclure la parole à Bertrand Tavernier qui, avec Jean-Pierre Melville, Martin Scorsese et Irwin Winkler, rendit possible la diffusion des œuvres de Powell à travers le monde et donc, aujourd'hui, à La Rochelle : « *All my life I have loved running water.* Toute ma vie, j'ai aimé l'eau qui coule. C'est ainsi que débute *Une vie dans le cinéma*. Phrase typique du style de Powell : elliptique, condensé, rapide et précis. Qui indique aussi une ouverture sur le monde, un goût pour l'aventure unique dans le cinéma britannique, dont Powell ne possédait absolument pas l'esprit insulaire. Descendre le cours d'un torrent, passer à travers les rapides, dénote un goût du risque, une passion pour l'exploration. Huston aussi se confronta dès sa première enfance aux barrages, aux cascades. Il est curieux de noter que ces deux expériences produisirent deux globe-trotters, deux aventuriers, deux expérimentateurs qui s'attaquèrent à des sujets incroyablement ambitieux, entreprirent de vrais voyages métaphysiques et remirent en question le rapport avec la couleur, la nature du Technicolor. »[9]

1 • David Mc Farrar à Deborah Kerr dans *Le Narcisse Noir*.

2 • *Phantom Light* fait partie, avec par exemple *Crown Versus Stevens* (1936) et *Love Test* (1935) de ce qu'on appelle les *quotas quickies*. Le Cinematograph Films Act avait fixé, en 1927, un quota de productions anglaises pour endiguer le déferlement des films américains. Les scénarios étaient stéréotypés et, souvent, indigents et les conditions de tournage effroyables (7 à 8 jours de tournage !). Ces films aidèrent Powell à domestiquer la technique et à s'exercer à la comédie et au suspense (rappelons que Powell a travaillé pour Hitchcock sur le tournage de *Blackmail*, 1928, et *Champagne*, 1929).

3 • De 1940 à 1947, Powell eut la chance de travailler avec le grand décorateur Alfred Junge venu de la U.F.A. Impossible de n'être pas envoûté, par exemple, par les décors du *Narcisse Noir* (entièrement tournés en studio !).

4 • Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Bouquins, Robert Laffont p. 269.

5 • Michael Powell, *Million Dollar Movie*/*Une Vie dans le cinéma* tome 2, Institut Lumière-Actes Sud, *Un idéaliste du xix siècle*, une introduction de Martin Scorsese, p. 13.

6 • *Simulacres*, automne 1999, *Filmer la peur*, p. 108.

7 • Le film a été monté par David Lean.

8 • Il est amusant de savoir que le fameux générique de cette nouvelle maison de production (des flèches qui se fichent dans une cible) n'est jamais le même. Par superstition Powell et Pressburger le refaisaient tourner à chaque nouveau film. Le cinéphile maniaque peut ainsi s'amuser à détecter les différences dans l'emplacement des flèches etc.

9 • Michael Powell, *Une vie dans le cinéma*, Institut Lumière- Actes Sud, *Les Audaces d'un aventurier*, une préface de Bertrand Tavernier, p. 15.

THE LOVE TEST

1935 • 1h03 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Selwyn Jepson
d'après une histoire
de Jack Celestin
IMAGE
Arthur Crabtree
PRODUCTION
Fox British

Mary Lee est nommée responsable d'un laboratoire de chimie, son ami John y recherche la formule du celluloïd inflammable. Un collègue jaloux, Thompson, met en place une machination sentimentale...

Mary Lee is about to named director of a chemical laboratory, trying to invent a formula for non-flammable celluloid. A jealous colleague Thomson also wants the post, so he organises a romantic plot...

INTERPRÉTATION
Judy Gunn
(Mary)
Louis Hayward
(John)
Dave Hutcheson
(Thompson)
Googie Withers
(Minnie)
Morris Harvey
(le président
du laboratoire)
Aubrey Dexter
(le vice-président)
Eve Turner
(Kathleen)

THE PHANTOM LIGHT

1935 • 1h15 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Ralph Smart
d'après une pièce
d'Edvane Price et Joan
Roy Byford
IMAGE
Roy Kellino
MUSIQUE
Louis Levy
MONTAGE
Derek Twist
DÉCORS
Alex Vetchinsky
SON
A. Birch
PRODUCTION
Gaumont British
Gainsborough Pictures

Sam Higgins est le nouveau gardien d'un phare situé au large des côtes galloises. Le phare a la triste réputation d'être hanté, ce qui attire la curiosité d'une jeune détective et d'un officier. Sam Higgins se moque de ces histoires jusqu'au moment où il découvre que le phare s'éteint de façon inexplicable et qu'une lampe mystérieuse s'allume sur la falaise, entraînant un navire à sa perte...

Sam Higgins is the new keeper for a lighthouse off the Welsh coast. The lighthouse has the reputation of being haunted, which is exactly what has attracted the curiosity of a young investigator and a naval officer. Sam Higgins doesn't take these stories seriously until the day he discovers the lighthouse light turn off in an inexplicable manner and a mysterious light flash on the cliff, causing a ship to sink...

INTERPRÉTATION
Binnie Hale
(Alice Bright)
Gordon Harker
(Sam Higgins)
Ian Hunter
(Jim Pierce)
Donald Calthrop
(David Owen)
Milton Rosmer
(Dr Carey)
Reginald Tate
(Tom Evans)
Mickey Brantford
(Bob Peters)

À L'ANGLE DU MONDE
The Edge of the World

1937 • 1h21 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Michael Powell
IMAGE
Ernest Palmer
Skeets Kelly
Monty Berman
MUSIQUE
Cyril Ray
MONTAGE
Derek Twist
SON
L. K. Tregallas
PRODUCTION
Joe Rock Production

Les habitants d'une petite île des Hébrides, au large de l'Écosse, assaillis par de multiples difficultés, envisagent d'abandonner les lieux pour chercher une vie meilleure sur le continent. Certains, pourtant, préfèrent préserver leur mode de vie traditionnel. Le différend fait l'objet d'une compétition entre deux amis, Andrew et Robbie, dont l'un aime la sœur de l'autre. L'épreuve choisie, l'escalade d'une falaise abrupte à mains nues, met leur vie en péril.

Assailed by innumerable difficulties, the residents on the tiny Hebrides islands off the Scottish coast are seriously thinking of leaving to find a better life on the continent. And yet, some of them would rather keep their traditional way of life. The difference of opinion becomes the object of a competition between two friends, Andrew and Robbie, one of whom loves the other's sister. The life-threatening test consists of climbing a sheer rock face without a rope...

INTERPRÉTATION
Finlay Currie
(James Gray)
John Laurie
(Peter Manson)
Niall MacGinnis
(Andrew Gray)
Belle Chrystall
(Ruth Manson)
Eric Berry
(Robbie Manson)
Grant Sutherland
(le Pasteur)
Kitty Kirwan
(Jean)
Michael Powell
(M. Graham)

L'ESPION NOIR
The Spy in Black

1938 • 1h22 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Emeric Pressburger
d'après un roman
de J. Storer Clouston
IMAGE
Bernard Browne
MUSIQUE
Milkos Rozsa
MONTAGE
Hugh Stewart
William Hornbeck
DÉCORS
Frederick Pusey
SON
A.W. Watkins
PRODUCTION
Harefield

Au cours de la Première Guerre mondiale, le capitaine Hardt, officier allemand, commandant un sous-marin U-29, reçoit l'ordre de son amirauté de débarquer clandestinement sur la côte, au nord de l'Écosse, afin de recevoir d'une espionne, Frieda, des renseignements importants sur les mouvements de la flotte britannique...

During the Second World War, Captain Hardt, the German commandeer of U-Boat 29, receives an order to secretly land on the Orkneys to pick up a spy, Frieda, who has important information on the movements of the British fleet...

INTERPRÉTATION
Conrad Veidt
(capitaine Hardt)
Valerie Hobson
(l'institutrice)
Marius Goring
(lieutenant Schuster)
Sebastian Shaw
(lieutenant Ashington)
June Duprez
(Anne Burnett)
Athole Stewart
(révérend Matthews)
Agnes Lauchlan
(Mme Matthews)

LE VOLEUR DE BAGDAD

The Thief of Bagdad

Ludwig Berger, Michael Powell, Tim Whelan, Zoltan Korda, William Cameron Menzies, Alexander Korda

1940 • 1h46 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Lajos Biro
IMAGE
Georges Périnal
MUSIQUE
Miklos Rozsa
MONTAGE
William Hornbeck
Charles Crichton
DÉCORS
Vincent Korda
EFFETS SPÉCIAUX
Percy Day
SON
A.W. Watkins
PRODUCTION
London Film Productions

Ahmad, le calife de Bagdad, voit son trône usurpé par Jaffar, le grand vizir, qui le fait emprisonner comme un vulgaire mendiant. Dans sa geôle, Ahmad rencontre Abu, le meilleur voleur de tout Bagdad. Ensemble, ils s'évadent et se rendent à Bassorah où Ahmad s'éprend de la fille du sultan, également convoitée par Jaffar. La jeune princesse déclare qu'elle épousera celui de ses prétendants qui lui rapportera le trésor le plus rare. La lutte avec Jaffar, le plus grand magicien du royaume, s'engage...

Ahmad, the caliph of Bagdad, sees his throne usurped by Jaffar, the Grand Vizier, who has him imprisoned like a common beggar. In prison, Ahmad meets Abu, a lowly thief, and together they escape and go to Basra where Ahmed falls in love with the Sultan's daughter, who is also coveted by Jaffar. The young princess declares that she will marry which ever of her pretenders brings her the rarest of treasures. And so the battle with Jaffar, the greatest magician in the kingdom begins...

INTERPRÉTATION
Conrad Veidt
(Jaffar)
Sabu
(Abu)
John Justin
(Ahmad)
June Duprez
(la princesse)
Rex Ingram
(le génie)
Miles Malleson
(le sultan)
Morton Selten
(le roi)

ESPIONNE À BORD
Contraband

1940 • 1h32 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Emeric Pressburger
Michael Powell
IMAGE
F.A. Young
MUSIQUE
Richard Addinsell
John Greenwood
MONTAGE
John Seabourne
Joseph Sterling
DÉCORS
Alfred Junge
SON
A.W. Watkins
C.C. Stevens
PRODUCTION
British National

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Andersen, capitaine danois d'un navire de commerce, est bloqué dans un port britannique, accusé de contrebande. L'attitude mystérieuse d'une de ses passagères le conduit malgré lui à être mêlé à une affaire d'espionnage...

At the beginning of the Second World War, a Danish merchant sea captain, is blocked in a British port, accused of smuggling. The mysterious attitude of one of his passengers leads him to get mixed up in an espionage affair despite his best intentions...

INTERPRÉTATION
Conrad Veidt
(Capitaine Andersen)
Valerie Hobson
(Mme Sorensen)
Hay Petrie
(Axel Skold)
Esmond Knight
(Mr Pidgeon)
Raymond Lovell
(Van Dyne)
Charles Victor
(Hendrick)

AN AIRMAN'S LETTER TO HIS MOTHER

1941 • 5mn • 35mm • noir et blanc • vostf
IMAGE Michael Powell, Bernard Browne **RACONTÉ PAR** John Gielgud

Une mère lit la lettre d'adieu de son fils, un jeune pilote qui se prépare à la mort. Cette lettre avait été publiée à titre posthume dans *The Times*.
A mother reads the final letter of her son, a young pilot preparing himself for death. This letter was published posthumously in The Times.

49E PARALLÈLE
49th Parallel

1941 • 2h03 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Emeric Pressburger
IMAGE
Frederick Young
MUSIQUE
Ralph Vaughan Williams
MONTAGE
David Lean
DÉCORS
David Rawnsley
SON
A.W. Watkins
C.C. Stevens
Walter Darling
PRODUCTION
Ortus Films

En 1940, un sous-marin allemand parvient dans les eaux territoriales canadiennes. Six hommes d'équipage, dont l'officier en second Hirth, débarquent pour aller planter le drapeau nazi sur la côte. Mais le submersible a été repéré par la Canadian Royal Air Force qui le coule en quelques minutes. Les six rescapés décident alors de rejoindre les États-Unis encore neutres à l'époque. Pour s'en sortir, ils entament à travers le Canada une sanglante cavale...

A German submarine arrives in Canadian territorial waters in 1941. Led by Second Officer Hirth five crew members, land to plant the Nazi flag on the coast. But the submarine is spotted by the Canadian Royal Air Force who immediately sinks it. The six survivors decide to head to the United States, which was still neutral. In order to make it there, they set out on a bloody run across Canada...

INTERPRÉTATION
Eric Portman
(Lieutenant Hirth)
Laurence Olivier
(Johnnie)
Leslie Howard
(Philip Armstrong Scott)
Niall MacGinnis
(Vogel)
Finlay Currie
(Albert)
Anton Walbrook
(Peter)
Raymond Massey
(Andy Brock)
Glynis Johns
(Anna)
Richard George
(Commandant
Bernsdorff)
Raymond Lovell
(Lieutenant Kuhnecker)

COLONEL BLIMP
The Life and Death of Colonel Blimp

1943 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michael Powell
Emeric Pressburger
IMAGE
Georges Périnal
MUSIQUE
Allan Gray
MONTAGE
John Seabourne
DÉCORS
Alfred Junge
EFFETS SPÉCIAUX
Percy Day
SON
C.C. Stevens
Desmond Dew
PRODUCTION
The Archers

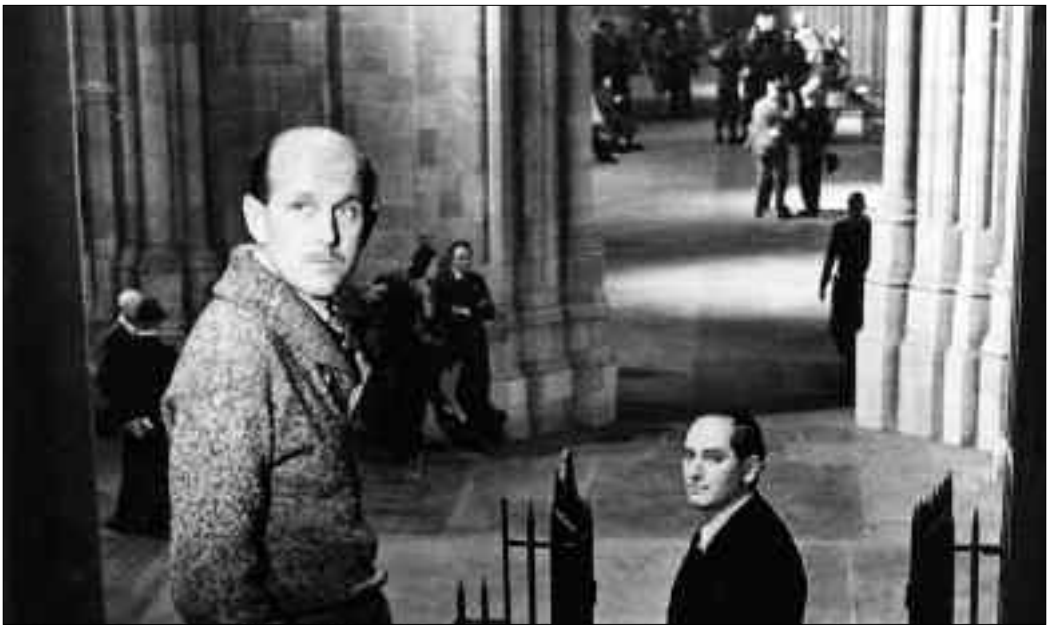
La Seconde Guerre mondiale a été déclarée : elle commencera à minuit. Mais la jeune garde britannique veut déclencher les hostilités quelques heures plus tôt. Le général Candy s'y oppose. Un flash-back de 40 ans en arrière retrace la vie et la carrière de ce personnage romantique, de la guerre des Boers à 1939, son amitié, malgré les vicissitudes de l'Histoire, avec un officier allemand, et sa recherche de l'idéal féminin à travers trois femmes qui se ressemblent étrangement...

The Second World War has been declared, and it will begin at midnight. But the British Home Guard want to begin fighting right away. General Candy is opposed and so follows a flashback over forty years retracing the life and career of this romantic character, from the Boer War, taking in the Great War to 1939, his friendship with a German officer, Théo Kretschmar-Schuldorff, despite the vicissitudes of history, and his lifelong search for the ideal woman through three women who strongly resemble each other...

INTERPRÉTATION
Roger Livesey
(Clive Candy)
Anton Walbrook
(Theo Kretschmar-Schuldorff)
Deborah Kerr
(Edith/Barbara/Angela)
Roland Culver
(Colonel Betteridge)
James McKechnie
(Spud Wilson)
Albert Lieven
(Von Ritter)
David Hutcheson
(Hoppy)
Ursula Jeans
(Frau Kalteneck)

A CANTERBURY TALE

1944 • 1h35 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Michael Powell
Emeric Pressburger
IMAGE
Erwin Hillier
MUSIQUE
Allan Gray
MONTAGE
John Seabourne
DÉCORS
Alfred Junge
PRODUCTION
The Archers

Trois voyageurs en pèlerinage s'arrêtent dans une gare proche de Canterbury : le sergent américain Johnson, Allison Smith, jeune vendeuse engagée dans la Défense Civile et le sergent anglais Gibbs, organiste dans un cinéma londonien. La nuit de leur arrivée, ils apprennent que la région subit les mystérieux agissements du « Glue-Man » qui déverse de la colle sur les cheveux des femmes. Pour tromper leur ennui, ils se livrent à une petite enquête qui les conduit à suspecter un notable local…

Three passengers come to a halt in a railway station near Canterbury: Johnson, an American Sergeant, Allison Smith, a young English saleswoman engaged in the Civil Defence and the British Sergeant Gibbs, an organist in a London cinema. The night they arrive, they learn that the region is prey to the mysterious "Glue Man" who pours glue onto women's hair. Out of boredom, they set off on a small investigation of their own which leads to them to a local figurehead…

INTERPRÉTATION
Eric Portman
(Thomas Culpepper)
Sheila Sim
(Allison Smith)
Sgt John Sweet
(Bob Johnson)
Dennis Price
(Peter Gibbs)
Esmond Knight
(le narrateur, le soldat, l'idiot)
Charles Hawtrey
(Thomas Duckett)
Hay Patrie
(Woodcock)

JE SAIS OÙ JE VAIS !
I Know Where I'm Going!

1945 • 1h31 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Michael Powell
Emeric Pressburger
IMAGE
Erwin Hillier
MUSIQUE
Allan Gray
MONTAGE
John Seabourne
DÉCORS
Alfred Junge
SON
C. C Stevens
T. Bagley
Gordon K. McCallum
PRODUCTION
The Archers

Joan Webster, une ambitieuse jeune femme, doit se rendre dans l'archipel des Hébrides épouser un riche industriel, deux fois plus âgé qu'elle. Une tempête l'empêche de rejoindre son fiancé par la mer : elle devra attendre sur l'île de Mull. Au sein d'une communauté pauvre mais joviale, Joan sent fléchir ses idéaux. Sa rencontre avec Torquil, un jeune propriétaire terrien ruiné en permission, l'aide à prendre conscience de ses erreurs…

An ambitious young woman, Joan Webster, must go up to the Hebrides for her marriage to a rich industrial, twice her age. A storm prevents her joining her fiancé by sea, so she's forced to wait on the island of Mull. Amongst this poor yet jovial community, Joan feels her ideals yielding and her meeting with Torquil, a young bankrupt landowner on permission brings her face to face with her errors…

INTERPRÉTATION
Wendy Hiller
(Joan Webster)
Roger Livesey
(Torquil MacNeil)
Pamela Brown
(Catriona Potts)
Finlay Currie
(Ruairidh Mhór)
John Laurie
(John Campbell)
Valentine Dyall
(M. Robinson)
Nancy Price
(Mme Rebecca Crozier)
Catherine Lacey
(Mme Robinson)
Petula Clark
(Cheril)

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT
A Matter of Life and Death

1946 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michael Powell
Emeric Pressburger
IMAGE
Jack Cardiff
(Geoffrey Unsworth)
MUSIQUE
Allan Gray
MONTAGE
Reginald Mills
DÉCORS
Alfred Junge
SON
C. C. Stevens
PRODUCTION
The Archers

Durant la Seconde Guerre mondiale, Peter Carter, un aviateur anglais dont l'avion a été touché par la DCA, entre en contact par radio avec June, une jeune américaine, peu de temps avant de sauter dans le vide sans parachute ! Autant dire qu'il est promis à une mort certaine. Mais suite à un « bug » au niveau de la gestion des décès dans l'au-delà, il se retrouve sur une plage, au lieu de se présenter au bureau des entrées célestes ! Un messager est dépêché sur terre pour le chercher mais Peter refuse de le suivre car il vient de tomber amoureux...

During the Second World War, an English pilot, Peter Carter, whose plane has been touched by anti-aircraft defence, enters into radio contact with a young American, June, just before he bails out, without a parachute. In other words to a promised death. But, following a bug in the management of deaths in heaven, he finds himself on a beach, instead of presenting himself at the doors of heaven. A messenger is despatched to earth to find him, but Peter refuses to follow him as he has fallen in love...

INTERPRÉTATION
David Niven
(Peter Carter)
Kim Hunter
(June)
Marius Goring
(guide céleste n° 7)
Roger Livesey
(Docteur Reeves)
Kathleen Byron
(ange officier)
Raymond Massey
(Abraham Farlan)
Richard Attenborough
(pilote anglais)
Abraham Sofaer
(Le juge)
Robert Coote
(Bob)

LE NARCISSE NOIR
Black Narcissus

1947 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michael Powell
Emeric Pressburger
d'après le roman
de Rumer Godden
IMAGE
Jack Cardiff
MUSIQUE
Brian Easdale
MONTAGE
Reginald Mills
DÉCORS
Alfred Junge
SON
Stanley Lambourne
Gordon K. McCallum
PRODUCTION
The Archers

Sœur Clodagh est envoyée, à la tête d'un petit groupe de nonnes, en plein cœur de l'Himalaya, dans le palais de Mopu, ancien harem perché sur une falaise qu'un général Hindou a donné à la congrégation pour qu'elle y installe un dispensaire et une école. Dean, le résident anglais, est tout à fait opposé à l'installation d'un couvent en ce lieu et prédit le départ prochain de la congrégation. La sensualité de l'environnement bouleverse les religieuses les unes après les autres.

Sister Clodagh is instructed by her order to oversee the establishment of a new school and hospital at Mopu in the heart of the Himalayas with four nuns. A local general has offered this former harem perched on a cliff. His agent, Mr Dean is dismissive of the Order's chances at the palace, and predicts they will leave before the rains come. But one after another, nuns are deeply moved by the sensuality of the environment.

INTERPRÉTATION
Deborah Kerr
(Sœur Clodagh)
Sabu
(Dilip Rai)
Flora Robson
(Sœur Philippa)
David Farrar
(M. Dean)
Esmond Knight
(le vieux général)
Kathleen Byron
(Sœur Ruth)
Jean Simmons
(Kanchi)
Judith Furse
(Sœur Briony)
Jenny Laird
(Sœur Honey)
May Hallatt
(Angu Ayah)

LES CHAUSSONS ROUGES
The Red Shoes

1948 • 2h14 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Emeric Pressburger
Michael Powell
d'après un conte d'Hans Christian Andersen
IMAGE
Jack Cardiff
MUSIQUE
Brian Easdale
MONTAGE
Reginald Mills
DÉCORS
Hein Heckroth
SON
Charles Poulton
PRODUCTION
The Archers

La jeune danseuse Victoria et le compositeur Julian Craster sont engagés par Lermontov, un célèbre imprésario, admiré et détesté à la fois, pour créer un ballet, *Les Chaussons rouges*. Le spectacle est un triomphe et les deux jeunes gens, amoureux l'un de l'autre, veulent se marier. Mais Lermontov, tenant à ce que Victoria poursuive sa carrière afin d'en faire une vedette consacrée, cherche à la séparer de Julian...

The young dancer Victoria and the composer Julian Craster are engaged by Lermontov, a renowned impresario, who is both admired and hated, for the creation of a new ballet The Red Shoes. The show is a triumph and the young couple in love want to get married. But Lermontov who wants to make Victoria a great dancer, tries to separate her from Julian...

INTERPRÉTATION
Marius Goring (Julian Craster)
Anton Walbrook (Boris Lermontov)
Moira Shearer (Victoria Page)
Léonide Massine (Grischa)
Ludmilla Tchérina (Boronskaïa)
Robert Helpmann (Ivan)
Jean Short (Terry)
Gordon Littman (Ike)
Albert Basserman (Ratov)

THE SMALL BACK ROOM

1948 • 1h46 • 16mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Michael Powell
Emeric Pressburger
d'après le roman
de Nigel Balchin
IMAGE
Christopher Challis
MUSIQUE
Brian Easdale
MONTAGE
Reginald Mills
Clifford Turner
DÉCORS
Hein Heckroth
SON
Alan Allen
PRODUCTION
London Film Productions
The Archers

Sammy Rice, un jeune mais brillant chercheur, manque singulièrement de confiance en lui. Spécialiste des armes de guerre, il laisse son supérieur, le colonel Waring, tirer parti de son travail alors que lui reste dans l'ombre. Cette mise à l'écart lui pèse et s'ajoute aux complexes que lui donne une amputation du pied. Son infirmité et sa propension à boire rendent ses rapports avec son amie Susan souvent houleux, jusqu'au jour où il est chargé d'une difficile et dangereuse mission de déminage...

Despite his expertise, Sammy Rice, a young scientist has a serious problem of self-esteem. A bomb disposal expert he lets his superior, Colonel Waring, receive the credit for his work while he remains in the shadow. As well as his background position, his tin foot adds to his grudges against the world. Between his infirmity and alcoholism, his relationship with his girlfriend Susan is often stormy. Until the day that he's put in charge of a difficult and dangerous mine defusing operation...

INTERPRÉTATION
David Farrar
(Sammy Rice)
Kathleen Byron
(Susan)
Jack Hawkins
(Colonel Waring)
Leslie Banks
(Colonel Holland)
Michael Gough
(Stuart)
Cyril Cusak
(Caporal Taylor)
Milton Rosmer
(Professeur Mair)
Bryan Forbes
(Petersen)

LA RENARDE
Gone to Earth

1950 • 1h50 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michael Powell
Emeric Pressburger
d'après le roman
de Mary Webb
IMAGE
Christopher Challis
MUSIQUE
Brian Easdale
MONTAGE
Reginald Mills
DÉCORS
Hein Heckroth
Arthur Lawson
SON
Charles Poulton
John Cox.
PRODUCTION
London Film Productions
Vanguard Productions

A la fin du XIXE SIÈCLE, entre le Pays de Galles et l'Angleterre, dans un territoire où règnent les superstitions, la belle Hazel vit en communion avec la nature et les animaux dont elle se sent beaucoup plus proche que des hommes. Elle apprivoise ainsi un renard qu'elle a recueilli. Le pasteur du village, Edward Marston, la demande en mariage, tandis que le châtelain Jack Reddin, chasseur de renards, la poursuit de ses assiduités.

In the late 19th century, in Shropshire, near the Welsh border, a region where superstitions still reign, the beautiful Hazel lives in harmony with nature and the animals, to whom she feels closer than other humans. A fox that she found has become her pet. The village priest, Edward Marston, asks for her hand in marriage, whereas a local foxhunter and landowner Jack Reddin, woos her assiduously.

INTERPRÉTATION
Jennifer Jones
(Hazel)
David Farrar
(Jack Reddin)
Cyril Cusack
(Edward Marston)
Esmond Knight
(Abel Woodus)
Hugh Griffith
(Andrew Vessons)
Sybil Thorndike
(Mme Marston)
Edward Chapman
(M. James)

LES CONTES D'HOFFMANN
The Tales of Hoffmann

1951 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michael Powell
Emeric Pressburger
d'après l'adaptation
du texte français
de Jules Barbier
IMAGE
Christopher Challis
MUSIQUE
Jacques Offenbach
MONTAGE
Reginald Mills
DÉCORS
Arthur Lawson
PRODUCTION
The Archers
Vega Productions
British Lion Films
Corporation

Dans un cabaret, assis à une table en attendant Stella – la jeune ballerine qu'il aime – Hoffmann raconte à ses amis ses trois fantastiques et malheureuses amours : Olympia, la poupée animée du Dr Coppelius, Giulietta, la courtisane de Venise, et enfin Antonia, la chanteuse phtisique. Trois femmes qui lui ont échappé pour un rival...

Around a table in a cabaret while waiting for Stella, a young ballerina, that Hoffman loves, he tells his friends the story of his three fantastic and sad loves: Dr Coppelius' animated doll Olympia, the Venetian courtesan Giulietta, and the consumptive opera singer Antonia. Three women who have left him for a rival...

INTERPRÉTATION
Moira Shearer
(Stella/Olympia)
Robert Rounseville
(Hoffmann)
Robert Helpmann
(Coppelius)
Ludmilla Tcherina
(Giulietta)
Ann Ayars
(Antonia)
Léonide Massine
(Spalanzani)
Pamela Brown
(Nicklaus)

LE VOYEUR
Peeping Tom

1960 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Leo Marks
IMAGE
Otto Heller
MUSIQUE
Brian Easdale
MONTAGE
Noreen Ackland
DÉCORS
Arthur Lawson
SON
C.C. Stevens
Gordon K. McCallum
PRODUCTION
Michael Powell Ltd
Albert Fennell

Traumatisé dans l'enfance par son père, le cameraman Mark Lewis filme l'agonie de jeunes femmes qu'il assassine devant sa caméra, avant de visionner les films dans la solitude de son laboratoire. Il se lie d'amitié avec sa voisine, Helen, qui est attirée par le jeune homme en même temps qu'intriguée par son étrange comportement. La jeune femme finit par découvrir l'effroyable secret...

Severely disturbed in his childhood by his father, Mark Lewis, a studio focus puller, films the agony of young women who he murders in front of his camera, before watching the films in the solitude of his laboratory. He becomes friends with his neighbour, Helen, who is both attracted to him, but also intrigued by his strange behaviour. Eventually the young women discovers the horrifying secret...

INTERPRÉTATION
Karl Böhm
(Mark Lewis)
Anna Massey
(Helen)
Maxine Audley
(Mme Stephens)
Moira Shearer
(Vivian)
Esmond Knight
(Arthur Baden)
Michael Goodliffe
(Don Jarvis)
Pamela Green
(Milly)
Shirley Anne Field
(Diane Ashley)

AGE OF CONSENT

1969 • 1h43 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Peter Yeldham
d'après le roman
de Norman Lindsay
IMAGE
Hannes Staudinger
MUSIQUE
Stanley Myers
Peter Sculthorpe
MONTAGE
Anthony Buckley
DÉCORS
Dennis Gentle
SON
Paul Ennis
Lloyd Colman
PRODUCTION
Nautilus Productions
(Australie)

Bradley Morahan, célèbre peintre australien, écœuré par la vie new-yorkaise, se réfugie sur une île de son pays natal. Le soleil, les fonds marins et surtout la présence de Cora, la plus jeune des trois habitantes du lieu qui devient son modèle, lui redonnent goût à la vie. Malgré la visite intempestive de son ami Nat Kelly, aigrefin excentrique, et les menaces de Ma Ryan, tante alcoolique de Cora, Brad retrouve petit à petit l'inspiration qui l'avait quitté...

A famous Australian painter, Bradley Morahan, sick of his New York life, finds refuge on an island in his home country. The sun, the marine life and most of all Cora's presence, the youngest of the island's three women who becomes his model, restores his appetite for life. Despite the untimely visit of his friend Ned Kelly, an eccentric crook and the threats of Ma Ryan, Cora's alcoholic aunt, Brad gradually finds the inspiration which had quit him...

INTERPRÉTATION
James Mason
(Bradley Morahan)
Helen Mirren
(Cora)
Jack MacGowran
(Nat Kelly)
Neva Carr-Glyn
(Ma Ryan)
Antonia Katsaros
(Isabel Marley)
Michael Boddy
(Hendricks)
Harold Hopkins
(Ted Farrell)

D'hier à aujourd'hui

MONTE LÀ-DESSUS !

Safety Last!

Fred C. Newmeyer • Sam Taylor

États-Unis • 1923 • 1h10 • 35mm • noir et blanc • muet
Copie neuve restaurée

Monte là-dessus ! **inaugure le travail que Carlotta Films va réaliser autour de l'œuvre de Harold Lloyd, qui demeure, aux côtés de Chaplin ou Keaton, l'une des grandes figures du burlesque muet. Tout le monde a en mémoire la fameuse scène où notre homme est suspendu à une horloge dans le vide au sommet d'un des buildings de New York. Néanmoins, peu de spectateurs se souviennent que cette séquence est extraite de** *Monte là-dessus !* **En effet, ce film, comme la plupart des Harold Lloyd, demeure invisible depuis très longtemps, et ce pour des raisons de droits et de matériels.**
Monte là-dessus ! **va être réédité en copies neuves, d'après un nouvel internégatif restauré, le 19 Octobre prochain. Suivront en 2006 d'autres œuvres aussi hilarantes et méconnues que** *The Freshman, Why Worry?, Girl Shy*... **Que du plaisir en perspective.**

Vincent Paul-Boncour
Carlotta Films

SCÉNARIO Hal Roach, Sam Taylor, Tim Whelan
IMAGE Walter Lundin
MUSIQUE Carl Daviss
MONTAGE Thomas J. Crizer
PRODUCTION Hal Roach Studios
DISTRIBUTION Carlotta

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd,
Mildred Davis,
Bill Strother,
Noah Young,
Clarke Welstcott

Harold est venu à Los Angeles pour faire fortune. Mais il stagne dans son job de petit vendeur. Il a une idée : proposer à son patron de faire de la publicité au magasin en faisant escalader la façade par un ami acrobate. Sauf que voilà : c'est lui qui va devoir s'y coller !

SOURCE
Carlotta Films
Tél : 33 (0)1 42 24 10 86
e-mail : vpb@carlottafilms.com

TOUT COMMUNIQUE

Stéphane Goudet

France • Documentaire • 2005 • 58mn • Beta SP • couleur

TEXTE Stéphane Goudet
MONTAGE Nicolas Sarkissian, Fabien Pichler
DIRECTION DE PRODUCTION Louise Labib
PRODUCTION Les Films de Mon oncle

Une analyse de *Mon oncle* de Jacques Tati.
Connaissez-vous mon oncle ?, fausse bande-annonce réalisée à partir du synopsis du film de 1954.
Les Deux Maisons et *Permis d'habiter* sur l'urbanisme et l'architecture.
Le Jet d'Oh ! ou l'histoire de la fontaine-poisson.
Le Retour de Monsieur Hulot sur les liens qui s'opèrent entre *Les Vacances de Monsieur Hulot* et *Mon oncle*. Recyclages, sur les liens avec *Playtime* et *Trafic*.
Monsieur Hublot qui déploie les jeux de Tati avec le nom de son héros.
Au boulot ! et *À contretemps* ou l'analyse de la présence de Hulot au travail...
Mon Fils ou le regard d'un enfant sur *Mon oncle*.

SOURCE
Les Films de Mon oncle
Tél. : 33 (0)1 43 45 89 06
e-mail : louiselabib@wanadoo.fr

L'essor du DVD entraîne le développement du documentaire d'analyse consacré à un film et un seul. Mais les écueils sont nombreux pour ce genre encore en cours de constitution : réduction de l'œuvre à la seule anecdote, érudition un peu stérile manifestée par une voix off monocorde, approche scolaire et fort peu cinématographique ou, au contraire, multiplication des effets poudre aux yeux... L'originalité du film *Tout communique* réside dans le désir d'allier le savoir du chercheur au plaisir de jouer avec le cinéma. Auteur d'une thèse de doctorat sur Jacques Tati et de deux ouvrages sur le réalisateur publiés par les *Cahiers du cinéma*, Stéphane Goudet a bénéficié (au sein des Films de Mon oncle de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, ayant-droits de Tati et producteurs du documentaire) d'un libre accès à des sources inédites (dessins, documents, scénarios divers) et procédé à des entretiens exceptionnels (Otar Iosseliani, Terry Jones, Jean Nouvel, Dominique Perrault...). Mais encore fallait-il tirer le meilleur profit de ces sources et documents pour que l'analyse se révèle aussi riche que plaisante. Privilégier les hypothèses scientifiques nouvelles, certes, mais en restant fidèle à l'esprit ludique de Tati. D'où le choix de ces 10 chapitres qui sont autant d'entrées possibles pour éclairer *Mon Oncle* sous des jours différents, que ce soit par l'analyse de séquences, par la comparaison des états de scénario successifs, par le travail sur les liens entre *Mon oncle* et les autres films de la série Hulot, ou même avec les films d'autres cinéastes (Chaplin, Renoir, Mankiewicz) dont Tati se souvient d'évidence.

Les Films de mon oncle

LA FONDATION GAN, LA BONNE ÉTOILE DU CINÉMA

Partenaire du Festival International du Film de La Rochelle

8/10 RUE D'ASTORG 75008 PARIS

TÉL : 01.44.56.32.06 - FAX : 01.44.56.86.39

FONDATION GAN

POUR LE CINEMA

www.fondation-gan.com

MY UNCLE
Mon oncle
Jacques Tati

France • 1958 • 1h53 • 35mm • couleur
Une version inédite restaurée grâce au concours de
La Fondation Gan pour le Cinéma, l'Ina et Criterion

SCÉNARIO
Jacques Tati
COLLABORATION ARTISTIQUE
Jacques Lagrange
ASSISTANTS RÉALISATEURS
Henri Marquet,
Pierre Etaix

RESTAURATION PHOTOCHIMIQUE
Jean-René Failliot
(Arane Gulliver)
RESTAURATION NUMÉRIQUE
Bertrand Levallois
(Mikros Image)

INTERPRÉTATION
Jacques Tati (M. Hulot),
Jean-Pierre Zola (M. Arpel),
Adrienne Servantie
(Mme Arpel),
Alain Becourt (Gérard),
Lucien Frégis (M. Pichard),
Dominique Marie
(La voisine)

Les Arpel représentent la réussite sociale. Tout est neuf chez eux. Dans cet univers fonctionnel, il manque le goût de la vie, l'esprit de laisser-aller. Cet esprit que le jeune fils Arpel découvre chez son oncle, Monsieur Hulot, le « raté de la famille ». Son arrivée dans la vie des Arpel va provoquer des catastrophes.

« Je prends la liberté d'attirer votre attention sur un point à propos duquel il y a une certaine confusion, je veux parler de la version anglaise de *Mon oncle*. Il ne s'agit pas, comme on l'a rapporté, d'une version doublée, mais d'une version anglaise originale, dans laquelle les mêmes acteurs ont été utilisés. J'attache une importance considérable à cette distinction pour plusieurs raisons. Une première raison est ma forte répugnance personnelle envers le doublage de mauvaise qualité, qui n'est généralement qu'un expédient répondant à des raisons purement commerciales. Une autre raison est l'importance que nous avons attachée à l'agencement de la couleur, du détail et du son. Nous avons voulu que rien ne puisse distraire de l'effet d'ensemble, et c'est pour cela que, dans certaines scènes du vieux quartier, nous avons délibérément conservé le son des voix françaises dans la version anglaise. Toute autre manière de procéder aurait paru artificielle. »

Lettre de Jacques Tati
au *New York Herald Tribune*
(16 novembre 1958)

SOURCE
Les Films de Mon oncle
Tél. : 33 (0)1 43 45 89 06
e-mail : louiselabib@wanadoo.fr

MICHEL VERGIN ET SON ÉQUIPE GAN PATRIMOINE SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU 33e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Michel VERGIN
Inspecteur GAN Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
13, rue des Bains
17200 ROYAN
05 46 38 09 74

gan PATRIMOINE
C'est avec l'esprit libre qu'on avance

LA FILLE À LA VALISE

La Ragazza con la valigia

Valerio Zurlini

Italie • 1961 • 1h45 • 35 mm • noir et blanc • vostf
Copie neuve restaurée

SCÉNARIO Valerio Zurlini,
Leo Benvenutl, Giuseppe Patroni Griffi,
Piero De Bernardi, Enrico Medioli
IMAGE Tino Santoni
MUSIQUE Mario Nascimbene
MONTAGE Mario Serandrei
DÉCORS Flavio Mogherini
PRODUCTION Titanus (Rome)/S.G.C (Paris)
DISTRIBUTION Gemini

INTERPRÉTATION
Claudia Cardinale (Aida),
Jacques Perrin (Lorenzo),
Romolo Valli (Pietro),
Corrado Pani (Marcello),
Gian Maria Volonte (Piero),
Riccardo Garrone (Romolo),
Luciana Angelillo (Marta)

Attirée par le succès, Aïda, une jeune danseuse de province, se laisse embobiner par les belles promesses de Marcello, lequel ne sait plus comment s'en débarrasser. Il persuade son frère Lorenzo de s'occuper de la jeune femme : celui-ci, bien qu'âgé de 16 ans, est ému par la triste histoire d'Aïda et décide de la protéger. Pour cela, il n'hésite pas à inventer mensonges et subterfuges...

SOURCE
Gémini Films
Tél. : 33 (0)1 44 88 25 26

J'ai rencontré Valério Zurlini au théâtre Édouard VII en 1959 ; il était venu voir la pièce dans laquelle je jouais *l'Année du Bac* de José-André Lacour ; j'étais élève au Conservatoire, j'avais 18 ans. Il me proposait le rôle de Lorenzo dans *La Ragazza con la Valigia* avec Claudia Cardinale, en Italie, ce film est resté l'une des œuvres majeures de l'après-guerre. Valério fut pour moi un père spirituel et un ami ; sa personnalité rayonnante, sa culture prodigieuse, étaient, pour le jeune homme autodidacte que j'étais d'une séduction absolue. Notre constante et fraternelle relation nous a permis de nous retrouver sur deux autres productions *Cronaca Familiare* avec Marcello Mastroianni et *Le Désert des Tartares*, dont j'assurais la production avec Michèle de Broca.
Son appartement à Rome dans le Trastevere m'étais ouvert, les plages de l'Adriatique où le film fut tourné, et qui étaient les plages de son enfance, m'ont laissé des souvenirs inoubliables. Par lui j'ai appris que c'était de l'intérieur que l'on « habillait » un personnage, et que j'ai compris que même les sentiments, l'âme cachée derrière un regard, pouvaient être traduits dans une écriture cinématographique
Je lui dois aussi de m'avoir fait découvrir la peinture, la révolution humaniste des peintres de la Renaissance ; ami de Guttuso, Morandi, Maffei, sa connaissance en ce domaine était immense et il était, de nature et d'éducation, un merveilleux pédagogue.
J'ai retrouvé récemment Giuseppe Rotunno, son chef opérateur sur *Cronaca Familiare* et nous avons pu nous remémorer les années italiennes avec Valério ; pour moi, l'Italie des Arts, l'Italie du Cinéma, c'est à jamais l'Italie de Valério.

Jacques Perrin

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Valerio Zurlini en 1995

GLORIA MUNDI

Nico Papatakis

France • 1976-2004 • 2h10 • 35mm • couleur
Copie neuve remontée et restaurée

SCÉNARIO Nico Papatakis
IMAG Frédéric Variot, Yorik Le Saux
MUSIQUE Bernard Parmegiani
MONTAGE Jean-Claude Bonfanti, Thomas Bertay
DÉCORS Robert Voisin
SON Antoine Bonfanti, Frédéric Bouvier
PRODUCTION Nio Production Nico Papatakis

INTERPRÉTATION
Olga Karlatos (Galaï),
Roland Bertin (Raftal),
Philippe Adrien (Gilles),
Mehmet Ulusoy (Naki),
Armand Abplanal (Saïnof),
Christiane Tisso (Marsanne),
Jean-Louis Brous (Biseau)

Devant l'horreur du réel, quelle fiction serait à même de secouer l'apathie ? Une comédienne joue le rôle d'une terroriste arabe que des parachutistes torturent dans un film qui restera inachevé. Pour mieux incarner son personnage, elle se torture elle-même. Étroitement mêlées, la fiction et la réalité font de sa vie un calvaire. Elle est séparée de son fils, de son amant (le réalisateur du film) ; un producteur de cinéma l'humilie ; des intellectuels de gauche se moquent de sa foi révolutionnaire...

SOURCE
Shellac
Tél : 33 (0)1 42 55 07 84
email. Shellac@altern.org

Le Festival du Film de La Rochelle a rendu hommage en 1995 à Nico Papatakis à travers tous ses films sauf *Gloria Mundi*.

Le 7 avril 1976, *Gloria Mundi* sortait en salles. Un attentat à la bombe, revendiqué par d'anciens membres de l'OAS, arrêtera quelques jours plus tard l'exploitation du film. 2005. Après un travail de remontage intégrant des séquences nouvellement tournées et des effets spéciaux complémentaires, le film a gardé toute sa force prophétique, et sa portée symbolique : le faux-semblant de notre société semble ne pas avoir changé. On y voit sa relation passionnelle à l'actrice Olga Karlatos mise à nu pour devenir l'épicentre d'un monde de paradoxes et de contradictions où la torture, comme outil de toutes les fins, va petit à petit s'immiscer dans le moindre des rapports entre deux êtres. Nico Papatakis fut tour à tour résistant, activiste politique, fondateur du fameux cabaret « La rose rouge » où le quartier latin de l'après-guerre (Cocteau, Prévert, Vian, Gréco, Mouloudji...) se retrouvait, producteur de l'unique film de son ami Jean Genet, *Un chant d'amour*, et co-producteur du premier film de John Cassavettes, *Shadows*. Sans détour Nico Papatakis nous met en face de notre réalité, celle que l'on subit comme celle que nous faisons subir.

Thomas Ordonneau
Shellac

MAURICE PIALAT
SOUS LE SOLEIL DU TEMPS

par Charles Tesson
[critique]

« Dans l'Histoire comme dans la vie des hommes, le regret ne répare pas la perte d'un instant. »
(Stephan Zweig, cité dans *Byzance*)

Soit les extrêmes de l'œuvre, non dans sa durée de vie (le premier et le dernier film), mais dans son expression même, puisque l'hommage rendu à Maurice Pialat associe dans sa programmation ses films les plus courts, réalisés dans les années 50 et 60, et son film le plus long, *La Maison des bois*, feuilleton en sept épisodes pour la télévision française, diffusé à l'automne 1970. On est donc passé de quelques films courts dans un temps très long (deux décennies, avant le passage au long métrage de fiction avec le tournage en 1968 de *L'Enfance nue*) à plusieurs films longs dans un temps plus court : cinq, en moins de dix ans, entre *Passe ton bac d'abord* (1979) et *Sous le Soleil de Satan* (1987). L'écart de temps relie et oppose *L'Enfance nue* et *La Maison des bois* qui se succèdent dans la temporalité de l'œuvre et dialoguent entre eux par le biais de ces enfants placés dans des familles d'accueil, séparés de leurs parents. Le temps présent et ramassé de *L'Enfance nue*, par le vertige d'un monologue, celui de « pépère », fait revenir la seconde guerre mondiale et un épisode de la résistance. Le temps dilaté de *La Maison des bois* installe le spectateur dans l'Histoire, celle de la première guerre mondiale qui orchestre les différents épisodes, tandis que l'étendue spatiale et temporelle du récit, des enfants au premier plan à la guerre à l'arrière-plan, offre le portrait des figures intimes et familières (l'instituteur) qui composent le tableau le plus abouti de la société française. Ce goût de la chronique et de la fresque, de la saveur du présent, celui du cours de la vie qui se coule aisément dans le fleuve de l'Histoire, on le retrouve déjà dans les « Chroniques turques ». Le présent est celui de la vie, celui de la rue, des visages composés comme des portraits photographiques. Il est aussi celui de la capture fuyante du temps, par la saisie de la lumière d'un paysage sous le regard du peintre. Le passé est inscrit dans l'image car le lieu s'y prête : le Bosphore, la Corne d'or, Byzance, Constantinople, Istanbul, l'Orient et l'Occident. Filmer un monument comme Sainte Sophie (cathédrale puis mosquée), une muraille en ruines (*Byzance*), revient à enregistrer les couches du temps, à faire remonter le passé à la surface du présent. Les longs travellings sur les murailles à l'abandon (*Byzance*) opèrent tout un travail de la mémoire. On songe à Alain Resnais, voire à la démarche des Straub qui aiment représenter l'Histoire en fétichisant ses traces, ses restes, vestiges d'inscriptions vraies de l'érosion du temps. Pendant ce temps, la voix, lecture d'un texte de Stephan Zweig, évoque le siège de la ville, le pillage. Le dialogue distancié entre

la voix, qui libère des images par la force des mots, et les plans, purs contenants d'images qui se sont volatilisées (les acteurs de cette histoire sont morts depuis bien longtemps) construit un pont, d'une puissance fantastique. Car le fantastique chez Pialat (il ne faut plus avoir peur de ce mot, désormais) est affaire de temps, celui qui sépare les vivants des morts, entre l'image et la voix. Affaire de prise de vues aussi, entre le bon moment (la vie, le visage et la parole) et le trop tard. Et quand il est trop tard, le plan devient le levier de la force du souvenir pour un temps qui, lui, ne reviendra plus.

Cela a donc commencé très tôt. Dans le cinéma de Pialat, sensation très vive, manifeste dans ces courts métrages (*Isabelle aux Dombes*, *L'Ombre familière*, « Chroniques turques »), on peut dire que la caméra a deux visages : du côté de l'enregistrement de ce qui est et du côté de la puissance à faire revenir les forces de l'au-delà, ce poids de mort qui accompagne toute existence. Bizarrement, c'est le second aspect qui prédomine dans les films courts, comme si Pialat avait commencé par filmer *de l'autre côté*. C'est un cinéma qui croit d'emblée à la puissance intrinsèque du cinéma, à sa force quasi magique, sensible dans les travellings, omniprésents dans ses films turcs mais aussi dans *Le Congrès eucharistique diocésain*. Dès son premier film, tourné en amateur, l'époustouflant *Isabelle aux* Dombes, Pialat semble convaincu que filmer donne une force supplémentaire aux choses que le réel, en tant que tel, ne sera jamais en mesure de donner. Un troisième œil, une quatrième dimension.

Vertiges du temps, par conséquent. On a l'impression que certains plans du *Congrès eucharistique* ont été tournés la veille du *Soleil de Satan* ou que les visages entrevus au vin d'honneur du même *Congrès* dialoguent sans peine avec la scène de *Van Gogh* où le peintre boit le coup avec les paysans avant d'aller peindre aux champs. Mais une chose manque à ces films, mis à part *Janine* : la parole, le dialogue. Ils sont tous muets ou alors, une voix off, très écrite, très littéraire, qu'elle provienne d'écrivains (Zweig, Nerval, Nazim Hikmet) ou de Pialat lui-même (*L'Amour existe*, *L'Ombre familière*), accompagne les images. On le sait, le mot prononcé chez Pialat fait mal (*Nous ne vieillirons pas ensemble*, *Loulou*, *A nos amours*), il blesse, laisse des traces indélébiles. C'est par l'accès à la parole, cette plaie du vivant, que le personnage existe, bloc d'énergie vive, animal blessé. Avant le personnage, il y aurait quoi ? La toute puissance des lieux de la nature (*Isabelle aux Dombes*), le goût du rite et du cérémonial propre aux religions (*Le Congrès eucharistique*, « Chroniques turques »), l'architecture et l'urbanisme, en France (la banlieue et ses constructions dans *L'Amour existe*), comme à Istanbul. Dans le splendide *L'Ombre familière*, le décor d'une piscine abandonnée devient le personnage principal. Comme chez Lang, les murs se souviennent des gens qui y sont passés. Ici, on semble croire aux lieux hantés.

L'Ombre familière s'ouvre sur l'insert d'un cadran téléphonique et une voix en off, celle de Maurice Pialat, qui demande à sa compagne de prendre la voiture au garage et lui annonce que son meilleur ami Alexandre vient de se suicider. Avant même l'évocation du souvenir (la dernière visite de l'ami chez le couple), l'obsession des ruines, des lieux doublements abandonnés (la piscine, en elle-même, la présence d'Alexandre), il y a ces deux plans extraordinaires, qui illustrent pourtant la partie la plus *banale*, la plus tangible de la phrase de Pialat (prendre la voiture au garage) par contraste avec l'autre segment, insoutenable (le suicide). Deux plans suffisent. Un plan fixe de la caméra à l'intérieur de la voiture, et la jeune femme, selon les consignes de la voix, qui court vers elle, vue à travers la vitre du pare brise Puis un second plan, en travelling subjectif, de la voiture qui démarre, à travers l'allée du garage puis parmi les arbres. Force extraordinaire de ces deux plans où, comme chez Murnau, une fois ce mouvement accompli, on sent déjà la mort venir à notre rencontre, cheminement que figure déjà *Isabelle aux Dombes*. La fulgurance d'un simple travelling dans une voiture qui démarre, on le retrouvera aussi chez Garrel dans *Liberté la nuit*, à l'ombre de Dreyer, soit du côté de ces cinéastes (il faudrait ajouter Tourneur) qui croient que le cinéma à cette capacité de redonner vie à la mort afin de nouer un dialogue impossible avec eux. Tout Pialat n'est pas là mais une partie essentielle y réside, soubassement fondamental à l'écume du présent, plus évidente dans le vitalisme de ses films écorchés vifs. Ce poids de la mémoire, sensible dans ses films courts, donne à la pesanteur d'exister une autre dimension.

Maurice Pialat • **Courts métrages amateurs**

ISABELLE AUX DOMBES

1951 • 9mn • noir et blanc • muet non sonorisé

SCÉNARIO Maurice Pialat
INTERPRÉTATION Paulette Malan

Une voiture roule à vive allure dans la région de la Dombes, située au nord de Lyon, célèbre pour ses étangs et ses élevages de chevaux. Une femme semble fuir un homme qui la traque mais la nature, bien loin de l'accueillir, démultiplie son angoisse panique.
Ce mariage impossible entre la mécanique (une automobile), la nature, évoque par certains aspects le célèbre court-métrage de Carl Th. Dreyer, *Ils attraperent le bac* (1948). Course folle, fuite éperdue, qui se transforme là aussi en rendez-vous avec la mort. Le fantastique, la rencontre avec l'au-delà, est la conséquence logique de l'observation des puissances de la nature.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE DIOCÉSAIN

1953 • documentaire • 8mn noir et blanc • muet • non sonorisé

Sous la présidence de Monseigneur de la Chanonie, évêque de Clermont

Tourné à Auzelles, dans le Massif Central, région natale du cinéaste, le documentaire évoque une journée de fête religieuse dans une bourgade rurale : procession avec ostensoir dans les rues fleuries, messe en plein air dans un parc... Rites catholiques dans la France rurale des années 50, observés avec une affectueuse minutie ethnographique. Dans ce tableau campagnard religieux, entouré par la nature, même les animaux semblent faire partie de la fête. Pialat cinéaste semble découvrir les vertus puissantes d'un autre cérémonial, celui du travelling.

DRÔLES DE BOBINES

1957 • 18mn • 16mm • noir et blanc muet • non sonorisés avec intertitres

SCÉNARIO Maurice Pialat
INTERPRÉTATION Maurice Pialat (Ruby Alcow)

Pascal, serviteur stylé, est dévoué à son maître, Ruby Alcow, qui aime faire de l'escrime et de la corde à sauter avant de prendre son déjeuner et de se rendre à la fabrique, dont il est enfin le sous-directeur, vingt ans après avoir échoué à cinq reprises à son baccalauréat.
Le plus muet des films muets de Maurice Pialat tant cette farce de patronage conçu pour la fête de fin d'année d'Olivetti, où le cinéaste est alors représentant, rend hommage sur fond de musique de jazz au burlesque (course-poursuite, images en accéléré, mimiques et roulements d'yeux), dans un esprit anarcho-dadaïste proche du cinéma de René Clair (*Entr'acte*). À signaler que Pialat s'octroie le gag chaplinien du film : renverser le contenu de son verre dans son pantalon.

Maurice Pialat • **Courts métrages**

L'OMBRE FAMILIÈRE

1958 • 25mn • noir et blanc

SCÉNARIO Maurice Pialat
IMAGE Maurice Cohen
SON Almuro
PRODUCTION Centre d'Études de Radio-Télévision

INTERPRÉTATION
Sophie Marin, Jacques Portet
Jean-Loup Reinhold

Robert, peintre et cinéaste, annonce à sa compagne Claire le suicide de son meilleur ami, Alexandre. La jeune femme se souvient de leur dernière journée, passée tous les trois ensemble, et de la fascination d'Alexandre pour le décor d'une piscine abandonnée.D'inspiration autobiographique (le personnage de Robert en autoportrait, hésitant entre peinture et cinéma, sa compagne lisant les *Cahiers du cinéma*, le n° 62, avec Hitchcock en couverture), le film, à la voix off très écrite, associe tendre mémoire des premiers amours à l'inéluctable noirceur de l'existence. La hantise d'un lieu (le dédale labyrinthique de la piscine, à la dimension fantastique) se confond avec l'être disparu qui vous hante. Maurice Pialat prête sa voix au personnage de Robert.

JANINE

1960 • 17mn • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO Claude Berri
IMAGE Jean-Marc Ripert
MUSIQUE René Utreger
MONTAGE Geneviève Bastid
SON Bernard Meusnier
PRODUCTION Les Films de la pléiade

INTERPRÉTATION
Hubert Deschamps (Hubert)
Claude Berri (Claude)
Evelyne Kerr (Janine)
Mouflette (Lili)

Un homme abandonné par sa femme découvre qu'elle se prostitue. Il la retrouve et essaie de la persuader de reprendre la vie commune.

L'AMOUR EXISTE

1960 • documentaire • 19mn
35mm • noir et blanc

SCÉNARIO Maurice Pialat
IMAGE Gilbert Sarthre
MUSIQUE Georges Delerue
MONTAGE Kenout Peltier
VOIX DE Jean-Loup Reinhold
PRODUCTION Les films de la Pléiade

« Longtemps j'ai habité la banlieue. » La possible dimension autobiographique prend ici une ampleur exemplaire. Au souvenir de la banlieue (l'enfance, associée aux salles de cinéma) s'ajoute ses lieux (Montreuil, Courbevoie, les bords de la Marne), son urbanisme (pavillons, barres de logements, baraquements). Derrière les lieux, des conditions d'existence, un mode de vie (les transports en commun), des statistiques impitoyables. La mémoire de la banlieue se mesure à l'aune de l'Histoire quand, sur l'image d'une statue (Défense de Paris, 1870-1871), il est dit que « la leçon des ténèbres n'est jamais inscrite au flanc des monuments ». « Le voyageur pressé ignore la banlieue », nous dit-on. Aux yeux de Maurice Pialat, le cinéma français, Nouvelle Vague comprise, est ce voyageur pressé.

Maurice Pialat • **Chroniques turques**

Entre 1963 et 1964, Maurice Pialat tourne sept courts métrages en Turquie, dont six sont aujourd'hui visibles, tournés en noir et blanc (*Istanbul, La Corne d'or, Maître Galip, Pehlivan, Byzance*) et en couleurs (*Bosphore*), tous photographiés par Willy Kurant.
À l'origine de ces films, Samy Halfon, qui produisait alors en Turquie *L'Immortelle* d'Alain Robbe-Grillet.

ISTANBUL

Documentaire • 1963–1964
13mn • noir et blanc

CADRE ET LUMIÈRE Willy Kurant
PRODUCTION Como-Films (Samy Halfon)
ÉQUIPE DE TOURNAGE Bob Wade, Pierre Asso, Claude Sluys

Portrait de la ville d'Istanbul qui s'intéresse moins à son histoire, à ses monuments, qu'à la vie de ses différents quartiers et à sa population (métiers de la rue, passants).

LA CORNE D'OR

Documentaire • 1963–1964
13mn • noir et blanc

TEXTE Gérard de Nerval
TEXTE LU PAR André Reybaz
MUSIQUE Georges Delerue
CADRE ET LUMIÈRE Willy Kurant
PRODUCTION Como-Films (Samy Halfon)

Les images accompagnent le texte de Gérard de Nerval qui évoque la ville des sultans et des harems, celle des mosquées et de l'Islam. Tout un art de vivre (pas pour tout le monde : la misère en coulisses) dont la tradition des goûteurs d'eau (l'eau du Nil de 1833, réputée la meilleure) exprime le raffinement. Un temps où différentes communautés (Turcs, Grecs, Arméniens, Juifs) vivaient en bonne entente.

MAÎTRE GALIP

Documentaire • 1963–1964
11mn • noir et blanc

TEXTE poèmes de Nazim Hikmet
TEXTE LU PAR André Reybaz
CADRE ET LUMIÈRE Willy Kurant
PRODUCTION Como-Films (Samy Halfon)

Le plus beau film de la série, sur des poèmes de Nazim Hikmet (« J'ai 60 ans, si je pouvais vivre cinq ans encore »). Les images n'illustrent pas les poèmes (quand il est question des « pluies de printemps », il ne pleut pas à l'image) mais retrouvent, dans les visages en gros plan, l'atmosphère de la ville, en écho aux accents de tristesse résignée du poète.

Maurice Pialat • **Chroniques turques**

BYZANCE

Documentaire • 1963–1964 •
11mn • noir et blanc

TEXTE Stephan Zweig
TEXTE LU PAR André Reybaz
CADRE ET LUMIÈRE Willy Kurant
PRODUCTION Como-Films (Samy Halfon)
DISTRIBUTION Lux, Compagnie cinématographique de France

Il n'est pas question des fastes de Byzance mais de la chute de la ville par le sultan (1451-1453) et de son pillage. De lents travellings sur les ruines de la citadelle et ses remparts racontent cette perte et ce basculement de l'Orient gréco-latin à l'Orient musulman (la cathédrale Sainte Sophie transformée en mosquée). Sur des images d'un bas relief aux visages érodés par le vent et sur fond de cantique (un « Halleluiah »), la voix conclut : « L'Europe s'aperçoit en frémissant que par sa sombre négligence une puissance envahissante a fait irruption chez elle, puissance qui paralysera ses forces pendant des siècles. Mais dans l'histoire comme dans la vie des hommes, le regret ne répare pas la perte d'un instant et mille années ne réparent pas une heure de négligence. »
Cette vision mélancolique et tragique de la fin de Byzance est contrebalancée par Bosphore qui célèbre « la capitale de l'immuable » où « on sent battre le cœur des deux continents », puisqu'on y est « encore en Europe et déjà en Orient ».

BOSPHORE

Documentaire • 1963-1964
14mn • couleur

CADRE ET LUMIÈRE Willy Kurant
MUSIQUE Georges Delerue
ÉQUIPE DE TOURNAGE Bob Wade, Pierre Asso, Claude Sluys
PRODUCTION Como-Films (Samy Halfon)

Des films de la série, il est le plus classique, par son harmonie entre la voix et l'image, et le plus pictural (plans de la rive sous la brume, bateaux de pêcheur sur l'eau, composés comme des tableaux de paysage). A l'opposé de Istanbul, qui présente la vie de la ville, il évoque son passé superposé (Byzance, Constantinople, Istanbul) en présentant différents sites et monuments (remparts, mosquées). Le texte de la voix off n'a rien perdu de son actualité. Il est dit que « le turc n'est plus l'homme malade de l'Europe car s'il a retrouvé le sens de l'avenir, c'est sans renoncer à ses habitudes ». Il est aussi question de « la vocation Européenne de la république de Turquie. »

PEHLIVAN

Documentaire • 1964–1965
13mn • noir et blanc

CADRE ET LUMIÈRE Willy Kurant
EQUIPE DE TOURNAGE Bob Wade et Jacques Gripel
PRODUCTION Como-Films (Samy Halfon)
DISTRIBUTION Athos Films

Un championnat de lutte traditionnelle, avec des hommes enduits de graisse et vêtus d'une épaisse culotte de cuir. Dans l'enceinte de cette compétition, des danseuses du ventre se donnent en spectacle. De tous les films de la série, il est le seul à aborder de front érotisme et sexualité. Beauté virile du corps masculin dans sa puissance et sa force (hommes entre eux), et offrande érotique du corps féminins (timide striptease qui rappelle qu'Istanbul, avec Beyrouth, a été la Babylone du Moyen Orient) pour émoustiller un parterre d'hommes qui préfère la compagnie des femmes à celle des lutteurs.

LA MAISON DES BOIS

Maurice Pialat

France • 1970 • Feuilleton télévisé en 7 épisodes
couleur • restauration numérique

SCÉNARIO René Wheeler
ADAPTATION Maurice Pialat, Yves Laumet
IMAGE Roger Duculot
MONTAGE Arlette Langmann, Martine Giordano
DÉCORS Isabel Lapierre
SON Norbert Gernolle
PRODUCTION ORTF, Son et lumière

INTERPRÉTATION
Pierre Doris (Albert Picard)
Jacqueline Dufranne (Jeanne Picard)
Agathe Nathanson (Marguerite Picard)
Henri Puff (Marcel Picard)
Hervé Lévy (Hervé Gardy)
Michel Tarrazon (Michel Latour)
Albert Martinez (Bébert)
Fernand Gravey (le marquis)
Maurice Pialat (l'instituteur)

1er épisode • 53mn
1917. Avec Marcel, leur fils, et Marguerite, leur fille, Jeanne et Albert Picard, le garde-chasse, habitent une maison au fond des bois. Ils logent également trois petits parisiens dont les papas sont au front. Si Albert et Michel reçoivent régulièrement la visite de leurs mères, le petit Hervé, lui, est sans nouvelle de la sienne. Les enfants partagent leur temps entre l'école et la forêt. La jeune marquise vient de mourir, le vieux marquis est bien triste, seul dans son château…

LA MAISON DES BOIS

Maurice Pialat

2e épisode • 47mn
Une base aérienne est située à la lisière du village. Surpris à voler de la nourriture au mess des officiers, le garde-chasse est finalement innocenté grâce à l'intervention de Monsieur le marquis. Un dimanche, alors que Michel et Albert déjeunent avec leurs mères, Hervé est invité chez le marquis, qui s'est pris d'affection pour lui. En lisant une lettre destinée aux Picard, Hervé apprend que son père a l'intention de se remarier avec une jeune veuve de guerre...

3e épisode • 40mn
Le soleil brille. C'est dimanche. Une joyeuse partie de campagne réunit les habitants de la maison des bois. Après être passé devant le conseil de révision, Marcel est incorporé. Sur le quai de la gare, on fait les derniers adieux, on agite des petits drapeaux. Le train s'éloigne, emportant les conscrits vers le front...

4e épisode • 53mn
Une garnison fourbue a fait halte à proximité du village. Les enfants sont accueillis paternellement par les soldats éloignés des leurs. Un officier de la base aérienne offre à Hervé son baptême de l'air. Un avion ennemi vient s'écraser dans un champ.

LA MAISON DES BOIS

Maurice Pialat

5e épisode • 53mn
Début de panique au village, les « Boches » approcheraient. Heureusement, c'est une fausse alerte. Une lettre de Marcel : tout va bien. Après plusieurs années d'absence, vêtu de son bel uniforme, Paul, le père d'Hervé, profite d'une permission pour rendre visite à son fils. Tout deux maîtrisent maladroitement leur émotion. On apprend la mort de Marcel.

6e épisode • 56mn
1918, Armistice. Drapeaux et fanfare, on fête le retour des enfants du pays. Quittant à jamais la maison des bois, Albert et Michel regagnent Paris avec leurs mères. Hervé retrouve son père et fait la connaissance d'Hélène, sa nouvelle maman, et de Brigitte, sa future demi-sœur. Dans l'espoir d'égayer un peu la maison vide, « Papa Albert » et « Maman Jeanne » recueillent une petite orpheline. C'est la fin des grandes vacances, c'est la fin de la guerre...

7e épisode • 58mn
Paris, le temps a passé. Paul a repris son métier d'ébéniste. Il rentre souvent tard et ivre, et se dispute avec Hélène. Hervé s'ennuie en jouant poliment avec Brigitte. « Papa Albert » passe un jour, en coup de vent et annonce que « Maman Jeanne » est très malade, affectée par la mort de Marcel et le départ d'Hervé. Ce dernier fait une fugue et retourne à la maison des bois...

Les 20 ans de Lobster Films

VINGT ANS !

par Serge Bromberg

Vingt ans de recherche de films dans le monde entier, dans les caves, les greniers.
Vingt ans de plaisir à restaurer et montrer des films glorieux ou obscurs, de les faire découvrir par tous les médias « connus et inconnus à ce jour ». Parce que le vrai plaisir, c'est celui que l'on partage.
Vingt ans d'une aventure unique, saluée par des récompenses, awards, prix, objets en tout genre, mais surtout par les rires et les applaudissements de tous les publics, les plus grands comme les plus petits.
Alors le moment est venu de confesser ma faiblesse. Ce succès, cette longévité, cette originalité, je ne les ai pas cherchés : ils ne sont pas le fruit d'une stratégie géniale ou machiavélique, devant mener l'entreprise au pinacle. Non. Lobster s'est probablement imposé parce qu'il s'agit du fruit d'une passion, une vraie passion, solide et durable.
Avec l'équipe qui s'est constituée au fil du temps, animée autour du film ancien par Eric Lange et moi-même, nous partageons chaque jour le cadeau merveilleux de l'étonnement devant la richesse de ces images que nous découvrons, et la joie de pouvoir les montrer.
Merci à tous ceux qui ont cru en nous depuis le début. Merci aussi à ceux qui ont découvert plus tard notre travail, et qui partagent aujourd'hui avec nous l'envie de surprendre et de raconter des histoires si formidables. Ces histoires que des pionniers ont inventées pour le plaisir, pour l'émerveillement des spectateurs, et qui sont donc forcément encore plus merveilleuses aujourd'hui.
Alors, pour fêter nos vingt ans à La Rochelle, nous nous sommes offert quelques cadeaux. Une projection du Fantôme de l'Opéra (avec quelques surprises inédites), dans deux versions (puisque nous avons récupéré la première version il y a quelques semaines). Puis nous découvrirons l'histoire formidable du son et de la couleur au cinéma, qui pourraient bien avoir une suite encore plus patafiolante si nos amis les diffuseurs apprécient.
Piano, musique, spontanéité, rire et poésie. Un cocktail qui guide nos travaux et notre action au jour le jour.

Alors, vingt ans, un succès ? Peut-être.

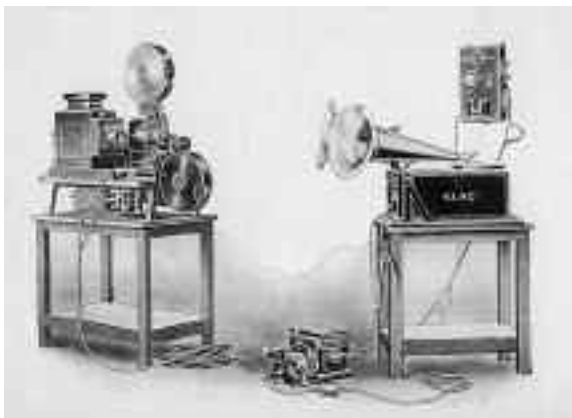
Comme le disait George Bernard Shaw, « le secret de la réussite, c'est de durer ! ».

LES PREMIERS PAS DU CINEMA À LA RECHERCHE DU SON

Eric Lange, Serge Bromberg

France • Documentaire • 2003 • 52mn • Beta SP
couleur • sonore

SÉRIE
Les Premiers pas du cinéma
PRODUCTION
Lobster



Contrairement à la croyance, le cinéma ne devient pas subitement sonore et parlant en 1927 avec la sortie du film *Le Chanteur de jazz*. Bien au contraire... *À la recherche du son*, nous retrace la véritable histoire de la naissance du cinéma sonore. Cette aventure passionnante est en fait une véritable épopée technique et artistique, dont les origines remontent bien au-delà de la naissance même du cinéma. Du film loué avec un chanteur, au pianiste d'accompagnement, de la machine à bruits au phonographe synchronisé, d'Edison à Camille Saint-Saëns, en passant par Mussolini (!), nous découvrons dans *À la recherche du son* une multitude de procédés, dignes du concours Lépine et des personnages parfois inattendus, mais qui ont tous contribué, à leur manière, à cette grande aventure. Mené à un train d'enfer, ce documentaire nous fait découvrir des images incroyables et inconnues, qui jettent un regard nouveau sur l'un des plus grands évènements culturels du XXe siècle.

Contrary to popular belief, film didn't just suddenly acquire sound in 1927 with The Jazz Singer. *This documentary explores the real history of sound in film through a wide range of historical documents dating from before the invention of cinema to Mussolini and Camille Saint-Saëns. The extraordinary selection of unknown images gives rise to a new take on one of the most important cultural events of the 20th century.*

En supplément de l'épisode concernant les premiers films sonores, quelques petits bonus, accompagnés au piano.

Ain't she Sweet
Dave Fleischer • 1933
Un dessin animé amusant et très... sonore.

Snappy Tunes
Theodore Case • 1923
Un essai de son « in extenso » avec Eublie Blake et Noble Sissle.

Phono Cinema Theatre
Quelques extraits, pour remonter le temps de 105 années (Clément Maurice, avec la complicité amicale de Gaumont Pathé Archives).

The Chamber Mystery
Un mystère très incomplet mais très très très insolite.

LES PREMIERS PAS DU CINEMA
UN RÊVE EN COULEUR

Eric Lange, Serge Bromberg

France • Documentaire • 2003 • 52mn • Beta SP
couleur • sonore

SÉRIE
Les Premiers pas du cinéma
PRODUCTION
Lobster

Dès la naissance du cinéma, certaines voix s'élèvent pour faire remarquer que ce nouveau média tant acclamé n'offre qu'une triste représentation de la réalité. Tout y est gris. Ce n'est pas la vie, mais l'ombre de la vie que présente le cinématographe, tant qu'il lui manquera cet élément capable de lui rendre tout son réalisme : la couleur.
Un rêve en couleur nous retrace la véritable histoire de la naissance du cinéma en couleur.
Cette quête que mènent chercheurs et producteurs pour reproduire cette couleur insaisissable est une incroyable aventure où l'Art et la Science se côtoient.
Qu'ils soient loufoques ou incroyablement compliqués, de nombreux procédés vont se succéder, pour tenter de résoudre, souvent en vain, ce problème. Des premiers films coloriés à la main jusqu'aux superproductions tournées en Technicolor, ce documentaire riche en images rares et insolites, nous présente également une galerie de portrait d'hommes « hauts en couleur » qui ont poursuivi, pendant de longues années, ce qui ressemble fort à une chimère.
Car la couleur, tout comme le cinéma, n'est après tout qu'une illusion.

From the first days of cinema, voices spoke out to note this new form only offered a sad version of reality. Everything was grey. This documentary traces the birth of colour in film, through a remarkable scientific research on how film came to be coloured.

En supplément de l'épisode concernant les premières images filmées en couleur, un florilège de documents illustrant encore davantage ce sujet accompagné au piano.

The King of Jazz
• 1930
(bande annonce)
La bande annonce d'un film dément en technicolor bichrome, avec Bing Crosby et l'orchestre de Paul Whiteman.

La Peine du talion
• 1906
Un film primitif colorié au pochoir, qui pousse un peu loin le bouchon.

Les Sauts d'obstacles en hauteur, en longueur, avec et sans perches
• 1918
Pour célébrer l'obtention par la France des jeux olympiques.

Fiddlesticks
• 1930
Le premier dessin animé de la série Flip la grenouille et le seul a avoir été réalisé en couleur.

Et bien sûr quelques surprises... !

LE FANTÔME DE L'OPÉRA
The Phantom of the Opera
Rupert Julian

1929 • 1h33 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO Elliot J. Clawson
Raymond Schrack d'après le roman de Gaston Leroux
IMAGE Virgil Miller
MUSIQUE Andrew Lloyd Webber
PRODUCTION Universal Jewel
LIVRET Andrew Lloyd Webber
Richard Stilgoe

INTERPRÉTATION
Lon Chaney (Erick, le fantôme), Mary Philbin (Christine), Norman Kerry (Raoul), Arthur Carewe (Ledoux), Gibson Gowland (Simon), Bernard Siegel (Bernard), John Sainpolis (Philippe)

PRÉSENTATION ET ACCOMPAGNEMENT PIANO Serge Bromberg

L'action se situe à l'Opéra de Paris dans les années 1880. Quand la principale chanteuse de l'opéra *Hannibal* manque de se faire tuer (par un fantôme ?), on la remplace par Christine Daaé. Cette jeune chanteuse prend des cours avec le mystérieux « Ange de la Musique »... Derrière ce nom se cache en fait le fantôme de l'Opéra, un génie, défiguré et féru de musique qui hante le palais Garnier. Ce compositeur trouve en Christine son inspiration et manipulera tous les acteurs de l'Opéra pour la mettre en valeur. Quand il s'aperçoit que Christine est éprise de Raoul, la fureur s'empare de lui : il leur déclare alors la guerre, kidnappe Christine et envisage le meurtre de Raoul.

When the famous star of the opera Hannibal *is nearly killed, she's replaced by Christine Daaé. This young singer takes lessons with the mysterious "Music Angel"... Behind this name hides the phantom of the opera, a disfigured genius impassioned by music who haunts the Palais Garnier. The composer finds his inspiration through Christine and manipulates all the actors to highlight her...*

Sous l'impulsion de l'immense succès de *The Hunchback of Notre-Dame*, Universal transcrit un autre mythe littéraire parisien *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux. Le tournage est bouclé en quelques mois, mais la première version de 1923 inquiète les producteurs. Carl Laemmle, président du studio est convaincu de tenir entre les mains un désastre au box-office et exige un certain nombre de retouches qui s'étaleront sur près de deux ans. À sa sortie, le 6 septembre 1925, le film est un énorme succès.
Si bien qu'à l'arrivée du cinéma parlant, en 1929, Universal coupe dans le négatif, et ressort le film dans deux versions, l'une parlante (en ajoutant des scènes et des dialogues), l'autre muette, mais accompagnée de disques de musique.
Je vous propose de découvrir la seule version dont on pensait qu'elle avait survécu – le montage muet de 1929 – avec des éléments restaurés; en première mondiale (effets de couleur, Handschliegel, etc.). La copie 35mm nouvellement restaurée est superbe, et ce film est véritablement monstrueux. Lon Chaney, l'homme aux mille visages, y interprète un fantôme mélomane et amoureux plus vrai que nature, et Mary Philbin est une jeune cantatrice qui ne demande qu'à se faire croquer : un chef d'œuvre d'émotion et d'horreur mêlées.
Mais je vous propose aussi de revoir ce film dans une version que l'on pensait définitivement perdue, celle du montage original de 1925, qui est sensiblement différent de la version connue jusqu'ici comme celle de référence.
Pour les cinéphiles curieux et exigeants, une présentation très instructive sur l'une des histoires de remontage les moins connues du cinéma muet.

Serge Bromberg

Ici et ailleurs

INÉDITS

Utopia – La plupart des gens vivent en Chine 183
Martin Asphaug, Arild Frölich, Sara Johnsen, Magnus Martens, Hans Petter Moland, Terje Rangnes, Thomas Robsahm, Ingebjørg Torgersen, Morten Tyldum (Norvège)

Le Rivage des murmures 184
Margarida Cardoso (Portugal)

Le Diable à quatre 185
Alice de Andrade (Brésil-France-Portugal)

Bride of Silence 186
Doan Minh Phuong, Doan Thanh Nghia (Vietnam)

Roger Diamantis ou la vraie vie 187
Elise Girard (France)

Una de dos 188
Alejo Hernán Taube (Argentine)

Du bois pour l'hiver 189
Olivier Jahan (France)

Avant la nuit 190
Timon Koulmasis (Grèce)

Signers Koffer 191
Peter Liechti (Suisse)

Oublier Cheyenne 193
Valérie Minetto (France)

Pork and Milk 194
Valérie Mréjen (France)

Parapalos 195
Ana Poliak (Argentine)

Claudia disparue 196
Serge Roullet (France)

Bye-Bye Blackbird 197
Robinson Savary (Luxembourg)

L'Origine du monde 198
Erick Malabry (France)

Le Mal de Claire 198
Nicolas Habas (France)

Open Mouth 199
Leny Gatineau (France)

Le Cri du papillon 199
Aurélie Amiot (France)

Première permission 200
Bernard Hense (France)

De tout à rien 200
Maurice Becerro (France)

AVANT-PREMIÈRES

Crossing the Bridge 201
Fatih Akin (Turquie-Allemagne)

Cremaster 2 202
Matthew Barney (États-Unis)

Cremaster 4 202
Matthew Barney (États-Unis)

Cindy, The Doll is Mine 203
Bertrand Bonello (France)

Massaker 204
Monika Borgmann, Lokman Slim, Hermann Theissen (Allemagne-Liban-France-Suisse)

Le Filmeur 205
Alain Cavalier (France)

L'Enfant 206
Luc et Jean-Pierre Dardenne (Belgique)

Free Zone 207
Amos Gitaï (Israël-France-Espagne-Belgique)

Factotum 208
Bent Hamer (Allemagne-États-Unis-Norvège)

Caché 209
Michaël Haneke (France-Autriche)

The President's Last Bang 210
Im Sang-Soo (Corée du Sud)

Broken Flowers 211
Jim Jarmusch (États-Unis)

Zim and Co 212
Pierre Jolivet (France)

The Saddest Music in the World 213
Guy Maddin (Canada)

Pour un seul de mes deux yeux 214
Avi Mograbi (Israël-France)

Belzec 215
Guillaume Moscovitz (France)

C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvé 216
Michel Piccoli (France)

Bataille dans le ciel 217
Carlos Reygadas (France-Mexique-Belgique-Allemagne)

Blood and Bones 218
Yoichi Sai (Japon)

Antares 219
Götz Spielmann (Autriche)

Shanghaï Dreams 220
Wang Xiaoshuai (Chine)

UTOPIA – LA PLUPART DES GENS VIVENT EN CHINE

Folk flest bor i kina

Martin Asphaug, Arild Frölich, Sara Johnsen, Magnus Martens, Hans Petter Moland, Terje Rangnes, Thomas Robsahm, Ingebjørg Torgersen, Morten Tyldum

Norvège • 2002 • 1h25 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Harald Rosenløw Eeg
Nikolaj Frobenius
Marion Hagen
Kjetil Lismoen
Erlend Loe
Per Schreiner

IMAGE
John Andreas Andersen
Anders Flatland
Gaute Gunnari
Trond Høines

MUSIQUE
John Erik Kaada

MONTAGE
Sophie Hesselberg
Kirsti Marie Hougen
Inge-Lise Langfeldt

DÉCORS
Are Sjaastad

SON
Hugo Ekornes

PRODUCTION
Motlys A/S

INTERPRÉTATION
Trond Høvik
Sven Nordin
Marit Pia Jacobsen
Sverre Anker Ousdal
Kristin Skogheim

SOURCE
Institut Norvégien
Stine Oppegaard
Tél. : +47 22 47 45 75/00
e-mail :
stine.oppegaard@nfi.no

BV International Pictures
Tél. : +47 52 84 64 60
e-mail : post@bvfilm.com

C'est la veille des élections. Lasse, qui tient une station service mais rêve d'être pilote, va vivre 24 heures extraordinaires. Inspiré par huit partis politiques, écrit par six scénaristes et tourné par neuf réalisateurs, le film a pris exemple sur « Screenwriters Oslo », un collectif de jeunes scénaristes ou écrivains. « Nous n'avons pas voulu faire un film politique : ceci est une comédie sur les gens ; des gens qui changent ». La plupart des gens vivent en Chine, mais alors qui vit en Norvège ?

It is the day before the elections, Lasse, who runs a petrol station but dreams of being a pilot is about to live the most extraordinary 24 hours of his life. Inspired by eight political parties, written by six screenwriters and directed by nine directors, the idea stemmed from Screenwriters Oslo, a collective of young screenwriters and authors. "We had no wish to make a film about politics: this is a film about people; people who change". Most people live in China, but who lives in Norway?

Arild Frölich, Sara Johnsen, Morten Tyldum et **Ingebjørg Torgersen** ont chacun réalisé plusieurs courts métrages. **Terje Rangnes** travaille pour une chaîne de télévision norvégienne. **Martin Asphaug** a réalisé deux longs métrages : *A Handful of Time* et *Svampe*. **Magnus Martens** termine son premier long métrage, *United*. **Hans Petter Moland** est comédien et le réalisateur de *Zero Kelvin* et *Aberdeen*. **Thomas Robsahm** a réalisé *S.O.S* et *Greatest Thing*.

LE RIVAGE DES MURMURES

A costa dos murmúrios

Margarida Cardoso

Portugal • 2004 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

Margarida Cardoso est née au Portugal en 1963. Elle est diplômée d'Image et de Communication Audiovisuelle à l'Ecole Antonio Arroio. Entre 1983 et 1996, elle travaille comme scripte et assistante à la réalisation sur plus de quarante films portugais et internationaux.

1996 *Dois dragões* (cm) **1997** *A terra vista das nuvens* (doc) **1999** *Entre nós* (cm) **2000** *Natal 71* (doc) **2001** *Com quase nada* (doc) **2003** *Kuxa-Kanema* (doc) **2004** Le Rivage des murmures *A Costa dos murmurios*

À la fin des années 60, Evita arrive de son Portugal natal au Mozambique pour se marier avec Luís, un étudiant en mathématiques qui fait son service militaire sur place. Très vite, elle comprend que Luís n'est plus le même et qu'il s'est transformé en triste réplique de son capitaine, Forza Leal. Les hommes partent pour une grande opération militaire. Evita recherche la compagnie d'Helena, la femme de Forza Leal, soumise et humiliée. Se noue alors une relation ambiguë de destruction et de mort entre les deux femmes, dans un pays secoué par l'aspiration à l'indépendance. La guerre, si loin si près, et la « Saudade ».

The young bride Evita arrives from Portugal in the late 1960s in Mozambique to marry a mathematics student Luis, who is doing his military service there. She soon realises that the war has changed her fiancé into a bossy, pale copy of his commander Forza Leal. When the men set off for a major military operation, she searches out the company of Forza Leal's humiliated wife. And so begins an ambiguous relationship of destruction and death between the two women, in a country gripped with independence fever. The war, so close and yet so far, and the "Saudade".

SCÉNARIO
Cédric Basso
Margarida Cardoso
d'après un roman
de Lídia Jorge

IMAGE
Lisa Hagstrand

MUSIQUE
Bernardo Sassetti

MONTAGE
Pedro Marques

DÉCORS
Ana Vaz

SON
Carlos Alberto Lopes

PRODUCTION
Filmes do Tejo

INTERPRÉTATION
Beatriz Batarda
(Evita)
Filipe Duarte
(Luis)
Mónica Calle
(Helena)
Adriano Luz
(Forza Leal)
Luís Sarmento
(le journaliste)

SOURCE
Filmes do Tejo
Tél. : (351) 21 323 44 00
e-mail : filmesdotejo
@filmesdotejo. pt

LE DIABLE À QUATRE

O Diabo a quatro

Alice de Andrade

Brésil–France–Portugal • 2004 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Alice de Andrade
Joaquim Assis
Cláudio MacDowell
Pauline Alphen
Jacques Arhex
Jean-Vincent Fournier

IMAGE
Pedro Farkas
Jacques Cheuiche

MUSIQUE
Lenine
Pedro Luis & A Parede
José Renato
Fausto Fawcett

MONTAGE
Dominique Pâris

DÉCORS
Kiti Duarte

SON
Paulo Ricardo Nunes
Bruno Fernandes

PRODUCTION
Ravina Filmes
Les Films de l'Après-midi
Filmes do Tejo
Acacia Film Productions

INTERPRÉTATION
Ana Beatriz Noguiera
Marcelo Farias
Johnathan Haagensen
Ney Latorraca
Evandro Mesquita
Marília Gabriela
Maria Flor

SOURCE
Acacia Films Productions
Tél. : 33 (0)1 41 40 00 90
Fax : 33 (0)1 41 40 00 99

Rita, dix-sept ans, travaille comme jeune fille au pair. Elle ne peut détacher son regard de Paulo, son voisin d'en face. Paulo est un playboy qui fume de la marijuana, fait du surf et fréquente les prostituées de Copacabana. Rita, jalouse de l'intérêt que Paulo leur porte, est néanmoins fascinée par cet univers. Elle décide de mettre ses charmes au service de Tim, un proxénète d'opérette. Bientôt, sous le nom de Mystery, elle fait tourner la tête de tous les hommes...

Seventeen-year-old Rita works as a nanny. She can't take her eyes off Paulo, her neighbour across the street. Paulo is a marijuana smoking playboy who's either surfing or messing around with the prostitutes in Copacabana. The shy Rita is fascinated by the world of the prostitutes and jealous of the attention they get from Paulo. That's why she signs up with a tough pimp, Tim. And soon she's the top attraction in Tim's stable under her working name Mystery...

Alice de Andrade est née à Rio de Janeiro en 1964. Elle est la fille du grand cinéaste Joaquim Pedro de Andrade. Elle prend des cours d'écriture de scénario à l'école de cinéma de Cuba, puis est l'assistante de Jean-Claude Carrière en France. *Le Diable à quatre* est son premier long métrage.

1992 *Luna de miel* (doc) **1994** Dent pour dent (cm) • Deux Portugais à Paris **1997** Le Pari burkinabé (doc) **2004** Le Diable à quatre *O diabo a quatro*

BRESIL BRESILS 2005 ANNÉE DU BRÉSIL EN FRANCE
www.bresilbresils.org

BRIDE OF SILENCE

Hat mua roi bao lau

Doan Minh Phuong • Doan Thanh Nghia

Vietnam • 2005 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

Doan Minh Phuong (1956, Saigon) et Doan Thanh Nghia (1966, Saigon) sont frère et sœur. Leur père s'est battu du « mauvais côté » lors de la guerre du Vietnam. Après la guerre, Thanh Nghia part aux États-Unis et Minh Phuong en Allemagne, où elle fonde un magazine pour les réfugiés vietnamiens. Tous deux rentrent au Vietnam au début des années 90. Phuong est écrivain, réalisatrice de documentaires et conservatrice dans un musée, Nghia est photographe et sculpteur.

2005 Bride of Silence *Hat mua roi bao lau*

Alors qu'il est mourant, Tuy parle pour la première fois à son beau-fils Hiên de la mère de celui-ci Ly An. Les anciens du village donnèrent l'ordre de punir Ly An, tombée enceinte sans être mariée. Mais Tuy meurt avant d'avoir pu tout raconter et Hiên décide de partir à la quête de l'histoire de sa mère qui s'avèrera belle et douloureuse à la fois.

On his deathbed, Tuy tells his stepson Hiên for the first time about his mother, Ly An, who became pregnant while unmarried and was punished by the pious elders of her village. But Tuy dies before he finishes his story and Hiên decides to lead his own investigation to come to terms with his beautiful and suffering mother.

SCÉNARIO
Doan Minh Phuong
IMAGE
Mak Hoi Man
MONTAGE
Matt Villa
Doan Minh Phuong
SON
Wayne Pashley
PRODUCTION
Doan Minh Phuong
Doan Thanh Nghia

INTERPRÉTATION
Truong Ngoc Anh
(Ly an)
Nguyen Manh Thang
(Tuy)
Tryoung Huu Quy
(Hiên)
Minh Thanh Hien
Trinh Mai Anh
(Phan)

SOURCE
Moonfish Films
Tél. : (84) 903 808 667
e-mail :
doan246@yahoo.com

ROGER DIAMANTIS OU LA VRAIE VIE

Elise Girard

France • Documentaire • 2005 • 55mn • Beta Sp • couleur

IMAGE
Renato Berta
MUSIQUE
Bertrand Burgalat
MONTAGE
Sébastien de Sainte Croix
SON
Jean-Paul Toraille
PRODUCTION
Compagnie des Phares et Balises

SOURCE
Compagnie
Phares et balises
Tél. : 33 (0)1 44 75 11 33
e-mail :
info@phares-balises

Roger Diamantis est l'âme du cinéma Saint André des Arts, à Paris. Au fil de la conversation, il évoque sa découverte du septième art, sa vocation de posséder une salle pour montrer les films qui lui ressemblent, ses années dans la restauration pour y parvenir. Il se souvient de ses débuts, nous parle des cinéastes qui ont trouvé leur place chez lui, de son film *Si j'te cherche, j'me trouve*. Irène Diamantis, Jean de Gaspary, Alain Tanner, Alain Cavalier, Jean-François Stévenin, Gérard Lefort et Dominique Païni accompagnent son témoignage.

Roger Diamantis is the heart and soul of the Saint André des Arts cinema in Paris. Over a conversation he recalls his discovery of the 7th art, his calling to own a cinema to screen films that touched on his world and his years working as a restorer to obtain his desire. He remembers the early days, and talks about the filmmakers who have found their place in his cinema, and his film Si j'te cherche, j'me trouve. *Irène Diamantis, Jean de Gaspary, Alain Tanner, Alain Cavalier, Jean-François Stévevin, Gérard Lefort and Dominique Païni accompany his testimony.*

Elise Girard est née en 1971 à Thouars dans les Deux Sèvres. Après des études littéraires et cinématographiques, elle intègre les cinémas Action en qualité d'attachée de presse. En 2003, elle coréalise un documentaire retraçant l'aventure des cinémas Action : *Seuls sont les indomptés. Roger Diamantis ou la vraie vie* est son deuxième film.

2003 Seuls sont les indomptés (doc) 2005 Roger Diamantis ou la vraie vie (doc)

UNA DE DOS

Alejo Hernán Taube

Argentine • 2004 • 1h28 • 35mm • couleur • vostf

Né à Buenos Aires en 1972, Alejo Hernán Taube suit des études de musique et de réalisation. Pendant ses études, il réalise de nombreux vidéo-clips et remporte divers prix. Il obtient son diplôme en 1998. En 1999, il alterne les vidéo-clips et les travaux de cinéma, télévision et publicité. En 2000, il réalise le court métrage *Estudio*. En 2001, une subvention de la Fondation Antorchas lui permet de développer un projet cinématographique et il codirige, avec Sergio Wolf, une série de trois documentaires. *Una de Dos* est son premier long métrage.

2000 *Estudio* (cm) 2001 *Ritos de frontera* (doc) 2004 *Una de dos*

Décembre 2001, au cœur de la crise économique en Argentine. Autour d'une gare de chemin de fer désaffectée, une petite ville, à 80 km de Buenos Aires, où vit Martin, dit « le blond ». Dans un pays constamment naufragé, les habitants tentent de vaincre leur désespoir. Lorsque l'urgence ne laisse place à rien d'autre, certains estiment que le seul choix, c'est de rester en vie. Où peut s'en aller ce jeune homme né de l'autre côté de la voie ferrée ?

December 2001, during the economic crisis in Argentina. Around a train station that is no longer in use, there is a small town, 80 km from Buenos Aires, where Martin "the blonde" lives. In a drowning country, the inhabitants try to overcome their despair. When urgency gives no rest for what is important, some believe that to stay safe is the only choice. Where can this guy, born on the other side of the railway, run?

SCÉNARIO
Alejo Hernán Taube
IMAGE
Segundo Cerrato
MUSIQUE
Mariano Pinni
Andres Clotta
MONTAGE
Alejo Hernán Taube
DÉCORS
Martin Ameztoy
SON
Alejandro Alonso
Ricardo Sotosca
J. Stavropulos
PRODUCTION
Caos & Cosmos
Cine & Cinema Digital

INTERPRÉTATION
Jorge Sesán
Jimena Anganuzzi
Renata Aielo
Ariel Staltari
Pablo de Nito
Vana Passeri

SOURCE
Guido Rud, FilmSharks International
Tél. : +54 11 48 54 01 89
e-mail : guido_rud @filmsharks. com

DU BOIS POUR L'HIVER

Olivier Jahan

France • 2004 • 42mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Olivier Jahan
Joël Brisse
d'après *Du bois pour l'hiver* de Raymond Carver

IMAGE
Emmanuel Pineau

MUSIQUE
Sinclair

MONTAGE
Martial Salomon

DÉCORS
Ludivine Genuini

SON
Frédéric Heinrich

PRODUCTION
Quo Vadis Cinéma

INTERPRÉTATION
Marc Barbé
(Paul)
Valérie Moreau
(Claudine)
Miglen Mirtchev
(Jivko)
Léa Drucker
(la femme de Paul)

SOURCE
Quo vadis cinema
Tél. : 33 (0)1 46 72 52 14
e-mail :
band@quovadis.qc.ca

Paul, la quarantaine, sort d'un séjour en clinique de désintoxication. Il tente de reprendre contact avec sa femme, en vain... Il décide alors de partir loin de la ville. Une petite annonce pour la location d'une chambre dans un pavillon, isolé au milieu de nulle part, le mène chez Claudine et Jivko. Leur accueil chaleureux l'incite à rester...

Having spent one month at a drying-out facility, middle-aged Paul tries to get in touch with his wife, but she turns him away. He then decides to leave the big city. He comes across a classified ad in a local newspaper, describing a room to rent, and lands up at Claudine and Jivko's remote house, in the middle of nowhere. Their warm welcome incites him to stay...

Olivier Jahan a été tout d'abord assistant réalisateur, puis a collaboré à de nombreux festivals de cinéma. Il a tourné son premier court-métrage *Parlez après le signal sonore* **en 1994. Ses films ont été notamment sélectionnés aux festivals de Clermont-Ferrand, Cannes, Pantin et Grenoble. Son premier long-métrage** *Faites comme si je n'étais pas là* **est sorti en salles en 2001.**

1994 Parlez après le signal sonore (cm) • Comme un dimanche (cm) 1996 Liberté chérie (cm) 1997 Beaucoup trop loin (cm) • Au bord de l'autoroute (cm) 2000 Faites comme si je n'étais pas là 2004 Du bois pour l'hiver (cm)

AVANT LA NUIT
Prin ti nyhta
Timon Koulmasis

Grèce • 2004 • 1h20 • 35mm • noir et blanc • vostf

Timon Koulmasis, d'origine et de nationalité grecque, est né en Allemagne en 1961. Après des études d'histoire et de philosophie, en Allemagne et en France, il travaille comme réalisateur et scénariste à Paris depuis 1983.

1987-89 *The Waste Land* 1991 *Sappho's Dream* 1994 *Ulrike Marie Meinhof* (doc) 1997 *Sinasos, a Survey of Memory* (co-réal) (doc) 2000 *Anis N. Terrorist or Revolutionary* (doc) 2002 Voies du rebetiko I *Dromi Tou Rebetikou* (co-réal) (doc) 2004 Avant la nuit *Prin ti nyhta*

L'histoire de trois femmes qui vivent dans des lieux et dans des temps différents mais ont en commun d'opposer un engagement fort (la poésie, la politique et surtout l'amour) à la société. Leurs destins se croisent, parfois de manière surprenante, dans une ville moderne, et leurs voix se recoupent dans un rêve final qui unit l'espace et le temps en une vision à la fois poétique et angoissante de notre vie, à l'aube d'un nouveau millénaire.

The story of three women who live in different places and times but have in common a need to strongly engage (poetry, politic and above all love) with society. Their destinies intersect, sometimes in a surprising manner, in a modern city where their voices intersect in a final dream that unites space and time in a vision that's both poetic and harrowing of our lives, at the dawn of a new millennium.

SCÉNARIO
Timon Koulmasis
IMAGE
Boris Breckoff
MUSIQUE
Laurent Sellier
MONTAGE
Aurique Delannoy
SON
Stephanos Efthymiou
PRODUCTION
Aia Films

INTERPRÉTATION
Maria Kechaioglou (Maria)
Maria Protopappa (Daphné)
Sophia Mihopoulou (la comédienne)
Dimitris Xanthopoulos (Stathis)
Costas Andalopoulos (le médecin)
Anne Leroy (Anne)
Jéròme Keen (Pierre)

SOURCE
Aia Films
Tel : 33 (0)1 45 65 42 41
e-mail :
aia.films@wanadoo.fr

SIGNERS KOFFER

Peter Liechti

Suisse • Documentaire • 2003 • 1h28 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Peter Liechti
IMAGE
Peter Liechti
MUSIQUE
Norbert Möslang
MONTAGE
Tania Stöckli
SON
Peter Liechti
PRODUCTION
Liechti Filmproduktion

INTERPRÉTATION
Roman Signer

SOURCE
Swiss Films
Tél. : (41) 43 211 4050
e-mail :
info@swissfilms.ch

Signers Koffer est une sorte de road-movie le long du sillon naturel chargé de magie qui traverse l'Europe. Des Alpes suisses à la Pologne orientale, du Stromboli à l'Islande... une tentative de grande envergure pour trouver le rythme idéal du voyage. Roman Signer balise nos étapes à l'aide d'instruments très personnels : interventions d'une concision séduisante, opérations débordantes d'humour subtil. *Signers Koffer* est un voyage à travers des états d'âme.
Il est l'introduction aux films de Signer lui-même, présentés dans la section « Tapis, coussins et vidéo ».

Signers Koffer *is a kind of a road movie across Europa, from the Swiss Alps to eastern Poland, from Stromboli to Iceland. Always following the scenery's magically charged contours. Roman Signer determines the route that we are moving on and the film improvises along the way. Signer brings these places alive using his own personal instruments, brilliantly simple operations full of subtle humour.* Signers Koffer *is also a journey through a state of mind.*
This documentary is an excellent introduction to Signer's films presented in the section "Tapis, cousins et videos".

Peter Liechti est né en 1951 à St Grall. Il interrompt des études de médecine pour suivre des cours d'Histoire de l'art à l'Université de Munich. Plus tard, il travaille comme enseignant, peintre et dessinateur. Co-fondateur du Kinok à St Grall, il connaît ses premières expériences cinématographiques en 1983.

1984 *Sommerhügel* 1986 *Ausflug ins Gebirge* 1989 *Kick That Habit* 1990 *Grimsel* 1991 *A Hole in the Hat* • *Roman Signer, Zündschnur* 1995 *Signers Koffer* *Signers Koffer - Unterwegs mit Roman Signer* (doc) 1987 *Marthas Garten* 2003 Lucky Jack: Three Attempts to Stop Smoking *Hans im Glück Drei Versuche, das Rauchen loszuwerden* (doc) 2004 *Namibia Crossings* (doc)

Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

14 rue Alexandre Parodi
75010 Paris
Tél. : 01.44.89.99.74
Fax : 01.44.89.99.60
acid@lacid.org

**Pour la première année,
l'ACID est partenaire du Festival International du Film de La Rochelle.
Plusieurs films de la programmation ACID Cannes 2005
seront présentés lors du festival.**

L'Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des réalisateurs qui refusaient la perspective d'un cinéma régi par un modèle unique, excluant progressivement toute expression, et en premier lieu, toute diffusion cinématographique indépendante.

La force du travail de l'ACID repose avant tout sur le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes. Chaque année, les réalisateurs de l'ACID soutiennent une trentaine de films.

L'ACID défend un cinéma atypique, hors normes, novateur et singulier et lui permet de rencontrer son public à travers plusieurs actions qui visent toutes à faciliter sa distribution et sa diffusion auprès des exploitants :

EN RÉGIONS par une aide à la programmation, un mécanisme d'aide au tirage de copies et de promotion par le biais notamment de rencontres avec les cinéastes

À L'ÉTRANGER par la participation à l'organisation, à la programmation et à la logistique de nombreux festivals.

À PARIS par l'organisation d'avant-premières en partenariat avec les distributeurs,

À CANNES par une programmation de dix films en majorité sans distributeurs, l'ACID permet aux exploitants, aux cinéastes, aux distributeurs et aux spectateurs de découvrir des films qui ont plus de mal que d'autres à trouver le chemin du public.

Depuis treize ans l'ACID a soutenu plus de 300 longs métrages, moyens métrages et documentaires français et étrangers…

**Pour plus d'informations
nous vous invitons
à visiter notre site sur le
www.lacid.org**

OUBLIER CHEYENNE

Valérie Minetto

France • 2005 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Valérie Minetto
Cécile Vargaftig
IMAGE
Stephan Massis
MUSIQUE
Christophe Chevalier
MONTAGE
Tina Baz-Le-Gal
SON
Eric Boisteau
PRODUCTION
Bandonéon

INTERPRÉTATION
Mila Dekker
Aurélia Petit
Malik Zidi
Laurence Côte
Guislaine Londez
Eléonore Michelin

SOURCE
Bandonéon
Tél. : 33 (0)1 43 67 82 26
e-mail :
bandoneon2@wanadoo.fr

Cheyenne, jeune journaliste chômeuse, en fin de droits, décide de quitter Paris pour mener une vie marginale à la campagne. Elle laisse derrière elle la femme qu'elle aime, Sonia, qui fait tout ce qu'elle peut pour l'oublier... Mais ça n'est pas si facile. Comment concilier ce qu'on veut et ce qu'on peut ? Ce qu'on pense et ce qu'on fait ? *Oublier Cheyenne* est une fable contemporaine sur la nouvelle précarité, le besoin de changer les choses, et la puissance de l'amour...

Cheyenne, a young unemployed journalist decides to quit Paris to led a marginal life in the countryside. She leaves behind the woman that she loves, Sonia, who does everything possible to forget her... But it's not that easy. How does one reconcile what one wants and what one can have? What one thinks and what one does? Oublier Cheyenne *is a contemporary fable on the emerging job insecurity, the need for change, and the power of love...*

Valérie Minetto est née en 1965 à Forcalquier. Elle est diplômée de l'école des arts décoratifs de Nice (Villa Arson) et de la Femis. Elle a réalisé deux documentaires sur de jeunes danseuses contemporaines à Moscou, *Beau Geste à Moscou* et *Moscou entre ciel et terre*, un court métrage, *Tête d'ange* et un moyen métrage, *Adolescents*. *Oublier Cheyenne* est son premier long métrage.

1994 Tête d'Ange (cm) **1997** Beau Geste à Moscou (doc) **1998** Adolescents (cm) **2003** Moscou entre ciel et terre (doc) **2005** Oublier Cheyenne.

Ce film est soutenu par l'Acid

PORK AND MILK

Valérie Mréjen

France • 2004 • 52mn • 35mm • couleur

Valérie Mréjen est née en 1969. Vidéaste, plasticienne, romancière, elle a suivi des études à l'Ecole d'art de Cergy-Pontoise. Elle réalise en 1997 ses premières vidéos qu'elle appelle « sketches ». Ses courts métrages sont des mises en scène d'anecdotes intimes glanées chez ses proches où elle dissèque nos tics de langage. Parallèlement, elle publie aux Editions Allia *Mon Grand-père* en 1999, *L'Agrume* en 2001 et *Eau sauvage* en 2004.

1997 à 2000 Sketches (cm) 2001 La défaite du rouge-gorge (cm) 2002 Portraits filmés (cm) • Oops (cm) • Chamonix (cm) 2003 Portraits filmés (cm) • Ritratti (cm) • Dieu (cm) 2004 Pork and Milk (cm)

Ils vivent à Tel-Aviv et sont issus de familles juives ultra orthodoxes. Ne supportant plus la vie religieuse et les règles rigoureuses de leur communauté, ils ont décidé de renoncer à la religion. Dix personnes témoignent d'une expérience douloureuse, synonyme de rupture avec leur famille, de leurs doutes, de leurs mensonges, de leurs premiers pas dans le monde des laïcs...

They live in Tel-Aviv and were born in ultra-Orthodox Jewish families. Unable to endure the religious life and the rigorous rules of their community, they have decided to renounce their religion. Ten persons testify their painful experiences, synonymous with a family rupture, their doubts, their lies and their first steps in the secular world...

SCÉNARIO
Valérie Mréjen
IMAGE
Céline Bozon
MONTAGE
Anne Weil
SON
Yolande Decarsin
PRODUCTION
Arte France
Aurora Films
INA

SOURCE
Aurora films
Tél. : 33 (0)1 47 70 43 01
e-mail :
aurora-films@noos.fr

Le Festival de La Rochelle
a montré tous les films de Valérie Mréjen

PARAPALOS

Ana Poliak

Argentine • 2004 • 1h33 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ana Poliak
Santago Loza
Adrián Suárez
IMAGE
Victor González
Alejandro Fernández
Mouján
MUSIQUE
Funanen de Talen
MONTAGE
Ana Poliak
DÉCORS
Alejandra Taubín
SON
Luis Ernesto Corazza
PRODUCTION
Viada Producciones
Desire Productions VZW

INTERPRÉTATION
Adrián Suárez
Nancy Torres
Roque Chappay
José Luis Seytón
Guzmán
Armando Quiroga
Dorian Waldemar

SOURCE
Desire Productions v.z.w
Tél. : (32) 93 28 42 82
e-mail :
cis.bierinckx@pandora.be

Adrian, qui a grandi à la campagne, débarque à Buenos Aires et trouve un travail de ramasseur de quilles dans un bowling. Entre le minuscule appartement qu'il partage en alternance avec sa cousine (elle la nuit et lui le jour) et l'espace de travail confiné du fond des pistes, il prend le temps d'écouter avec attention les histoires et les réflexions philosophiques de ses collègues plus âgés.

Adrian from the provinces has come to Buenos Aires, where he finds a job as a pin boy in a hand-operated bowling alley. Between the tiny apartment he shares with his cousin who sleeps there at night, and Adrian during the day, and his confined space at the end of the bowling alleys, he takes the time to listen to the stories and philosophical thoughts of his aged co-workers.

Ana Poliak est née en 1962 à Buenos Aires. Elle étudie le dessin, la peinture, la photographie et le décor puis passe le diplôme de réalisatrice à l'Institut National de Cinématographie. Après avoir contribué à des programmes télévisuels éducatifs, elle travaille comme assistante réalisatrice et fonde sa propre société de production, Viadas Producciones. *Parapalos* est son troisième long métrage.

1985 *El eco* (cm) 1986 *Bolshoi ballet en Buenos Aires* (doc) 1987 *Naum Knop, Retrospective* (cm) 1989 *Suco de sábado* (cm) 1990 *Que vivan los crotos* (doc) 2001 *La fé del volcán* 2004 *Parapalos*

CLAUDIA DISPARUE

Serge Roullet

France • 2005 • 50mn • Beta SP • couleur

Serge Roullet est né à Bordeaux en 1926. Il réalise son premier court métrage en 1946, *Florence Nightingale*, devient stagiaire de Robert Flaherty, puis assistant d'Hans Richter et de Robert Bresson. En 1966, il réalise *Le Mur*, d'après Jean-Paul Sartre. Il adapte ensuite Herman Melville avec *Benito Cereno*. Il réalise plusieurs courts métrages ainsi que deux portraits d'écrivains et signe, en 1991 son troisième long métrage, *Le Voyage étranger*.

1946 Florence Nightingale (cm) 1958 Viennent les jours (cm) 1959 La France à grand spectacle (cm) 1964 Sillages (cm) 1965 La France des écrivains : André Chamson (cm) 1966 Le Mur 1968 Benito Cereno 1972 Ariane et Dyonisos (cm) 1991 Le Voyage étranger 2005 Claudia disparue

Claudia a été recueillie par son oncle, André Gaboraud, propriétaire d'un domaine au bord de la Charente. Dans ce milieu bourgeois, elle apparait comme une provocation. Quand la jeune fille se noie dans le fleuve, une rumeur laisse entendre que ce n'est pas un accident. Gabriel, le jeune frère d'André, n'a pas été indifférent à sa nièce et cherche la vérité avec un sentiment de culpabilité croissant. Claudia a-t'elle dû échapper au « foyer clos » où le destin l'avait conduite ? Les funestes effets de la respectabilité...

Claudia has been taken in by her uncle, André Gaboraud, a landowner on the banks of the Charente. In this upper-middle class circle she appears like a provocation. When the young girl drowns in the river, a rumour spreads that it was not an accident. André's younger brother, Gabriel, who wasn't indifferent to his niece searches for the truth with a growing sense of guilt. Should Claudia have escaped from the 'special hostel' where destiny had driven her? The disastrous effects of respectability...

SCÉNARIO
Serge Roullet
IMAGE
Serge Roullet
MUSIQUE
Hannz Eisler
MONTAGE
Jérémy Frey
SON
Thomas Boujut
Simon Muller
PRODUCTION
Espace et Mouvement

INTERPRÉTATION
Julie Sozza-Barbier (Claudia)
Bertrand Auriol
Anne-Sophie Louvet
Monique Ranson

SOURCE
Espace et Mouvement
Tél. : 33 (0)5 45 83 08 92
Serge Roullet :
33 (0)6 08 88 55 01

Le festival du film de La Rochelle a rendu Hommage à Serge Roullet en 2001

BYE-BYE BLACKBIRD

Robinson Savary

Luxembourg • 2004 •1h40 • 35mm • vostf

SCÉNARIO
Arif Ali Shah
Patrick Faure
Robinson Savary
IMAGE
Christophe Beaucarne
MUSIQUE
Mercury Rev
MONTAGE
Emmanuelle Castro
DÉCORS
Wilmbert Van Dorp
SON
Jean-Claude Laureux
PRODUCTION
Samsa Film

INTERPRÉTATION
James Thierrée
Derek Jacobi
Isabelle Miko
Jodhi May
Michael Lonsdale

SOURCE
Samsa Film
Tél. : +352 45 19 601
e-mail :
lelia@filmnet.com.lu

Londres, au début du siècle dernier. Un cirque itinérant. Joseph et Alice, deux trapézistes d'exception, cherchent à s'unir à travers un numéro fantastique, particulièrement périlleux pour leurs corps et leurs âmes... Un univers poétique qui prend son inspiration dans les grands classiques comme *Freaks* et *Lola Montès*. Un hommage au talent de James Thierrée, digne petit-fils de Charlie Chaplin.

An itinerant circus in early 20th century London, where two exceptional trapeze artists are trying to come together in an incredible act which is particularly perilous for their bodies and souls... A poetic universe that has been directly inspired by established classics like Freaks *and* Lola Montes*. A tribute to the talent of James Thierrée, a worthy grandson of Charlie Chaplin.*

Robinson Savary naît à Paris en 1969. A partir de 1988, il réalise divers vidéos clips pour des chanteurs (Claude Nougaro, Mory Kante...). Parallèlement, il réalise plusieurs courts métrages. *Bye-Bye Blackbird* est son premier long métrage.

1988 À Suivre (cm) **1992** *Falstaff On The Moon* (cm) **1995** Le Tango des vitamines (doc, cm) **2004** *Bye-Bye Blackbird*

L'ORIGINE DU MONDE

Erick Malabry

France • 2005 • 29mn • 35 mm • couleur

Quand il est nommé instituteur dans un petit village rural, Pierre a vingt-deux ans. C'est son premier poste. Derrière le rideau gris des pluies de novembre, entre deux dictées, le jeune homme s'abandonne aux rêves les plus secrets ; violents et troubles comme les flots que roule la rivière, en contrebas des maisons.

When he obtains his first post as a teacher in a small rural village, Pierre is 22 years-old. Behind the grey curtain of November rain, and between two dictations, the young teacher indulges himself in the most secret of dreams; violent and troubled like the waves flowing down the river below the houses.

Erick Malabry est scénariste (*La Mort dans l'âme* de Simon Leclère en 1999, *Les Liens du sang* de Hugues Hariche en 2003, *Quelque chose de mal* de Namir Abdel Messeeh en 2005...). Il réalise son premier film en 1988. Il travaille actuellement à l'écriture de son premier long métrage.

1988 Les Aoûtiennes (cm) 1989 Les Amours perdus (cm) 1990 L'Amour d'Estelle (cm) 1992 Les Beaux Jours (cm) 2004 L'Origine du monde (cm)

SCÉNARIO
Erick Malabry
Emmanuelle Mougne
D'après
La Grande Beuve
de Pierre Michon
IMAGE
Catherine Pujol
MONTAGE
Renée Hainaut
SON
Cédric Deloche
PRODUCTION
La Vie est belle
Films Associés

INTERPRÉTATION
Isabelle Bouchemaa
Vincent Branchet
Daniel Duval
Liliane Rovère
Jeanne Delavenay

SOURCE
La vie est belle
Films Associés
Tél. :
33 (0)1 43 87 00 42
e-mail : info@
lavieestbellefilms.fr

LE MAL DE CLAIRE

Nicolas Habas

France • 2005 • 15mn • 35mm • couleur

Claire revient sur l'île de Ré pour se réconcilier avec son père et faire le deuil de sa mère, malgré la présence embarrassante de son ami Kader.

Clair returns to the Ile de Ré to make peace with her father and say goodbye to her dead mother despite the embarrassing presence of Kader.

Nicolas Habas est né en France en 1974. Après des études de lettres et de cinéma, il travaille comme scénariste de fictions et réalise des courts métrages.

2000 En Attendant Septembre (cm) 2002 Propos sur le transit (doc) 2003 Vingt secondes (cm) • Vingt minutes (cm) 2005 Le Mal de Claire (cm)

SCÉNARIO
Nicolas Habas
IMAGE
Pierre Berthier
MONTAGE
Elise Fievet
DÉCORS
Morgan Pautrizel
SON
Arthur Le Roux
PRODUCTION
Lumina Films

INTERPRÉTATION
Emilie Lafarge
(Claire)
Jacques Frantz
(le père)
Jamel Elhajaoui
(Kader)
Jean-Pierre Mesnard
(l'oncle)

SOURCE
Lumina Films
Tél. :
33 (0)1 42 23 93 32
e-mail :
luminafilms
@noos.fr

OPEN MOUTH

Leny Gatineau

France • 2004 • 4mn • mini Dv • couleur

De la verdure, de la couleur. Des fleurs, de l'amour. Un son lourd, une explosion. Une réaction, la solitude. Une habitude, bien cathodique.

Of greenery and colour. Of flowers and love. A heavy sound, an explosion. A reaction, solitude. A custom, certainly cathode.

SCÉNARIO
Leny Gatineau
IMAGE
Leny Gatineau
MONTAGE
Aurélie Amiot
Leny Gatineau
PRODUCTION
Lycée Merleau-Ponty (Rochefort)

INTERPRÉTATION
Leny Gatineau
Patricia Lopez
Pierre Lopez
Sébastien Jolly

LE CRI DU PAPILLON

Aurélie Amiot

France • Animation • 2005 • 2mn15 • couleur • Beta SP

Un humain en quête de sa sphère primitive...
Munie seulement d'un feutre et d'une ardoise magique, il dessine les contours d'un univers poétique.

A human searching for his primitive sphere...
With just a felt pen and a magic slate, he designs the outlines of a poetic universe.

SCÉNARIO
Aurélie Amiot

PREMIÈRE PERMISSION

Bernard Hense

France • 2005 • 20mn • Beta SP • couleur

« Attendre parmi nous, des années entières, réussir à retrouver la liberté d'un jour, profiter de tout ce qui fait la vie et se défaire de l'empreinte de la prison. De l'enfermement ou d'arriver à sa première permission, arrive-t-on à retrouver la différence ? »

Bernard Hense

"Waiting amongst us, whole years, managing to be freed for one day, making the most of what's life and undoing the marks of prison. From confinement to the day when the first permission is accorded, will it be possible to tell the difference?".

SCÉNARIO
Bernard Hense
IMAGE
Bernard Hense
MONTAGE
Maurice Becerro
INTERPRÉTATION
Maurice Becerro,
Bernard Hense
et figurants

DE TOUT À RIEN

Maurice Becerro

France • 2005 • 25mn • Beta SP • couleur

« Une longue peine », c'est comme cela que l'on appelle en prison ceux qui en ont pris pour un bon nombre d'années ! Un homme, au matin de sa libération, voit défiler tout son passé carcéral depuis le premier jour où il s'est retrouvé enfermé derrière ces grands murs. Du parloir aux courriers en passant par le téléphone, il revoit sa vie et celle de sa famille se dégrader progressivement. Ce labyrinthe de souvenirs le ramène quelques années en arrière où il retrouve, dans sa mémoire, le bonheur qu'il partageait avec les siens. Vers quels chemins vont le conduire les méandres du passé ? Entré il y a onze ans, il se demande ce qu'est devenue la vie à l'extérieur. Aura-t-il une réponse ?

Maurice Becerro

SCÉNARIO
Maurice Becerro
assisté de
Bernard Hense
IMAGE
Maurice Becerro
assisté de
Bernard Hense
MONTAGE
Maurice Becerro
assisté de
Bernard Hense

INTERPRÉTATION
Maurice Becerro
Annie Schindler
Marion Ducamp
Antoine Monier
et figurants

Atelier vidéo Maison centrale de St Martin de Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec le Centre Pénitentiaire de Saint Martin de Ré. Dans le cadre d'un atelier à l'année, des courts métrages (documentaires, fictions et animations) sont réalisés par un groupe de détenus encadrés par 3 intervenants bénévoles - Muriel Moulin, Guy Breton et Albert Sutre - avec l'aide précieuse du cinéaste Bertrand van Effenterre. Ce projet bénéficie du soutien du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime, de la DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional Poitou-Charentes et du Conseil Général de la Charente Maritime.

CROSSING THE BRIDGE

Fatih Akin

Turquie–Allemagne • 2005 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Fatih Akin
IMAGE
Hervé Dieu
MONTAGE
Andrew Bird
SON
Johannes Grehl
PRODUCTION
Fatih Akin
Klaus Maeck
Andreas Thiel
Sandra Harzer-Kux
Christian Kux

INTERPRÉTATION
Alexander Hacke
Baba Zula
Orient Expressions
Duman
Replikas
Erkin Koray
Istanbul Style Breakers
Mercan Dede
Selim Sesler
Brenna MacCrimmon
Siyasiyabend
Aynur
Orhan Gencebay
Müzeyyen Senar
Sezen Aksu
Ceza

SOURCE
MK2 Diffusion
Tél : 33 (0)1 44 67 30 80
e-mail :
distribution@mk2.com

Le réalisateur allemand, d'origine turque, Fatih Akin part à la découverte de la bouillonnante scène musicale d'avant-garde au cœur d'Istanbul, métropole de 15 millions d'habitants et véritable creuset de la culture orientale et occidentale. Faire découvrir cette diversité culturelle et musicale à un vaste public, telle est l'intention du cinéaste.

The German filmmaker of Turkish descent, Fatih Akin goes to the heart of Istanbul, a city of 15 millon people and a true crucible of Oriental and Western culture, to in search of the bubbling avant-garde musical scene. The filmmaker's intention is to discover and share this cultural and musical diversity with a large public.

Né à Hambourg en 1973, le réalisateur, auteur et acteur Fatih Akin, reçoit, dès son premier long métrage *Rapide et sans douleur* (1997) un accueil enthousiaste tant du public que de la critique. Depuis, il ne cesse de confirmer ses talents de réalisateur avec *Julie en juillet* (2000) et *Head On* (2003) pour lequel il reçoit l'Ours d'Or au festival de Berlin en 2004. Passionné de musique, il souhaite que son dernier film *Crossing the Bridge* (2005) permette à un public international de prendre conscience de la diversité et de l'originalité des expressions historiques aussi bien que modernes de la créativité musicale au cœur d'Istanbul.

1995 *Sensin... You're the One* (cm) **1996** *Weed* (cm) **1997** Rapide et sans douleur **2000** Julie en juillet **2002** *Solino* **2003** *Head-on* (La Rochelle 2003) **2005** *Crossing the Bridge*

THE CREMASTER CYCLE

Matthew Barney, né en 1967 à San Francisco, intègre le milieu artistique après avoir fait ses études à l'Université de Yale. Il se fait connaître par le *Cremaster Cycle*, une série de cinq œuvres visuellement extravagantes où il se met en scène dans des rôles s'inspirant de personnages mythologiques (satyre), d'hommes célèbres (le magicien Houdini, le meurtrier Gary Gilmore), et tire son esthétique des comédies musicales hollywoodiennes des années 30. Des expositions aux Etats-Unis et en Europe ont rendu compte de ses sculptures, dessins et photographies figurant dans les films *Cremaster*, qui constituent un cycle unitaire et cohérent.

1994 Cremaster 4
1995 Cremaster 1
1997 Cremaster 5
1999 Cremaster 2
2002 Cremaster 3

CREMASTER 4

Matthew Barney

États-Unis • 1994 • 42mn • 35mm • couleur • vostf

L'épisode se déroule sur l'île de Man, célèbre pour sa course de motos annuelle et pour abriter une espèce rare de bélier, le « Loughton Ram ». Le film s'articule autour de trois actions simultanées : deux équipes concurrentes font le tour de l'île, tandis que le candidat Loughton arpente des souterrains visqueux. Ils sont chacun assistés par une triade de « fées » asexuées et body-buildées qui facilitent ou retardent leurs progressions respectives...

This episode takes place on the Isle of Man, renowned for its yearly motorcycle race and the rare Loughton Ram.

SCÉNARIO
Matthew Barney
IMAGE
Peter Strietmann
MONTAGE
Matthew Barney
PRODUCTION
Art Angel
Fondation Cartier pour l'Art Contemporain

INTERPRÉTATION
Matthew Barney

CREMASTER 2

Matthew Barney

États-Unis • 1999 • 1h20 • 35mm • couleur • vostf

Deux histoires apparemment indépendantes se superposent. La première s'inspire du roman de Norman Mailer, *Le Chant du bourreau*, fondée sur un fait divers. Gary Gilmore, fils de mormons établis dans l'Utah, a été exécuté après avoir assassiné un jeune pompiste. La seconde histoire met en scène le magicien d'origine hongroise Harry Houdini, célèbre pour ses numéros de métamorphose. Un lien existe entre ces deux histoires : Houdini serait le grand-père de Gary Gilmore...

Two apparently independent stories become superimposed. The first is inspired by Norman Mailer's novel The Executioner's Song, *based on real events. And the second concerns the celebrated Hungarian magician Harry Houdini.*

SCÉNARIO
Matthew Barney
IMAGE
Peter Strietmann
MUSIQUE
Jonathan Bepler
MONTAGE
Matthew Barney
DÉCORS
Matthew, D. Ryle
PRODUCTION
Barbara Gladstone
Matthew Barney
INTERPRÉTATION
Norman Mailer
Matthew Barney

SOURCE
Celluloïd Dreams
2, rue Turgot-
75009 Paris
Tél. : 33 (0)1
49 70 83 21
e-mail :
stephane@
celluloid-
dreams.com

CINDY, THE DOLL IS MINE

Bertrand Bonello

France • 2005 • 15mn • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Laurent Benaïm
Jean-Pierre Laforce
PRODUCTION
No Film

INTERPRÉTATION
Asia Argento
(Cindy)

SOURCE
No Film
Tél. : 33 (0)1 43 64 46 10
e-mail :
magalnofilm@aol.com

L'histoire d'une femme brune qui prend en photo une femme blonde. Les deux femmes se ressemblent étrangement...

The story of a brunette taking a picture of a blonde girl. And the two strangely resemble one another...

Fort d'une formation de musicien classique, Bertrand Bonello participe aux albums de nombreux artistes tels que Françoise Hardy, De Palmas et Carole Laure. Entre 1991 et 1997, il les accompagne durant leurs tournées respectives, tout en signant en parallèle trois courts métrages de fiction et deux documentaires. En 1998, il réalise son premier long métrage, *Quelque chose d'organique*, trois ans plus tard, le sulfureux *Pornographe*, et *Tiresia*, en 2003.

1996 Qui je suis (cm) **1998** Quelque chose d'organique **2001** Le Pornographe (La Rochelle 2003) **2002** *The Adventures of James and David* **2003** Tiresia (La Rochelle 2003) **2005** *Cindy, The Doll is Mine* (cm)

MASSAKER

Monika Borgmann, Lokman Slim, Hermann Theissen

Allemagne–Liban–France–Suisse
2004 • 1h39 • vidéo • couleur • vostf

Du 16 au 18 septembre 1982, pendant 36 heures, Sabra et Chatila, chef-lieu de la présence palestinienne civile, politique et militaire au Liban, encerclés par l'armée israélienne est mis à feu et à sang. Vingt ans plus tard, six participants à ce massacre qui a choqué l'opinion publique mondiale, racontent, pour la première fois, leurs excès meurtriers et barbares. Ni parodie de tribunal, ni séance de thérapie, *Massaker* donne la parole aux tueurs pour ouvrir, au-delà de ce massacre, une réflexion sur la violence collective.

During thirty-six hours from September 16th to the 18th in 1982 the two refugee camps of Sabra and Shatila, the most important Palestinian civil, military and political centres in Lebanon, were encircled by the Israeli Army and savagely attacked. Twenty years later six of the militiamen, who participated in this massacre which shocked public opinion worldwide, recount for the first time their violence and the atrocities. Massaker is neither a parody of a trial nor an attempt at psychotherapy, but means to give voice to the perpetrator's mental attitudes and to the phenomenon of collective violence.

Ce film est soutenu par l'Acid

SCÉNARIO
Monika Borgmann
Lokman Slim
Hermann Theissen

IMAGE
Nina Menkes

MUSIQUE
FM Einheit

MONTAGE
Anne de Mo
Bernd Euscher

SON
Hermann Theissen

PRODUCTION
Lichtblick Film (Allemagne)
Umam Production (Liban)
Unlimited (France)
Dschoint ventschr (Suisse)

DISTRIBUTION
Zootrope Films
Tél. : 33 (0)1 53 20 48 60
e-mail : emmanuel@zootropefilms.com

Monika Borgmann, née en 1963 en Allemagne, étudie la philologie arabe et les sciences politiques à l'Université de Bonn et de Damas. Depuis 1988, elle est journaliste pour la radio et la presse écrite. En 2001, elle co-fonde et co-dirige Umam Production.

Lokman Slim, né en 1962 en Allemagne, a étudié la philosophie à Paris. En 1990, il fonde une maison d'édition de langue arabe « Dar al Jadid », en 2001 UMAM Production avec Monika Borgmann .

Hermann Theissen, né en 1951, en Allemagne, étudie la philologie allemande, les sciences sociales et l'art dramatique à l'Université de Cologne. Pendant ses études, il est assistant au département de fictions de la WDR. Depuis 1987, il est rédacteur Radio Deutschlandfunk.

LE FILMEUR

Alain Cavalier

France • 2005 • 1h37 • couleur

PRODUIT PAR
Nicolas Seydoux
COLLABORATION
Françoise Widhoff

Philippe Davenet
Bernard Crombey
Aubanel
Caroline Laval
Christian Boltanski
Danielle Bouilhet
Thérèse Martin

SOURCE
Fabienne Vonier
Pyramide Distribution
Tél. : 33 (0)1 42 96 01 01
e-mail : distribution@
pyramidefilms.com

« Les premiers plans du film ont été tournés en 1994, les dernières images datent de 2005. Plus de dix ans d'une vie en cent minutes de projection. J'ai déjà tourné deux films autobiographiques. *Ce répondeur ne prend pas de messages* en 1978 et *La Rencontre* en 1996. On n'y voyait pas mon visage. Cette fois-ci, dans *Le Filmeur*, il s'y trouve. Et cela pour une raison tout à fait précise. »

Alain Cavalier

*"The first shots in this film were made in 1994, the most récents shots were made in 2005. More than ten years of a life – mine – have been condensed into one hundred minutes of screen-time. I have made two previous autobiographical films. T*his Machine Does Not Accept Messages *in 1978 and* The Encounter *in 1996. Neither film shows my face. This time, in* Filmman, *I am revealed. There are reasons why my head must appear."*

Alain Cavalier

1958 L'Américain (cm) **1962** Le Combat dans l'île **1964** L'Insoumis **1967** Mise à sac **1968** La Chamade **1976** Le Plein de super **1978** Ce répondeur ne prend pas de messages **1979** Martin et Léa **1980** Un étrange voyage **1986** Thérèse **1988-1990** Portraits de femmes au travail **1993** Libera me **1996** La Rencontre **2000** Vies **2002** René **2005** Le Filmeur

L'ENFANT

Luc et Jean-Pierre Dardenne

Belgique • 2005 • 1h35 • 35mm • couleur

Issus de l'école belge du documentaire, les frères Dardenne oeuvrent en dehors des circuits traditionnels du cinéma et militent pour un cinéma vérité à hauteur d'homme. Luc Dardenne, avec son frère Jean-Pierre, est co-auteur et producteur de nombreux documentaires dont *Le Chant du rossignol*, *Leçons d'une université volante* **à travers leur société de production Dérives. Ils ont reçu deux Palmes d'Or au Festival de Cannes : en 1999 pour** *Rosetta* **et en 2005 avec** *L'Enfant*.

1978 Le Chant du rossignol (doc) **1979** Lorsque le bateau de Léon M. descendit la Meuse pour la première fois (doc) **1980** Pour que la guerre s'achève, les murs devaient s'écrouler (doc) **1983** Regard Jonathan/ Jean Louvet, son œuvre (doc) **1987** Falsch • Il court... il court le monde **1992** Je pense à vous **1996** La Promesse (La Rochelle 1996) **1999** Rosetta (La Rochelle 1999) **2002** Le Fils (La Rochelle 2002) **2005** L'Enfant

Bruno, vingt ans. Sonia, dix-huit ans. Ils vivent de l'allocation perçue par Sonia, des vols commis par Bruno et les gamins de sa bande. Sonia vient de donner naissance à Jimmy, leur enfant. Comment Bruno peut-il en devenir le père, lui qui est si léger, qui vit dans l'instant, préoccupé uniquement par l'argent de ses trafics ?

Bruno, twenty. Sonia, eighteen. They live off Sonia's benefit and the thefts committed by Bruno and the kids in his gang. Sonia has just given birth to Jimmy, their child. How can Bruno become a father, being so carefree and living as he does for the present, solely concerned about the money from his deals?

SCÉNARIO
Luc et Jean-Pierre Dardenne
IMAGE
Alain Marcoen
MONTAGE
Marie-Hélène Dozo
DÉCORS
Igor Gabriel
SON
Jean-Pierre Duret
PRODUCTION
Les Film du Fleuve

INTERPRÉTATION
Jérémie Rénier (Bruno)
Deborah François (Sonia)
Jérémie Segard (Steve)
Fabrizio Rongione (jeune bandit)
Olivier Gourmet (policier)

SOURCE
Diaphana Films
Tél. : 33 (0)1 53 46 66 66
e-mail : cecilemiralves@diaphana.fr

FREE ZONE

Amos Gitaï

Israël–France–Espagne–Belgique
2005 • 1h35 • couleur • vostf

SCÉNARIO
Marie José Sanselme
IMAGE
Laurent Brunet
MONTAGE
Isabelle Ingold
Yann Dedet
DÉCORS
Miguel Makrin
SON
Michel Kharat
PRODUCTION
Agav Films (France)
Agav Hafakot (Israël)
Golem (Espagne)
Artemis (Belgique)
Cineart (Belgique)

INTERPRÉTATION
Nathalie Portman (Rebecca)
Hanna Laslo (Hanna)
Hiam Abbass (Leila)
Aki Avni (Julio)
Carmen Maura (Mme Breitberg)
Makram Khour (Samir)

Rebecca, une Américaine qui vit à Jérusalem depuis quelques mois, vient de rompre avec son fiancé. Elle monte dans le taxi de Hanna, une Israélienne. Mais celle-ci doit aller en Jordanie, dans la « Free Zone », récupérer une grosse somme d'argent que leur doit « l'Américain » l'associé de son mari. Rebecca la convainc de l'emmener avec elle. Quand elles arrivent dans la Free Zone, Leila, une Palestinienne, leur explique que l'Américain n'est pas là et que l'argent a disparu....

Rebecca, an American who has been living in Jerusalem for a few months now, has just broken off her engagement. She gets into a cab driven by Hanna, an Israeli. But Hanna is on her way to Jordan, to the Free Zone, to pick up a large sum of money that "the American", her husband's partner, owes them. Rebecca persuades Hanna to take her along. When they reach the Free Zone, Leila, a Palestinian, explains that the American isn't there and that the money has vanished....

Amos Gitai était étudiant en architecture quand la guerre du Kippour interrompt ses études. Il utilise une petite caméra Super 8 au cours de ses missions en hélicoptère puis devient cinéaste. En près de quarante films, documentaires et fictions, Amos Gitai a produit une œuvre extraordinairement variée où il explore l'histoire du Moyen-Orient et son histoire personnelle à travers les thèmes récurrents de l'exil et de l'utopie.

SOURCE
Bac Films
Tél. : 33 (0)1 53 53 52 52
email : j.labadie@bacfilms.fr

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Amos Gitaï en 2003

1980 La Maison *House* (doc) 1981 *Wadi* (doc) • *In Search of Identity* (doc) • *American Mythologies* (doc) 1982 Journal de campagne (doc) 1983 Ananas (doc) 1984 Bangkok-Bahrein (doc) 1985 Esther 1987 *Brand New Day* (doc) 1989 Berlin-Jerusalem • Naissance d'un Golem (doc) 1991 Golem, l'esprit de l'exil • Wadi, dix ans après 1992 Métamorphose d'une mélodie (doc) 1993 Queen Mary (doc) • Le Jardin pétrifié • La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres (doc) • Dans la vallée de la Wupper (doc) • Kippur souvenirs de guerre (doc) 1994 Au nom du Duce (doc) • Donnons une chance à la paix (doc) 1995 Devarim 1996 L'arène du meurtre (doc) • Milim (doc) 1997 Guerre et paix à Vesoul (doc) 1998 Une maison à Jerusalem (doc) • Zion, Auto-émancipation (doc) • Yom Yom 1999 Kadosh 2000 Kippour 2001 Eden • Wadi grand canyon (doc) 2002 Kedma 2003 Alila 2004 Terre Promise 2005 Free Zone.

FACTOTUM

Bent Hamer

Allemagne–États-Unis–Norvège
2005 • 1h33 • 35mm • couleur • vostf

Réalisateur, scénariste et producteur, Bent Hamer, né en 1956 à Sandefjord en Norvège, étudie le cinéma et la littérature à la Stockholm Film School avant de créer sa propre société de production, Bulbul Film. En 1994, il réalise son premier long métrage, *Eggs*, dans lequel il pose les bases de son cinéma : un comique de situation et un humour à froid, aux frontières de l'absurde.

1995 *Eggs* 1998 *Water Easy Reach* 2003 *Kitchen Stories* (La Rochelle 2003) 2005 *Factotum*

Henry Chinaski travaille comme manœuvre dans des usines, ou des entrepôts pour s'offrir le luxe d'une vie qui consiste à boire, parier sur des chevaux, séduire des femmes, et surtout, écrire des histoires que personne ne veut publier.

Henry Chinaski works as a manual laborer in factories and warehouses in order to subsidize a life of drinking, race-track betting, skirt-chasing, and most of all, writing stories that no publisher will touch.

SCÉNARIO
Bent Hamer
Jim Stark
d'après Charles Bukowski
IMAGE
John Christian Rosenlund
MUSIQUE
Kristin Asbjørnsen
MONTAGE
Pål Gengenbach
DÉCORS
Eve Cauley Turner
SON
Petter Fladeby
John L. Sims Jr
PRODUCTION
Bubul Film (Norvège)
Starksales (États-Unis)
Pandora (Allemagne)

INTERPRÉTATION
Matt Dillon
Lili Taylor
Didier Flamand
Fisher Stevens
Marisa Tomei

SOURCE
Celluloïd Dreams
Tél. : 33 (0)1 49 70 85 65
info@
celluloid-dreams.com

CACHÉ

Michaël Haneke

France–Autriche • 2004 • 1h57 • 35mm • couleur

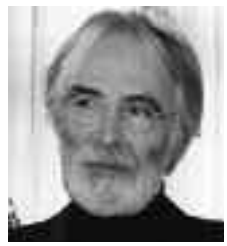
SCÉNARIO
Michaël Haneke
IMAGE
Christian Berger
MONTAGE
Michael Hudecek
Nadine Muse
DÉCORS
Emmanuel de Chauvigny
Christoph Kanter
SON
Jean-Pierre Mugel
PRODUCTION
Les Films du Losange

INTERPRÉTATION
Daniel Auteuil (Georges)
Juliette Binoche (Anne)
Maurice Bénichou (Majid)
Annie Girardot (mère de Georges)
Bernard Le Coq (rédacteur en chef)
Daniel Duval (Pierre)
Nathalie Richard (Matilde)

SOURCE
Les Films du Losange
Tél. : 33 (0)1 44 43 87 10
e-mail :
info@filmsdulosange.fr

Georges, journaliste littéraire, reçoit des vidéos – filmées clandestinement depuis sa rue – où on le voit avec sa famille, ainsi que des dessins inquiétants et difficiles à interpréter. Il semble n'avoir aucune idée de l'identité de l'expéditeur. Peu à peu, le contenu des cassettes devient plus personnel, ce qui laisse soupçonner que l'expéditeur connaît Georges depuis longtemps. Ce dernier sent qu'une menace pèse sur lui et sur sa famille, mais cette menace n'étant pas explicite, la police lui refuse son aide.

Georges, who hosts a TV literary review, receives packages containing videos of himself with his family - shot secretly from his street - and alarming drawings whose meaning is obscure. He has no idea who may be sending them. Gradually, the footage on the tapes becomes more personal, suggesting that the sender has known Georges for some time. Georges feels a sense of menace hanging over him and his family...



Michaël Haneke est né en 1942. Il a étudié la philosophie, la psychologie et le théâtre à Vienne. Il a travaillé pour la télévision allemande. Il est également metteur en scène de théâtre. Cinéaste de l'angoisse et de la provocation, il se passionne pour le thème de la violence traité sous tous ses aspects.

1974 *After Liverpool* (tv) 1976 *Sperrmüll* (tv) • *Drei Wege zum see* (tv) 1979 *Lemminge, Teil 2 Arkadien* (tv) • *Lemminge Teil 2 Verletzungen* (tv) 1983 *Variation* (tv) 1984 *Wer war Edgar Allan?* (tv) 1985 *Fraulein* (tv) 1989 Le Septième continent 1991 *Nachruf für einem mörder* (tv) 1992 *Benny's Video* 1993 *Die Rebellion* (tv) 1994 71 fragments d'une chronologie du hasard 1997 *Funny Games* • *Das Schloss* (tv) 2000 Code inconnu (La Rochelle 2000) 2001 La Pianiste (La Rochelle 2001) 2003 Le Temps du loup (La Rochelle 2003) 2005 Caché

THE PRESIDENT'S LAST BANG

Geuddae Geusarandddeul

Im Sang-Soo

Corée du Sud • 2005 • 1h42 • 35mm • couleur • vostf

Né en 1962 à Séoul, Im Sang-soo est diplômé de sociologie. Sur l'impulsion de son père, critique de cinéma important, il s'inscrit à la Korean Film Academy. Assistant de Park Jong-won et d'Im Kwon-taek, il réalise en 1998 son premier long métrage *Girls Night Out*. **En 2003,** *Une femme coréenne* **l'impose comme un des cinéastes sud-coréens majeurs. Son dernier film** *The President's Last Bang* **s'inspire d'une page essentielle de l'histoire récente de la Corée du Sud.**

1998 *Girls Night Out*
2001 *Tears*
2003 Une femme coréenne
2005 *The President's Last Bang*

Le film est inspiré de faits réels qui se sont déroulés à Séoul en 1979. Le Président Park s'apprête à passer une soirée avec ses trois plus proches collaborateurs : Yang, son secrétaire, Chan son garde du corps et Kim, le directeur de la CIA coréenne. Ce que le Président Park veut, il l'obtient. Ce soir, le Président exige la présence à ses côtés de la chanteuse de variétés du moment et d'une pétillante starlette en vogue. Le président Park ignore que Kim, son confident et ami de toujours a décidé de le tuer avant la fin de la nuit...

This film is inspired from real events that took place in Seoul in 1979. A private banquet is held for the President of the Republic and his three closest collaborators: Chan, his bodyguard, Yang, his private secretary and Kim, the director of the Korean CIA. And what President Park desires, he obtains. Tonight the President wants to be entertained by a rising pop starlet and a sparkling starlet. Meanwhile, the President ignores that his trusted long time friend Kim has decided to assassinate him before the evening's over...

SCÉNARIO
Im Sang-soo
IMAGE
Kim Woohyung
MUSIQUE
Kim Hongjip
MONTAGE
Lee Eunsoo
DÉCORS
Lee Minbook
SON
Kim Sukwon
Han Chulhee
PRODUCTION
MKB Pictures

INTERPRÉTATION
Han Sukgyu (Ju)
Baik Yoonshik (Kim)
Song Jaeho (Park)
Kim Eungsoo (colonel Min)
Jeong Wonjoong (Cha)
Kwon Byunggil (Yang)
Kim Yoonah (la chanteuse)
Cho Eunji (la starlette)

SOURCE
Cipa
Tél. : 33 (0)1 44 43 85 11
e-mail : cipa@kleber-associes.fr

BROKEN FLOWERS

Jim Jarmusch

États-Unis • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Jim Jarmusch
IMAGES
Frederick Elmes
MUSIQUE
Mulatu Astatke
MONTAGE
Jay Rabinowitz
DÉCORS
Mark Friedberg
PRODUCTION
Dead Flowers Inc.

INTERPRÉTATION
Bill Murray (Don)
Jeffrey Wright (Winston)
Sharon Stone (Laura)
Frances Conroy (Dora)
Jessica Lange (Carmen)
Tilda Swinton (Penny)
Julie Delpy (Sherry)

SOURCE
Bac Films
Tél. : 33 (0)1 53 53 52 52
e-mail :
j.Labadie@bacfilms.fr

Célibataire endurci, Don Johnston vient d'être abandonné par sa dernière conquête, Sherry. Il se résigne une fois de plus à vivre seul. Mais l'arrivée d'une lettre anonyme le contraint à revenir sur son passé. Une de ses anciennes amantes l'informe qu'il a un fils de dix-neuf ans et que celui-ci est peut-être parti à sa recherche. Le meilleur ami de Don, Winston, le pousse à enquêter sur ce « mystère ». Ses visites surprises à chacune de ces femmes uniques le confrontent à son passé et, du même coup, à son présent...

The resolutely single Don has just been dumped by his latest lover, Sherry. Don yet again resigns himself to being alone. Instead, he is compelled to reflect on his past when he receives by mail a mysterious pink letter. It is from an anonymous former lover and informs him that he has a 19-year-old son who may now be looking for his father. Don is urged to investigate this "mystery" by his closest friend and neighbor, Winston. Unannounced visits to each of these unique women hold new surprises for Don as he haphazardly confronts both his past and, consequently, his present.

Jim Jarmusch est né en 1953 dans l'Ohio. Il passe une année à Paris, où il tombe amoureux du cinéma français. De retour aux États-Unis, il intègre une école de cinéma new yorkaise. Avec son premier long-métrage, *Permanent Vacation*, **il connaît très vite un succès critique. Tout au long de sa cinématographie, il explore différents styles, aussi bien le polar que le western**

1980 *Permanent Vacation* 1982 *The New World* • 1983 *Stranger Than Paradise* 1986 *Down by Law* 1989 *Mystery Train* • *Coffee and Cigarettes - Memphis Version* 1991 Une nuit sur la terre *Night on Earth* 1993 *Coffee and Cigarettes - Somewhere in California* 1995 *Dead Man* 1997 *Year of the Horse* 1999 *Ghost Dog, The Way of the Samouraï* 2002 *Ten Minutes Older* 2003 *Coffee and Cigarettes* 2005 *Broken Flowers*

ZIM AND CO

Pierre Jolivet

France • 2005 • 1h30 • 35mm • couleur

Né en 1952, Pierre Jolivet mène longtemps une double carrière d'humoriste (en duo avec son frère Marc) et d'acteur. Très tôt, il passe à l'écriture et à la production de films. C'est en 1985, qu'il réalise son premier long métrage *Strictement personnel*. **Dès lors, il aborde tous les genres : la comédie satirique (***Le Complexe du kangourou***, 1986), le drame psychologique (***Force majeure***, 1988), le polar social (***Fred***, 1996). Il revient sur un ton plus léger au thème du travail avec** *Ma petite entreprise* **(1999) et son tout dernier film** *Zim and Co*.

1985 Strictement personnel 1986 Le Complexe du kangourou 1988 Force majeure 1991 Simple mortel 1993 À l'heure où les grands fauves vont boire 1996 Fred 1998 En plein cœur 1999 Ma petite entreprise 2001 Le Frère du guerrier 2002 Filles uniques 2005 Zim and Co

Après un banal accident de scooter, Zim, 20 ans, doit trouver un vrai travail s'il veut éviter la prison. Il n'est pas fainéant, Zim, et il se précipite sur les petites annonces. Mais pour le seul emploi qu'il trouve, il lui faut, dans les dix jours, une voiture... et le permis ! Et bien sûr, il n'a ni l'une ni l'autre. Heureusement, Zim a des combines et surtout des potes : Cheb, Arthur et Safia. Et pour lui éviter la prison, ils sont prêts à tout... ou presque !

Following a trivial scooter accident, 20 year-old Zim must find a real job to avoid prison. Zim's not the lazy kind, so he anxiously checks the classifieds. But the only job he finds requires him to report ten days later, with a car... and a driver's licence! And of course, he has neither. But Zim is street smart, and so are his buddies Cheb, Arthur and Safia. And they'll stop at nothing to keep him away from the joint!

SCÉNARIO
Pierre Jolivet
Simon Michael
IMAGE
Jérôme Almeras
MUSIQUE
Sacha Sieff
Manolo
Adrien Jolivet
MONTAGE
Stratos Gabrielidis
DÉCORS
Emile Ghigo
SON
Pierre Excoffier
Vincent Montrobert
Jean-Paul Hurier
PRODUCTION
Bac Films
Vendredi Films

INTERPRÉTATION
Adrien Jolivet (Zim)
Mhamed Arezki (Cheb)
Yannick Nasso (Arthur)
Naidra Ayadi (Safia)
Nathalie Richard (mère de Zim)
Nicolas Marie (M. Rangin)
Maka Kotto (père d'Arthur)

SOURCE
Bac Films
Tél. : 33 (0)1 53 53 52 52
e-mail :
j.Labadie@bacfilms.fr

THE SADDEST MUSIC IN THE WORLD

Guy Maddin

Canada • 2003 • 1h39 • 35mm • noir et blanc et couleur • vostf

SCÉNARIO
Kazuo Ishiguro
Guy Maddin
George Toles

IMAGE
Luc Montpellier

MUSIQUE
Christopher Dedrick

MONTAGE
David Wharnsby

DÉCORS
Stephen Arndt

SON
Russ Dyck

PRODUCTION
Atom Egoyan
Niv Fichman
Daniel Iron
Jody Shapiro

INTERPRÉTATION
Isabella Rossellini
Maria de Medeiros
David Fox
Mark McKinney
Talia Pura

Lady Port-Huntly, magnat de la bière de Winnipeg lors de la grande dépression de 1933, organise le concours de la musique la plus triste du monde pour promouvoir son bar. Des musiciens arrivent alors du monde entier, appâtés par 25000 dollars de prix.

Winnipeg beer tycoon Lady Port-Huntly launches a contest for the saddest music in the world as a publicity stunt for her bar during the 1933 depression. With prize money of 25, 000 dollars, musicians come from all over.

1986 *The Dead Father* 1988 *Tales from the Gimli Hospital* 1989 *Mauve Decade* • *BBB* 1990 *Tyro* • *Archangel* 1991 *Indigo High Hatters* 1992 *Careful* 1993 *The Pomps of Satan* 1994 *Sea Beggars* 1995 *Sissy Boy Slap Party* • *Odilon Redon or The Eye Like a Strange Balloon Mounts Toward Infinity* • *The Hands of Ida* 1996 *Imperial Orgies* 1997 *Twilight of the Ice Nymphs* 1998 *Maldoror: Tygers* • *The Hoyden* • *The Cock Crew* 1999 *Hospital Fragment* 2000 *The Heart of the World* • *Fleshpots of Antiquity* 2002 *Dracula : Pages from a Virgin's Diary* (La Rochelle 2003) 2003 Et les lâches s'agenouillent (La Rochelle 2004) • *The Saddest Music in the World*

Guy Maddin est né en 1957 à Winnipeg. Ses films se déroulent la plupart du temps dans des décors semi-mythiques. Il a remis au goût du jour le surréalisme gothique, explorant dans ses films la déviance sexuelle, la répression, la perte et la folie. Pour une fois il a bénéficié d'un budget important pour la réalisation de *The Saddest Music of the World*, film tout aussi personnel, mais accessible à un plus large public.

SOURCE
Ed Distribution
Tél. : 33 (0)1 43 48 61 49
email :
eddist@club-internet.fr

Le Groupement National des Cinémas de Recherche,

fondé en 1991, soutenu par le CNC, réunit à ce jour 250 établissements cinématographiques à forte sensibilité recherche. Ce réseau de salles indépendantes défend au quotidien des pratiques de diffusion de proximité, privilégiant au cœur de la cité, la découverte de nouveaux auteurs, le soutien à des films singuliers et novateurs, leur rencontre avec les publics. Un relais sur le territoire est assuré par l'action des associations régionales qui adhèrent au Groupement. Le GNCR développe également de multiples partenariats et est présent dans de nombreux festivals.

Groupement National des Cinémas de Recherche
• Président : Bernard Favier • Délégué général : Olivier Bruand
57 rue de Châteaudun 75009 Paris • Tél. 01 42 82 94 06 • Fax 01 48 78 54 97
• e-mail : gncr@club-internet.fr • site : www.cinemas-de-recherche.org

POUR UN SEUL DE MES DEUX YEUX

Nekam achat mishtey eynay

Avi Mograbi

Israël–France • documentaire • 2005 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

Avi Mograbi, né en 1956 à Tel Aviv, suit des études de philosophie et d'art à Tel Aviv. Il s'oriente vers le documentaire privilégiant des sujets en relation directe avec la situation de son pays. Son premier long-métrage, ***Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon*****, pose les bases d'une oeuvre très engagée entre fiction et réalité. À la manière d'un Nanni Moretti, il se met lui-même en scène dans des situations oscillant en permanence entre la fiction et le documentaire.**

1989 *Deportation* (cm) 1994 *The Reconstruction* (doc) 1996 Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon 1998 *Happy Birthday, Mr Mograbi* 2001 Août, avant l'explosion 2005 Pour un seul de mes deux yeux

Les mythes de Samson et de Massada enseignent aux jeunes générations israéliennes que la mort est préférable à la soumission. Aujourd'hui, alors que la seconde Intifada bat son plein, les palestiniens subissent quotidiennement les humiliations de l'armée israélienne. Exténuée, cette population crie sa colère et son désespoir. Avi Mograbi, cinéaste israélien, croit dans la force du dialogue, avec les palestiniens assiégés et avec l'armée israélienne omniprésente.

From the myths of Samson and Massada, the younger Israeli generations learn that death is preferable to submission. Today, as the second Intifada is raging, the Palestinians are constantly humiliated by the Israeli army. Exhausted, these people voice their anger and despair. Israeli filmmaker Avi Mograbi still believes in the power of dialogue, with besieged Palestinians, and with omnipresent Israeli army officials.

SCÉNARIO
Avi Mograbi
IMAGES
Philippe Bellaïche
MONTAGE
Avi Mograbi
SON
Avi Mograbi
Dominique Vieillard
PRODUCTION
Mograbi Productions
Les Films d'Ici

SOURCE
Les Films du Losange
Tél. : 33 (0)1 44 43 87 10
e-mail :
info@filmsdulosange.fr

BELZEC

Guillaume Moscovitz

France • 2005 • 1h40 • 35mm • couleur

IMAGE
Guillaume Schiffman
Stéphane Massis
Guillaume Genini
Carlo Varini
Malick Brahimi

MONTAGE
Lise Beaulieu
Marie Liotard
Claire Le Villain

SON
Krzysztof Rzepecki
Dariusz Gorski GÓRSKI

PRODUCTION
VLR Productions

SOURCE
Ad Vitam
Tél. : 33 (0)1 46 34 75 74
e-mail : contact@advitamdistribution.com

Belzec est un film sur un camp d'extermination oublié. L'anéantissement de l'Histoire à Belzec est la conséquence de l'effacement voulu, organisé, programmé des traces de l'extermination des Juifs d'Europe par les Nazis. En filmant les séquelles de cet effacement, *Belzec* est un film sur la violence de notre présent. Là où il n'y a que destruction, comment attester de ce qui a été ?

Belzec *is a film on a forgotten extermination camp. The annihilation of history at Belzec was the outcome of an intentional, organised and programmed obliteration of the traces of the extermination of European Jews by the Nazis. By filming the aftermath of this obliteration,* Belzec *is a film on the violence of our present. There where there's only been destruction, how do you testify what there was?*

Guillaume Moscovitz fait de la photographie et réalise son premier court métrage, *I Like She*, en 1995. Engagé politiquement, il s'intéresse tout particulièrement à la question de l'extermination des juifs lors de la Seconde Guerre mondiale.

1995 *I Like She* (cm) **1997** Quand M. Blum épouse Mlle Martin (doc) **2004** Belzec (doc)

C'EST PAS TOUT À FAIT LA VIE DONT J'AVAIS RÊVÉ

Michel Piccoli

France • 2004 • 1h15 • 35mm • couleur

Michel Piccoli est né à Paris en 1925. Il fait ses débuts sur scène en 1948 et entreprend la même année une carrière cinématographique. Ses interprétations dans *Le Doulos* et *Le Mépris* le hissent au premier rang. Il choisit ses metteurs en scène et n'hésite pas à apporter son soutien à des œuvres difficiles et à des premiers films. Il se lance dans la production en 1982 avec *Le Général de l'armée morte* et passe à la réalisation en 1991 avec le court métrage *Contre l'oubli*. *C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvé* est son quatrième long métrage.

Filmographie réalisateur
1991 Contre l'oubli (cm) **1994** Train de nuit **1997** Alors voilà **2001** La Plage noire **2004** C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvé

Un homme, deux appartements, une femme, une maîtresse, une domestique. Un homme partage sa vie entre son club, l'appartement où il vit avec sa femme et celui qu'il occupe avec sa maîtresse. Avec la complicité de sa domestique, il dépouille l'une pour faire des cadeaux à l'autre. À la première, il n'offre que de silencieuses parties de scrabble, à la deuxième des déclarations et des bouquets de fleurs extravagants.

One man, two apartments, a wife, a mistress and a servant. A man divides his life between his club, the apartment where he lives with his wife and another that he shares with his mistress. With the complicity of his servant he divests one woman to give presents to the other woman. To the first women he offers silent games of scrabble and to the second, declarations of love and extravagant bunches of flowers.

SCÉNARIO
Michel Piccoli
Ludivine Clerc
IMAGE
Sabine Lancelin
MUSIQUE
Arno
MONTAGE
Catherine Quesemand
DÉCORS
Yves Fournier
SON
Philippe Morel
Dominique Hennequin
PRODUCTION
Gémini Films

INTERPRÉTATION
Roger Jendly
(le mari)
Michèle Gleizer
(la femme)
Elizabeth Margoni
(la maîtresse)
Monique Eberlé
(la gouvernante)
Nicolas Barbot
(le petit fils)

SOURCE
Gemini Films
Tél. : 33 (0)1 44 88 25 26
e-mail :
raphaelle.delauche
@gemini-films. com

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Michel Piccoli, acteur, en 1993.

BATAILLE DANS LE CIEL

Batalla en el cielo

Carlos Reygadas

France–Mexique–Belgique–Allemagne
2004 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Carlos Reygadas
IMAGE
Diego Martinez Vignatti
PRODUCTION
Société Parisienne de Production (France)
No Dream Cinema (Mexique)
Mantarraya Producciones (Mexique)
Essential Filmproduktion (Allemagne)
Mackey Co (Mexique)
Tarantula (Belgique)

INTERPRÉTATION
Marcos Hernandez (Marcos)
Anapola Mushkadiz (Ana)
David Bornstein (Jaime)
Berta Ruiz (la femme de Marcos)

SOURCE
BAC Films
Tél. : 33 (0)1 53 53 52 52
j.labadie@bacfilms.fr - www.bacfilms.com

Marcos, le chauffeur d'un général, est hanté par l'issue tragique d'un enlèvement d'enfant qu'il a perpétré avec sa femme. Totalement déboussolé, il se confie à Anna, la fille de son patron, puis poursuit sa quête vers la rédemption...

Marcos, a general's driver, is haunted by the tragic outcome of a child kidnapping he perpetrated with his wife. In his troubled search for relief, he confesses to Ana, his boss' daughter...

Carlos Reygadas est né à Mexico en 1971. Il suit des études de droit, et se spécialise dans les conflits armés. À 27 ans, il abandonne la carrière qui l'aurait mené à un poste de juriste international, pour le cinéma.

2002 *Japón* (La Rochelle 2003) **2005** Bataille dans le ciel *Batalla en el cielo*

BLOOD AND BONES

Yoichi Sai

Japon • 2004 • 2h24 • 35mm • couleur • vostf

Yoichi Sai est né à Nagano en 1949 et a débuté sa carrière en tant qu'assistant de Nagisa Oshima et de Toru Murakawa. Après plusieurs réalisations pour la télévision, il connaît la notoriété avec *De quel côté est la lune ?* en 1993. En 1996, il part étudier l'histoire du cinéma coréen à l'université de Yonsei.

1983 *Jukkai no mosquito* • *Seiteki hanzai* 1984 *Itsuka darekaga korosareru* 1985 *Tomo yo shizukani nemure* 1987 *Kuroi doresu no onna* 1989 *A Sign Days* 1993 De quel côté est la lune ? *Tsuki ha docchi ni deteiru* 1995 La Montagne de Max *Mâkusu no yama* • Tokyo de luxe *Heisei musekininikka* 1998 *Inu hashiru* 1999 *Buta no mukui* 2000 *Gohatto* 2002 *Keimusho no naka* 2004 *Blood and Bones*

En 1923, Kim Shun, un jeune paysan, quitte son île natale, au sud de la Corée, et débarque en bateau à Osaka, au Japon. Son obsession : faire fortune. En soixante ans, cet homme aussi brutal que charismatique connaîtra la richesse et le pouvoir, mais se condamnera à la solitude, puisqu'il n'aime que ce qu'il détruit. Un rôle sur mesure pour Takeshi Kitano qui trouve ici l'occasion d'exprimer son immense talent d'acteur.

A young peasant, Kim Sung, leaves his native island in southern Korea, and arrives by boat in Osaka, Japan, in 1923. His obsession is to make a fortune. In sixty years, this man as brutal as he's charismatic, becomes both rich and powerful, but he's condemned to solitude because he only loves what he destroys. A tailor-made role for Takeshi Kitano, who finds here the occasion to express his immense acting talent.

SCÉNARIO
Yoichi Sai
Wi-Shing Chong
d'après Sogiru Yan

IMAGE
Tsuyoshi Hamada

MUSIQUE
Taro Iwashiro

MONTAGE
Yoshiyuki Okuhara

DÉCORS
Toshihiro Isomi

SON
Susumu Take

PRODUCTION
Be-Wild
Artist Film
Toshiba Entertainment
Eisei Gekijyo
Asahi Broadcasting Corp.
Xanadeux

INTERPRÉTATION
Takeshi Kitano
(Shunpei)
Hirofumi Arai
(Masao)
Tomoko Tabata
(Hanako)
Joe Odajiri
(Chan-myung)
Kyoka Suzuki
(Li Yong-hi)
Mihoko Suino
(Harumi)
Shigemori Matsu
(Nobuyoshi)

SOURCE
ARP sélection
Tél. : 33 (0)1 56 69 26 00
e-mail :
mh@arpselection.com

ANTARES

Götz Spielmann

Autriche • 2004 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Götz Spielmann
IMAGE
Martin Gschlacht
MUSIQUE
Walter W. Cikan
Marnix Veenenbos
MONTAGE
Karina Ressler
DÉCORS
Katharina Wöppermann
SON
Ekkehart Baumung
PRODUCTION
Lotus-Film
Team Film

INTERPRÉTATION
Petra Morzé (Eva)
Andreas Patton (Tomas)
Hary Prinz (Alfred)
Susanne Wuest (Sonja)
Dennis Cubic (Marco)
Martina Zinner (Nicole)
Andreas Kiendl (Alex)

SOURCE
Swift Distribution
Tél. : 33 (0)1 56 59 17 17
e-mail :
d.costet@swiftprod.com
swiftprod@swiftprod.com

Trois femmes... La première est infirmière. Elle a un amant, énigmatique et silencieux, seulement intéressé par le sexe et les photos explicites qu'il prend d'elle. La deuxième est enceinte, mais son mari ne le sait pas. Ce mari, heureux en ménage, couche néanmoins avec la troisième, fraîchement divorcée qui n'arrive pas à se débarrasser de son ancien et violent conjoint. Seul, le spectateur connaît les liens qui unissent les personnages...

This story of three women begins with a nurse, who has a taciturn and enigmatic lover, who's only interested in sex and the explicit photos he takes of her. The second woman is pregnant, but her husband doesn't know. Although he's happily married, he sleeps with a third woman, who has just divorced from her former violent partner who she has problems shaking off. Only the spectator knows the links which unit these characters...

Götz Spielmann, né à Vienne en 1961, fait ses études à la Wiener Filmakademie, où il suit des cours de réalisation et d'écriture de scénario. Ses premiers courts métrages, *Fremdland* et *Vergiss Sneider!*, le propulsent sur le devant de la scène cinématographique autrichienne. À partir de 1990, il se consacre à la réalisation de longs métrages pour le cinéma et la télévision. En 2000, il réalise un film noir, *Die Fremde*. Parallèlement, il enseigne à la Granzer Schauspielschule.

1984 *Fremdland* (cm) 1985 *Abschied Von Hölderlin* (cm) 1987 *Vergiss Sneider!* (cm) 1990 *Erwind und Julia* 1993 *Der Nachbar* • *Dieses Naive Verlangen* 1993 *Die Angst vor der Idylle* (TV) 2000 *Die Fremde* 2001 *Spiel im Morgengrauen* (TV) 2004 *Antares*

SHANGHAÏ DREAMS

Wang Xiaoshuai

Chine • 2005 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Wang Xiaoshuai
Ni Lao
IMAGE
Di Wu
MONTAGE
Honyu Yang
DÉCORS
Wu Zhang
Huatong Li
SON
Jingyan Zhang
Xiaozhu Long
PRODUCTION
Debo Film Ltd.

INTERPRÉTATION
Yuanyuan Gao
(Hong Qing)
Anlian Yan
(Zemin Wu)
Xueyang Wang
(Zhen Xiao)
Bin Li
(Gen Xiao)

SOURCE
ARP
Tél. : 33 (0)1 56 69 26 00
mh@arpselection.com

Dans les années soixante, sur les « recommandations » du gouvernement, de nombreuses familles ont quitté les grandes villes chinoises pour s'établir dans des régions pauvres, afin d'y développer l'industrie locale. L'héroïne du film a 19 ans et habite dans la province de Guizhou avec ses parents et son frère. C'est là qu'elle a grandi, que sont ses amis, qu'elle vit son premier amour. Mais son père pense que leur avenir est à Shanghai, où il est né. Comment vivre ensemble quand on ne partage pas les mêmes rêves ?

In the 1960s, encouraged by the government, a large number of families left Chinese cities to settle in the poorer regions of the country in order to develop local industry. The film's heroine is nineteen and lives in Guizhou province with her parents and her brother. That's where she has grown up, where her friends are, where she first experiences love. But her father believes that their future lies in Shanghai. How can they live together when they don't share the same dreams?

Wang Xiaoshuai est né en 1966 à Shanghaï. Diplômé de l'Académie du cinéma de Pékin, il écrit et réalise son premier long métrage en 1993, *Dongchun de rizi,* à l'âge de 27 ans. Très bien reçu par la critique occidentale, le film est néanmoins inscrit sur la liste noire, et interdit de distribution par le bureau du cinéma en Chine. Sur la voie du succès, Wang Xiaoshuai voit son cinquième long métrage, *Beijing bicycle,* remporter l'Ours d'argent à la Berlinale de 2001.

1993 The Days *Dongchun de rizi* 1994 Suicides *Da youxi* 1995 Frozen *Jidu hanleng* 1998 So Close to Paradise *Biandan, guniang* 1999 The House 2001 Beijing Bicycle *Shiqi sui de dan che* 2002 After the War *Jeon jang keu i hu...* 2003 Drifters 2005 Shanghaï Dreams

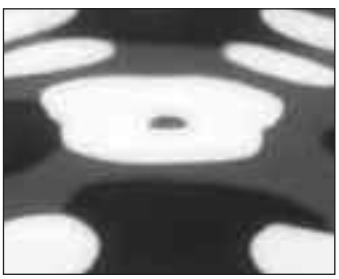
Tapis, coussins et vidéo

1 • PROGRAMME AUTRICHIEN

Les artistes autrichiens se sont imposés depuis plusieurs années parmi les défricheurs expérimentaux les plus pointus dans tous les domaines où se rejoignent art et technologie, de l'art électronique à l'architecture.

VANISHING POINTS

Autriche • 2004 • 9 mn • couleur



Nana Swiczinsky est née en 1969 à Vienne, où elle vit et travaille.

Vanishing Points ou des points de vue créés sur une tireuse optique produisant une incroyable technique directe de cache. Dans ce travail, la densité opaque des images précédentes se transforme en une multitude de couches colorées et transparentes non sans évoquer le souvenir des premiers travaux visuels et musicaux de Len Lye et de Hy Hersh.

Vanishing Points, *like points of view was created on an optical printer by means of a fantastic direct masking technique. In this work, the opaque density of its predecessor becomes a colorful and transparent multiplicity of layers which evoke memories of the work of visual music pioneers such as Len Lye and Hy Hersh.*

SUBROSA

Autriche • 2004 • 3 mn • couleur

Karø Goldt est née en 1967 à Gümzburg, elle vit et travaille à Vienne et à Berlin.

Un bouquet de roses se dissout dans un film abstrait coloré. Ses valeurs de couleur sont transformées en lignes verticales qui emplissent totalement l'écran. Accompagné de la musique de rashim, le code barre change imperceptiblement de densité et de composition.

A bouquet of roses dissolves into a piece of abstract color film. Its color values are transformed into vertical stripes, which fill the entire screen. Supported by music from rashim, the barcode imperceptibly changes density and composition.

MISSISSIPI

Autriche • 2004 • 6 mn • couleur

Arash T. Riahi est né en 1972 en Iran, il vit et travaille à Vienne.

La permutation des signes entre eux témoigne de la possibilité accordée aux formes en mouvement de s'utiliser comme un langage, à des fins de communication.

As signs can be replaced by other signs, so forms of movement can also be used in place of language for communication.

LEGAL ERRORISTE

Autriche • 2004 • 15 mn
noir et blanc

Mara Mattuschka et Chris Haring elle est née à Sofia, Bulgarie, elle vit et travaille à Vienne.

Démonter le caractère opiniâtre de l'homme toujours menacé d'exploser et mettre à nu ses composantes secrètes procure déjà une certaine satisfaction. Or il est encore plus amusant de désintégrer ce corps exposant sa propre présence, son intégrité, son identité dans le but de relever un défi à la fois physique et logistique. Ce qui en résulte est un autre, un alien menacé de futurs comportements de dépendance. Un corps junkie.

To take apart this stubborn unit of man always endangered to crash and to lay bare its hidden ingredients is already a moving pleasure. It is even more fun to dismantle this body of presentation of its own presence, its integrity, its identity in order to create a challenge both physical and logistical. What is left is an alien endangered of becoming addicted. A body junkie.

BITCRUSHER

Autriche • 2004 • 11 mn • couleur

Harald Holba est né en 1977 à Vienne.

Bitcrusher met en scène une cartographie de mouvements qui se remplit uniquement par endroits, là où les gens semblent avoir abandonné quelque chose, traces matérielles ressemblant à des traces mémorielles au sein d'une architecture.

Bitcrusher *sketches a map of movement, which is filled in solely where people seem to have left something, material traces ressembling traces of memory in the architecture surrounding them.*

DOMINO

Autriche • 2005 • 12 mn • couleur

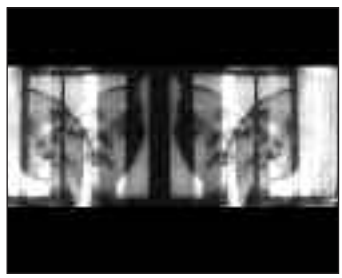
Lotte Schreiber est née en 1971 à Mürzzuschlag, elle vit et travaille à Vienne.

Domino est un système de construction de béton armé, matériau incontournable de l'architecture moderne. Cette vidéo montre les structures du béton Domino, les restes de constructions inachevées en Grèce et les utilise comme cadre de référence au sein d'un paysage aride.

Domino is a construction system of reinforced concrete which was of central importance to modern architecture. This video shows Domino concrete skeletons, the remains of unfinished buildings in Greece, and uses them as a frame of reference in the barren landscape around them.

MIRROR MECHANICS

Autriche • 2005 • 8 mn • 35 mm noir et blanc



Siegfried A. Fruhauf est né en 1976 à Grieskirchen.

Mirror Mechanics parle du cinéma et des processus qu'il implique. Sans vouloir révéler de secret, il s'efforce, par une sorte de regard sur le regard, de faire apparaître en un événement, captivant et visuellement gratifiant, ce que nous faisons quand nous sommes au cinéma et ce qui peut être significatif en marge du film.

Mirror Mechanics *reports on cinema and the processes within it. It does not really reveal any secrets, but instead, attempts to transfer - in the sense of seeing what we see - what we do in cinema and what also can be relevant outside of film into a visually stimulating and captivating event.*

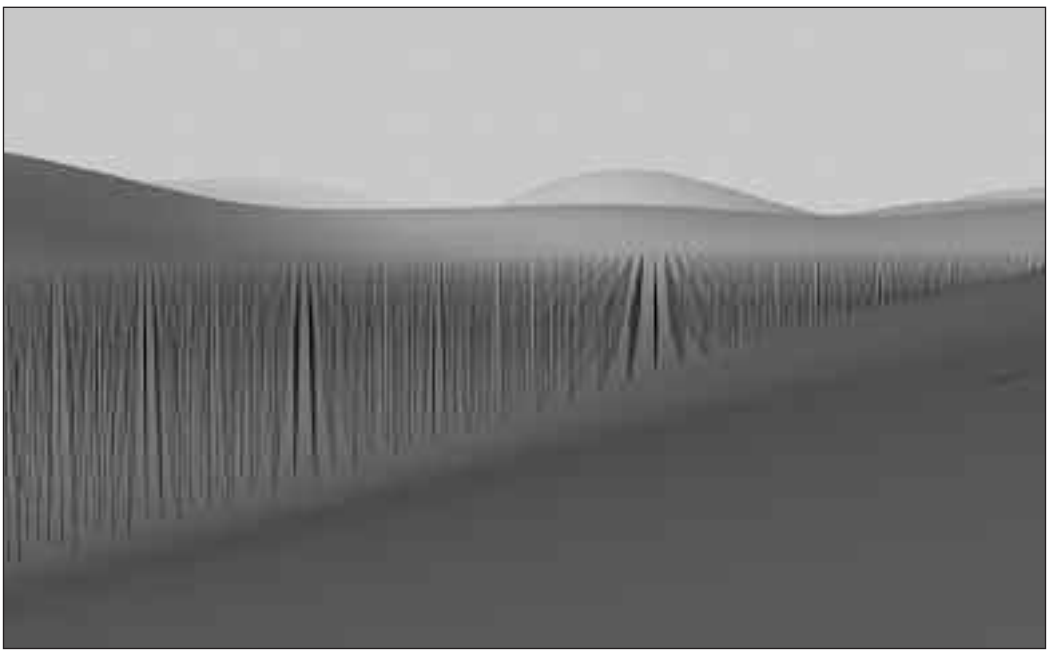
2 • ANOUK DE CLERCQ

Née en 1971 à Gand, Belgique, elle vit et travaille à Bruxelles.

Anouk a étudié le solfège et le piano à l'école de musique de Gand et le cinéma à l'école des Beaux-Arts Saint-Lucas à Bruxelles, à côté de quoi elle a mixé différentes formes d'art dans son travail vidéo, combinant images, textes, musique, animation et architecture dans des installations. Elle collabore aussi avec des artistes de différentes disciplines, musiciens, chorégraphes, écrivains, architectes, modélistes et designers.
Un travail consacré entièrement à la création digitale, tissant des liens entre la musique, l'architecture et les pratiques expérimentales des artistes du Net. Un monde abstrait et hypnotique.

PORTAL

Belgique • **2002 • 14 mn • noir et blanc**

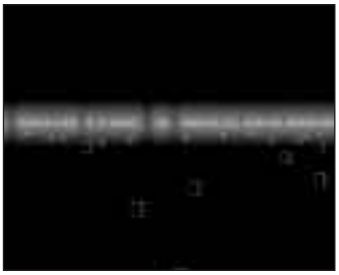


Portal déploie un espace qui appelle à la détente : un paysage rythmique et géométrique, un endroit paisible composé de formes liquides et de sons chuchotés. Anouk de Clercq décrit un espace intérieur, un espace mental aux contours déclinés en camaïeu de gris et composés d'horizons insondables rotatifs, inclinés et caressants. Une exploration des limites de la nature à la fois utopique et réelle, bercée par la nostalgie d'un lieu illuminé : « ici jamais seule ».

Portal *unfolds a space where you can drop your guard: a rhythmical, geometrical landscape, a soothing place made from sloping shapes and whispering sounds. Anouk de Clercq depicts an 'interior landscape', a mental space built of cool shades of grey and fathomless horizons, rotating, tilting and caressing. an exploration of the limits of the utopian and the inner nature, in a longing for a place of enlightenment: "here never alone".*

PETIT PALAIS

Belgique • 2002 • 15 mn
noir et blanc



La puissance de la tonalité électronique réclame notre attention et enclenche un voyage à travers un espace de dessins numériques. On échoue dans un paysage minimal dominé par l'idée qu'apparaisse quelque chose qu loin. L'horizon offre un premier aperçu de rectangles qui, en se rapprochant, définissent des constructions ressemblant à celles d'une ville, ou bien aux murs d'un espace clos. Rythmé et temporisé par Ryoji Ikeda, nous sommes guidés, à travers un monde de représentations, par la prochaine image scintillant au loin.

A high electronic tone demands our attention and sparks off a journey through a computer-drawn space. We land up in a minimalist landscape dominated by the suggestion that something is out there in the distance. The horizon allows us a first glimpse of rectangles which, when we come closer, define buildings as in a city, or walls as in an indoor space. Rhythmically and temporized to the music by ryoji ikeda, we are being steered through the representation, after which the next image is already twinkling seductively in the distance.

SONAR

Belgique • 2001 • 1 mn 30
noir et blanc

Sonar est court et incisif, une interaction dynamique qui appelle le sens de la vue et celui de l'ouïe dans la lignée des arts graphiques contemporains, *Sonar* est géométrique, abstrait et consiste en une manipulation purement électronique génératrice d'images (et de sons). La bande-son électronique minimaliste de Ryoji Ikeda n'est jamais calée sur les images (et inversement) : ce travail s'avère particulièrement stimulant du fait qu'images et sons se s'abreuvent à la même source.

Sonar *is short and sharp, a dynamic interplay between sight and sound. in the line of contemporary moving graphic arts,* Sonar *is geometric, abstract and consists of purely digitally generated images (and sounds). The minimalist, electronic soundtrack by Ryoji Ikeda is not illustrated by the image (nor vice versa): the excitement of this work is that picture and sounds seem to drink from the same spring.*

ME+

Belgique • 2004 • 5 mn
noir et blanc

Une histoire d'amour dans une animation graphique minimale composée des sons d'Anton Aeki et d'un texte écrit et chuchoté par la réalisatrice.

A love story in minimal motion graphics with sound design by Anton Aeki and text written and whispered by the artist.

BUILDING

Belgique • 2003 • 12 mn
noir et blanc

Les traits de lumière ainsi que la caméra se déplacent en glissant à travers l'obscurité. Des formes nettes et précises apparaissent en noir et blanc et haute définition et sentent les voies à explorer le long de murs en expansion, ouvrant volets, fenêtres et portes, brisant sols, escaliers, colonnes. Ainsi, de cette chorégraphie maîtrisée et soutenue par la musique de Anton Aeki, une authentique expérience architecturale se crée à l'écran. Comparable à un mobile constructiviste audiovisuel, la structure se révèle et devient le document d'un rêve d'architecte.

Shafts of light and the camera are moving through the dark as in a glissando. Flat, sharply cut forms appear in black-and-white and high definition. They feel their way along expanses of wall, opening up storeys, windows and doors, and break down on floors, stairs and columns. In this way, according to a controlled choreography upheld by the music of Anton Aeki, a truly architectural experience is created on the screen. Like a constructivist audiovisual mobile, the building reveals itself and is being documented as in an architect's dream.

3 • LE FRESNOY

Centre de formation, de recherches et de production dans tous les domaines artistiques de l'image et du son, Le Fresnoy accueille des étudiants avancés pour un cursus de deux ans, sous la direction d'artistes-professeurs invités qui réalisent eux-mêmes de nouveaux projets. Le Fresnoy propose au public des programmations de films d'auteurs, des expositions d'art contemporain, des concerts, des spectacles et divers événements artistiques tout au long de l'année. Les œuvres produites au Fresnoy par les artistes-professeurs invités et les étudiants sont également présentées dans diverses manifestations en France et à l'étranger.

COURANT D'AIR

Arménie–France • **2003 • 18 mn • couleur**
Nora Maitirosyan est née en 1973 à Yerevan, Arménie.

Les fenêtres sont grandes ouvertes, laissant entrer le soleil et un courant d'air chaud dans la maison arménienne qui fait écho aux souvenirs d'enfance de l'artiste, calmement mais constamment entraînés par le mouvement des ombres et du zéphyr. *Courant d'air* décrit la réalité propre d'un jeune garçon comme un pastiche de rêve dans lequel rien n'est certain. Martirosyan réussit à créer un monde au réalisme fantasmé baigné de sensualité l'espace de quelques minutes. Peu de films utilisent la couleur, la lumière et le son de façon aussi artistique que *Courant d'air*. Dans *Courant d'air* les images tourbillonnent dedans et dehors sans explication et avec ces images, le film compose une musique incontestablement visuelle aussi mystérieuse que belle.

The windows are wide open, letting the sun and a warm draft into an Armenian household that echoes with the artist's recollections of her childhood, calmly but constantly stirred by the movement of shadows and zephyrs. Nora Martirosyan's Courant d'air *depicts a young boy's inner reality as a dream-like pastiche in which nothing is certain. Martirosyan succeeds in creating a world of realistic fantasy suffused with sensuality in a matter of minutes. Few films use color, light, and sound with such artistry as is found in* Courant d'air. *In* Courant d'air *images flutter in and out without explanation and with these images Martirosyan composes a compelling visual music that is as mysterious as it is beautiful.*

COPAN

Brésil–France • 2004 • 18 mn • couleur
Bernardo Spinelli est né le 12 mai 1977 à Franca, Brésil.

Ce court métrage tourné en pellicule, se veut une lecture personnelle de la ville de São Paulo, à partir de l'évocation d'un bâtiment résidentiel, l'Edifício Copan, situé au cœur de la ville. Le bâtiment créé par l'architecture Oscar Niemeyer accueille environ cinq mille habitants dans ses 1 100 appartements. Les personnages de cette fiction sont deux garçons et une fille, jeunes habitants de ce bâtiment et de cette ville qui interagissent entre eux et réagissent à l'endroit où ils vivent.

This short film seeks to give a personal reading of the city of São Paulo based on a approach to one particular apartment building located in the center of the town, the Edificio Copan. This building designed by Oscar Niemeyer houses approximately 5000 people in 1100 apartments. The main characters of this fiction are two boys and a girl, young people living in the building who interact with the place and the city they inhabit.

JAPON : UN PAYS LOINTAIN

Japon–France • 2004 • 20 mn • couleur
Takato Yabuki est née le 11 janvier 1971 à Okayama, Japon.

Une femme construit son récit et piège les apparences à leur propre jeu ; l'héroïne de ce documentaire partage sa vie avec un mannequin, de ceux qui agrémentent les vitrines des magasins. Tournée en proche périphérie de Tokyo, cette vidéo rend compte de ce qui est un rejet des normes sociales japonaises. Le film s'attache à tracer un certain nombre d'axes de lecture sur la situation des femmes au Japon. Ce sont en effet les démarches extrêmes qui permettent de déceler les points d'appui de cette pression sociale, dont on dit qu'elle est le gage de la cohésion du groupe.

A woman narrates her own story and struggles successfully against the lure of appearances: the main character of Japon : un pays lointain *shares her life with a mannequin like those commonly found in store windows. Shot in the suburbs of Tokyo, this video seeks to portray one particular form of refusal of Japanese social norms. Through this specific case, the film outlines a number of possible inroads into the situation of women in Japan. Indeed, one can find in the most extreme cases telling illustrations of how social pressure is excerpted, that is said to insure the cohesion of the social group.*

4 • MATT HULSE

Né en 1968 à Oxford, Grande-Bretagne, il vit et travaille à Édimbourg.

Ces dix dernières années, Matt Hulse a créé des œuvres d'animation, des films documentaires, des installations et des réalisations sonores. Il dirige *The Audible Picture Show* et programme aussi le *Deaf Focus Film Festival*. Il milite en faveur des sourds-muets et fait la promotion du langage des signes à travers ces événements.

TAKE ME HOME

Grande-Bretagne • 1997
6 mn • couleur

Utilisant une pellicule très granuleuse et une vitesse accélérée, Hulse rend hommage aux films muets. Petit à petit, on réalise qu'il a subtilement manipulé certaines des images. C'est un objet surréaliste ou dadaïste qui prend vie avec la course d'un homme nu à travers des ruines, dansant seul dans différents paysages, en interaction avec le film même.

Using coarse grained stock and time-lapse techniques, Hulse pays homage to the aesthetic of the Silent Era and archive film. Only gradually do you realise that the film has been subtly digitally manipulated. As surreal and Dada-esque objects come alive, a naked man rushes through ruined architecture, dances in lonely landscapes and interacts with the film surface itself.

WEE THREE

Grande-Bretagne • 1998
5 mn • noir et blanc

Wee Three examine la violence à laquelle doivent faire face trois écoliers turbulents, tentant d'aller au bout de demandes autoritaires qui semblent illogiques. Combinant animation et jeu réel avec une bande son troublante et une magnifique photographie, le film donne une image convaincante du traumatisme des premiers jours d'école.

Wee Three *examines the struggle faced by three naughty school children as they attempt to come to terms with the seemingly illogical demands of authority. Combining animation and live action with an unsettling soundtrack and beautiful photography, a convincing picture of the trauma of early schooldays unfolds.*

HOTEL CENTRAL

Grande-Bretagne • 2000
11 mn • couleur

Hotel Central est le fruit d'une étroite collaboration entre le réalisateur, l'acteur et l'équipe. Sans script, les accidents étaient pris en compte comme des outils importants de la production, selon les objets et les lieux trouvés par hasard. Le résultat excentrique ne tente pas de raconter un rêve, mais exploite les mêmes genres de mécanismes que les rêves.

Hotel Central *was created through a process of close collaboration between the director, the performer and the crew. There was no script. Accidents were welcomed as important tools for production, as were found objects and chance locations. The eccentric result does not attempt to narrate a dream, but exploits the same kind of mechanisms that dreams utilize.*

POLSKIE BUTY

Grande-Bretagne • 2002
4 mn • noir et blanc

La présence de Dieu, est-il dit, se trouve dans les moindres détails. Mais je soupçonne que la personnalité de l'homme et ses rêves peuvent être déduits du choix des chaussures de chacun. Ici, les polonais de Wroclaw sont découverts à travers leurs pieds.

God, it is said, can be found in the details. But human character and dreams, I suspect, can be deduced from choice of footwear. Here, the Poles of Wroclaw are revealed feet first.

HALF LIFE

Grande-Bretagne • 2004
6 mn • noir et blanc

Dans des bureaux isolés, des employés subissent une routine éreintante et surréaliste. Étude profonde et névrosée de la sédentarisation, poussant la réalisation en super8 à de nouvelles extrémités.

Isolated office workers perform gruelling and surrealistic routines in this intense, neurotic study of the desk-bound being, pushing Super 8mm filmmaking to new extremes.

THE PLOT

Grande-Bretagne • 2002
3 mn • couleur

Un lieu fantastique. Pas la moindre chose qui ne fasse l'objet d'un investissement particulier ! Derrière une apparence distinctive, il y a une habitation moderne et fonctionnelle, parfaite pour les jeunes familles ou les professionnels affairés.

Stunning, secure location. Not the only thing that makes this a very special investment! Beneath that distinctive exterior lies a modern, functional dwelling - perfect for young families or busy professionals.

REPLAY

Grande-Bretagne • 2005
9 mn • couleur

Utilisant des caméras et d'autres objets d'enregistrement, nous essayons en vain de capturer la vie qui se faufile, mais d'une manière ou d'une autre, ce n'est jamais la même chose. Peut-être l'acte d'enregistrement estompe-t-il la différence entre réalité et mémoire, nous ne sommes plus certains de ce qui est vrai.

Using cameras and other devices, we try in vain to capture life as it slips by, but somehow it's never the same.

GOD SAVE THE QUEEN

Grande-Bretagne • 2002
4 mn • couleur

En été 1977, à Londres, les Sex Pistols sortent leur version de *God Save The Queen* pendant le Jubilé de la Reine. Elle est immédaitement conspuée. Hommage impertinent à l'impulsion anarchique et vision rafraîchissante du titre d'origine, cette version explore le pouvoir du langage des signes anglais qui confère au message un caractère indiscutable.

Summer 1977, London, United Kingdom. The Sex Pistols release the song God Save The Queen *to coincide with the Queen's Jubilee. It's immediately banned. As a form of cheeky tribute to the original anarchic impulse and visual refreshment of the original song, our version explores the power of British Sign Language to convey the message which remains compelling.*

5 • ISAAC JULIEN

Né en 1960 à Londres, Grande-Bretagne, où il vit et travaille.

Il est une figure clé du mouvement vidéo du début des années 80. En 1984, alors qu'il étudie les beaux-arts et le cinéma à la St Martin's School of Art, il fonde Sankofa, le premier atelier de cinéma et vidéo dédié au développement d'une culture cinématographique noire indépendante. Isaac Julien est aujourd'hui un réalisateur et vidéaste majeur, produisant pour le cinéma, la télévision et les galeries. À travers son travail, il s'engage dans un examen de la sexualité, de la masculinité et de la négritude.

LONG ROAD TO MAZATLAN

Grande-Bretagne • 1999 • 20 mn • couleur

La version-écran unique de l'installation faite pour trois écrans intitulée *The Long Road to Mazatlan* poursuit le désir de Julien d'intégrer à son travail danse et chorégraphie, grâce à sa collaboration avec le chorégraphe Javier de Frutos. Filmé à San Antonio au Texas, et influencé par le cours sur la représentation noire qu'il a donné à Harvard, *Mazatlan* utilise des images 16mm en sepia saturées. Il explore tout du long différentes variétés de sons et de musiques et exploite la représentation des blancs à travers l'image du cow-boy dans les westerns hollywoodiens, non dénuée d'une note érotique homosexuelle et un clin d'œil au « C'est moi que tu regardes ? » du *Taxi Driver* de Martin Scorsese.

The single-screen film version of Julien's triple screen-installation of the same name, The Long Road to Mazatlan *continues the filmmaker's desire to integrate dance and choreography into his work, here collaborating with choreographer Javier de Frutos. Shot on location in San Antonio, Texas and influenced by Julien's time teaching a film course on black representation at Harvard University,* Mazatlan *employs saturated 16mm colour and sepia images, along with treated sound and a variety of musical textures, to explore white representation through the image of the Cowboy from Hollywood Westerns, via a homoerotic nod and wink to the 'Are you lookin' at me?' scene from Scorsese's* Taxi Driver.

THREE

Grande-Bretagne • 1999
16 mn • couleur

Filmé à New York, *Three* est une autre tentative de film chorégraphique créée avec les chorégraphes-danseurs Bebe Miller et Ralph Lemmon. *Three* a une tonalité impressionniste et poétique, filmé en sépia monochrome.

Shot on location in New York, Three *is another of Julien's explorations of the 'dance film' and is credited as being 'created by' the filmmaker with dancer-choreographers Bebe Miller and Ralph Lemmon.* Three *is impressionistic and poetic in tone and shot in burnished sépia and monochrome.*

VAGABONDIA

Grande-Bretagne • 2000
7 mn • couleur

Filmé au musée Sir John Soane à Londres, *Vagabondia* est un film où le dispositif muséal rencontre la chorégraphie. Une femme noire, conservateur du musée, imagine les histoires dissimulées par le pillage colonial dont le musée est une corne d'abondance. Filmé en un mouvement de caméra fluide et avec une attention portée à la dimension sensuelle de la lumière, Julien fait du musée un monde d'ombres, de jeux de miroirs et de cadres dans le cadre où les statues rêvent aussi et où l'esprit vagabond du colonialisme à la mémoire refoulée se met à danser, par saccades, avant de revenir à la vie.

Filmed in the Sir John Soane museum in London, Vagabondia *is a film in which curation meets choreography. A black female conservator imagines the buried stories and the hidden histories within the museum's cornucopia of colonial plunder. Filmed with fluid camera movements and a sensuous attention to lighting-camera work, Julien makes of the museum a world of shadows, mirrors and frames-within-frames where the statues also dream and the vagabond spirit of colonialism's repressed memory comes dancing, jerkily, back to life.*

PARADISE OMEROS

Grande-Bretagne • 2002
20 mn • couleur

Tirant son inspiration, et en partie son titre, d'un poème épique de Derek Walcott, *Omeros*, cette création, conçue à l'origine en tant qu'installation est aussi un développement et l'approfondissement de son travail de réalisateur. Sur le plan formel, l'utilisation subtile de l'écran divisé indique une assurance nouvelle et se risque au désir d'explorer et d'intégrer des éléments de narration dans l'espace de la galerie. Quant au plan thématique, le travail explore l'expérience de la diaspora des jeunes des Caraïbes qui quittèrent Sainte Lucie (d'où est originaire Julien) pour débarquer dans le Londres austère des années 50.

Taking its inspiration, and part of its title, from Derek Walcott's Homeric epic poem Omeros, *this work, originally conceived as an installation is both a development and a refinement in the artist-filmmaker's work. On a formal level, the subtle use of split-screen indicates a new confidence and daring in the desire to explore and integrate elements of narrative into the gallery space. On a thematic level, the work explores the diaspora experience of a young Caribbean every-boy who moves from Julien's native St Lucia to the bleak London of the 1950s.*

6 • GINTARAS MAKAREVICIUS

Né en 1965 à Trakai en Lituanie, il vit et travaille à Vilnius

Gintaras Makarevicius a étudié la peinture à l'Académie d'art de Vilnius. Essentiellement connu pour son œuvre de vidéaste, il a participé à plusieurs expositions internationales. Il a également montré ses œuvres dans de nombreuses expositions collectives et personnelles au Centre d'art contemporain de Vilnius. Par son approche documentaire, la pratique artistique de Makarevicius est étroitement liée à la vie, au passage du temps et à la recherche d'une harmonie avec les réalités changeantes qui nous entourent.

THE PIT

Lituanie • 2001-2002 • 47 mn • couleur • vostf

Le film décrit la vie quotidienne d'une famille dont le travail consiste à creuser les tombes du village. Plusieurs générations – le père, son fils, et deux petits-fils – creusent des tombes et les préparent pour les funérailles. Makarevicius les accompagne pendant un an, structure son film autour des quatre saisons. Comme un projet documentaire, basé esthétiquement sur des images fidèlement composées, des scènes silencieuses, et une liberté d'user du facteur temps, sa vidéo constitue aussi une réponse au documentaire conventionnel soviétique, propagandiste et emphatique.

He depicts the everyday life of a family, whose job is digging the graves in a cemetery. Several generations - the father, his son, and two grandsons - dig graves and prepare them for the funerals Makarevicius accompanied these people for one year, and his video, is structured according to the seasons. As a documentary project, which is aesthetically based on accurately composed images, quiet scenes, and a liberal use of the factor time, his video is also intended as an answer to the convention of the Soviet documentary film with its propagandistic orientation and its emphasis on progress.

VASKICHI

Lituanie • 2004 • 17 mn • couleur • vostf

Ce « film d'action documentaire » montre un groupe d'enfants et d'adolescents jouant à la guerre. Leurs jouets sont des fusils en bois tous différents et de fabrication artisanale. *Vaskichi* est une réflexion lucide du monde où les objets et notre environnement en disent plus que de longs discours. Dans les faits, les enfants et les adolescents ne jouent pas à la guerre : ils sont manipulés par les armes et les usages.

This "documentary action film" depicts a group of youngsters playing war games. Their toys are wooden guns, all different and made by hand. Vaskichi *is a sincere reflection of the world where objects and the environment speak more clearly and significantly than personal narratives. In fact, children and teenagers do not play war: they are manipulated by guns and conventions.*

7 • UN PROGRAMME NORDIQUE

Huit artistes finlandais, norvégiens et suédois, femmes et hommes, travaillent la matière visuelle à travers la manipulation des images d'archives, digitale, filmique, et de la pâte à modeler.

FLOATER

Suède • 2001 • 7 mn 15 • couleur

Stefan Otto est né en Suède en 1969, il vit et travaille à Stockholm

Dans cette vidéo, j'ai essayé de saisir une image de la vulnérabilité pour aboutir de préférence à l'exposition de la claustrophobie d'un homme ne pouvant respirer, enfermé dans un aquarium. La bande son ressemble à celle d'un film d'horreur, et mon influence initiale était la petite fille possédée jouée par Linda Blair, quand elle flottait au-dessus de son lit dans *L'Exorciste*.

In this video I tried to capture an image of vulnerability and ended up with the rather claustrophobic display of a non-breathing man locked in a fishtank. The soundtrack resembles that of a horror-movie, and my initial influence was the posessed little girl played by Linda Blair, when she is floating over her bed in The Exorcist.

AERIAL

Suède • 2004 • 5 mn 40 • couleur

Quand j'étais petit, j'avais mal interprété les paroles de la vieille chanson de David Bowie *Heroes*, pensant qu'il chantait « nous pourrions être des héros, flottant comme des dauphins dans le ciel ». Cette fausse interprétation m'est restée, captant mon imagination et inspirant cette vidéo.

When I was young I misinterpreted the lyrics of the old David Bowie song Heroes *thinking that he sang "we could be heroes, float like dolphins in the sky". This misinterpretation stayed with me, captured my imagination and inspired this video.*

CHRISTOPHE AND CHRISTOPHE

Suède • 1998 • 10 mn 23 • couleur

Andreas Gedin vit et travaille à Stockholm.

Deux hommes ont une tâche : dire un différent mot toutes les secondes, 80 fois. L'un des deux échoue constamment. L'autre le fait mieux. Un métronome est à leur disposition donc ils disent précisément un mot par seconde. Ils ne se sont jamais rencontrés.

Two men have a task: to say a new word every second, 80 times. One of them fails all the time. The other one is doing better. They can hear a metronome so that they say the words exactly one/second. They have never met.

HANG TEN SUNSET

Suède • 2000 • 8 mn 30 • couleur

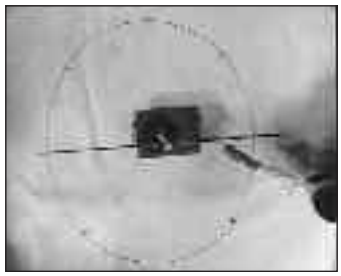
Katarina Löfström est née à Falun en Suède en 1970. Elle vit à Berlin.

Hang Ten Sunset est le premier film d'une série d'animations traitant de la perception de la lumière. C'est une abstraction de ce à quoi ressemble un crépuscule. Le titre fait référence à une marque de vêtements des années 80 ; Hang Ten. La musique est de Plastikman.

Hang Ten Sunset *is the first film in a series of animations dealing with the perception of light. It is an abstraction of what a sunset looks like. The title refers to a popular clothing brand.*

A PHYSICAL RING (FYSIKAALINEN RENGAS)

Finlande • 2002 • 4 mn • noir et blanc



Mika Taanila est né en 1965, il vit et travaille à Helsinki.

La matière crue extraite d'expériences physiques finnoises anonymes est montée dans un film cinématographiquement « fantastique ». Une partie intégrante de ce travail est la bande son de Pan Sonic avec Mika Vainio.

Raw material from an anonymous Finnish physics experiment is assembled into a piece of kinetic fantasy. An integral part of the piece is the haunting soundtrack by Mika Vainio of Pan Sonic.

THE STREET

Suède • 2003 • 6 mn 24 • noir et blanc

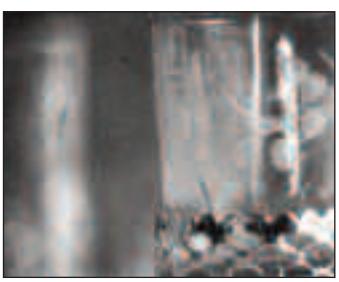
Lars Arnhenius est né en 1966 à Stockholm, où il vit et travaille.

The Street a pour principale source d'inspiration Jacques Tati. Il propose une série de contes où le son joue un rôle important, nous guidant pendant 24 heures à travers la civilisation occidentale post-industrielle.

The Street *has one of its main sources of inspiration in Jacques Tati's cinema. He proposes a series of tales, where sound plays an important role, leading us for 24 hours throughout the Western post-industrial civilization.*

TEA HOUSE

Norvège • 2004 • 4 mn • noir et blanc



Farhad Kalantary est né en 1962 à Tabriz, Iran, il vit et travaille à Oslo.

Tea House est un film sur la mémoire de l'acte. La matière du film et le son s'organisent autour de plans variables formant une intimité et un espace délicat.

Tea House *is a short film about the memories of the making. It works with the texture of film and sound along with shifting planes of focus to form its intimate and fragile space.*

BIRDS (LINNUT)

Finlande • 2004 • 4 mn • couleur

Marika Orenius est née en 1971 en Finland, elle vit et travaille à Göteborg.

Trois femmes sur un sofa : « Mon âme est comme un instrument très cher qu'on aurait enfermé en jetant la clé » et « Vous semblez être agité » viennent de la pièce d'Anton Tchekhov *Les Trois sœurs*.
Three women on a sofa: "My soul is like an expensive instrument which is locked up and the key is gone" and "You seem to be restless" are from Anton Chekhov's play Three Sisters.

TIGER LICKING GIRL'S BUTT

Suède • 2004 • 2 mn 30 • couleur

Nathalie Djurberg est née en 1978 à Lysekil, Suède, vit et travaille à Berlin.

Pourquoi ai-je la forte envie de faire ces choses encore et encore ? L'artiste construit une projection symbolique de ses obsessions à travers les images et la musique de ses animations.
Why do I have this urge to do these things over and over again? The artist constructs a symbolic projection of her fixations through the images and music of her video animations.

8 • DIGITAL_CINEMA VERSION 3.0

Jérôme Duval est artiste multimédia et cinéaste. Diplômé des Arts Décoratifs de Paris en 1995, il est lauréat de la Villa Kujoyama 2004, pour le projet numérique *2times* qui sera présenté courant 2005 en France et au Japon. L'emploi de l'informatique numérique est source pour lui de nouvelles formes d'écriture. Il s'intéresse à ce titre aux pratiques audio-visuelles liées à l'univers de la musique électronique. Dans les films et vidéos qu'il réalise, il mélange souvent les images samplées (citations ou images d'archives) avec ses propres images.

Jean-Yves Leloup est artiste sonore, DJ, journaliste, il évolue dans l'univers de la musique électronique depuis son émergence en France. Ancien rédacteur en chef du magazine *Coda* et de Radio FG, il est l'auteur du livre *Global Tekno*. Fondateur de bdv (bureau des vidéos), il a organisé, entre 1988 et 1996, de nombreux événements liés à l'art vidéo. Aujourd'hui, il se consacre à son travail d'artiste sonore, en solo pour *Digital_cinema* ou au sein du duo *RadioMentale*, duo d'artistes sonores et de DJs qui réalisent à la fois des environnements sonores et de nombreuses performances, autant dans les clubs, les festivals, que dans les espaces d'art contemporain.

Le duo *Digital_cinema* propose un nouveau type de cinéma et de narration. Il s'agit d'un film monté en « live » par Jérôme Duval, construit à partir d'extraits de films et de banques d'images (documentaires, fictions, archives cinématographiques rares). Les images sont ici utilisées comme des « samples », qui, re-contextualisés, donnent lieu à une création originale montée en temps réel en présence du public. La bande son est parallèlement assemblée en temps réel par Jean-Yves Leloup, à partir de différents sons et extraits de musiques. Musiques électroniques ou extraits plus classiques, bandes originales de films, sons et bruits divers, bribes de voix et de dialogues issus des films eux-mêmes... Tout est ici utilisé pour donner un autre sens aux images projetées, et ainsi

The Digital_cinema *duo are proposing a new type of cinema and storytelling. We're referring to a film edited 'live' by Jérôme Duval, which is constructed from film extracts and image databases (documentaries, fiction, rare archival films). The images are used here as 'samples', which recontextualised give way to an original work edited in real time in front of the public. The soundtrack is simultaneously assembled in real time by Jean-Yves Leloup, from different sounds and musical extracts: electronic music or more classical extracts, original film, different sounds and noises, or snatches of voices and dialogues from the actual films... Everything here is used to give a new sense to the projected images and so create a film of a new genre, composed from different*

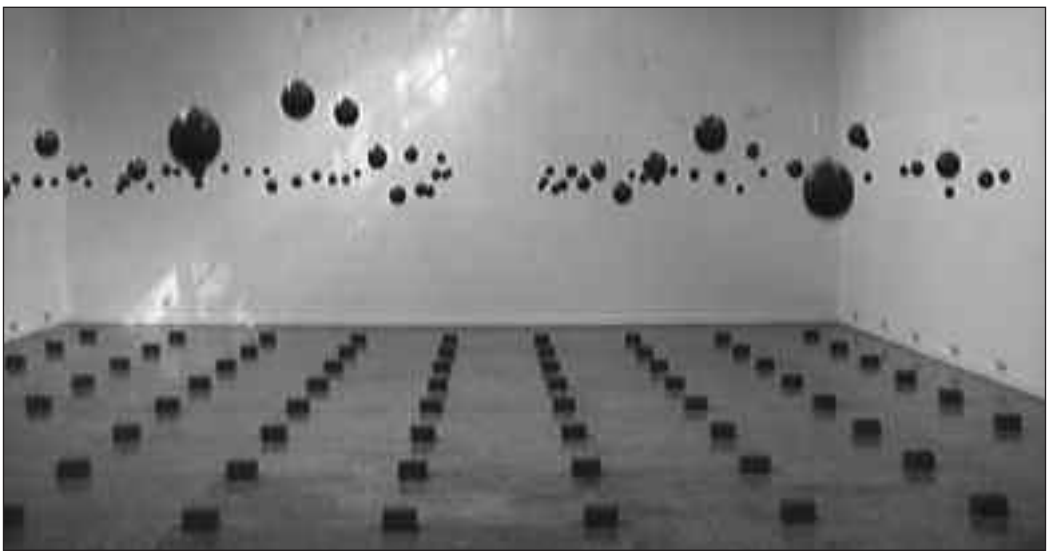
créer un film d'un genre nouveau, composé de sources diverses et variées. Le résultat est une approche beaucoup plus musicale et bien plus plastique que le cinéma narratif classique.
La version 3.0 de *Digital_cinema* s'étend maintenant sur 3 écrans ; développant ainsi d'avantage l'idée chère à Jérôme Duval de la création d'un véritable « Meta-film », qui conjuguerait en un même espace-temps plusieurs sources audiovisuelles d'origines différentes. Tout comme lors d'une expérience multimédia, le rôle du spectateur devient donc ici fondamental, puisqu'il est libre d'associer à sa guise les sources qui lui sont proposées, recréant ainsi sa propre expérience à l'intérieur du dispositif narratif de base.

and varied sources. The result is an approach far more musical and considerably more plastic than classical narrative cinema.
The version 3.0 of Digital_cinema *is now spread over three screens. Thus developing more clearly Jérôme Duval's idea of creating of a real 'meta-film', which in one single space and time there are several audiovisual sources of different origins. Just as in a multimedia experience, the spectator's role takes on an essential role here, as he's free to associate as he wishes the proposed sources, thus recreating his own experience within the basic narrative mechanism...*

9 • ROMAN SIGNER

Né en 1938, à Appenzell, il vit et travaille à Saint-Gall, Suisse.

Roman Signer se sert de la caméra comme témoin de performances sculpturales hilarantes et poétiques dont il fait des films d'action dans lesquels il convoque éléments naturels et destruction physique. Roman Signer a un sens développé autant de l'esthétique que de l'absurde.



Dans une perspective d'auteur, Roman Signer, s'attache à construire une situation dramatique et l'expose avec le plus grand soin, employant son art et son temps à organiser avec minutie d'improbables rencontres et réactions. Son monde est un monde instrumentalisé à l'excès, dans lequel les objets (et lui-même, en tant que super-objet, souvent mis en péril) jouent tous les rôles. Il met en scène la gravité, le feu, l'eau, les réactions chimiques. Chacune de ses expérimentations constitue en soi un mini-récit, déterministe à défaut d'être moral, unique, et qui se déploie, une fois vérifié sous toutes ses coutures, confrontant dans un même temps et un même lieu (celui de l'exposition) les causes, les conséquences, les indices et les traces photographiques de ce qui a été, de ce qui est et de ce qui pourrait encore advenir.

Roman Signer uses his art and his time to organize improbable meetings and reactions in minute detail, the way an author strives to construct and set forth a dramatic situation with the greatest care. His world is an excessively instrumentalized world, in which objects (and he himself, as an often endangered super-object) play all the parts. He presents gravity, fire, water, and chemical reactions. Each one of his experiments forms per se a mini-narrative which is deterministic for want of being moral, unique, and unfurled, once it has been experienced, in all its many facets, comparing in the same time and the same place (the exhibition venue) the causes, consequences, signs and photographic traces of what has been, what is, and what might still come to be.

AKTION VOR DER ORANGERIE

Kassel, Dokumenta 8
20. Sept. 1987
• 1987 • 6 mn 04 • couleur

ARBEITEN 1994–1996

Schwarzes Tuch (1994), Eskimorolle (1995), Kayak mit Raketen (1996), Stiefel mit Rakete (1995), Spraydose (1994), Quatre bidons gonflés (1994), Tür (1994), Eis (1996), Schweben (1995)
• 16 mn 56 • couleur

HUT

April 1997
• 1997 • 4 mn 22 • couleur

SAND AUF RADIO

Dezember 1998
Galerie Luciano, Chur
• 1998 • 9 mn 50 • couleur

BIENNALE DI VENEZIA

Kabine, Gleichzeitig, Blaues Fass
• 1999 • 2 mn 30 • couleur

KAJAK

Rheintal, 19 Mai 2000
• 2000 • 5 mn 20 • couleur

ZWEI TISCHE MIT FÄSSERN

Zeewolde, 6 Dezember 2000
• 2000 • 50 sec • couleur

IM STEIRISCHEN WALD

• 2000–2004 • 7 mn 14 • couleur

10 • LAURA WADDINGTON

Née en 1970 à Londres, Grande-Bretagne, elle vit et travaille à Paris.

Laura Waddington étudie la littérature française et anglaise à Paris de 1989 à 1992. En 1992, elle part pour New York et y réalise ses premiers courts métrages. Elle y reste jusqu'en 1998, et travaille entre autres sur des films expérimentaux. Depuis 1999 elle est installée à Paris.

CARGO

Pays-Bas • **2001 • 30 mn • couleur**

Un voyage lyrique sur la Méditerranée, dépeint en une série de moments distendus. Combinant le texte d'un journal intime avec des images picturales, la réalisatrice rejoue un dialogue entre une femme silencieuse et les hommes oubliés qui travaillent sur le cargo. Nous touchons aux frontières de la conscience européenne que nous parcourons en nomade ; une réflexion sur ce que signifie être un citoyen sans pays, errer sans destination. De cette façon, Waddington ouvre une réflexion sur la nature de l'identité et l'existence humaines.

A lyrical voyage on the Mediterranean depicted in a series of distended moments. Combining diaristic text with painterly visuals, the director recounts a dialogue between a mute woman and the forgotten men who work on a cargo ship. We are drawn into a nomadic journey at the frontier of European consciousness; a reflection on what it means to be a citizen without country, to drift without destination. In this way, Waddington opens up a broader reflection of the nature of human identity and human existence.

BORDER

France • 2004 • 27 mn • couleur

En 2002, Laura Waddington passe plusieurs mois, cachée dans les champs qui entourent le camp de la Croix rouge de Sangatte avec les réfugiés afghans et irakiens, qui essayent de traverser le tunnel de la Manche vers l'Angleterre. Filmé de nuit, les silhouettes uniquement éclairées de loin par les lumières de l'autoroute et accompagné d'une musique éloquente de Simon Fisher-Turner, *Border* est sa contribution personnelle à la situation critique des réfugiés et aux violences de la police qui ont suivi la fermeture du camp.

In 2002, Laura Waddington spent months, hiding in fields around the Sangatte Red Cross camp with Afghan and Iraqi refugees, who where trying to cross the channel tunnel to England. Filmed at night, the figures lit only by the distant light of the motorways and accompanied by an evocative score by Simon Fisher-Turner, Border *is a personal account of refugees plight and the police violence that followed the camp's closure.*

Softitrage .com

sous-titrage

dvd

festivals

La convergence du sens
et de vos images...

video

streaming

5 rue de Chantilly 75009 Paris
tel: 01 53 20 37 42 - fax: 01 53 20 37 43
e-mail: info@softitrage.com

Films pour enfants

à partir de 3 ans

LE SECRET DE MOBY DICK

Samson og Sally

Jannik Hastrup

Danemark • 1989 • animation • 1h
35mm • couleur • vf

SCÉNARIO Jannik Hastrup
IMAGE Jacob Koch
MUSIQUE Fuzzy

Samson, un baleineau blanc, est fasciné par la légende de Moby Dick, son illustre aîné qui vit encore dans les profondeurs de l'océan. Moby Dick est le seul à pouvoir sauver les baleines des nombreux dangers qui les menacent. Sanson décide un jour de partir à sa recherche malgré les mises en garde des autres baleines...

Samson, a white whale calf is fascinated by the legend of Moby Dick, his illustrious elder who still lives in the ocean's depths. He's the only one who can save the whales from the many dangers that threaten them. One day Samson decides to head off alone in search of Moby Dick despite the other whale's warnings...

SOURCE
Gébéka Films
Tél. : 33 (0)4 72 71 62 27
e-mail : info@gebekafilms.com

à partir de 3 ans

OLIVER ET OLIVIA

Fuglekrigen I Kanefleskoven

Jannik Hastrup

Danemark • 1990 • animation • 1h10
35mm • couleur • vf

SCÉNARIO Ben Haller, Jannik Hastrup
IMAGE Jacob Koch
MUSIQUE Fuzzy

Fagin, cruel oiseau de proie, terrifie tous les oiseaux de la forêt. Oliver et Olivia, deux jeunes coucous, aidés de leurs amies les souris, vont tout faire pour se débarrasser de ce terrible prédateur...

All the birds of the forest are terrified by a cruel bird of prey, Fagin. Two young cuckoos, Oliver and Olivia, with the help of their friends the mice, are prepared to do everything possible to chase away this terrible predator...

SOURCE
Gébéka Films
Tél. : 33 (0)4 72 71 62 27
e-mail : info@gebekafilms.com

à partir de 5 ans

JIBURO

Lee Jung-hyang

Corée du sud • 2002 • 1h27 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Lee Jung-hyang
IMAGE
Yoon Hong-shik
MUSIQUE
Kim Dae-hong
Kim Yang-hee
MONTAGE
Kim Sang-beom
Kim Jae-beom
DÉCORS
Shin Jeom-hee
SON
Park Jun-oh
Lee Seung-cheol
PRODUCTION
Tube Pictures

Pendant que sa mère cherche du travail, Sang-woo doit partir en vacances prolongées à la campagne, chez sa grand-mère qu'il ne connaît pas. Enfant de la ville, il apporte ses jeux vidéo et sa nourriture préférée. Mais très vite, il va devoir apprendre à s'adapter à cette vie en pleine nature et à cohabiter avec cette vieille femme qui, de plus, est muette et ne lui parle que par signes...

While his mother is looking for work, Sang-woo is sent on a prolonged holiday with his grandmother who he doesn't know, to her house in the countryside. A city child, he brings along his video games and his own food. But very quickly, he's forced to adapt to this natural way of life and to living with an elderly woman, who's also dumb and only speaks through signs...

INTERPRÉTATION
Kim Eul-Boon
(la grand-mère)
Yoo Seung-ho
(Sang-woo)
Min Kyung-hoon
(le jeune voisin)
Yim Eun-kyung
(la jeune fille)
Dpng Hyo-hee
(la mère)

SOURCE
Les Films du préau
Tél. : 33 (0)1 47 00 16 50
e-mail : info@
lesfilmsdupreau.com

Film en avant-première

à partir de 5 ans

UN BEAU MATIN...

Charlotte et David Lowe

France • 2004 • conte musical • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Charlotte et David Lowe
IMAGE
Daniel Bach
Charlotte Lowe
David Lowe
MUSIQUE
Serge Prokofiev
MONTAGE
Julie Martinovic
David Lowe
DÉCORS
Charlotte
David Lowe
SON
Dominique Castinel
François Théry
PRODUCTION
Lowe Productions
Pretty Pictures

Pierre et le Loup, *Roméo et Juliette* et le *Bûcher d'hiver* : trois contes de Serge Prokofiev, racontés par un étrange narrateur, nous plongent dans le voyage initiatique de petit Pierre, entre rêve et réalité, à travers la musique du compositeur... Un univers fantaisiste, poétique, drôle et original...

Three fables by Serge Prokofiev Peter and the Wolf, Romeo and Juliet *and* Winter Holiday *are recounted by a strange storyteller, who plunges us into the initiatory voyage of the young Peter, between dream and reality, through the composer's music... A fanciful, poetic, funny and original world...*

INTERPRÉTATION
David Lowe
(La nourrice)
Wilfried George Lowe
(Pierre)
Amos Alexander Lowe
(Le cow-boy)
Clément Stimaridis
(Mercutio)
Amélie Pinton
(Juliette)

SOURCE
Pretty Pictures
Tél. : 33 (0)1 43 14 10 02
e-mail :
info@prettypictures.fr

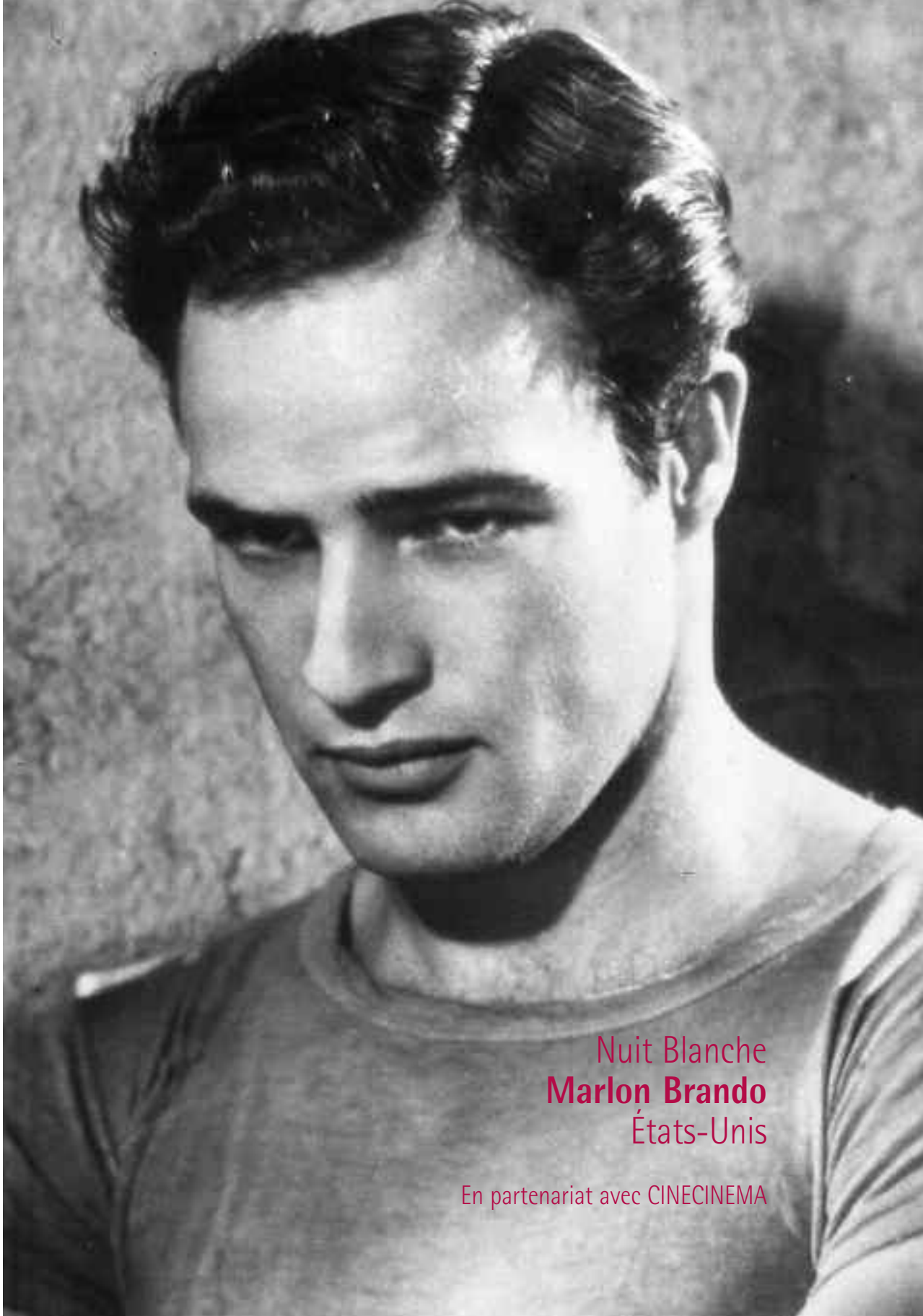
Film en avant-première

Nuit blanche

CINECINEMA
PARTENAIRE OFFICIEL
DU FESTIVAL DE LA ROCHELLE 2005

cine cinema
6 CHAINES
ET TOUT LE CINEMA

NC UPC CANAL SATDSL CINECINEMA.FR EN EXCLUSIVITE SUR CANAL SATELLITE



Nuit Blanche

Marlon Brando

États-Unis

En partenariat avec CINECINEMA

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

A Streetcar Named Desire

Elia Kazan

1950 • 2h05 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Tennessee Williams
d'après sa pièce
IMAGE
Harry Stradling
MUSIQUE
Alex North
MONTAGE
David Weisbart
DÉCORS
Richard Day
George James Hopkins
SON
C.A. Riggs
PRODUCTION
Warner Bros

Blanche Dubois rend visite à sa sœur Stella qui vit à La Nouvelle-Orléans. Celle-ci est mariée à Stanley Kowalski, un ouvrier américain d'origine polonaise au caractère frustre qui n'apprécie guère les manières distinguées et la morale surannée de sa belle-soeur. Le couple occupe un logement pauvre et peu confortable auquel Blanche, coquette et délicate, peine à s'adapter. Elle trouve du réconfort auprès de Mitch, un ami de Stanley. Mais bientôt, ce dernier découvre le passé agité de Blanche...

Blanche Dubois goes to New Orleans to visit her sister Stella. She's married to an American worker, Stanley Kowalski, of Polish descent with a coarse character and little appreciation for his sister-in-law's distinguished manners and outdated morals. The clothes-conscious and refined Blanche has trouble adapting to the couple's poor, uncomfortable house. She finds comfort with one of Stanley's friends, Mitch. But he soon discovers Blanche's troubled past.

INTERPRÉTATION
Vivien Leigh
(Blanche Dubois)
Marlon Brando
(Stanley Kowalski)
Kim Hunter
(Stella Kowalski)
Karl Malden
(Mitch)
Rudy Bond
(Steve)
Nick Dennis
(Pablo)
Peg Hillias
(Eunice)

SUR LES QUAIS
On the Waterfront
Elia Kazan

1954 • 1h45 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Budd Schulberg
d'après Malcom Johnson
IMAGE
Boris Kaufman
MUSIQUE
Leonard Bernstein
MONTAGE
Gene Milford
DÉCORS
Richard Day
SON
James Shields
PRODUCTION
Sam Spiegel

Terry Malloy est un docker taciturne et secret. Il a des problèmes avec le syndicat des dockers qui ressemble à un gang qu'à un syndicat. Son frère en est l'avocat. Terry a bien compris que les travailleurs sont rançonnés. Il sait aussi que les hommes qui contrôlent l'activité des docks ne reculent pas devant le crime. Conseillé par un prêtre et par une jeune fille qu'il aime, il finit par accepter de dénoncer les manœuvres du syndicat...

A gang is terrorising the Docker's Union in the port of New York. Under the influence of his fiancée Edie and Father Barry, Terry Malloy, an unsuccessful boxer, accepts to rebel and denounce a crime for which he was involuntarily an accomplice...

INTERPRÉTATION
Marlon Brando
(Terry Malloy)
Eva Marie Saint
(Edie)
Lee John Cobb
(Johnny Friendly)
Karl Malden
(le prêtre)
Rod Steiger
(Charley Malloy)
James Westerfield
(Big Mac)

L'HOMME À LA PEAU DE SERPENT

The Fugitive Kind

Sidney Lumet

1959 • 2h • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Tennessee Williams
Meade Roberts
IMAGE
Boris Kaufman
MUSIQUE
Kenyon Hopkins
MONTAGE
Carl Lerner
DÉCORS
Gene Callahan
SON
James Gleason
Philip Gleason
PRODUCTION
Richard Shepherd
George Justin
Martin Jurow

Guitare en bandoulière et vêtu de peau de serpent, Val Xavier, un jeune musicien rebelle et indiscipliné, venu de La Nouvelle-Orléans, débarque dans une ville du Mississippi avec la ferme intention de devenir honnête et travailleur. Il se fait embaucher par Lady Torrance, une femme d'âge mûr, qui assure seule le fonctionnement d'un bazar depuis que son mari a été hospitalisé. Dotée d'un tempérament de chien, tourmentée par un calvaire conjugal, elle succombe aux charmes de Val...

Guitar slung over his shoulder and clad in a snakeskin, Val Xavier, a young rebellious and undisciplined musician from New Orleans, arrives in a town beside the Mississippi with the firm intention of becoming an honest working-man. He manages to get a job with Lady Torrance, a mature-aged woman who runs a general store single-handedly since her husband's hospitalisation. She succumbs to Val's charms...

INTERPRÉTATION
Marlon Brando
(Val Xavier)
Joanne Woodward
(Carol Cutrere)
John Baragrey
(David Cutrere)
Anna Magnani
(Lady Torrance)
Maureen Stapleton
(Vee Talbot)
Victor Jory
(Jabe M. Torrance)
R.G. Armstrong
(shérif Jordan Talbot)

LA VENGEANCE AUX DEUX VISAGES

One-Eyed Jacks

Marlon Brando

1961 • 2h21 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Guy Trosper
Calder Willingham
d'après le roman
de Charles Neider

IMAGE
Charles Lang Jr.

MUSIQUE
Hugo Friedhofer

MONTAGE
Archie Marshek

DÉCORS
Robert Benton
Sam Comer

SON
Charles Grenzbach
Hugo Grenzbach

PRODUCTION
Pennebaker Productions
Paramount Pictures

Le seul film réalisé par Marlon Brando lui-même.
Rio et Dad, deux hors-la-loi, attaquent une banque au Mexique et s'enfuient avec le butin. Encerclés par la police, avec un seul cheval pour s'en réchapper, ils tirent au sort celui qui partira avec le magot. Dad gagne et s'enfuit avec le butin commun tandis que Rio, capturé, est envoyé en prison. Cinq ans plus tard, Rio s'évade avec le désir de se venger de Dad qui ne lui a jamais donné signe de vie. Entre-temps, son ex-complice est devenu shérif...

Two outlaws, Rio and Dad, attack a bank in Mexico and run off with the loot. Surrounded by the police and with only one horse they draw straws to see who will escape with the loot. As Dad wins he flees with their booty, whereas Rio is captured and sent to prison. Five years later, Rio escapes with the desire for vengeance as Dad has never shown a sign of life. In the meantime, his ex-associate has become a sheriff...

INTERPRÉTATION
Marlon Brando
(Rio)
Karl Malden
(Dad Longworth)
Katy Jurado
(Maria Longworth)
Pina Pellicer
(Louisa)
Ben Johnson
(Bob Amory)
Slim Pickens
(Lon Dedrick)
Larry Duran
(Chico Modesto)

REFLETS DANS UN ŒIL D'OR

Reflections in a Golden Eye

John Huston

1967 • 1h49 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Chapman Mortimer
Gladys Hill
d'après le roman
de Carson McCullers
IMAGE
Aldo Tonti
MUSIQUE
Toshirô Mayuzumi
MONTAGE
Russell Llyod
DÉCORS
William Kiernan
SON
Basil Fenton-Smith
John Cox
Leslie Hodgson
PRODUCTION
Warner Bros
Steven Arts Pictures

En 1948, dans une morne garnison militaire de Géorgie. Le major Penderton, homosexuel refoulé, ne s'intéresse plus depuis longtemps à sa femme Léonora, qui s'ennuie à mourir. Elle prend pour amant le lieutenant-colonel Langdon, tandis que son mari est troublé par un jeune soldat, Williams, qui a l'étrange habitude de chevaucher nu sur la lande environnante. Penderton commence à le traquer secrètement tandis que Williams tente de séduire Leonora...

In 1948, in a dreary military garrison in Georgia, Major Penderton, a closet homosexual, hasn't displayed any interest in his wife Léonara for a long time. Bored to death, she takes Lieutenant-Colonel Langdon as her lover, while her husband is troubled by a young soldier named Williams, who has the strange habit of straddling nude on the surrounding moors. Secretly Penderton begins following him, while Williams tries to seduce Léonara...

INTERPRÉTATION
Elizabeth Taylor
(Leonora Penderton)
Marlon Brando
(Commandant
Penderton)
Brian Keith
(Lieutenant-colonel
Langdon)
Julie Harris
(Alison Langdon)
Zorro David
(Anacleto)
Irvin Dugan
(Capitaine Weincheck)
Robert Forster
(Soldat Williams)

L'année dernière à La Rochelle

Photos Régis d'Audeville

Marilyne **Canto**, comédienne

Vincent **Pluss** Découverte

Ursula **Meier** Découverte

Pierre-Yves **Borgeaud** Découverte

Timon **Koulmasis**, Iro **Siaflaki** *Voies du Rebetiko*

Lech **Majewski** *The Garden of Earthly Delights*

Richard **Copans** Les 20 ans des Films d'Ici

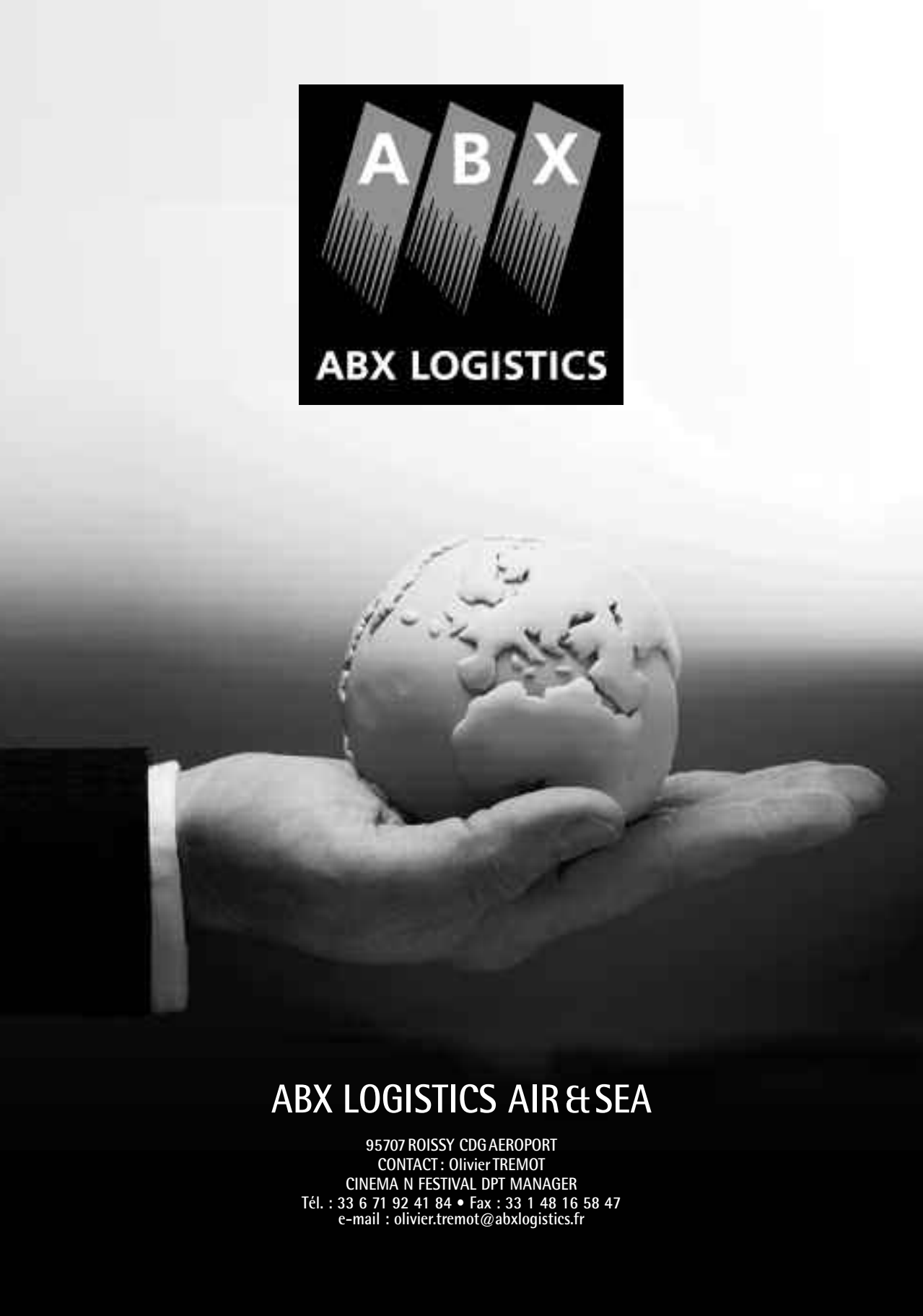
Serge **Bromberg** Retour de flamme

José **Varela** Hommage

Jean-François **Amiguet** *Au Sud des Nuages*

François **Morel** *Au Sud des Nuages*

Gilles **Porte** *Quand la mer monte*



ABX LOGISTICS AIR & SEA

95707 ROISSY CDG AEROPORT
CONTACT : Olivier TREMOT
CINEMA N FESTIVAL DPT MANAGER
Tél. : 33 6 71 92 41 84 • Fax : 33 1 48 16 58 47
e-mail : olivier.tremot@abxlogistics.fr

Répertoire
Index des films
Index des réalisateurs

Répertoire des cinéastes, acteurs et actrices, vidéastes, dont les films ont été présentés au festival de La Rochelle depuis 1973, présentés par nationalité

La date est celle de l'année
de programmation au Festival.
(H+année) : hommage ou découverte,
en leur présence.
(R+année) : rétrospective

AFGHANISTAN
SEDIGH BARMAK : 2003

AFRIQUE DU SUD
STEVEN COHEN, ELU : 2003

ALBANIE
DHIMITER ANAGNOSTI : 1976

ALGÉRIE
MERZAK ALLOUACHE : 1994
DJAMILA SAHRAOUI : 2003
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE
HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
KERSTIN AHLRICHS : 2002
FATIH AKIN : 2003, 2004
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
WINFRIED BONENGEL : 2003
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981
ROLF BUHRMANN : 1978
ANGELA CHRISTLIEB : 2003
IAIN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002
ROLAND GRAF : 1986
KARL GRUNE : 2001
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KARL HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (H 1984)
BRIGITTE HELM : (R 2000)
MICHAEL HOFMANN : 2003
RECHA JUNGMANN : 1980
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KIJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003
THOMAS KÖNER : 2004
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000
PAUL LENI : 2001
PETER LILIENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : (R 1994)
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (R 2003)
SANDRA NETTELBECK : 2003
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : (H 1977)
PEER RABEN : 1977
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS RICHTER : 1997
FRANK RIPPLOH : 1981
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : (H 1980)
WERNER SCHAEFER : 1980
VOLKER SCHLÖNDORFF : (H 1975)
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANNS SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : (R 2001)
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, (H 1976), 1987, 2003
BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, (H 1981)
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE
LISANDRO ALONSO : 2004
ADOLFO ARISTARAIN : 1998
DANIEL BURMAN : 2001
LUIS ORTEGA : 2003
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (H 1995)

ARMÉNIE
SOUREN BABAIAN : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (H 1992)
ROBERT SAAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992

AUSTRALIE
DAVID CROMBIE : 1976
KEN HANNAM : 1976
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
PETER WEIR : 1976, (H 1991)

AUTRICHE
THOMAS AIGELSREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986
MILAN DOR : 1986
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004
OLIVER HANGL : 2003
PETER KUBELKA : 1997
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
LOTTE SCHREIBER : 2004
MICHAELA SCHWENTNER : 2003
ULRICH SEIDL : 2002
NIK THOENEN : 2003
PETER TSCHERKASSKY : 2002

BELGIQUE
CHANTAL AKERMAN : (H 1991), 2002
YAEL ANDRE : 2003
LUC et JEAN-PIERRE DARDENNE : 1996, 1999, 2002
ANDRE DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001
THOMAS DE THIER : 2003
MICHEL FRANCOIS : 2004
THIERRY KNAUFF : (H 2002)
GUIONNE LEROY : 2003
ALFRED MACHIN : 1998
JACO VAN DORMAEL : 1999
DANIEL WIROTH : 2002

BOLIVIE
JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE
JASMIN DIZDAR : 1999
BORO DRASKOVIC : 1986
ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004

BRÉSIL
JORGE BODANSKI : 1976

ELIANE CAFFE : 1999
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
ARNALDO JABOR : (H 1982)
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
MARIE-CLEMENCE et CESAR PAES : 2000
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987

BULGARIE
VESSELIN BRANEV : 1985
GEORGI DJULGEROV : (H 1982)
HRISTO HRISTOV : 1975, (H 1981)
KIRAN KOLAROV : 1979
IVAN NICEV : 1990
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ADELA PEEVA : 2004
PETR POPZLATEV : 1990
LUDMIL STAIKOV : 1974
RANGEL VALCANOV : (H 1990)

BURKINA FASO
MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE : 1997
ISSIAKA KONATE : 1997
DANY KOUYATE : 1999
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
ISSA et SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE
RITHY PANH : 1998

CANADA
FREDERIC BACK : 1992
PAULE BAILLARGEON : 1980
ANDRE BLANCHARD : 1980
GEOFF BOWIE : 2004
ANDRE BRASSARD : 1974
SHELDON COHEN : 1995
FREDERIQUE COLLIN : 1980
DAVID CRONENBERG : 1996
PAUL DRIESSEN : 1995
ATOM EGOYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002
PIERRE FALARDEAU : 1995
CLAUDE FOURNIER : 1978
JEFF HALE : 1995
CHRISTOPHER HINTON : 1995
CO HOEDEMAN : 1995
JUDITH KLEIN : 1995
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974
MARK LEWIS : 2004
NORMAN MAC LAREN : (H 1982)
GUY MADDIN : 2003, 2004
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
GRANT MUNRO : 1995
BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004
PIERRE PERRAULT : 1980
LEA POOL : 1980
AL RAZUTIS : 1999
CYNTHIA SCOTT : 1991
JOHN N. SMITH : 1993
PAUL TANA : 1980
RON TUNIS : 1995
ANNE WHEELER : 1990

CHILI
PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004
ALEJANDRO JODOROWSKY : (H 2000)
MIGUEL LITTIN : 1975
RAOUL RUIZ : (H 1985)

CHINE
STUDIOS DE PEKIN : 1976
CHEN LIZHOU : 1993
DENG YIMING : 1981
FEI MU : 2004
FRUIT CHAN : 1999, (H 2001)
JIANG WEN : 2002
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002
LOU YE : 2000
LU XUECHANG : 2004
QUANAN WANG : 2004
SUN ZHOU : 1994
TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)
WU TIANMING : 1985
XIE TIAN : (H 1982)
XIE TIELI : (H 1983)
XU LEI : 1984
YANG CHAO : 2004
YANG YANJIN : 1981
YING NING : (H 2002)
YU YANG : 1981
ZHANG MING : 1997
ZHANG YUAN : 1997
ZHAO DAN : (H 1981)
ZHENG DONGTIAN : 1994
ZHU WEN : 2004

CORÉE DU SUD
CHANG-HO BAE : (H 1992)
SUN-WOO CHANG : 1995
CHANG-DONG LEE : 2003
DOO-YONG LEE : 1992, (H 1993)
BIONG-HUN MIN : 1999
KWAN-SOO PARK : 1992
SANG-OKK SHIN : (H 1994)
BAEK-YEOP SUNG : 2004

CROATIE
RAJKO GRLIC : (H 1985)
PETAR LJUBOJEV : 1978

CUBA
TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978
DANIEL DIAZ TORRES : 1995
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK
GABRIEL AXEL : 1987
CARSTEN BRANDT : 1979
HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988
ROBERT DINESEN : 2001
JORGEN LETH : 2001, 2004
HOLGER-MADSEN : 1988
LAU LAURITZEN : 1988
LARS VON TRIER : 1996
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988

ÉGYPTE
CHADI ABDELSALAM : 1973
SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
HENRY BARAKAT : 1995
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
ASMA EL-BAKRI : 1991
YOUSRY NASRALLAH : 2004

ESPAGNE
VICENTE ARANDA : 1987
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
JOSE LUIS BORAU : 1976
ENRIQUE BRASO : 1978
LUIS BUÑUEL : 1993, 1997
JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
JAIME CHAVARRI : 1987
JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998, 1999, 2000, 2001, 2002
PATRICIA FERREIRA : 2000
BASILIO MARTIN PATINO : 1977
MANUEL MATJI : 1988
PILAR MIRO : 1981
MARC RECHA : 2003
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
CARLOS SAURA : 1978
MANUEL SUMMERS : 1981

ESTONIE
KALIE KIISK : 1988
LEIDA LAJUS : 1989
OLEV NEULAND : 1981, 1989
MARK SOOSAAR : 1989

ÉTATS-UNIS
ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991, 1999
ROBERT ALTMAN : 1992
PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
KENNETH ANGER : 1997
ROSCOE ARBUCKLE : 1989
KAREN ARTHUR : 1976
DOROTHY ARZNER : 1999
PAUL AUSTER : 1995
ROBERT BEAN : 1976
FREDERICK BECKER : 1975
BUSBY BERKELEY : 1988
JOHN BERRY : 1976
FRANK BORZAGE : 1988
CHARLEY BOWERS : 1998, 2003
STAN BRAKHAGE : 1997
ROBERT BREER : 1997
RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON : 1997
TOD BROWNING : 1998
CLYDE BRUCKMAN : 1999
FRANK CAPRA : 1988, 1991
JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987)
RALPH CEDAR : 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004
CHARLEY CHASE : (R 2004)
LARRY CLARK : 2002
EDWARD F. CLINE : 2001
STACY COCHRAN : 1992
ROBERT CORDIER : 1974
ROGER CORMAN : 1985
LLOYD CORRIGAN : 2003
GEORGE CUKOR : 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001
JULES DASSIN : (H 1993)
MAX DAVIDSON : (R 1996)
MAYA DEREN : 1997
WILLIAM DIETERLE : 1988
STANLEY DONEN : 1997, 2000
GORDON DOUGLAS : 2002
ALLAN DWAN : 1988, 2003
HILTON EDWARDS : 1999
JOHN EMERSON : 1998
ABEL FERRARA : 2004

ROBERT FLAHERTY : 2003
DAVE, et MAX FLEISCHER : 1999, 2000
RICHARD FLEISCHER : 1999
VICTOR FLEMING : 2001
JOHN FORD : 1988, 2003
NORMAN FOSTER : 1999
WILLIAM FRIEDKIN : 1998
SAMUEL FULLER : 1985, 1988
KEITH FULTON : 2003
TAY GARNETT : 1989
BURT GILETT : 2003
MILTON MOSES GINSBERG : 2004
JILL GODMILOW : 1988
EDMUND GOULDING : 1991
GARY GRAVER : 1999
BRADLEY RUST GRAY: 2004
TOM GRIES : 1976
D.W. GRIFFITH : 1999
ULU GROSBARD : 2002
PHILIP HAAS : 1993
JOHN HANSON : 1979
JAMES B. HARRIS : (H 1988)
HAL HARTLEY : 1998
HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004
STUART HEISLER : 1980
TOBE HOOPER : 1999
ANJELICA HUSTON : 1999
JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994
JAMES IVORY : (H 1976)
HENRY JAGLOM : 1976
JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004
GEORGE JESKE : 2000
JED JOHNSON : 1977
TOM KALIN : 1993
LEONARD KASTLE : 2003
PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002
BUSTER KEATON : 1999, 2002
WILLIAM KLEIN : 2004
BARBARA KOPPLE : 1977
ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
STANLEY KUBRICK : 1988
KEN KWAPIS : 1996
GREGORY LA CAVA : (R 1997)
FRITZ LANG : 1987, 1997, 2000
WALTER LANTZ : 1998, 2001
STAN LAUREL : 1999
ANG LEE : 2003
SPIKE LEE : 1986
MARC LEVIN : 1998
BARBARA LODEN : 1975
JOSEPH LOSEY : 1997
SIDNEY LUMET : 2001
IDA LUPINO : 1985
LEN LYE : 1997
DAVID LYNCH : 1999
ALEXANDER MACKENDRICK : 1994
JEAN-PIERRE MAHOT : 1976
ROUBEN MAMOULIAN : 1999
HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)
JOSEPH L MANKIEWICZ : 1990, 1991, (R 2001), 2004
ANTHONY MANN : 1985, (R 2003)
GREGORY MARKOPOULOS : 1997
GEORGE MARSHALL : 1988
ALBERT, et DAVID MAYSLES : 1976
PAUL MAZURSKY : 1976
NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001
LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004)
JONAS MEKAS : 1997
STUART MILLAR : 1976
GEORGE MILLER : 1998
GJON MILLI : 1995
VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)
H.L. MULLER : 2003
DUDLEY MURPHY : 1997, 2003
STEPHAN NADELMAN : 2003
BOB NILSSON : 1979
JOSEPH NOBILE : 1996
DAN OLLMAN : 2004
JOHN PALMER : 1976
ALAN PARKER : 1992
JAMES PARROTT : 2004
IVAN PASSER : 1976, (H 1990)
SAM PECKINPAH : 1988, 2002
PERCY PEMBROKE : 2000
ARTHUR PENN : 1976
LUIS PEPE : 2003
SIDNEY PETERSON : 1997
SYDNEY POLLACK : 1998
EDWIN S. PORTER : 1999
H.C. POTTER : 1995
GILL PRATT : 2000
SARAH PRICE : 2004
MARK RAPPAPORT : 1976
NICHOLAS RAY : 1992, 2002
DICK RICHARDS : 1997
MARTIN RITT : 1973
HAL ROACH : 1996, 2000, 2004
JESS ROBINS : 2000
ALAN RUDOLPH : (H 1992)
RICHARD SARAFIAN : 2000
FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000
PAUL SCHRADER : (H 1998)
MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998
RIDLEY SCOTT : 1996
LARRY SEMON : 2000
PAUL SHARITS : 1997
DON SIEGEL : 1992
ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999
DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)
CHRIS SMITH : 2004
TODD SOLONDZ : 2001
STEVEN SPIELBERG : 2001
LESLIE STEVENS : 1985
FRANK STRAYER : 1996
BOB SWAIM : 1976
HARRY SWEET : 2000
FRANK TERRY : 2000
KING VIDOR : 1999
JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988
RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997
WAYNE WANG : 1995
ANDY WARHOL : 1997
DAVID WEISMAN : 1976
WILLIAM A. WELLMAN : 1978
ORSON WELLES : (R 1999), 2001
WILLIAM WIARD : 2002
BILLY WILDER : 1983, 1989
ROBERT WISE : (H 1999)
JOHN WOO : 1997
WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000)
PETER YATES : 2003
ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE–ÉTATS-UNIS

HAILE GERIMA : (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993
PAÏVI HARZELL : 1997
MATTI IJÄS : 1991
RISTO JARVA : 1979
MATTI KASSILA : 1989
AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)
MAIJA KAINULAINEN : 2000
RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991
MIKKO NISKANEN : 2001
JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
PEKKA PARIKKA : 1989
JOTAARKKA PENNANEN : 1977
HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
ANTONIA RINGBOOM : 2000
OLLI SAARELLA : 2002
ASKO TOLONEN : 1976
VALENTIN VAALA : (R 1996)
JAANA WALHLFOORS : 2000

FRANCE

ALBERT : 2004
AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
MARC ALLEGRET : 1999
RENE ALLIO : (H 1980)
SANDY AMERIO : 2004
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
SOLVEIG ANSPACH : 1999
JEAN ARLAUD : 1980
OLIVIER ASSAYAS : 2004
ALAIN AUBERT : 1975
JACQUES AUDIARD : 1995
JEAN AURENCHE : 1989
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002
IRADJ AZIMI : 1975
PASCAL BAES : 1995
EDWIN BAILY : 1993
JACQUES BARATIER : 1984, 2003
ERIC BARBIER : 1994
ROMAIN BARBIER : 2003
JEAN BARONNET : 1984
PIERRE BAROUH : 1977
MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004
JACQUES BECKER : 1993, 1999
LAURENT BECUE-RENARD : 2003
JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
YAMINA BENGUIGUI : 2001
LUC BERAUD : 1976, 1978
LUC BERNARD : 2003
JACQUES BERR : 2002
RENE BERTRAND : 2001
JULIE BERTUCCELLI : 2003
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
JULIETTE BINOCHE : (H 2002)
SIMONE BITTON : 2004
GERARD BLAIN : 1974, (H 1981)
BERTRAND BONELLO : 2003
ANTOINE BOUTET : 2004
ROBERT BRESSON : 1992
STEPHANE BRETON : 2004
AUBI BUFFIERE : 2002
GEORGE R. BUSBY : 1995
DOMINIQUE CABRERA : (H 2004)
LEOS CARAX : 2002
CHRISTIAN CARION : 2001
YVES CARO : 2002
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995
PATRICK CAZALS : 1988, 1990
CLAUDE CHABROL : 1995
CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985

BERNARD CHARDERE : 1989
JOEL CHARPENTRON : 2002
CHAVAL : 2004
PIERRE CHENAL : 1993
HENRI CHOMETTE : 1997
REGINE CHOPINOT : 1995, 2004
ANGELO CIANCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001
RENE CLAIR : 1998
RENE CLEMENT : 2002
BERNARD COHN : 1988
RICHARD COPANS : 2004
ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
CHRISTINE COULANGE : 2004
MURIEL et DELPHINE COULIN : 2002
GERVAIS CUPIT : 2002
BEATRICE DALLE : (H 2004)
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
LOUIS DAQUIN : 1993
JACQUES DAVILA : 1999
HENRI DECOIN : (R 1998)
PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
DOMINIQUE DELUZE : 1994
CLAIRE DENIS : 2004
JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
JEROME DESCHAMPS : 2002
JEAN DEVAIVRE : 2001
MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995
ROGER DIAMANTIS : 1978
JACQUES DOILLON : 1993
KARIM DRIDI : 1995
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : (H 2000)
NICOLAS DUCHENE : 2002
GERMAINE DULAC : 1997
MARGUERITE DURAS : 1976
ERIC DURANTEAU : 2002
EMMA DUSONG : 2004
JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
JULIEN DUVIVIER : (R 1990)
TOBIAS ENGEL : 1975
JEAN EPSTEIN : 1998
CLAUDE FARALDO : 1993
ELEONORE FAUCHER : 2004
PHILIPPE FAUCON : 1996
PASCALE FERRAN : 1994
LOUIS FEUILLADE : 1999
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
ALAIN FLEISCHER : 2004
MAIDER FORTUNE : 2004
GEORGES FRANJU : 2004
GERARD FROT-COUTAZ : 1999
ABEL GANCE : 1999
COSTAS-GAVRAS : 1995
JEAN GENET : 1997
DENIS GHEERBRANT : 2004
GUY GILLES : (R 2003)
RENE GILSON : 1975
ANNA GLOGOWSKI : 1978
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002
JEAN-PAUL GOUDE : 1995
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999
EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
PAUL GRIMAULT : 1993
ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
CAMILLE GUILLON : 2004
ALAIN GUIRAUDIE : 2003
RENE GUISSART : 1992
FLORENCE HENRARD : 2001
BERNARD HENSE : 2004
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004
JEAN IMAGE : 1991
HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
ISIDORE ISOU : 1997
MICHEL J. : 2002
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975
CHRISTIAN-JAQUE : 1999
PIERRE JOLIVET : 1998
SAM KARMANN : 1999
MATHIEU KASSOVITZ : 1998
JACQUES KEBADIAN : 1998
CEDRIC KLAPISCH : 1994
KRAM : 2001
ANDRE S. LABARTHE : 1999
CHRISTIANE LACK : 1999
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999
RENE LALOUX : 1993
CHRISTINE LAURENT : 1985
ANTOINE LE BOS : 2002
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002
FERNAND LEGER : 1997
CLAUDE LELOUCH : 1995
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
MARCEL L'HERBIER : 2000
THOMAS LILTI : 2003
ROGER LION : 1999
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
LOBSTER FILMS : 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004
ERIC LODDE : 2002
PAVEL LOUNGUINE : 1998
AUGUSTE et LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999
THOMAS MAGNE : 2002
JACQUES MAILLOT : 2003
MACHA MAKEIEFF : 2002
NCHAN MANOYAN : 2004
GILLES MARCHAND : 2003
YVON MARCIANO : 1996
CHRIS MARKER : 2004
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004
PATRICIA et SIMON MAZUY-REGGIANI : 2004
GEORGES MELIES : (R 1973)
CLAUDE MILLER : (H 1984)
JEAN MITRY : 2004
DOMINIK MOLL : 2000
YOLANDE MOREAU : 2004
NICOLAS MOULIN : 2002
LUC MOULLET : 1976, 2004
VALERIE MREJEN : (H 2002)
JEFF MUSSO : 1988
NICOLAS NAMUR : 2004
GIORGIO DI NELLA : 1976
STAN NEUMANN : 2004
EDOUARD NIERMANS : 1980
JACQUES NOLOT : 1998, 2002
O'GALOP : 1998
MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)
F.J. OSSANG : (H 1998)
MARIANA OTERO : 2003
EMILIO PACULL : 1988
JEAN PAINLEVE : 2001
CHRISTINE PASCAL : 1992
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
PAUL PAVIOT : 1993
LAURENT PERRIN : 2000
ANTOINE PERSET : 1980
NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003)
MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001
PLOF : 2001
MANUEL POIRIER : (H 1997)
JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
GILLES PORTE : 2004
CHRISTEL POUGEOISE : 2003
MICHELINE PRESLE : (H 1999)
NOELLE PUJOL : 2004
FLAVIE RAMSHORN : 2002
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002
MAN RAY : 1997
MARTIAL RAYSSE : 1997
BRUNO REILAND : 2002
JEAN RENOIR : 1994
ALAIN RESNAIS : 2004
NICOLAS RIBOWSKI : 2002
CAROLINE ROBOH : 1982
ERIC ROHMER : 1995
JEAN ROUCH : 2000
ANNE ROUGER : 2004
SERGE ROULLET : (H 2001)
PIERRE ROVERE : 1997
JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999
PIERRE SALVADORI : (H 1999)
CAROLINA SAQUEL : 2004
CLAUDE SAUTET : 1993
CHRISTINA SCHINDLER : 1994
BERTRAND SCHMITT : 2001
ROMAIN SEGAUD : 2003
PHILIPPE SENECHAL : 1980
COLINE SERREAU : 1998
CLAIRE SIMON : 2004
JEAN-DANIEL SIMON : 1974
NOEL SIMSOLO : 1976
OLIVIER SMOLDERS : 2004
MICHEL SOUTTER : 1995
JEAN-FRANCOIS STEVENIN : 1978
JACQUES TATI : (R 2002)
SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
BERTRAND TAVERNIER : 1998
IOURI TCHERENKOV : 2001
ANDRE TECHINE : 2002
VICTOR TOURJANSKY : 1988
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996
MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
ANNIE TRESGOT : 1982
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)
VICTOR TRIVAS : 1983
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995
BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993)
CHARLES VANEL : 1989
AGNES VARDA : (H 1998), 2004
JOSE VARELA : 2004
GASTON VELLE : 2000, 2001
PATRICK WATKINS : 2004
FRANCOIS WEYERGANS : 1977
YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
ERICK ZONCA : 1998

FRANCE–NIGER

LAM IBRAHIM DIA : 2000
DAMOURE ZIKA : 2000

GÉORGIE
DODO ABACHIDZE : 1986
TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
TEIMOURAZ BABLOUANI : 1987, 1988, 1995
OTAR CHAMATAVA : 1992
ELDAR CHENGUELAÏA : 1987
NIKOLAÏ CHENGUELAÏA : 1987
GUEORGUI CHENGUELAÏA : 1987
NANA DJORDJADZE : 1987, 1988
REVAZ ESADZE : 1987
LANA GOGOBERIDZE : 1987
OTAR IOSSELIANI : 1987, (H 1989)
MIKHAÏL KALATOZOV : 2003
MERAB KOKOTCHACHVILI : 1987
IRAKLI KVIRIKADZE : 1987
KONSTANTIN MIKABERIDZE : 1987
SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
ALEKSANDR REKHVIACHVILI : 1987
GODERZI TCHOKHELI : 1987
REVAZ TCHKHEIDZE : 1987

GRANDE-BRETAGNE
ALEXANDRE ABELA : 2001
LESLEY ADAMS : 2003
FRANKO B. : 2003
GEORGES BARBER : 2003
STEPHEN BAYLY : 1986
LUTZ BECKER : 1975
JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002
ROBERT BRADBROOK : 2003
SONIA BRIDGE : 2003
HUGH BRODY : 1987
NICK BROOMFIELD : 1981
JOAN CHURCHILL : 1981
STEPHEN DALDRY : 2000
STEVE DWOSKIN : 1976
TERENCE FISHER : 2001
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL : 1981
PETER GREENAWAY : 1988
ANTHONY GROSS : 2002
NICKY HAMLYN : 2003
PAUL HARRISON : 2004
JACK HAZAN : 1995
ELISABETH HOBBS : 2003
HECTOR HOPPIN : 2002
MARC ISAACS : 2003
ANDREW KÖTTING : 2003, (H 2004)
MIKE LEIGH : 1993
RICHARD LESTER : (H 1981)
KENNETH G. LIDSTER : 2002
ANDREW LINDSAY : 2004
KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002
MARK LYTHGOE : 2004
HETTIE MACDONALD : 1996
MICHAEL MAZIERE : 2003
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
HELEN OTTAWAY : 2003
RON PECK : 1979
ROSIE PEDLOW : 2003
MIRANDA PENNELL : 2003
MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001
EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001
STEPHEN et TIMOTHY QUAY : 1996, 2003
MICHAEL RAEBURN : 1977, 1981
CAROL REED : 1990, (R 1998)
KAREL REISZ : (H 1979)
TIM ROTH : 1999
JOHN SCHLESINGER : (H 1982)
NORMAN WALKER : 1998
PETER WATKINS : (H 2004)
JOHN WILLIS : 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997
JOHN WOOD : 2004

GRÈCE
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS : 2000
THEODOROS BAFALOUKOS : 1979
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILIOTOU : 2002
SOTIRIS GORITSAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOULMASIS : 2004
NIKOS KOUNDOUROS : 2001
VASSILIS LOULES : 2002
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979
NICO PAPATAKIS : 1993, (H 1995)
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
PANDELIS VOULGARIS : (H 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001

GUINÉE BISSAU
FLORA GOMES : 1996

HAÏTI
ARNOLD ANTONIN : 1975

HONG-KONG
YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001
WILSON YIP : 2001

HONGRIE
JUDIT ELEK : (H 1980), 1995
PAL ERDÖSS : 1983
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (H 1978)
PAL GABOR : 1982
PETER GOTHAR : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (H 1993), 1994
MIKLOS JANCSO : (H 1990)
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (H 1993), 1994
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H 1979)
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
GEORGE PAL : 1999, 2000
GYÖRGY PALFI : 2003
LASZLO RANODY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVAN SZABO : 1980, (H 1985), 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984
BELA TARR : 2000, (H 2001)
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE
KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (H 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H 1991), 1994
GURU DUTT : 1997
GOUTAM GHOSE : (H 2003)
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H 1987)
BIJAYA JENA : 1997
PREMA KARANTH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
RAJA MITRA : 1988
MIRA NAIR : 1988
MURALI NAIR : 1999
GOVIND NIHALANI : 1981
JABBAR PATEL : 1983
JAYARAAJ : 2000
SMITA PATIL : (H 1984)
NACHIKET et JAYOO PATWARDHAN : 1980
SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 1982
MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984
SHAJI : 1989
VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE
GARIN NUGROHO : 1995

IRAK
MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN
ALI-REZA AMINI : (H 2004)
BAHMAN FARMANARA : 1979
SEPIDEH FARSI : 2004
EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI : 2000
MAMAD HAGHIGHAT : 2003
ABOLFAZL JALILI : 1999
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
PARVIZ KIMIAVI : 1974
MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001
SAMIRA MAKHMALBAF : 2000
DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)
AMIR NADERI : (H 1992)
JAFAR PANAHI : 1995
NASSER TAGHVAI : 1999

IRAN-ALLEMAGNE
SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)

IRLANDE
ANNE CLEARY : 2003
DENIS CONNOLLY : 2003
NEIL JORDAN : 2001

ISLANDE
FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDE : 2000
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
GUDNY HALLDORSDOTTIR : 2000
DAGUR KARI : 2003
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL
TAWFIK ABU WAEL : 2004
AMOS GITAÏ : (H 2003)
DOVER KOSASHVILI : 2001
KEREN YEDAYA : 2004
YAKY YOSHA : 1978

ITALIE
GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
ANDREA ANDERMANN : 1976
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
DARIO ARGENTO : 1985
PUPI AVATI : 1982, (H 1983)
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004
EDUARDO BENCIVENGA : 1993
CARMELO BENE : 1976
ROBERTO BENIGNI : 1998
FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
LYDA BORELLI : (R 1995)
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994
FRANCO BRUSATI : 1985
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
CARLO DI CARLO : 1978
FABIO CARPI : 1974, 1975
MARIO CASERINI : 1995
RENATO CASTELLANI : 1997
LILIANA CAVANI : (H 1974)
LUIGI CHIARINI : 1997
LUIGI COMENCINI : 1974
VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997)
VITTORIO DE SICA : (R 1991)
UGO FALENA : 1993
FELICE FARINA : 1987, 1992
FEDERICO FELLINI : 1994, 1998
GIUSEPPE FERRARA : 1975
MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993
MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
RICCARDO FREDA : 1975
DANIELE GAGLIANONE : 2001
CARMINE GALLONE : 1995
PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)
YERVANT GIANIKIAN et ANGELA RICCI LUCCHI : 2004
FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
MARCO TULLIO GIORDANA : 2003
AURELIO GRIMALDI : 2001
ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
CARLO LIZZANI : 1999
GEROLAMO LO SAVIO : 1993
DANIELE LUCHETTI : 1996
MACISTE : (R 1994)
ANNA MAGNANI : (R 1987)
SALVATORE MAIRA : 1994
FEBO MARI : 1993
GIOVANNI MARTEDI : 1997
CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
PINA MENICHELLI : (R 1996)
GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999
PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
NANNI MORETTI : 1977, 1986
BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996
ERMANNO OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004
NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
PIER PAOLO PASOLINI : 2004
GIOVANNI PASTRONE : 1996
EUGENIO PEREGO : 1996
PAOLO PIETRANGELI : 1975
DONATA PIZZATO : 2002
MICHELE PLACIDO : (H 1999)
FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995
MARCO RISI : 1999
ROBERTO ROBERTI : 1993
FALIERO ROSATI : 1979
FRANCESCO ROSI : (H 2002)
MARIO RUSPOLI : 2004
ROBERTO SAN PIETRO : 1999
SPIRO SCIMONE : 2004
ETTORE SCOLA : (H 1976)
GUSTAVO SERENA : 1993
VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
FRANCESCO SFRAMELI : 2004
MARIO SOLDATI : 1997
SILVIO SOLDINI : (H 2000)
PAOLO et VITTORIO TAVIANI : 1973
RICKY TOGNAZZI : 1989
TOTO : (R 1986)
LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993
AUGUSTO TRETTI : 1976
FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
EDOARDO WINSPEARE : 1997
MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995)

JAPON
KOHEI ANDO : 1975
HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
KORE-EDA HIROKAZU : 2004
JUN ICHIKAWA : 1995
KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
TADASHI IMAI : 1985
SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)
SOGO ISHII : 1998
DAISUKE ITO : 1985, 2002
KATSU KANAI : 1975
NAOMI KAWASE : 1997
KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
AKIRA KUROSAWA : 1976
KIYOSHI KUROSAWA : 1999
YASUZO MASUMURA : 1985
KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
YOSHIMITSU MORITA : 1984
MIKIO NARUSE : 2002
NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
KOHEI OGURI : 1982
HIDEO OHBA : 1996
MARIKO OKADA : (H 1996)
NAGISA OSHIMA : 1976
YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002
MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003
MINORU SHIBUYA : 1996
NOBUHIRO SUWA : 2004
NAOTO TAKENAKA : 1995
TSURUHIKO TANAKA : 2002
TOMOTAKA TASAKA : 2002
SHUJI TERAYAMA : 1975
SHIRO TOYODA : 1985
TOMU UCHIDA : (R 1997)
MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)
KIJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN
SERIK APRYMOV : 1990
ALEKSANDR BARANOV : 1990
BAKHIT KILIBAEV : 1990
RACHID NOUGMANOV : 1990
KALYKBOK SALYKOV : 1990
TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN
BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEIT
KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE
ANSIS EPNERS : 1989
HERZ FRANK : 1988, 1989
ARVIDS KRIEVS : 1989
GUNARS PIESIS : 1989
JURIS PODNIEKS : 1989
MARIS PUTNINS : 2003
DACE RIDUZE : 2001
ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
NILS SKAPANS : 2001, 2003
PETERIS TRUPS : 2003

LIBAN
GHASSAN SALHAB : 2002

LITUANIE
SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997
SAOUILIOUS BERJINIS : 1989
ALGUIRDAS DAOUSA : 1989
ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : 1989
VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS : 1989
ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989
LADISLAS STAREVITCH : 1993

LUXEMBOURG
ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE
KARPO GODINA : 1990

MADAGASCAR
BENOIT RAMAMPY : 1984

MALI
MAMBAYE COULIBALY : 1997

MAROC
SOUHEL BEN BARKA : 1975
FAOUZI BENSAIDI : 2003

MAURITANIE
MED HONDO : 1974
ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002)

MEXIQUE
EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
PAUL LEDUC : (H 1991)
CARLOS REYGADAS : 2002
ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
CARLOS SALCES : 2003

MONGOLIE-ALLEMAGNE
BYAMBASUREN DAVAA : 2004
LUIGI FALORNI : 2004

NIGER
OUMAROU GANDA : 1973, 1984

NORVÈGE
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H 2003)
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
ANITA KILLI : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003
ARNE SKOUEN : (H 1999)
PAL SLETAUNE : 1997
NILLE TYSTAD : 2000

NOUVELLE-ZÉLANDE
CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUZBEKISTAN
DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE-ISRAËL
ALI NASSAR : 1999

PAYS-BAS
DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004
JORIS IVENS : (H 1979), 2004
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004

PHILIPPINES
LINO BROCKA : 1982
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE
SLAWOMIR FABICKI : 2003
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994
WITOLD LESZCZYNSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
JOSEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992)
JERZY STUHR : 2001
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979)
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL
LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
JOÃO MARIO GRILO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
JOAQUIM PINTO : 1994
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVERDE : 1995, 1998, 1990

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
KAREL ANTON : 1997
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VACLAV KRSKA : 1997
GUSTAV MACHATY : 1997
JIRI MENZEL : (H 1990)
ALICE NELLIS : 2000
PREMYSL PRAZSKY : 1997
JOSEF ROVENSKY : 1997
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004
JANA TESAROVA : 2004
ZDENEK TYC : 1995
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H 1992)
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELENKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002)

ROUMANIE
RADU GABREA : 1982
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996
DAN PITA : 1984, (H 1990)
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

RUSSIE
VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
ALEKSEÏ BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R 1982), 1999
EVGUENI BAUER : (R 1995)
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEÏ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
DENIS EVSTIGNEEV : 1995
NIKOLAÏ GOUBENKO : 1981
ALEKSEI GUERMAN : 1977, (H 1986)
ALEKSANDR KAÏDANOVSKI : 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI : 1990
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
MARLEN KHOUTSIEV : (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992
ELEM KLIMOV : 1984
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995
YOURI MAMINE : 1995
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988
SERGUEI OVTCHAROV : 1988
FEDOR OZEP : 1999
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)
VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
JAKOV PROTAZANOV : 1999
YOULI RAIZMAN : 1984
ABRAM ROOM : (R 1994)
ANDREI SMIRNOV : 1988
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
ANNA STEN : (R 1999)
ANDREÏ TARKOVSKI : 1988, 1992
PETR TODOROVSKI : 1984

SÉNÉGAL
MOUSSA YORO BATHILY : 1984
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
SAFI FAYE : 1984
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004

SERBIE
BRANKO BALETIC : 1984
VEFIK HADZISMAJLOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997)
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
BORISLAV SAJTINAC : 1977
SLOBODAN SIJAN : 1981

SLOVAQUIE
DUSAN HANAK : (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
MARTIN SULIK : 1996
STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE
MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
VASSILI SILOVIC : 1999

SRI LANKA
LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE
ROY ANDERSSON : 2000
INGMAR BERGMAN : 1984
GÖRAN DU REES : 1995
IVO DVORAK : 1976
LASSE HALLSTRÖM : 2002
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
STAFFAN LAMM : 1993
MICHAL LESZCYLOWSKI : 1988, 1989
GUNNEL LINDBLÖM : 1977
OLA SIMONSSON : 2003
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003
JAN TROELL : (H 1984), 1997
LIV ULLMANN : 2000
GOSTA WERNER : 1987
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997

SUISSE
JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004
ALVARO BIZZARI : 1975
STEPHANE BLOK : 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD : (H 2004)
JEAN-STEPHANE BRON : (H 2004)
RICHARD DINDO : 1977, 2004
PETER VON GUNTEN : 1975
MARKUS IMHOOF : 1987
XAVIER KOLLER : 1991
URSULA MEIER : (H 2004)
FREDI M. MURER : (H 1991)
VINCENT PLUSS : (H 2004)
DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002
ALAIN TANNER : (H 1985)

SYRIE
DOURID LAHHAM : 1985
TAWFIQ SALAH : 1973
SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN
VALERI AKHADOV : 1990
DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV : 1994
JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TAÏWAN
LIN CHENG-SHENG : 2003
HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998
TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
FRED TAN : 1988
EDWARD YANG : 2000

TCHAD
MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002

THAÏLANDE
APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004

TUNISIE
FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA : 1973
H. BEN KHALIFAT : 1973
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
MOUFIDA TLATLI : 1994

TUNISIE–LIBYE
NACEUR KTARI : 1976

TURKMENISTAN
KHALMAMED KAKABAEV : 1990
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE
TUNC BASARAN : 1989
NURI BILGE CEYLAN : 2003
NESLI COLGECEN : 1986
ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999
SERIF GÖREN : 1984, 1987
ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL : 1987
ORHAN OGUZ : 1988
ZEKI ÖKTEN : 1980, 1981
KAZIM ÖZ : 2002
ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
TÜRKAN SORAY : 1982
YESIM USTAOGLU : 1999
ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE
ROMAN BALAIAN : 1988
YOURI ILIENKO : (H 1991)
IGOR MINAIEV : 1988
MARK OSSEPIAN : 1988

URUGUAY
JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
PABLO STOLL : 2002, 2004

VÉNÉZUELA
LUIS A. ROCHE : 1977
FINA TORRES : 1985

Pub imprimerie

index des réalisateurs

Lars Arnhenius p. **235**
Martin Asphaug p. **183**
Fatih Akin p. **201**
Aurélie Amiot p. **199**
Matthew Barney p. **202**
Alexandre Barry p. **38**
Maurice Becerro p. **200**
Ingmar Bergman p. **74-75 76-77-81 82-83-87**
Ludwig Berger p. **145**
Bertrand Bonello p. **203**
Monika Borgmann p. **204**
Marlon Brando p. **253**
Serge Bromberg p. **178-179**
Franco Brusati p. **39**
Margarida Cardoso p. **184**
Theodore Case p. **178**
Alain Cavalier p. **205**
Savannah Chheng p. **55**
Michael Curtiz p. **194**
L. et J.-P. Dardenne p. **206**
Alice de Andrade p. **185**
Christian de Chalonge p. **34**
Anouk de Clercq p. **224-225**
André Delvaux p. **37**
Nathalie Djurberg p. **235**
Minh Phuong Doan p. **186**
Thanh Nghia Doan p. **186**
Jérôme Duval p. **236**
Blake Edwards p. **9 à 24**
R. W. Fassbinder p. **40**
Dave Fleischer p. **178**
Arild Frölich p. **183**
Siegfried A. Fruhauf p. **223**
Pierre Gaspard-Huit p. **30**
Leny Gatineau p. **199**
Andreas Gedin p. **234**
Augusto Genina p. **133**
Elise Girard p. **187**
Amos Gitaï p. **207**
Jean-Luc Godard p. **28-29 31-32-34**
Karø Goldt p. **222**
Stéphane Goudet p. **161**
Nicolas Habas p. **198**
Bent Hamer p. **208**
Michaël Haneke p. **209**
Jannik Hastrup p. **244**
Howard Hawks p. **128**
Bernard Hense p. **200**
Alejo Hernán Taube p. **188**
Harald Holba p. **223**
Matt Hulse p. **228-229**
John Huston p. **254**
Sang-Soo Im p. **210**
Olivier Jahan p. **189**
David Jarab p. **114**
Jim Jarmusch p. **211**
Sara Johnsen p. **183**
Pierre Jolivet p. **212**
Rupert Julian p. **180**
Isaac Julien p. **230-231**
Lee Jung-hyang p. **245**
Farhad Kalantary p. **235**
Anna Karina p. **38**
Elia Kazan p. **250-251**
Ilya Kharzhanovsky p. **115**
Vit Klusák p. **112**
Timon Koulmasis p. **190**
Dusan Kovasevic p. **117**
Éric Lange p. **178-179**
Jean-Yves Leloup p. **236**
Peter Liechti p. **191**
Katarina Löfström p. **235**
Charlotte et David Lowe p. **246**
Sidney Lumet p. **252**
Guy Maddin p. **213**
Nora Maitirosyan p. **226**
Gintaras Makarevicius p. **232-233**
Erick Malabry p. **198**
Aleksandar Manic p. **113**
Magnus Martens p. **183**
Mara Mattuschka p. **223**
William Cameron Menzies p. **145**
Prôm Mésar p. **54**
Valérie Minetto p. **193**
Avi Mograbi p. **214**
Hans Petter Moland p. **183**
Guillaume Moscovitz p. **215**
Valérie Mréjen p. **194**
Hugh Munro Neely p. **135**
Roeun Narith p. **55**
Fred C. Newmeyer p. **160**
Sven Nykvist p. **84**
Marika Orenius p. **235**
Stefan Otto p. **234**
Sembene Ousmane p. **57 à 69**
Georg Wilhem Pabst p. **130-131**
Rithy Panh p. **41 à 53**
Nico Papatakis p. **165**
Goran Paskaljevic p. **116**
Pawel Pawlikowski p. **91 à 101**
Robert Adrian Pejo p. **109**
Maurice Pialat p. **167 à 174**
Michel Piccoli p. **216**
Ana Poliak p. **195**
Michael Powell p. **137 à 159**
Cristi Puiu p. **118**
Terje Rangnes p. **183**
Filip Remunda p. **112**
Carlos Reygadas p. **217**
Arash T. Riahi p. **222**
Svetozar Ristovski p. **110**
Jacques Rivette p. **33**
Thomas Robsahm p. **183**
Serge Roullet p. **196**
Yoichi Sai p. **218**
Robinson Savary p. **197**
Lotte Schreiber p. **223**
Dy Sethy p. **54**
Roman Signer p. **238**
Arne Skouen p. **78**
Lokman Slim p. **204**
Götz Spielmann p. **219**
Bernardo Spinelli p. **227**
Malcolm St Clair p. **127-132**
Edward A. Sutherland p. **125**
Ognjen Svilicic p. **107**
Nana Swiczinsky p. **222**
Mika Taanila p. **235**
Jacques Tati p. **163**
Sam Taylor p. **160**
Hermann Theissen p. **204**
Ingebjørg Torgersen p. **183**
Ferenc Török p. **108**
Jan Troell p. **79-80**
Piotr Trzaskalski p. **111**
Frank Tuttle p. **126-132**
Morten Tyldum p. **183**
Liv Ullmann p. **85-86**
Luchino Visconti p. **35**
Laura Waddington p. **240-241**
William A. Wellman p. **129**
Tim Whelan p. **145**
Wang Xiaoshuai p. **220**
Takato Yabuki p. **227**
Pjer Zalica p. **106**
Valerio Zurlini p. **164**

index des films

49e Parallèle • Michael Powell p. **147**

A

A Canterbury Tale • Michael Powell p. **149**
À l'angle du monde • Michael Powell p. **143**
À la recherche du son • Éric Lange, Serge Bromberg p. **178**
A Physical Ring • Mika Taanila p. **235**
Aerial • Stefan Otto p. **234**
Age of Consent • Michael Powell p. **158**
Ain't she Sweet • Dave Fleischcer p. **178**
Aktion vor der Orangerie • Roman Signer p. **239**
Alliance (L') • Christian de Chalonge p. **36**
Amour existe (L') • Maurice Pialat p. **169**
An Airman's Letter to His Mother • M. Powell p. **146**
An-Magritt • Arne Skouen p. **78**
Antares • Götz Spielmann p. **219**
Arbeiten 1994 – 1996 • Roman Signer p. **239**
Artistes du théâtre brûlé (Les) • Rithy Panh p. **53**
Ary est partie à la ville • Dy Sethy p. **54**
Avant la nuit • Timon Koulmasis p. **190**

B

Bande à part • Jea-Luc Godard p. **31**
Bataille dans le ciel • Carlos Reygadas p. **217**
Belzec • Guillaume Moscovitz p. **215**
Biennale di Venezia • Roman Signer p. **239**
Birds • Marika Orenius p. **235**
Bitcrusher • Harald Holba p. **223**
Blood and Bones • Yoichi Sai p. **218**
Boire et déboires • Blake Edwards p. **24**
Bophana, une tragédie cambodgienne • R. Panh p. **47**
Border • Laura Waddington p. **241**
Borom Sarret • Sembene Ousmane p. **60**
Bosphore • Maurice Pialat p. **171**
Bride of Silence • Minh Phuong Doan et Thanh Nghia Doan p. **186**
Broken Flowers • Jim Jarmusch p. **211**
Building • Anouk de Clercq p. **225**
Bye-Bye Blackbird • Robinson Savary p. **197**
Byzance • Maurice Pialat p. **171**

C

C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvé • Michel Piccoli p. **216**
Caché • Michaël Haneke p. **209**
Camp de Thiaroye • Sembene Ousmane p. **66**
Cargo • Laura Waddington p. **240**
Ceddo • Sembene Ousmane p. **65**
Chaussons rouges (Les) • Michael Powell p. **153**
Christophe and Christophe • Andreas Gedin p. **234**
Cindy, The Doll is Mine • Bertrand Bonello p. **203**
Cinéma de notre temps : Souleymane Cissé • Rithy Panh p. **45**
Claudia disparue • Serge Roullet p. **196**
Colonel Blimp • Michael Powell p. **148**
Congrès eucharistique diocésain • Maurice Pialat p. **168**
Contes d'Hoffmann (Les) • Michael Powell p. **156**
Copan • Bernardo Spinelli p. **227**
Corne d'or (La) • Maurice Pialat p. **170**
Courant d'air • Maitirosyan Nora p. **226**
Cremaster 2 • Matthew Barney p. **202**
Cremaster 4 • Matthew Barney p. **202**
Cri du papillon (Le) • Aurélie Amiot p. **199**
Cris et chuchotements • Ingmar Bergman p. **81**
Crossing the Bridge • Fatih Akin p. **201**

D

Dallas Pa Shamende • Robert Adrian Pejo p. **109**
De tout à rien • Maurice Becerro p. **200**
Désolé pour Kung-Fu • Ognjen Svilicic p. **107**
Diable à quatre (Le) • Alice de Andrade p. **185**
Diamants sur canapé • Blake Edwards p. **13**
Digital Cinema version 3.0 • J. Duval, J.-Y. Leloup p. **236**
Domino • Lotte Schreiber p. **223**
Dostoevsky's Travels • Pawel Pawlikowski p. **96**
Drôles de bobines • Maurice Pialat p. **168**
Du bois pour l'hiver • Olivier Jahan p. **189**

E

Edi • Piotr Trzaskalski p. **111**
Elle • Blake Edwards p. **21**
Émigrants (Les) • Jan Troell p. **79**
Emitaï • Sembene Ousmane p. **63**
Enfant (L') • Luc et Jean-Pierre Dardenne p. **206**
Espion noir (L') • Michael Powell p. **144**
Espionne à bord • Michael Powell p. **146**
Étranger (L') • Luchino Visconti p. **35**
Extravagant Monsieur Cory (L') • Blake Edwards p. **12**

F

Faat Kiné • Sembene Ousmane p. **68**
Factotum • Bent Hamer p. **208**
Fantôme de l'opéra (Le) • Rupert Julian p. **180**
Fiddlesticks p. **179**
Fille à la valise (La) • Valerio Zurlini p. **164**
Filmeur (Le) • Alain Cavalier p. **205**
Floater • Stefan Otto p. **234**
Free Zone • Amos Gitaï p. **207**
From Moscow to Pietushki • Pawel Pawlikowski p. **94**

G

Galant Étalagiste (Le) • Frank Tuttle p. **126**
Gens d'Angkor (Les) • Rithy Panh p. **52**
Gens de la rizière (Les) • Rithy Panh p. **43**
Gloria Mundi • Nico Papatakis p. **165**
God Save the Queen • Matt Hulse p. **229**
God's Gift to Women • Michael Curtiz p. **134**
Guelwaar • Sembene Ousmane p. **67**

H

Half Life • Matt Hulse p. **229**
Hang Ten Sunset • Katarina Löfström p. **235**
Heure du Loup (L') • Ingmar Bergman p. **75**
Homme à la peau de serpent (L') • Sidney Lumet p. **252**
Honte (La) • Ingmar Bergman p. **76**
Hotel Central • Matt Hulse p. **228**
Hut • Roman Signer p. **239**

I

Im Steirischen Wald • Roman Signer p. **239**
Infidèle • Liv Ullmann p. **86**
Isabelle aux Dombes • Maurice Pialat p. **168**
Istanbul • Maurice Pialat p. **170**

J

J'ai quitté la guerre • Prôm Mésar p. **54**
Janine • Maurice Pialat p. **169**
Japon : un pays lointain • Takato Yabuki p. **227**
Je sais où je vais ! • Michael Powell p. **150**
Jiburo • Lee Jung-hyang p. **245**
Journal d'une fille perdue • G. W. Pabst p. **131**
Jours et les Heures (Les) • Pjer Zalica p. **106**

K

Kajak • Roman Signer p. **239**
King of Jazz (The) p. **179**
Kristin Lavransdatter • Liv Ullmann p. **85**

L

Legal Erroriste • Mara Mattuschka p. **222**
Liv Ullmann et Erland Josephson
« Parce que c'était eux » • *Alexandre Barry* p. **88**
Livre de records de Shutka (Le) • Aleksandar Manic p. **113**
Long Road to Mazatlan • Isaac Julien p. **230**
Louise Brooks/Looking for Lulu • H. Munro Neely p. **135**
Loulou/La Boîte de Pandore • G. W. Pabst p. **130**
Love Test (The) • Michael Powell p. **141**

M

Made in USA • Jean-Luc Godard p. **304**
Maison des bois (La) • Maurice Pialat p. **172**
Maître Galip • Maurice Pialat p. **170**
Mal de Claire (Le) • Nicolas Habas p. **198**
Malédiction de la Panthère Rose (La) • B. Edwards p. **20**
Mandat (Le) • Sembene Ousmane p. **62**
Massaker • Monika Borgmann, Lokman Slim, Hermann Theissen p. **204**
Me+ • Anouk de Clercq p. **225**
Mendiants de la vie (Les) • William A. Wellman p. **129**
Meurtre du canari (Le) • F. Tuttle, M. St Clair p. **132**
Mirage • Svetozar Ristovski p. **110**
Mirror Mechanics • Siegfried A. Fruhauf p. **223**
Mississipi • Arash T. Riahi p. **222**
Moi, une fille comme les autres • S. Chheng p. **55**
Mon Oncle • Jacques Tati p. **163**
Monte là-dessus ! • F. C. Newmeyer, S. Taylor p. **160**
Moolaadé • Sembene Ousmane p. **69**
Mort de M. Lazarescu (La) • Cristi Puiu p. **118**
My Summer of Love • Pawel Pawlikowski p. **101**

N

Narcisse Noir (Le) • Michael Powell p. **152**
Niaye • Sembene Ousmane p. **60**
Noire de... (La) • Sembene Ousmane p. **61**
Nouveau monde (Le) • Jan Troell p. **80**

O

Oliver et Olivia • Jannik Hastrup p. **244**
Ombre familière (L') • Maurice Pialat p. **169**
Open Mouth • Leny Gatineau p. **199**
Origine du monde (L') • Erick Malabry p. **198**
Oublier Cheyenne • Valérie Minetto p. **193**
Oxen • Sven Nykvist p. **84**

P

Pain et Chocolat • Franco Brusati p. **39**
Panthère Rose (La) • Blake Edwards p. **14**
Paradise Omeros • Isaac Julien p. **231**
Parapalos • Ana Poliak p. **195**
Party (La) • Blake Edwards p. **17**
Pehlivan • Maurice Pialat p. **171**
Peine du talion (La) • p. **179**
Persona • Ingmar Bergman p. **74**
Petit palais • Anouk de Clercq p. **225**
Phantom Light (The) • Michael Powell p. **142**
Pierrot le fou • Jean-Luc Godard p. **32**
Pit (The) • Gintaras Makarevicius p. **232**
Plot (The) • Matt Hulse p. **229**
Polskie Buty • Matt Hulse p. **229**
Pork and Milk • Valérie Mréjen p. **194**
Portal • Anouk de Clercq p. **224**
Pour un seul de mes deux yeux • Avi Mograbi p. **214**
Première Permission • Bernard Hense p. **200**
President's Last Bang (The) • Sang-Soo Im p. **210**
Prix de Beauté • Augusto Genina p. **133**
Professionnel • Dusan Kovasevic p. **117**

Q

Qu'as-tu fait à la guerre Papa ? • Blake Edwards p. **16**
Quand l'inspecteur s'emmêle • Blake Edwards p. **15**
Quand la Panthère Rose s'emmêle • B. Edwards p. **19**
Quatre • Ilya Kharzhanovsky p. **115**
Que la barque se brise,
que la jonque s'entrouvre • Rithy Panh p. **50**

R

Reflets dans un œil d'or • John Huston p. **254**
Religieuse (La) • Jacques Rivette p. **33**
Renarde (La) • Michael Powell p. **155**
Rendez-vous à Bray • André Delvaux p. **37**
Replay • Matt Hulse p. **229**

Retour de la Panthère Rose (Le) • Blake Edwards p. **18**
Rivage des murmures (Le) • Margarida Cardoso p. **184**
Roger Diamantis ou la vraie vie • Elise Girard p. **187**
Roulette Chinoise • Rainer Werner Fassbinder p. **40**

S
S.O.B. • Blake Edwards p. **22**
S-21 la machine de mort Khmer rouge • R. Panh p. **51**
Saddest Music in the World (The) • Guy Maddin p. **213**
Saison (La) • Ferenc Török p. **108**
Sand auf Radio • Roman Signer p. **239**
Saraband • Ingmar Bergman p. **87**
Sauts d'obstacles en hauteur (Les)... • p. **179**
Scènes de la vie conjugale • Ingmar Bergman p. **82**
Secret de Moby Dick (Le) • Jannik Hastrup p. **244**
Serbian Epics • Pawel Pawlikowski p. **95**
Shanghaï Dreams • Wang Xiaoshuai p. **220**
Shéhérazade • Pierre Gaspard-Huit p. **30**
Show Off (The) • Malcolm St Clair p. **127**
Signers Koffer • Peter Liechti p. **191**
Site 2 – aux abords des frontières • Rithy Panh p. **44**
Small Back Room (The) • Michael Powell p. **154**
Snappy Tunes • Theodore Case p. **178**
Sonar • Anouk de Clercq p. **225**
Sonate d'automne • Ingmar Bergman p. **83**
Songe d'une nuit d'hiver • Goran Paskaljevic p. **116**
Street (The) • Lars Arnhenius p. **235**
Subrosa • Karø Goldt p. **222**
Sur les quais • Elia Kazan p. **251**

T
Take Me Home • Matt Hulse p. **228**
Tea House • Farhad Kalantary p. **235**
Terre des âmes errantes (La) • Rithy Panh p. **49**
Thnoat Chroum • Roeun Narith p. **55**
Three • Isaac Julien p. **231**
Tiger Licking Girl's Butt • Nathalie Djurberg p. **235**
Tout communique • Stéphane Goudet p. **161**
Transit Palace • Pawel Pawlikowski p. **99**
Tripping with Zhirinovsky • Pawel Pawlikowski p. **97**
Twockers • Pawel Pawlikowski p. **98**

U
Un beau matin... • Charlotte et David Lowe p. **246**
Un conte d'apothicaire • Edward A. Sutherland p. **125**
Un rêve en couleur • Eric Lange, Serge Bromberg p. **179**
Un rêve tchèque • Filip Remunda, Vit Klusák p. **112**
Un soir après la guerre • Rithy Panh p. **48**
Un tramway nommé Désir • Elia Kazan p. **250**
Una de dos • Alejo Hernán Taube p. **188**
Une femme est une femme • Jean-Luc Godard p. **28**
Une fille dans chaque port • Howard Hawks p. **128**
Une Passion • Ingmar Bergman p. **77**
Une question de vie ou de mort • Michael Powell p. **151**
Utopia – La plupart des gens vivent en Chine • Martin Asphaug, Arild Frölich, Sara Johnsen, Magnus Martens, Hans Petter Moland, Terje Rangnes, Thomas Robsahm, Ingebjørg Torgersen, Morten Tyldum p. **183**

V
Vagabondia • Isaac Julien p. **231**
Vanishing Points • Nana Swiczinsky p. **222**
Vaskichi • Gintaras Makarevicius p. **233**
Vaterland –Un Carnet de chasse • David Jarab p. **114**
Vengeance aux deux visages (La) • Marlon Brando p. **253**
Victor, Victoria • Blake Edwards p. **23**
Vivre ensemble • Anna Karina p. **38**
Vivre sa vie • Jean-Luc Godard p. **29**
Voleur de Bagdad (Le) • Michael Powell, Ludwig Berger, Tim Whelan, Zoltan Korda, William Cameron Menzies, Alexander Korda p. **145**
Voyeur (Le) • Michael Powell p. **157**

W
Wee Three • Matt Hulse p. **228**

X
Xala • Sembene Ousmane p. **64**

Z
Zim and Co • Pierre Jolivet p. **212**
Zwei Tische mit Fässern • Roman Signer p. **239**

Nous adressons tous nos remerciements à ceux qui ont permis au 33e Festival International du Film de La Rochelle d'exister et notamment à :

France

- ABX Logistics
- Acacias Ciné Audience
- Acacias Films Production
- ACID
- Action Gitanes
- Ad Vitam
- Agat Films
- Aia Films
- Ambassade Royale de Norvège
- AMIP
- Les Archives françaises du film du CNC
- ARP
- Artédis
- Association Française d'Action Artistique
- Ateliers Varan
- Aurora Films
- Bac Films
- Bandonéon
- BIFI
- British Council
- Le Café de l'Industrie
- Cahiers du Cinéma
- CAPAC
- Carlotta Films
- Carrefour des Festivals
- CCAS
- CDP Production
- Celluloid Dreams Distribution
- Centre National de la Cinématographie
- Centre Pompidou
- Ciné Classic
- Cinécinéma
- Ciné Mag Bodard
- Cinémathèque d'Afrique
- Cinémathèque de Toulouse
- Cinémathèque Française
- Cinémeccanica France
- Ciné Sud Promotion
- CIPA
- Columbia
- Connaissance du Cinéma
- Diaphana Distribution
- ED Distribution
- Eminga
- Espace et Mouvement
- La Femis
- Le Festival de Cannes
- Le Festival « Théâtres au Cinéma » de Bobigny
- Les Films de la Pléiade
- Les Films de Mon Oncle
- Les Films du Camélia
- Les Films du Jeudi
- Les Films du Losange
- Les Films du Préau
- Les Films du Worso
- Fondation GAN pour le Cinéma
- Fonds Culturel Franco Américain
- Forum des Images
- France Culture
- Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains
- Galerie Schleicher+Lange
- Gallimard
- Gaumont
- Gébéka Films
- Gémini Films
- GNCR
- Gœthe Institut (Paris)
- Les Grands Films Classiques
- ID Distribution
- INA
- Institut Lumière
- Institut Polonais
- JBA Production
- Libération
- Lobster Films
- Lumina Films
- Médiathèque des 3 Mondes
- Ministère de la Jeunesse et des sports
- MK2
- Océan Films
- Office Franco Québécois pour la Jeunesse
- Opening Distribution
- Paramount France
- Paris Cinéma
- Porticus France
- Positif
- Pretty Pictures
- Pyramide
- Quinzaine des Réalisateurs
- Quo Vadis Cinéma
- Rezo Films
- Semaine Internationale de la Critique
- Shellac
- Société Civile des Auteurs Multimédia
- Softitrage
- Swift Distribution
- Télérama
- Territoires et Cinéma
- TFM
- Transat Vidéo
- La vie est belle Films Associés
- Warner France
- Warner TV
- Zootrope Films
- 10,5x15
- 17 Production

Poitou-Charentes

- Bureau National Interprofessionnel du Cognac
- C.A.C. Moulin du Roc, Niort
- Centre Pénitentiaire de St Martin de Ré
- Comité National du Pineau des Charentes
- Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes
- Conseil Général de Charente-Maritime
- Conseil Régional de Poitou-Charentes
- CRDP de Poitiers
- Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Charente-Maritime
- Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes
- Direction Régionale des Douanes de Poitiers
- Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire
- Ecole Supérieure de l'Image d'Angoulême
- Fontaine Jolival
- France 3 Atlantique
- Institut Régional des Techniques de l'Image et du Son de Rochefort
- La Maline
- Le Phare de Ré
- Lycée Guy Chauvin
- Lycée Merleau Ponty de Rochefort
- Nyktalop Mélodie
- Poitou-Charentes Tournages
- Préfecture de Charente-Maritime
- Rébus – Autocars Aunis Saintonge
- Rencontres Internationales Henri Langlois
- Trafic Image

La Rochelle

- Aquarium de La Rochelle
- Ballet Atlantique - Régine Chopinot
- Bibliothèque Universitaire
- Carré Amelot
- Casino Barrière de La Rochelle
- Centre des Monuments Nationaux – Service Monum'
- Chambre de Commerce et d'Industrie
- Cinévor
- Clubs d'entreprises La Rochelle
- CMCAS
- Concession Renault
- Crédit Lyonnais
- Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente-Maritime
- Document Concept 17
- Ecole Supérieure de Commerce
- Fountaine Pajot
- France bleu
- Galeries Lafayette
- Galet Jade
- Geneviève Lethu
- Group Digital
- Imprimerie Rochelaise
- La Coursive
- La Poste
- Librairie Calligrammes
- Mairie de La Rochelle
- Mairie de La Rochelle-Affaires culturelles
- Mairie de La Rochelle-Communication
- Mairie de La Rochelle-Direction des services
- Mairie de La Rochelle-Services techniques
- Musée Maritime de La Rochelle
- Office de Tourisme
- Plein Ciel Graphic Plans
- Release Production
- RTCR
- Ricard
- Service Culturel de l'Université de La Rochelle
- Sortir
- Sud-Ouest
- Un été au ciné : la Ville de La Rochelle
- Université de La Rochelle
- Université de La Rochelle, laboratoire informatique, image, interaction (L3I)
- Le P'tit Réthais
- Restaurants : L'Aunis, l'Avant-Scène, Le Bar André, Le Café de la paix, Le Dit Vin, Le Food and Bar, Le Lopain'Kess, Le Petit Rochelais, Les Pérot-Quais, La Solette, La Terrasse, Le Teatro Bettini, Le Temple
- Hôtel Champlain France et Angleterre
- Hôtel Comfort Saint-Nicolas
- Hôtel de la Monnaie
- Hôtel St Jean d'Acre

International

- Argos Festival (Bruxelles)
- Av-arkki (Helsinki)
- Bavaria Film International (Allemagne)
- British Film Institute (Londres)
- Cabiria Films (Rébublique Tchèque)
- CAC Voltaire
- Centre du Cinéma Grec
- Cinémathèque de Bologne
- Cinémathèque de Luxembourg
- Cinémathèque Royale de Belgique
- Cinémathèque Suisse
- Columbus Film (Zürich)
- Commissariat Général aux Relations Internationales (Bruxelles)
- Commission Européenne-Programme Media
- Coordination Européenne des Festivals de Cinéma
- Danish Film Institute
- Desire Productions v.z.w. (Belgique)
- Diagonale (Graz)
- EastWest Filmdistribution (Londres)
- Festival du Film de Berlin (Allemagne)
- Festival du Film de Göteborg (Suède)
- Festival du Film d'Istanbul (Turquie)
- Festival du Film de Riga (Lettonie)
- Festival du Film de Rotterdam (Pays-Bas)
- Festival du Film de Thessalonique (Grèce)
- Festival Nouveau Cinéma de Montréal (Canada)
- Festival Kinoshock d'Anapa (Russie)
- Festival Nordic Film Days (Lübeck)
- Filmes do Tejo (Portugal)
- Filmexport (Prague)
- Filmform (Stockholm)
- Filmverleih Die Lupe (Göttingen)
- Hollywood Classics (Londres)
- Lifesize Entertainment
- Lux (Londres)
- Magyar Filmunio (Hongrie)
- Norwegian Film Institute
- Opus Film (Pologne)
- Refresh Production (Sarajevo)
- Samsa Film (Luxembourg)
- Sixpack Film (Vienne)
- Swedish Film Institute
- Swedish Institute
- Swiss Films
- Taskovski Films (Londres)
- The Coproduction Office (Berlin)
- Thuy Trieu Phim (Ho Chi Minh)
- Vans (Belgrade)
- Videocompany (Zofingen)

Et un remerciement particulier à

- Mmes Christine van Assche, Marion Ducamp, Tiphaine Guyon, Muriel Moulin, Laurence Petit, Maryse Petitgand, Judith Revault d'Allonnes, Annie Schindler, Natacha Thiéry, Dominique Welinski, Françoise Widhoff

- MM. Dominique Besnehard, Stanislas Bouvier, Pierre-Jean Bouyer, N.T. Binh, Yves Bret, Emile Breton, Guy Breton, James Burnet, Marc Campistron, Bernard Chardère, Serge Darmon, Philippe Eveno, Jean-Christophe Ferrari, Arnaud Gourmelen, Nicolas Grosdenier, Jan Erik Holst, Philippe Katerine, Christophe L, Vincent Martin, Martin Masmontet, Antoine Monier, François Morel, Jean-Bernard Pouy, Brian Robinson, Albert Sutre, Charles Tesson, Stéphane Thomas, Bertrand van Effenterre, Miroljub Vuckovic

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT

Maxime Bono,
député-maire de La Rochelle

Jean-Claude Van Dam,
directeur régional
des Affaires Culturelles

MEMBRES ÉLUS

Président :
Jean-Michel Porcheron

Vice-présidente :
Michèle Couaillier

Vice-président :
Patrice Marcadé

Secrétaire générale :
Danièle Blanchard

Secrétaire adjointe :
Laurence Courtois-Suffit

Trésorier général :
Alain Le Hors

Trésorier adjoint :
Gilbert Lancesseur

Administrateurs :
Marie-Claude Castaing,
Marie-George Charcosset,
Jeanne-Marie Duguet,
Maurice Laurent,
Philippe Legrand,
Christiane Martin,
Jean Verrier

PENDANT LE FESTIVAL

Accueil Direction
Claire Gaillard

Stagiaire presse
Kevin Nogues

Assistant régie copies
Edouard Giraudo

Assistante comptabilité
Charlotte Bonnin

Accréditations
Amandine Larue
Hélène Auclaire
Victor Foullonneau

Signalétique
Cécile Bicler
Linda Boudret
Yann Verdu

Affichage et diffusion
Arnaud Grenié
Colas Lemaire

Billetterie La Coursive
Marc Renoux
Céline Sinou

Billetterie L'Olympia
Manuel Gomez
Claire Langourieux

Contrôle Dragon
Pascal Babin
Nathalie Bistrovic
Mélanie Goichon
Lilian Mayé
Sylvain Morin

Contrôle Olympia
Carole Chichin
Claire Philippe
Marie-Elise Vernoux
Geoffroy Wagon

Accueil Carré Amelot
Julien Proust

Accueil Chapelle Fromentin
Luc Brou
Charlène Dinhut

Chauffeurs
Thomas Château
Michel Gautier
Nadhy Khaoua
Caroline Noiret

Boutique
Jérémie Bichue
Irène Hervois
Léonard Pouy
Barbara Scharlipp

Réceptions
Cécile Airaud
Alexia Toucas

Et les équipes de
La Coursive, Scène Nationale
de La Rochelle,
des cinémas
le Dragon, l'Olympia,
de la Chapelle fromentin
et du Carré Amelot

LE 33E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE SES PARTENAIRES

En collaboration avec :

Temps de fêtes et de rencontres, éphémères dans le temps, les festivals de cinéma et de télévision, n'en jouent pas moins un rôle extrêmement important dans la promotion des films européens. Ils projettent un nombre d'œuvres considérable. Ils sont le point de passage quasi obligé de la commercialisation des œuvres : sans eux des milliers de boites et de cassettes resteraient sur les étagères et ne trouveraient pas d'acheteurs. Le nombre de spectateurs qu'ils drainent maintenant – deux millions – leur donne un véritable impact économique... sans compter leur travail sur le plan culturel, social et éducatif, suscitant un nombre croissant d'emplois directs et indirects en Europe.

Le programme MEDIA de la Commission européenne se doit de soutenir ces manifestations qui s'efforcent, à travers l'Europe, d'améliorer les conditions de circulation et de promotion des œuvres cinématographiques européennes, l'accès des producteurs et des distributeurs. Dans ce sens, il soutient plus de cent festivals, bénéficiant d'un appui financier de plus de 2 millions d'euros. Chaque année, grâce à l'action de ces festivals et au soutien de la Commission, environ 10 000 œuvres audiovisuelles illustrant la richesse et la diversité des cinématographies européennes, sont ainsi programmées. L'entrée dans le programme de onze pays – la Lettonie, l'Estonie, la Pologne, la Bulgarie, la République Tchèque, la Hongrie, Slovaquie, Slovénie, Lituanie, Malte et Chypre, ne peut qu'être fructueuse sur ce plan.

Par ailleurs, la Commission soutient largement la mise en réseau de ces festivals. Dans ce cadre, les activités de la Coordination européenne des festivals de cinéma favorisent la coopération entre ces manifestations, renforçant leur impact par le développement d'opérations communes.

Constantin DASKALAKIS

Chef d'Unité Programme MEDIA Faisant Fonction

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de Carrefour des Festivals et de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma

Ainsi que :

La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de la Charente Maritime,
Le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime

ABX Logistics,
ACID
Aquarium de La Rochelle
10,5 x 15
Ballet Atlantique-Régine Chopinot
Bureau National Interprofessionnel du Cognac
Les Cahiers du Cinéma
Carré Amelot
Cinémeccanica France
Cinévor
Comité National du Pineau des Charentes
Crédit Lyonnais La Rochelle
Document Concept 17
Ecole Supérieure de Commerce de La Rochelle
Ecole Supérieure de l'Image d'Angoulême
Eminga
Fontaine Jolival
Fountaine Pajot
France 3 Atlantique
France Bleu La Rochelle
Galeries Lafayette
Geneviève Lethu
Group Digital
IRTIS
Librairie Calligrammes
La Maline

Office du Tourisme de La Rochelle,
Plein Ciel Graphic Plans
Positif
Direction de la Charente Maritime de la Poste,
Rébus-Autocars Aunis Saintonge
Régie des Transports Communautaires Rochelais
Concession Renault La Rochelle
SCAM
Société Ricard
Softitrage
Sud Ouest
Trafic Image

et les restaurants
L'Aunis
L'Avant-Scène
Le Bar André
Le Café de la paix
Le Dit Vin
Le Food and Bar
Le Lopain'Kess
Le Petit Rochelais
Les Pérot-Quais
La Solette
La Terrasse
Le Teatro Bettini
Le Temple

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE
Les photos de ce catalogue proviennent des collections de :
Christophe L
Lobster Films
Médiathèque des 3 mondes (Sembene Ousmane)
Positif
Sylvie Pialat
Michael James O'Brien, Courtesy of Barbara Gladstone
(Matthew Barney, *Cremaster 2* et *Cremaster 4*)
Jean de Calan (Rithy Panh)
Anat Safran (Valérie Mrejen)
SVT/Bengt Wanselius (Saraband)
Videocompany (Roman Signer)
Courtesy of the artist and Victoria Miro Gallery
(Isaac Julien : *Untitled (from Mazatlàn)*, 2001,
Three, 1996-99, *Vagabondia*, 2000, *Paradise Omeros*, 2002)

Et les distributeurs

IMPRESSION
Imprimerie Rochelaise